

UNIVERSITÉ DE PARIS :- FACULTÉ DES LETTRES

Une Mystique

du XVII^e siècle

Sœur Catherine de Jésus

Carmélite

(1589-1623)

Sa vie et ses écrits. —:— Introduction et notes

Thèse complémentaire pour le doctorat ès-lettres

PRÉSENTÉE PAR

J.-B. ERIAU

Licencié ès-lettres, diplômé d'études supérieures classiques

EDITIONS DE LA VIE SPIRITUELLE

LIBRAIRIE DESCLÉE et C^{ie}, 30, RUE SAINT-SULPICE, PARIS

—
1929

*se complém.
Paris 1929*

Une Mystique

du XVII^e siècle

Sœur Catherine de Jésus

Carmélite

1589 — 1623

A
la mémoire
de
ma Mère

DU MÊME AUTEUR :

Pourquoi les Pères de l'Eglise ont condamné le théâtre de leur temps. Paris, Champion, 1914.

Le Clergé et les œuvres de guerre. Paris, Bloud et Gay, 1917.

Le Problème de la souffrance et la Guerre. Paris, la Bonne-Press, 1917.

La Vénérable Madeleine de saint Joseph, première Prieure française du Carmel de l'Incarnation (1578-1637). Essai sur sa vie et ses lettres inédites. Préface de M. Alfred Rébelliau, membre de l'Institut. Paris, à l'Art catholique, 1921.

L'Ancien Carmel du faubourg Saint-Jacques (1604-1792). Paris, de Gigord et Picard, 1929.

Sous presse ; **Mlle de la Vallière au Carmel.**

UNIVERSITÉ DE PARIS -- FACULTÉ DES LETTRES

Une Mystique

du XVII^e siècle

Sœur Catherine de Jésus

Carmélite

(1589-1623)

Sa vie et ses écrits. —:— Introduction et notes

Thèse complémentaire pour le doctorat ès-lettres

PRÉSENTÉE PAR

J.-B. ERIAU

Licencié ès-lettres, diplômé d'études supérieures classiques

EDITIONS DE LA VIE SPIRITUELLE

LIBRAIRIE DESCLÉE et C^{ie}, 30, RUE SAINT-SULPICE, PARIS

—
1929

* 20134



INTRODUCTION

En 1625, parut à Toulouse, chez Jean Boude, un petit livre intitulé : La vie de sœur Catherine de Jesus, religieuse de l'Ordre de nostre Dame du Mont-Carmel, estably en France, selon la reformation de nostre Mere sainte Therese de Jesus, decedée à Paris le dix-neuvième fevrier 1623. Sœur Catherine, dont M. l'abbé Brémond¹ déclare ignorer le nom de famille, était Mlle de Nicolas. Née à Bordeaux le 5 avril 1589, elle entra en 1608 au carmel du faubourg Saint-Jacques et le quitta en 1617 pour celui de la rue Chapon, où elle mourut, en odeur de sainteté, à l'âge de trente-trois ans. L'opuscule qui racontait son humble existence eut un succès rapide. Il en parut à Paris, chez Dehors, une réimpression en 1626 ; une seconde édition en 1628 ; une troisième en 1631 ; enfin, chez Le Petit, en 1656, celle que nous réimprimons¹.

*
* *

La vie de sœur Catherine de Jésus appartient doublement au carmel du faubourg Saint-Jacques. Elle a été écrite par la première Prieure française de ce monastère, la vénérable Mère Madeleine de saint Joseph, et elle retrace l'existence d'une religieuse qui s'y forma, y vécut l'espace de huit ans et, quoique morte ailleurs, y fut inhumée. Histoire d'une carmélite, cette biographie est aussi, dans une certaine mesure, l'histoire du Carmel, à son printemps. On y admire quelles fleurs de sainteté, dont sœur

1. Histoire littéraire du sentiment religieux en France, depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours. Paris, 1921, t. II, p. 333.

2. Nous en avons emprunté le texte à l'exemplaire de la Bibl. nat. inscrit sous la cote (Ln²⁷) 15.187 D.

Catherine fut une des plus suaves, sinon des plus brillantes, la Réforme d'Avila fit éclore sur le sol de France ; on y voit à l'œuvre les principaux directeurs des religieuses et leur première Prieure française, qui eurent la délicate mission de les former ; on y rencontre des personnes du monde, empressées autour du Carmel naissant, soit pour s'édifier à son contact, soit pour lui prêter le concours de leur zèle ou de leur charité ; on y assiste à la fondation du second couvent de Paris, celui de la rue Chapon ; bref on y sent vivre, se consolider et se développer en notre pays la Réforme de sainte Thérèse. Pour ces diverses raisons, ce petit livre méritait de sortir de l'oubli et de prendre place à côté de notre ouvrage : L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques, dont il est le complément.

Mais on se méprendrait sur sa nature véritable, en le considérant comme une simple histoire. Pour en saisir tout le sens et pour en apprécier toute la valeur, il faut se reporter au temps même où il parut et se rendre compte du renouveau spirituel qui se produisit alors. La vie mystique, qui a fleuri, à toutes les époques, dans l'Eglise de France, fut particulièrement féconde durant la première moitié du *xvii^e* siècle. Jamais, depuis le moyen âge, on n'avait vu pareilles légions d'âmes tendre à la perfection, vivre dans l'intimité de Dieu, recevoir abondamment ses lumières et ses faveurs surnaturelles. Il y en avait, non seulement au cloître, mais dans le monde et à tous les rangs de la société, depuis Andrée Levoix, la servante de Mme Acarie, jusqu'au garde des sceaux Michel de Marillac. Selon l'expression piquante de M. l'abbé Brémond, ce fut une « invasion mystique ¹. » Cette floraison de vie chrétienne s'expliquait par des causes lointaines et immédiates : les guerres civiles qui avaient trempé les caractères ; le besoin d'opposer aux critiques des Protestants la pureté des mœurs, non moins que celle de la foi ; les décrets du concile de Trente, qui commençaient de porter leurs fruits ; la réforme ou la fondation d'Ordres religieux ; enfin des ouvrages de spiri-

1. C'est le sous-titre du tome II de son ouvrage cité plus haut.

tualité, notamment la vie et les œuvres de sainte Thérèse ², qui traçaient les voies de la perfection et enseignaient les moyens de les parcourir.

*
**

Sœur Catherine fut une de ces âmes d'élite que le grand souffle mystique porta vers les régions de la sainteté. Elle eut sous les yeux, dès la plus tendre enfance, les exemples d'un père très vertueux, qui subit des revers de fortune, avec une résignation admirable. Une des premières lectures de cette enfant privilégiée fut celle de sa patronne, sainte Catherine de Sienne, qu'elle prit désormais pour modèle. Entre huit et neuf ans, elle fit vœu de virginité et, malgré les reproches de sa mère, qui aurait voulu la garder dans le monde, elle s'exerça dès lors aux vertus les plus austères. A dix-neuf ans, après avoir été préparée quelques semaines par Mme Acarie, elle entra au carmel du faubourg Saint-Jacques, où elle suivit la direction de M. de Bérulle, du P. Coton et de la Mère Madeleine de saint Joseph. Ces excellents guides, tout en la dirigeant vers les sommets, admiraient les desseins de Dieu sur son âme angélique et les dons célestes dont elle était comblée.

Nous n'essaierons pas de parcourir les sentiers âpres et mystérieux par lesquels, d'étape en étape, elle s'éleva vers la perfec-

1. *La vie de la Mère Thérèse de Jésus*, de Riberá, fut traduite en français en 1602 par l'abbé Jean de Brétigny et le P. Guillaume du Chèvre, chartreux; *Le traité du Chasteau ou demeure de l'ame* fut traduit par le même abbé de Brétigny, l'année précédente. Pour les éditions et traductions de sainte Thérèse et les ouvrages relatifs à la sainte, voir Henri de Curzon, *Bibliographie Térésienne*. Paris, 1902. Depuis la publication de cette bibliographie, ont paru les *Œuvres complètes de sainte Térése de Jésus*. Traduction nouvelle par les carmélites du premier monastère de Paris, 6 vol. in-8. Paris, 1907-1910. Cette traduction, faite sur les meilleurs manuscrits, « annule les précédentes », au dire de M. Morel-Fatio (*Nouvelles études sur sainte Thérèse*. Paris, 1911).

tion. Qu'il nous suffise de remarquer que sœur Catherine se distingua par une dévotion particulière à l'enfance de Jésus et qu'elle mena, à l'exemple de tous les vrais mystiques, une vie de pénitence. Si le divin Maître lui accorda de grandes consolations, ce fut pour la dédommager de longues et terribles épreuves ; si par instant il lui fit goûter les délices du Thabor, il l'associa plus souvent aux tourments du Golgotha. Néanmoins comme si ces souffrances de l'âme, jointes à de cruelles maladies du corps, ne lui avaient pas suffi, sœur Catherine aspirait à d'autres mortifications et s'en imposait volontairement. « Ou mourir ou souffrir », redisait-elle après sainte Thérèse. Elle écrivait aussi au P. de Bérulle ces lignes, où se trahissent sa soif de sacrifices et son regret de ne pouvoir la rassasier. « Comme je voy que tout mon bonheur et l'accomplissement de tous les desseins de Dieu sur moy consiste en cette conformité et union à Jesus-Christ, je sens des desirs si ardens de penitences qu'il me semble que j'en mettrois volontiers mon corps en pieces. Mais tout ce que j'ay peu obtenir de notre Mere Prieure a esté d'oster nostre paillasse et de coucher sur des aïx, de ne point faire collation le soir, de jeusner deux fois la semaine au pain et à l'eau, de ne point manger d'œufs, ny de poisson, depuis le commencement de cet Advent jusques à Pasques, et de porter deux fois la semaine une ceinture de fer ². » Par ce programme que sœur Catherine estimait trop léger, au gré de ses aspirations, et indigne de celui que le Christ a rempli pour notre salut, on devine avec quelle ardeur cette mystique s'attachait à la voie de l'ascétisme.

Les extases, les révélations et les visions tiennent trop de place dans son existence pour qu'il ne soit pas utile de rappeler sur ces

1. Pour l'étude de la mystique, rien ne remplacera la lecture des grands maîtres, au premier rang desquels il faut placer sainte Thérèse et saint Jean de la Croix. Mais pour les comprendre, à défaut de l'expérience, on a souvent besoin d'être initié par des ouvrages spéciaux. Signalons celui du P. POULAIN, *Des grâces d'oraison, traité de théologie mystique*, qui parut en 1901 et qui a été souvent réédité. Pour ce qui concerne la vie intérieure des carmélites, au xvii^e siècle, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre ouvrage : *L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. XVIII.

2. Voir lettre douzième.

phénomènes les traditions du Carmel, conformes d'ailleurs à celles de l'Eglise. D'abord on se gardait de les confondre avec l'état mystique, dont ils sont le complément et non l'essence, qui consiste dans l'union intime avec Dieu ¹. Puis, si on les appréciait comme une faveur insigne, loin de les rechercher, on s'en défiait et on les redoutait presque, soit par modestie, soit par crainte de l'illusion. Mme Acarie ne déclarait-elle pas « que les extases, visions et revelations ne sont point un argument certain de la demeure ou existence de Dieu en une ame ² » et n'avait-elle pas démasqué une fausse mystique, Nicole Tavernier, jouet de son imagination ou du démon ? De là une prudence extrême à l'égard de toutes les inspirations extraordinaires, auxquelles, ceci est remarquable, on préférerait invariablement la voix déterminée par l'obéissance ou par la règle. A l'exemple de sainte Thérèse et sur l'avis du P. Benoit de Canfeld, du P. Pacifique, de MM. du Val et Gallemant, de Dom Beaucousin, du P. Coton, de M. de Bérulle, qu'elle avait consultés successivement, Mme Acarie se comporta de telle sorte que ces phénomènes, plutôt que de la détourner des devoirs de son état, l'aidaient « à s'en acquitter comme il faut ³. » La Mère Madeleine de saint Joseph ne s'écartait pas de cette sage pratique, comme on peut s'en convaincre par un trait curieux. Elle avait reçu de J.-C., pendant une vision, l'ordre d'écrire la vie de sœur Catherine. Mais elle ne se décidait pas à le faire, parce que les fonctions de sa charge et les soucis de son Ordre absorbaient alors tous ses instants. Toutefois, le P. de Bérulle, son Supérieur, lui ayant adressé, à son tour, la même invitation, sur les instances de Marie de Médicis, elle se mit à l'œuvre aussitôt, quoique ses occupations n'eussent pas diminué ⁴. Formée selon de tels principes et par de telles maîtresses, sœur Catherine, on s'en apercevra presque à chaque page de ce

1. Sainte THÉRÈSE, *Les Fondations*, chap. V.

2. Du VAL, *La vie admirable de sœur Marie de l'Incarnation*. Paris, 1647, p. 155.

3. *Ibid.*, p. 40.

4. Voir p. 21-22.

livre, n'admettait rien d'extraordinaire, sans l'autorisation expresse de ses Supérieurs.

*
* *

Personne n'était plus apte que la Mère Madeleine de saint Joseph à peindre cette âme qui se sanctifia dans la pratique de vertus sublimes. Outre que cette vénérable était elle-même versée dans la mystique, au point d'en connaître tous les secrets, elle avait recueilli les confidences de sœur Catherine, durant les treize années qu'elle fut sa Prieure, tant au faubourg Saint-Jacques qu'à la rue Chapon. Pour tracer le portrait de sa fille spirituelle, il lui aurait donc suffi de faire appel à son expérience et de raviver ses souvenirs. Elle utilisa encore les écrits de sœur Catherine, puis les témoignages des religieuses qui l'avaient connue dans l'un ou l'autre monastère, ceux du P. de Bérulle, qui la dirigea, de Marie de Médicis, qui appréciait ses entretiens, et d'autres personnes qui l'avaient fréquentée ou avaient bénéficié de son assistance. La Mère Madeleine fonde ces documents de provenance diverse dans une langue à la fois noble et familière, « telle sur le papier qu'à la bouche », à la syntaxe libre et souple, d'une allure un peu traînante, mais d'une limpidité merveilleuse ; unissant la grâce à la force, sans aucune des tournures alambiquées et des afféteries qui gâtaient trop souvent les ouvrages spirituels de cette époque.

Les éditions de 1625 et de 1626 ne contenaient que la biographie de sœur Catherine. Mais celles de 1628 et de 1631 publièrent à la suite ses écrits, qui s'enrichirent, dans celle de 1656, de précieuses additions. Ils comprennent d'abord des mémoires, où, par obéissance, notre mystique analyse ses états d'âme, note d'un trait les faveurs spirituelles dont elle a été gratifiée, au prix des plus cruelles épreuves, indique ses dévotions particulières. C'est une sorte d'autobiographie, où, à l'exemple des saintes Catherine de Sienne et de Gênes, ses patronnes et ses modèles, elle se peint avec candeur et lucidité. A ces mémoires s'ajoute un abondant recueil de lettres, adressées, les unes à différentes personnes religieuses ou séculières, les autres, les plus intéressantes, au P. de

Bérulle. Là encore, sœur Catherine continue de se révéler, quand elle fait ses confidences ou cherche à éclairer sa marche dans les voies obscures de la contemplation. Mais d'ordinaire, elle répond à des questions précises, qui lui ont été posées par des esprits inquiets, des consciences troublées, des cœurs affligés, sollicitant ses lumières, son aide et ses consolations. Lorsqu'on lit, pour la première fois, ces lettres remarquables, on est étonné du rôle de conseillère ou plutôt de directrice que cette humble carmélite remplit, avec une aisance parfaite, à l'égard de ses correspondants, y compris le P. de Bérulle, à qui elle donne des conseils, presque des ordres, relativement à sa vie intime et à sa Congrégation. Mais, à mesure qu'on relit et qu'on approfondit, on est frappé davantage de la sagesse qui a dicté ces lignes, du tact, de l'à-propos, de la clarté qui en font un rare trésor spirituel et l'on ne s'étonne plus du crédit de leur auteur auprès de ses contemporains les plus éminents.

La vie de sœur Catherine de Jésus fut présentée à Marie de Médicis, qui en avait été l'instigatrice, par le P. de Bérulle, alors cardinal, dans une longue dédicace, vrai traité sur la grandeur chrétienne de ceux qui sont petits aux yeux du monde. On y retrouve, dans un style sobre et nerveux, qui a conservé sa jeunesse, les pensées familières et par suite les redites de l'auteur sur les abaissements de Jésus dans le mystère de l'Incarnation, sur son amour des enfants et sa prédilection des humbles. Sœur Catherine fut précisément une de ces âmes cachées et candides que Dieu éleva, par des grâces de choix, à un haut degré de sainteté. Le cardinal de Bérulle, pour qui elle n'avait point de secret, en fait le plus bel éloge et assure qu'il est impossible de la louer selon son mérite. Son biographe n'a donc pu retracer qu'imparfaitement les merveilles dont il a plu à Dieu d'orner son âme. Le cardinal de Bérulle rappelle ensuite à la reine son estime pour cette modeste et angélique religieuse et lui souhaite d'obtenir par son intercession « le mépris du monde et l'amour de Jésus », deux vertus que lui conseillent du reste la sagesse et l'expérience. « Le monde passe, Madame, observe-t-il, nous passons comme lui et avant lui. Et votre Majesté en a vu passer beaucoup de-

vant elle et ce qui est passé ne reviendra jamais plus. Jesus-Christ seul demeure éternellement. Et ce qui est fait en luy et pour luy dure autant que luy-mesme. » Sur ces graves et salutaires réflexions s'achève la dédicace du fondateur de l'Oratoire et supérieur du Carmel, écrite après une maladie grave, un an avant sa mort, et digne d'être son testament spirituel.

*
* *

L'intérêt que ce petit livre offrira toujours suffirait à justifier sa réimpression. Il semble aussi qu'il répond à un besoin de notre temps. Le vingtième siècle a vu naître ou se développer un courant mystique qu'il n'est peut-être pas téméraire de comparer à celui du dix-septième. Tandis que la plupart de nos contemporains errent, sans boussole et sans frein, au gré de leurs caprices, une élite, chaque jour accrue, exalte la discipline de l'intelligence et de la volonté et cherche des principes et des exemples de vie parfaite. Pour satisfaire ces aspirations, on a fondé des revues spéciales, écrit de gros volumes, réimprimé des œuvres tombées dans un injuste oubli ¹. N'était-ce pas le moment de remettre à la portée du public ce petit livre, presque introuvable en dehors de quelques bibliothèques et pourtant, au témoignage de M. l'abbé Brémond ², un des plus beaux de notre littérature mystique ?

C'est un beau et bon livre, édifiant et instructif, qui mérite d'être médité et assimilé par les âmes engagées dans les voies de l'oraison ou désireuses d'y entrer. Uniquement vouée au soin de sa perfection intérieure, dont aucune charge, aucun emploi ne la vinrent distraire, durant ses quinze années de cloître, Mlle de Nicolas sut échapper à l'illusion des sens, à la fantaisie de l'imagination, aux ruses de l'Esprit malin, qui n'étaient pas sans in-

1. On ne compte plus aujourd'hui les ouvrages anciens de spiritualité qui ont revu le jour. Mais nous signalons les deux principales revues : *La vie ascétique et mystique*, paraissant tous les mois et dirigée par les PP. Dominicains ; *La revue d'ascétique et de mystique*, paraissant tous les trois mois et dirigée par les PP. Jésuites.

2. *Op. cit.*, p. 331-343.

fluence dans le monde des dévotes, à l'aurore du xvii^e siècle, et qui, à son déclin, entraînaient Mme Guyon et ses disciples dans les erreurs du Quiétisme. Ces écueils de la vie contemplative, sœur Catherine les évita, pour des raisons qu'il importe de dire. Elle ne s'égarait point dans le dédale de la mystique ; elle y marcha à pas de géant ; elle en atteignit rapidement les sommets et s'y maintint, sans chute ni vertige, parce que, au lieu de se fier à son propre jugement, elle se laissa guider par une doctrine éprouvée, sous la direction de ses Supérieurs et avec l'appui d'une vertu non moins nécessaire à la persévérance du juste qu'à la conversion du pécheur : la mortification ou le détachement de soi et des créatures. C'est la grande leçon qui se dégage de sa vie et de ses écrits. Avant de la pratiquer et de l'enseigner, elle l'avait d'ailleurs apprise à l'école de maîtres pleins de sagesse et d'expérience : le P. Coton, Mme Acarie, le P. de Bérulle, la Mère Madeleine de saint Joseph, disciples eux-mêmes de sainte Thérèse et fidèles interprètes des traditions, toutes jeunes encore mais déjà fécondes, que les fondatrices espagnoles avaient apportées au carmel de Paris et qui allaient se répandre dans tous les carmels de France. Elles s'épanouissent, avec la grâce naïve et le parfum d'une fleur printanière, dans ce chef-d'œuvre ascétique et mystique.

Ancenis, le 30 avril 1928,
en la fête de sainte Catherine de Sienne.

J.-B. ÉRIAU.

Le texte de *La vie de sœur Catherine de Jésus*, dans l'édition de 1631, ne diffère que par de très légères variantes de celui des éditions précédentes. Mais dans l'édition de 1656, que la Mère Madeleine de saint Joseph avait préparée, les variantes sont plus sensibles. Nous indiquerons les principales, qui permettront de

suivre, à une époque où elle changea rapidement, l'évolution de la langue. De plus les additions sont nombreuses, puisque le texte, comprenant 133 pages dans les trois premières éditions en comprend 172 dans celle de 1656. Nous avons respecté scrupuleusement l'orthographe. Mais la ponctuation, très capricieuse, a été modifiée, quand le sens ou l'usage moderne l'exigeaient.

Nos remarques historiques et grammaticales, que l'on trouvera au bas des pages, n'ont pas d'autre but que celui de faciliter la lecture du texte. Pour expliquer les particularités de morphologie et de syntaxe, nous avons consulté les auteurs de dictionnaires et les grammairiens du temps, en particulier : Jean Nicot, Thresor de la langue françoise, 1606 ; Vaugelas, Remarques sur la langue françoise utiles à ceux qui veulent bien parler et bien escrire, 1647 ; le P. Charles Pajot, Dictionnaire nouveau françois-latin, 1647 ; Ménage, Les origines de la langue françoise, 1650 ; Furetière, Dictionnaire universel, 1690 ; et la première édition du Dictionnaire de l'Académie, 1694. Nos citations seront empruntées aux éditions indiquées ci-dessus. Nous avons aussi utilisé les observations de l'aimable et savant chanoine Meunier, aumônier des Petites sœurs de l'Assomption et professeur de Phonétique et d'histoire de la langue française à l'Institut catholique de Paris. Pour plus amples détails, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage classique de M. Ferdinand Brunot, Histoire de la langue française, des origines à 1900, t. III, première et deuxième partie. Paris, 1909-1911.

La vie de sœur Catherine de Jesus

Religieuse du premier
Monastere de l'Ordre de Nostre-Dame
du Mont-Carmel, estably en France selon
la reforme de Sainte Therese de Jesus

*Composée par la bien-heureuse Mere Magdeleine
de saint Joseph, premiere Prieure françoise
du mesme monastere*

Quastriesme Edition

*Reveuë, corrigée sur l'original et augmentée de plusieurs
Lettres et autres pieux Escrits*

A PARIS

de l'Imprimerie d'Antoine VITRE
chez Pierre LE PETIT, Imprimeur et Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques à la Croix d'Or

M. DC. LVI.

Avec Privilege et Approbation

A la Reyne ' Mere du Roy

Madame,

Le grand des grands a fait les grands et les petits, *ce* ² *dit la Sapiënce divine* ; et, ce qui est bien plus remarquable, a un mesme soin des petits et des grands. C'est Dieu qui nous annonce cette verité, Madame ; et il a choisy un roy et un grand roy et le plus sage et heureux de tous les roys de la terre, pour nous prononcer de sa part cét oracle ; et ce roy l'a escrit au livre de la Sagesse, afin que la grandeur et ³ sagesse receust plus volontiers cét enseignement : *Magnum et pusillum fecit Dominus, et æqualiter illi cura est de omnibus* ⁴.

2. Puis que c'est Dieu qui parle et un roy ⁵ qui escrit, cette verité sera tres-bien receuë de votre Majesté. Apres une autorité si grande et si puissante et sous laquelle plient le Ciel et la terre, le temps et l'éternité, je vous diray, Madame, que les grands et les petits ont un mesme Dieu pour Pere et une mesme fin, qui est sa gloire, et une mesme loy, qui leur commande. Les uns et les autres ont une mesme entrée au monde et une mesme issuë ; c'est-à-dire la mort. Une mesme terre porte et couvre les uns et les autres et un mesme Ciel les doit recueillir. Tous dépendent

1. Marie de Médicis.

2. *Ce*. L'emploi de *ce* pléonastique devant un verbe à mode personnel est très fréquent au début du xvii^e siècle. Vers le milieu, il fut réservé au style populaire. Vaugelas le condamne même dans les incises : *ce dit-il, ce dit-on*. (*Remarques sur la langue françoise, utiles à ceux qui veulent bien parler et bien escrire*. Paris, 1647, p. 308).

3. La grandeur et-sagesse. La répétition de l'article est facultative. Nous le disons une fois pour toutes.

4. La Sagesse, VI, 8. Le texte est : *pusillum et magnum ipse (Deus) fecit et æqualiter cura est illi de omnibus*. Le cardinal de Bérulle cite probablement de mémoire.

5. Salomon.

d'un mesme Dieu, absolument et en mesme maniere, nonobstant leur estat et condition differente ¹. Et si Dieu cessoit de penser aux plus grands de la terre, au mesme temps ils cesseroient d'estre. Tant les plus grands et les plus puissans de l'univers ont besoin de Dieu, au milieu de leur grandeur et triomphe. Et toutesfois beaucoup d'entr'eux ont ce malheur de penser peu à Dieu, pour l'ordinaire.

3. Or comme tous, soit grands, soit petits, ont un mesme Dieu et une mesme loy, une mesme fin et une mesme origine et sont semblables ès ² choses principales de leur nature et condition, tous aussi sont redevables de ³ mesme hommage à Dieu. Tous le doivent servir, les uns en leur Grandeur, les autres en leur petitesse. Tous par divers chemins doivent tendre à un mesme but et dans les estats dissemblables, où Dieu les a mis, adorer un mesme Dieu, suivre un mesme Sauveur, regarder un mesme Ciel et aspirer à mesme gloire.

4. J'ay parlé autresfois à votre Majesté de la Grandeur et des Grandeurs, où il a pleu à Dieu vous conduire et eslever, pour vous faire voir comme en un tableau racourcy les graces de Dieu sur vous et vos devoirs envers Dieu. Ce fut lors que je vous dediay la vie de S. Charles Borromée ⁴, grand devant Dieu et devant les

1. Leur estat et condition *differente*. Quand l'adjectif se rapportait à deux substantifs de genre différent, il s'accordait d'ordinaire avec le dernier. Comme pour l'article, la répétition du possessif est encore facultative. Vaugelas la rendra obligatoire, sauf quand les substantifs sont à peu près synonymes, ce qui est ici le cas. F. BRUNOT, *Histoire de la langue française*, T. III, deuxième partie, p. 468, 488.

2. *Es = dans les*. Cette forme contracte, condamnée par Vaugelas (*op. cit.*, p. 167) et les grammairiens de son temps, se trouve encore dans les sermons de Bossuet. On ne l'emploie aujourd'hui que dans certaines expressions consacrées, comme bachelier ès lettres et dans le langage juridique.

3. *De même hommage*. *De* pour *du* ; l'article indéfini était usité pour le défini.

4. Cette vie est la traduction française, que fit le P. de Soulfour, de l'ouvrage italien de Guissano. Elle parut à Paris, en 1615. « C'est le premier écrit qui soit sorti de la plume de l'Oratoire », remarque Batterel. (*Mémoires domestiques pour servir à l'Histoire de l'Oratoire*. Publié par Ingold, Paris, 1902-1905, T. I, p. 43). La dédicace du cardinal de Bérulle à la reine se trouve dans ses *Œuvres complètes*, Paris 1856, p. 1514-1518.

hommes et illustre en la terre et au Ciel. Maintenant je parle à V. M. de la petitesse, en l'honneur de cette petite ame, dont la vie vous est dédiée. Ame petite devant ses yeux, mais grande devant Dieu et ses Anges. Ame inconnuë au monde, mais connuë à vostre Majesté, qui commande à la plus belle Monarchie du monde. Car une des grandeurs plus solides ¹ que vous possédez est la bonté, la pitié, la facilité que Dieu vous a donnée ; ce qui vous dispose à converser volontiers avec les humbles et petits de la terre et à chercher souvent en une pauvre cellule ² le repos qui ne se trouve point dans les Louvres et les palais.

5. La parole sacrée qui nous instruit avant la naissance de Jesus et a servy d'entrée à ce discours ³ met une sorte d'égalité entre les grands et les petits. Mais le sacré Mystere de l'Incarnation donne un grand avantage aux petits par dessus les grands. A la verité, en ce mystere, nous y avons le grand des Grands, mais il y est fait petit et humble sur la terre ; il est sorty de sa Grandeur ; et si ⁴ encore il s'est mis, non entre les Anges, mais entre les hommes, mais entre les enfants ; se faisant homme-Dieu, enfant-Dieu tout ensemble. En cet humble estat, il employe sa premiere puissance, non sur les grands, mais sur les petits ; mais sur un petit enfant, caché encore au ventre de sa Mere, lequel il va chercher et sanctifier dans les montagnes de Judée, tant il veut de bonne heure preferer les petits et prendre ses delices avec eux.

1. *Plus solides* = les plus solides. Après Malherbe, les grammairiens comme Maupas, recommandaient de placer l'article défini devant le comparatif pour en faire le superlatif relatif. Vaugelas indique la règle, (*op. cit.*, p. 75-76). Mais l'usage contraire prévalut jusqu'à la fin du siècle. On en trouvera ici de nombreux exemples. Nous le disons une fois pour toutes.

2. *Cellulé*. En qualité de reine, Marie de Médicis possédait un appartement au carmel du faubourg Saint-Jacques et elle aimait à s'y retirer. Voir notre ouvrage : *L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. IV.

3. *Discours*. Ce mot s'employait alors pour toute sorte de composition littéraire. Voir, pour ses différents sens, M. Gaston CAYROU, *Le Français classique, lexique de la langue du dix-septième siècle*. Paris, 1924, p. 279-280. De Bérulle l'emploie ici dans le sens de traité, comme Descartes (*Discours sur la méthode*), comme Pascal (*Discours sur les Passions*), comme Bossuet (*Discours sur l'Histoire universelle*).

4. *Et si*. « S'emploie aussi dans le langage familier pour dire *De plus, avec cela, néanmoins*. Il est beau et jeune *et si* il est riche. » Académie, 1694.

Lors que le temps de sa naissance est arrivé, la grandeur et magnificence que la terre estime et cherche partout n'a point de part avec luy ; et l'humble petitesse y est tres signalée. Il naist en un Bethleem, en une estable sur le foin et la paille ; entre le bœuf et l'asne et il prend son repos dans une creiche. Et il donne la premiere connoissance de luy-mesme aux pasteurs et non aux Grands Et (pour ne pas specifier ici tous les momens de sa vie), disons que la fin correspond à ses commencemens : c'est-à-dire, l'humilité de sa Croix à l'humilité de sa naissance. Car lors ¹ nous le voyons et adorons en un estat qui luy fait dire à luy-mesme. *Ego vermis et non homo opprobrium hominum et abjectio plebis* ².

6. Voila l'estat de notre Sauveur. Voila la vie de celuy qui est nostre vie. Par ses abbaissemens nous arrivons à la vraye grandeur ; et par ses Mysteres nous trouvons le Ciel en la terre, Dieu en l'homme, car aussi la verité mesme appelle son Eglise en la terre le Royaume des Cieux. Et le Disciple de la verité nous assure que Dieu estoit en Jesus-Christ, se reconciliant le monde à soy. Par ces mysteres, nous trouvons et adorons la grandeur en la bassesse, la Divinité en l'humanité, la puissance en la foiblesse, la sagesse en l'enfance, la gloire en la Croix, la vie en ³ la mort. C'est l'exercice de nostre foy ; c'est l'objet de nostre amour ; c'est le sujet de nostre adoration ; c'est l'ouvrage de nostre salut. Trouverons-nous estrange que celuy qui s'est fait ainsi petit, pour servir à la grandeur de Dieu son Pere, cherche et ayme les petits et se plaise à cacher et establir en leur petitesse ses grâces, ses faveurs et ses merveilles ? La petitesse est deïfiée en sa propre personne et il l'a sanctifiée en autrui. Elle ne peut estre eslevée en un plus haut point. Elle est establee en Jesus, elle est divinisée en sa personne, elle est adorée en sa naissance, en sa vie, en sa mort.

1. *Lors* = alors, à ce moment. « Lors ne se dit jamais qu'il ne soit suivi de que, s'il n'est précédé de l'une de ces deux particules *dez* ou *pour*, *dez lors*, *pour lors*. » VAUGELAS, *op. cit.*, p. 225. Les exemples du contraire abondent « Nous le recevrons *lors* de bien meilleure grâce. » Corneille, *Rodog.* II, 3.

2. Ps. XXI, 6.

3. *En*. On vient de voir de nombreux cas où la préposition *en* sera remplacée plus tard par *dans*. Nous l'indiquons une fois pour toutes.

Ce n'est pas merveille, si elle est honorée hors de luy, et si Jesus luy donne des faveurs et privileges en son royaume, en son Estat, en sa grace, et si, comme il la rend adorable en luy, il la rend venerable en ses suivans. Le cours de sa vie et ses paroles en son Evangile nous tesmoignent, de page en page et presque de ligne en ligne, combien la petitesse est chérie du Fils de Dieu et de tous ceux qui sont à luy. Il se rend petit sur la terre, autant de jours, de mois et d'années que portent les periodes de la nature nouvelle qu'il a espousée, sans se dispenser d'un seul moment en faveur de sa Nature premiere, grande et divine, qu'il a, par sa naissance eternelle, de son pere. Il employe trente ans de la vie en un ministere vil et abject entre les hommes, tenu pour un charpentier et fils de charpentier. Et lors qu'il doit paroistre en qualité de Messie sur la terre, sa vie et sa conversation est ¹, non avec les grands, mais avec les petits; il veut que les petits viennent à luy; il commande severement à ses Apostres de les laisser approcher de luy. Il chérit, entretient et embrasse tendrement ces petits, que les Apostres mesmes (qui estoient petits eux-mesmes) tenoient indignes de l'approcher. Et il choisit les petits, les simples, les humbles de la terre pour annoncer le Royaume des Cieux, pour confondre les grands, les sçavans, les puissans du monde et pour establir son Empire en l'Univers. Ainsi il met et l'ornement de sa grace et le fondement de son Estat dedans ² la petitesse.

7. C'est la conduite de Jesus-Christ en ses œuvres, en son usage, en sa conversation familiere et en la disposition publique de son Estat. Que si nous feüilletons les Evangiles, nous verrons qu'il n'y a aucun lieu en sa sainte parole où il nous tire aux choses grandes et relevées. Et il y en a plusieurs où il nous convie et mesme nous oblige aux choses que le monde repute basses et abjectes.

1. L'usage, approuvé par Vaugelas, permettait le singulier quand les sujets du verbe, reliés par *et* étaient synonymes ou approchans. BRUNOT, *op. cit.*, p. 528.

2. *Dedans* = dans. Malgré la défense des grammairiens, on usa, jusqu'au milieu du XVII^e siècle et même au delà, de l'adverbe comme d'une préposition. BRUNOT, *op. cit.*, p. 627. « C'est encor cette même ennemie Qui cherchait des honneurs *dedans* mon infamie. » Corneille, Rodog. II, 1.

Entr'autres, il y a un lieu où il semble que le Fils de Dieu veut établir le triomphe de la petitesse et confondre l'orgueil de la terre et du Ciel. C'est en saint Luc. 9. où nous voyons le Fils de Dieu, grand et petit sur la terre, assis au milieu de ses Apostres, prendre, non un de ses Apostres, mais un petit enfant entre ses mains, comme le préférant, en la tendresse de son amour et en l'estime de cette petitesse, à ses Apostres mesmes. Contemplons cét objet et arrêtons notre esprit sur toutes les parties de cette Histoire. Elle est bien digne de nos pensées. Jesus estoit dans les campagnes de Galilée, respandant la semence de grace et de salut, instruisant ses Apostres, leur parlant de sa Croix et de sa mort et conversant privement ¹ avec eux. Jesus penetrant leurs pensées, appelle un enfant *puellum*, ce ² dit la langue originale, il le met au milieu de ses apostres, il l'embrasse et caresse ; et veut apprendre à ses Apostres une leçon nouvelle digne de luy et de sa Croix et fondamentale à leur Apostolat. Nous avons à remarquer que Jesus estoit d'ordinaire au milieu des Apostres ; et c'est la place que les Evangelistes lui assignent ; mais maintenant c'est un enfant qui tient la place de Jesus et qui est au milieu des Apostres. *Statuit eum in medio eorum*, ce dit S. Mathieu ³ ; et S. Marc specifie nommement que ceux-là estoient les douze *Vocavit duodecim* ⁴, etc. Jesus estoit l'objet que les apostres devoient regarder et suivre. Et maintenant Jesus leur fait contempler cét enfant, le rend leur exemplaire. Et par cét enfant, il veut instruire ceux qu'il prepare et destine à estre les Docteurs et Pasteurs de l'Univers. Jesus estoit la plus digne personne de la terre et du Ciel, puisque sous l'humanité sa personne est divine et increée. Et partant la meilleure place du Ciel et de la terre et la plus souhaitable estoit la plus proche de Jesus. C'estoit donc pour lors celle que tenoit ce petit enfant ; car il estoit entre les bras de Jesus, en son sein et proche de son cœur. *Complexus*

1. *Privement*. « D'une manière fort privée et familière. Ce Seigneur est fort affable, il vit privement avec tout le monde, avec ses domestiques. » Furetière, 1690.

2. *Ce*. Voir p. 3.

3. XVIII, 2.

4. IX, 34.

illum, ce dit saint Marc ¹ ; *Statuit illum secus se* ², ce dit saint Luc. Et toutesfois cette place d'honneur et d'amour singulier, cette place si digne et si favorable, en la tendresse et familiarité de Jesus, est lors donnée, non aux grands du Ciel et de la terre, non à un Ange ou à un Apostre, mais à un enfant ; et elle est réservée à cét enfant, en faveur de son enfance et de sa petitesse. Il semble en cette action que le Fils de Dieu veut, à la veüe du Ciel et de la terre, loger la petitesse en son sein, comme dans le throsne de son amour, et en cette liaison douce, tendre et familiere qu'il prend pour lors avec ce petit enfant, prononcer ses oracles en faveur de la petitesse et luy assujettir les plus grands de son Empire. Car Jesus, en ce doux et humble estat, tenant ce jeune enfant entre ses bras, adresse la parole à ses Apostres et les oblige eux-mêmes à estre comme ce petit enfant, tendrement embrassé et cherement logé au sein de Jesus. C'est chose grande et douce de voir Jesus, où repose la plénitude de la Divinité et de la Sapience eternelle, en cét estat, de le voir joint à ce petit enfant et de voir cét enfant joint à Jesus. Enfant heureux d'estre en un si bon lieu et si proche du cœur, où repose et triomphe la Trinité mesme. Mais si cette pensée est douce et grande, le sens où elle conduit est fort et severe, l'effet en est puissant et la fin semble estrange ; car Jesus par son action et sa parole abaisse non seulement les grands de la terre (ce seroit peu), mais les grands mesmes de son Estat divin et celeste. En leur presence, il loge la petitesse dans son sein, comme dans un throsne et dans un throsne qui luy est deub, puisqu'elle est établie des-ja dans sa personne propre, revestüe de notre bassesse et mortalité. Il n'exhorte pas seulement, mais il oblige les plus grands en sa grace et en son Estat, c'est-à-dire ses Apostres, à estre comme ce petit enfant. Il leur prononce cét arrest espouventable et cette negative ³ formidable : *Nisi efficiamini sicut parvuli*,

1. IX, 35. Le texte est: *quem cum complexus esset*.

2. IX, 47.

3. *Negative.* « On dit aussi au substantif la *negative*, pour dire la négation.. » Furetière. « Elle (la femme de Charles de Sévigné) a de très bonnes qualités, du moins je le crois ; mais, dans ce commencement, je ne me

non intrabitis in regnum cœlorum ¹. Et il leur manifeste qu'il veut assujettir non seulement les grandeurs perissables de la terre, mais les grandeurs mesmes les plus eslevées en sa grace et les dignitez plus florissantes de son Estat, c'est-à-dire l'Apostolat, à l'humble petitesse recommandée si hautement, si dignement et si puissamment, en cette sienne ² parole. Car l'Estat apostolique est le plus grand Estat de la couronne de Jesus, la plus grande charge de sa maison et le plus grand Office de son Empire. Qu'y a-t-il de plus puissant et de plus doux tout ensemble, en faveur de la petitesse? Cét oracle nous doit espouvanter et ce spectacle nous doit tirer les larmes des yeux, fondre l'orgueil dans la douceur de Jesus, favorable aux petits, confondre les plus grands et abaisser les plus hauts cedres du Liban pour jamais et les mettre aux pieds de Jesus et des petits de Jesus sur la terre.

8. C'est ainsi que Jesus, l'humble Fils de l'humble Marie, agit et parle en faveur des petits et de la petitesse ; mais si, delaisant le cours de nos mysteres et la conduite du Fils de Dieu en la grace nous revenons à la nature et nous remontons plus haut, jusques à la creation et à l'origine de nostre estre, nous verrons, dès l'entrée de l'Univers, le partage que Dieu fait aux grands et aux petits. Les uns portent ³ sa justice et les autres sa misericorde. Car le grand Dieu ayant créé deux natures, l'une grande, forte et puissante, (c'est-à-dire la nature angelique, laquelle il a mise aussi au Ciel, lieu conforme à la grandeur de cette condition eslevée), l'autre nature basse et petite et tirée de la fange, qui est l'homme, (lequel aussi il a mis en la terre), il a voulu exercer la rigueur de sa justice sur l'une et l'excez de sa misericorde sur l'autre. Et si nous voulons nous retraindre dans le seul ordre de la nature,

trouve disposée à louer que par les négatives : elle n'est point ceci ; elle n'est point cela. » Mme de Sévigné, lettre du 1^{er} octobre 1684.

1. Math. XVIII, 3.

2. Cet emploi tonique du pronom possessif, condamné par Vaugelas, (*op. cit.*, p. 363-364), est encore d'un usage courant dans la première moitié du XVII^e siècle.

3. *portent* = supportent. « Signifie encore souffrir, endurer. Il *porte* impatiemment sa disgrâce. » Académie. Ce mot sera souvent employé dans ce sens. Nous le signalons une fois pour toutes.

nous voyons que Dieu a voulu rendre sa puissance plus signalée dans les choses petites que dans les choses grandes ; et ces beaux esprits qui ont dressé l'histoire de la nature reconnoissent ingénieusement et remarquent divinement, selon leur langage, que la nature (c'est-à-dire) selon nous, la Nature des natures et l'auteur de la nature, (mais puisque nous les alleguons pour tesmoins, demeurons dans leurs termes et disons comme eux et avec eux) que la Nature est plus industrieuse et remarquable dans les plus petites parties de l'univers, comme dans les moucherons, les fourmis et les abeilles que dans les lions, les elephans et les baleines.

Plin. lib.
Natur. Hist.

9. Que si dans l'œuvre de la nature qui ne regarde que la puissance et la grandeur de son ouvrier, les choses petites ont avantage pardessus les grandes, combien à plus forte raison dans l'ordre de la grace, qui regarde pour son centre et origine l'abaissement et l'aneantissement d'un Dieu qui se fait homme pour les hommes et qui s'avilit jusques à la Croix et à la mort ? L'humble petitesse aura des avantages auprès de luy pardessus la grandeur et la magnificence de ceux qui servent de lustre et ornement au monde ¹. Les uns ont la part à la graisse de la terre et les autres à la rosée du ciel. Les uns sont exposez sur les théâtres et dans les palais et les autres sont cachez dans les cavernes de la terre et dans les Cloîtres. *In Cavernis terræ* ²; ce dit l'Apostre ; mais les uns seront un jour jugez par les autres et jugez au point decisif ³ de leur eternité.

Hebr. XI.

10. Ces pensées nous obligent à reverer les humbles et les petits honorez de Dieu et mesconnus du monde. Ils sont le thresor du Fils de Dieu. C'est le fruit principal de ses labeurs. C'est son amour et ses delices. C'est son entretien plus familier. C'est sa plus douce conversation. Et c'est aussi l'œuvre qu'il fait par luy-mesme, et non par autrui. Il les choisit luy-mesme, (*Ego elegi*

1. On remarquera l'alliance fréquente de substantifs presque synonymes : *lustre et ornement, grandeur et magnificence, abaissement et aneantissement*. Ce redoublement de l'expression, destiné à renforcer la pensée, était un héritage du XVI^e siècle.

2. *Epist ad Hebr. XI, 38.*

3. *Decisif*. Nous dirions : irrévocable.

vos) ¹, il les separe du monde, il les appelle à soy et leur dit cette parole : *Venite ad me* ; à moy, (leur dit-il) et non ailleurs ; à moy et non à choses moindres que moy ; à moy et à ma propre personne, et non seulement à mes biens et à mes Grandeurs. C'est l'object ; c'est la vie de ces ames petites que le monde ne connoist point et que les Anges reverent et que le Fils de Dieu cherit. Il en prend soin luy-mesme. Il les enclost en ses demeures. Il les nourrit de sa parole. Il les console de sa grace. Il leur déploye ses grandeurs. Il leur ouvre ses mysteres. Il leur découvre ses secrets. Et ce qui est caché aux plus grands est revelé aux plus petits : *Revelasti ea parvulis* ². Bref, il leur donne son esprit, il les rend semblables à soy ; et pour les entretenir plus privement ³ et plus frequemment, il les loge en sa maison, en son cabinet, au plus secret de son tabernacle (*In abscondito tabernaculi sui*) ; au coing de ses autels, c'est-à-dire aux lieux plus sacrez de sa maison. Dont ⁴ s'escrie le Prophete : *Altaria tua Domine virtutum* ⁵, etc. Quel soin, quelle douceur, quelle privauté ! Le plus secret, le plus sacré de la main de Dieu est leur demeure. Mais il y a plus encore, il les met en son sein et leur ouvre son cœur, comme nous avons veu au texte de saint Marc et de saint Luc 9.

II. Vostre Majesté, qui en sa grandeur a tousjours pris plaisir de converser avec les ames humbles et petites, a connu plusieurs de ces petits en la terre que Dieu fait grands au Ciel, et elle en a connu quelques unes dans l'Ordre des religieuses de Nostre-Dame du Mont-Carmel, que nous avons erigé en France, par le pouvoir exprés de sa Sainteté. L'une d'elles est sœur Marie de l'Incarnation, dont l'odeur a remply la France et passe maintenant aux provinces ⁶ estrangeres. L'autre est sœur Catherine de Jesus, reli-

1. Joan. XV, 19.

2. Math. XI, 25.

3. *Privement*. Voir p. 8.

4. *Dont* = de quoi, au sujet de quoi, comme le latin : de quô, selon le sens originel du mot : de unde = d'où (*Dictionnaire général de la langue française* par Hatzfeld, Darmesteter, Thomas).

5. Ps. LXXXIII, 4.

6. *Provinces* = pays, contrée. « Et la terre n'a point de si douce province. » Corneille, *Clit.* IV, 6.

gieuse professe au monastere de l'Incarnation, que nous avons erigé en la ville de Paris. Vostre Majesté l'a veüe souvent, luy a parlé souvent et tousjours avec edification et satisfaction singuliere. Et après sa mort, il a pleu à Dieu imprimer au cœur de vostre Majesté une memoire et reverence d'elle bien particuliere.

12. La pieté de vostre Majesté, sans instance et induction ¹ aucune, se trouve disposée à penser souvent à cette ame et à honorer sa memoire et ce, par diverses actions, que vostre Majesté ne me permet pas de représenter icy. Enfin elle a voulu me commander et par diverses fois d'en faire dresser la vie et de la faire imprimer. Puis qu'elle paroist au jour, par le commandement de vostre Majesté, je vous la presente. Elle a été écrite par une religieuse du mesme Ordre connue par vostre Majesté, qui a esté ² longtemps sa Superieure. Ce qu'elle rapporte d'elle est beaucoup inferieur à la grace de cette ame. Mais la terre a bien assez d'ombre pour obscurcir ces objets là et n'a pas assez de lumiere pour les faire voir en leur jour. Cela est reservé au jour de leur eternité. La terre n'a point de couleurs assez vives, ny de pinceau assez delicat pour représenter au vray les sujets divins et les esprits celestes. Ils sont en Dieu et aussi leur grandeur est cachée en Dieu mesme (dont ils portent le nom de cachez, *absconditi*) dedans ³ les Escritures. C'est le thresor caché (dans saint Mathieu 13). C'est la perle precieuse de l'Evangile. Cette perle nous fut adressée de Bourdeaux ⁴ par Monsieur le Premier President ⁵. Je reconnus aussi-tost son prix et sa valeur et la grace cachée dedans cette ame. Je pris soin d'elle, je la fis recevoir en l'Ordre et en la maison de Paris. Là j'ay souvent traité avec elle ; je l'ay assistée en

C'est la
Bienheureuse
Mere Madelaine
de saint Joseph
qui vivant lors
l'avoit prié
instamment de
ne rien dire qui
allast tant soit
peu à sa
recommandation
ny mesme qui la
peust faire
connoistre.

1. *Induction*. « Est aussi une persuasion qu'on fait à quelqu'un pour le pousser à faire ou à dire quelque chose. » Furetière.

2. La séparation du relatif et de son antécédent, dont on trouvera ici de nombreux exemples, était alors communément admise, quoique condamnée par Malherbe, comme prêtant à l'équivoque.

3. *Dedans*. Voir p. 7.

4. Bourdeaux = Bordeaux.

5. Le président de Gourgues, cousin du cardinal de Bérulle.

ses besoins, confortée ¹ en ses travaux, dirigée dans ses voyes ou plustost dans les voyes de Dieu sur elle. Ce qui en reste en mon esprit est beaucoup plus haut et eslevé que ce qui est icy représenté. Et je tiens à benediction particuliere la connoissance et conduite ² qu'il a pleu à Dieu me donner de cette ame sainte et divine. Sa pureté estoit angelique ; son eslevation continuelle ; son innocence admirable ; sa souffrance divine ; son humilité tres-profonde ; sa foy tres-vive ; sa charité tres-ardente et son dégagement du monde et d'elle-mesme tres-pur et tres-parfait. Elle a esté prevenuë de Dieu en ses benedictions et attirée à luy dès l'âge de sept ans, conservée en la grace du baptesme jusques à la mort, preservée de tres-grands et violents assauts du malin esprit, traversant les desseins de Dieu, sur la pureté et sainteté à laquelle elle estoit appelée.

13. Les desseins de Dieu estoient grands sur cette ame et aussi les voyes de Dieu ont esté rares et singulieres. Elle estoit voüée à l'enfance et à la croix de Jesus. Et comme par la grace de l'enfance divine de Jesus, elle a esté et preservée et establee en une pureté innocente, eslevée et mesme incapable d'ouverture ³ au mal, aussi par l'efficace ⁴ de la croix du Fils de Dieu elle a esté preparée à porter plusieurs souffrances interieures et spirituelles, (les unes malignes et les autres divines) pour rendre hommage à la croix de Jesus, par cette croix interieure, et participer à icelle ⁵. Ainsi son ame a esté grandement purifiée et son corps consommé dans les rigueurs de la croix de Jesus, en l'honneur de Jesus, con-

1. *Confortée*. Ce verbe « signifie aussi encourager, consoler. Conforter les affligez, conforter les mourants. » Académie. On emploie aujourd'hui improprement, *réconforter*, qui exprime plutôt une action qui se répète.

2. *Conduite*. Ce mot a ici le sens de direction.

3. *Ouverture* = voie, occasion, accès. « Le roi (Charles I^{er}) n'avait point donné d'ouverture ni de prétexte aux excès sacrilèges dont nous abhorrons la mémoire. » BOSSUET. *Oraison funèbre d'Henriette de France*, éd. Lebarq, t. V, p. 532.

4. *Efficace* = efficacité. « La vertu par laquelle une cause produit son effet. L'efficace d'un remède, d'un discours, de la grâce. » Furetière.

5. *Icelle* = celle-ci que voici. Cette expression, blâmée par Malherbe, ridiculisée par Racine dans *les Plaideurs*, durera tout le xvii^e siècle.

sommé en la croix, en holocauste à Dieu son Pere. Elle a honoré Dieu en sa vie et Dieu dispose vostre Majesté à l'honorer elle-mesme après sa mort. En sa vie, Dieu luy a donné un soin particulier de vostre Majesté. C'est à nous à le prier qu'il luy augmente ¹ au Ciel et qu'elle obtienne à vostre Majesté deux qualitez celestes, c'est-à-dire deux qualitez et dispositions, à la verité communes au Ciel, mais bien rares en la terre : *Le mespris du monde et l'amour de Jesus*. Ce sont les dispositions eminentes dans le Ciel et dans tous ceux du Ciel. Qu'elles soient aussi eminentes en vostre Majesté. Que vostre esprit soit eslevé par dessus les choses terrestres, comme le Ciel est eslevé par dessus la terre mesme. Que la puissance et autorité de Jesus regisse vostre esprit, comme elle regit tous les esprits celestes et que dans l'horoscope ² de V. M. Jesus soit vostre astre dominant.

14. Ce Jesus, Fils unique de Dieu, Fils unique de la Vierge, vivant au monde, a dit qu'il n'estoit point du monde et qu'il ne prioit point pour le monde. Il l'a dit en l'excez de sa charité, lorsqu'il prioit pour les siens et qu'il alloit respandre son sang pour la vie du monde. Ces paroles de la Verité et de la Sapience eternelle et le temps auquel il les profere, c'est-à-dire le temps de sa Croix et de sa Passion, nous obligent tous, soit petits, soit grands, à faire un divorce avec le monde (si nous voulons estre avec le Fils de Dieu). La mort fera ce divorce par necessité et sans merite, si la puissance du Fils de Dieu sur nous et le glaive trenchant de son amour ne l'ont fait auparavant. Les plus Grands, comme ils ont plus de part au monde, ils ont aussi plus de peine en cette separation. Mais Dieu, qui avoit planté autrefois l'arbre de vie au milieu du Paradis, a depuis le peché planté l'arbre de la Croix au milieu du monde ; et les grands n'en sont

Joan. XVII.

1. *Qu'il luy augmente* = qu'il le luy augmente. Où nous mettons deux pronoms personnels de la 3^e personne, comme compléments du verbe, dont l'un à l'accusatif, alors on omettait couramment ce dernier. Vaugelas a condamné cette omission (*op. cit.*, p. 33).

2. *Horoscope*. On voit ici une allusion à la croyance, fort répandue au xvii^e siècle, de l'influence des astres sur la destinée humaine. Le P. Senault, disciple du cardinal de Bérulle et quatrième supérieur général de l'Oratoire, a prononcé, en 1661, à l'Oratoire de Saint-Honoré, *l'horoscope de Mgr le Dauphin*.

pas exempts. Ils trouvent en leur grandeur de l'opposition et de l'amertume en leurs delices. La Providence divine en use ainsi pour les disposer plus suavement à oublier le monde. Mais quand il n'y auroit point de croix et point d'amertume, la seule qualité passagere du monde nous convie à le laisser autant qu'il nous laisse luy-mesme.

15. Le monde passe, Madame, nous passons comme luy et avant luy et vostre Majesté en a veu passer beaucoup devant elle, et ce qui est passé ne reviendra jamais plus ¹. Jesus-Christ seul demeure eternellement. Et ce qui est fait en luy et pour luy dure autant que luy-mesme, car nos œuvres nous suivent dedans l'eternité (ce dit le bien-aimé disciple ²). Allons à luy ; soyons à luy ; vivons en luy et prenons part à luy et à ses qualitez. Il est la Vie, la Lumiere et le Salut du monde. Il est la Vie et il veut estre nostre vie ; Il est la Lumiere et il veut esclairer nos tenebres. Il est le salut, et il veut nous sauver. Ce sont ses vouloirs divins et ce sont aussi les vostres, Madame, et vous nous commandez souvent de le demander à Jesus-Christ pour vous.

16. Je l'adore donc et le supplie par luy-mesme et par l'amour qu'il porte à sa tres-sainte Mere, de laquelle vous portez le nom, qu'il exauce vos vœux ; qu'il daigne estre luy-mesme vostre vie, vostre grandeur, vostre felicité dès à present et en vostre eternité et qu'il vous couronne au Ciel, comme il vous a couronnée en la terre. Je suis

Madame

De vostre Majesté

Le tres-humble, tres-obeïssant et tres-obligé sujet
et serviteur.

Pierre, Cardinal de Berulle.

1. Il y a dans ces remarques mélancoliques comme un écho de Ronsard. Mais le cardinal de Bérulle, à la différence du poète, tire de la brièveté de la vie un argument, non pour jouir du monde, mais pour s'en détacher. Il était lui-même près de sa fin et relevait d'une maladie grave. Il s'était retiré, pour se soigner, au faubourg Saint-Jacques, dans la maison louée par les carmélites à Michel de Marillac. (Voir notre ouvrage : *L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. V). Ce fut là qu'il acheva la *Vie de Jésus*. (Arch. Nat. MM. 622. *Mémoires domestiques pour servir à une nouvelle vie du cardinal de Bérulle*, t. II, liv. VIII, p. 372).

2. Saint Jean, Apoc. XIV, 13. Ce dit ; voir p. 3

PREFACE

De la B. H. Mere Magdelaine de St-Joseph

Ce petit discours ¹ a esté escrit sans aucun dessein d'estre communiqué qu'à tres-peu de personnes et afin seulement que le temps n'emportast la memoire de cette sainte Religieuse et qu'il ne restast aucune marque des graces singulieres ², dont il a pleu à Dieu l'honorer. Ce peu qui a esté remarqué icy a esté escrit par une religieuse de son Ordre ³, par la connoissance qu'elle a eüe de cette bonne ame ⁴ et de quelques papiers qu'elle a trouvez escrits de sa main. Depuis elle l'a fait voir à quelques ⁵ religieuses des deux monasteres de Paris, ausquelles cette sainte fille ⁶ s'estoit communiquée pendant sa vie, qui y ont adjouté ce qu'elles en scavoient ⁷. Il y a encore plusieurs autres choses, qui ne sont pas du moindre merite, demeurées tant en la memoire de ceux qui l'ont connuë qu'en plusieurs lettres que le reverend Pere de Berulle (l'un de nos reverends Peres Superieurs et nostre Visiteur)

C'est elle-mesme
qui a fait cette
Preface. Voyez
l'avis suivant,
art. I.

1. *Discours*. Voir p. 5.

2. Cette phrase, très claire pour le style du xvii^e siècle, nous paraît, au premier abord, un peu obscure.

3. *De son Ordre*. Dans l'édition de 1631, on lit, à la place de ces mots, *du monastere de la Mere de Dieu*. La Mère Madeleine, qui voulait garder l'anonymat, s'était trahie par cette expression. Le cardinal de Bérulle a déclaré en effet, dans son épître dédicatoire, que le biographe de sœur Catherine a été longtemps sa supérieure. Or seule la Mère Madeleine de saint Joseph répondait à ce signalement. Ce fut peut-être le motif de sa variante.

4. Dans l'éd. de 1631, *sœur*, au lieu d'*âme*.

5. Dans l'éd. de 1631, *deux ou trois*, au lieu de *quelques*.

6. Dans l'éd. de 1631, *âme*, au lieu de *filles*.

7. Dans l'éd. de 1631, *ce qui estoit de leur cognoissance*, au lieu de *ce qu'elles en scavoient*. Le mot *connoissance* était déjà dans la phrase précédente. Sa proximité a sans doute amené ici sa suppression.

a d'elle, et où ¹ elle lui rendoit comte de ce qui se passoit en son interieur. Que si nostre Seigneur suscitoit quelqu'un pour travailler plus amplement à cét ouvrage, il y auroit de quoy fournir un tres-grand et tres-saint discours et tirer beaucoup de fruits pour les ames dediées ² à servir ³ parfaitement à Jesus-Christ crucifié. Cependant ceux qui liront cecy en pourront tousjours tirer beaucoup d'utilité et s'asseurer que rendant quelques graces à nostre Seigneur des benedictions qu'il a communiquées à cette sainte religieuse, ils ne seront point privez des recompenses que les ames Lien-heureuses peuvent obtenir de Dieu ; celle-cy ayant esté en sa vie des plus reconnoissantes et en sa mort des plus desireuses de servir, au Ciel, ceux qui s'adresseront à elle ; ayant mesme dit à une religieuse qu'elle luy demandast, lorsqu'elle seroit auprès de Dieu, tout ce qu'elle desireroit de saint et de juste et qu'elle le suppleroit de ne la point refuser ⁴. Beniste ⁵ soit cette divine bonté, qui ne cesse de nous envoyer de temps en temps des ⁶ sain-

1. Dans l'éd. de 1631, *par lesquelles*, au lieu de où, qui supprimait une allitération désagréable. Ces exemples nous montrent par quelles sortes de corrections l'éd. de 1656 se distingue des précédentes. L'auteur de ces corrections fut-il la Mère Madeleine ou le sieur de Lezeau ? Nous l'ignorons. Pour la collaboration de Lezeau, voir la note ci-dessous.

2. *Dediées* = consacrées. « Se donner et dédier à aucun. » Nicot.

3. *Servir* à : « Servir régit maintenant l'accusatif et non pas le datif, comme il faisoit autrefois et comme s'en sert ordinairement Amyot et les anciens écrivains. » VAUGELAS, *op. cit.*, p. 479. Cette tournure, imitée du latin, se trouve encore dans les premiers sermons de Bossuet. A la phrase suivante, servir régit l'accusatif, tournure moderne, qui remplace la plus ancienne.

4. *Refuser*. Refuser quelqu'un, ne pas lui accorder ce qu'il demande, ne pas l'exaucer. « Dieu vous refuse ? Mais c'est pour vous obliger de le prier plus longtemps. » Massillon, Carême, Prière, 2. *Œuvres*, nouvelle éd. Paris, 1902, t. I, p. 368.

5. *Beniste*. « Autrefois on disoit toujours *bénit* ; depuis l'usage a adouci ce participe pour les choses ordinaires. » Furetière. L'auteur de cette remarque ne remonte pas assez haut. *Bénit*, remplacé par un participe sans le *t* final (béni), avait lui-même succédé à *benoit*, qui a survécu dans les noms propres.

6. *Des*. L'article *des* s'employait encore devant les adjectifs, au lieu de l'article *de*. Pourtant, depuis Malherbe, les grammairiens étaient d'accord pour le proscrire. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 433.

tes ames, comme autant de nouvelles lumieres, pour nous esclairer et nous conduire par les tenebres de cette presente vie ¹.

AVIS SUR LA PREMIERE EDITION
DE LA VIE DE SŒUR CATHERINE DE JESUS
ET SUR LA DERNIERE FAITE EN CETTE ANNÉE 1636

I. Il faut estre averty que ce petit ouvrage a esté composé par la bienheureuse Mere Magdelaine de saint-Joseph, religieuse Carmelite selon la reforme de sainte Therese, professe et premiere Prieure françoise du premier monastere de cét Ordre en France, nommé de l'Incarnation de Nostre Seigneur, en la ville de Paris ; laquelle est maintenant assez connuë par les grands et frequens miracles desquels Dieu l'a illustrée depuis sa precieuse mort ².

II. Il faut sçavoir aussi que ce fut son humilité et le desir qu'elle avoit de demeurer cachée et qu'on parlast peu d'elle, qui furent cause qu'elle ne consentit point que son nom parust sur le tiltre, ny en divers autres lieux de ce livre, où elle rapporte les actions de sa sainte fille, ausquelles on verroit qu'elle avoit part ; comme par exemple, lorsqu'elle escrit en ces termes : « Elle rapporta à la Mere prieure, etc... Elle dit long-temps auparavant à la Mere prieure qu'elle seroit presente à sa mort. » Et ainsi d'autres.

III. De plus il faut remarquer que ce fut pour favoriser la mesme humilité de cette bien-heureuse Mere et pour condescendre à

1. Contrairement aux indications du titre et de la note marginale, cette préface a été composée, d'après son propre témoignage, par Nicolas Le Fèvre, sieur de Lezeau, ami du carmel du faubourg Saint-Jacques et biographe de Michel de Marillac. « Elle (la Mère Madeleine) mit par escrit la vie de sœur Catherine de Jesus, carmeline, qui est plaine de revelations et autres spiritualités. Et fit bien paroistre par cest escript qu'elle estoit fort intelligente en ces matieres. Elle me la bailla pour y redresser quelque chose en l'ordre et en la diction, ce que je fis, mesme composé l'espître liminaire et puis elle fust imprimée. » Arch. du carmel. Extrait d'une note relative à la déposition juridique de Lezeau pour la cause de la vénérable Mère Madeleine de saint Joseph. Nous ignorons dans quelle mesure de Lezeau redressa l'ordre et la diction de la vie de sœur Catherine.

2. Elle mourut le 30 avril 1637.

ses instantes prieres que Monseigneur le cardinal de Berulle, lorsqu'il dedia cette vie à la reyne Marie de Medicis, mere du feu roy Loüis XIII, dit seulement dans son epistre liminaire qu'elle a esté escrete par une religieuse du mesme Ordre ; sans marquer ny son nom, ny aucune chose qui puisse tant soit peu aller ¹ à sa recommandation ² ; scachant bien par sa propre experience le bas sentiment que cette servante de Dieu avoit d'elle mesme et que rien ne pouvoit luy estre plus desagreable que ses propres louanges.

IV. Il est encore juste que le lecteur soit informé de la connoissance que la bien-heureuse Mere a eüe de cette sainte fille et du motif qui l'a obligée d'escire sa Vie ; afin qu'il rende à ce qu'elle en rapporte une creance proportionnée à l'un et à l'autre. Il sçaura donc que Dieu avoit donné conjointement au grand et saint cardinal de Berulle et à elle cette ame chérie de sa Majesté, pour la conduire dans ses voyes ; qu'elle la receut en son monastere peu de mois apres y avoir esté esleüe la premiere fois en la charge de Prieure ; qu'elle luy donna l'habit ; luy fit faire profession et que, de quinze années qu'elle a passées dans la religion, elle en a esté treize sa Superieure, tant en ce premier monastere, où elle l'avoit receuë, qu'en celuy de la Mere de Dieu dans la mesme ville, où elle la mena y allant pour en faire la fondation ; enfin qu'elle l'assista à la mort et quand elle expira, luy ferma les yeux et offrit son ame à Dieu et que, dans cette occasion, quand cette bien-heureuse fille se veid sur le point de rendre l'esprit entre ies bras de sa sainte Mere, selon les desirs et les predictions qu'elle luy en avoit faites long-temps auparavant, luy disant beaucoup de fois : « Ma Mere, vous m'ayderez à la mort », elle luy tesmoigna des reconnoissances inexplicables de sa charité pour elle et de ses soins continuels à la conduire et assister dans les voyes de Dieu. Et apres luy avoir dit la grace que sa divine Majesté luy avoit faite de l'asseurer de nouveau qu'elle seroit bien-tost jöüssante ³ de

1. *Aller à* = tendre à. « Aller à la gloire. » Académie.

2. *A sa recommandation* = à sa louange. « Se dit aussi de l'estime qu'on a pour le mérite. » Académie.

3. *Jöüssante de luy*. Nous signalons une fois pour toutes l'accord, fréquent à cette époque, du participe présent avec le sujet. Pour la règle, les distinctions et exceptions, voir F. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 326-332.

luy, elle luy promet qu'elle ne s'esloigneroit point d'elle par la mort, mais que plutost elle s'en approcheroit et qu'elle l'accompagneroit par tout comme un second Ange destiné à sa garde et enfin qu'elle l'ayderoit dans tous les besoins¹ dont la vie de la terre est remplie ; jusques à ce que Dieu les reünist encore plus estreitement et parfaitement dans celle du Ciel. Et les effets suivirent ses promesses ; car depuis qu'elle fut dans la gloire avec Dieu, elle se rendoit continuellement presente à cette bien-heureuse Mere, luy donnant des secours proportionnez à ceux qu'elle en avoit receus en la terre et à la charité parfaite des saints dans le Ciel. Et elle luy a fait connoistre plusieurs fois le degré eminent où Dieu l'avoit eslevée dans la gloire, en recompense de tant de travaux² qu'elle avoit si fidellement portez³ dans⁴ la terre, pour celle de sa Majesté, et de la puissance qu'il luy avoit donnée pour ayder ceux qui auroient recours à elle dans leurs necessitez, surtout les ames de cet Ordre.

V. Or cette sainte Mere n'a pas esté informée seulement par sa fille de ce qui la concernoit, car Jesus-Christ nostre Seigneur a daigné luy en donner luy-mesme une pleine connoissance, luy faisant voir clairement, la mesme nuict que sœur Catherine de Jesus quitta la terre, tout ce qu'il avoit esté et operé en elle et tout ce qu'elle avoit fait et souffert pour luy. En suite il luy fit connoistre qu'il vouloit qu'elle escrivit la vie de cette sainte fille, pour relever son humilité. A quoy elle eut en lors une facilité merveilleuse, à cause de l'abondante lumiere qui esclairoit son esprit sur ce sujet ; mais comme dans le mesme temps que Dieu luy donnoit cette obligation par une inspiration particuliere, il luy en

1. *Besoins* = difficulté, situation critique. « La mouche, en ce commun besoin, Se plaint qu'elle agit seule et qu'elle a tout le soin. » LA FONTAINE, *Fab.*, VII, 9.

2. *Travaux*°. Ce mot, pris dans le sens passif, signifie *épreuves, peines, afflictions*. Il sera souvent employé ici dans ce sens.

3. *Portez* = supportez.

4. *Dans* = sur. « Voici de mes deux fils celui qu'un droit d'aînesse Elève dans le trône et donne à la princesse. » Corneille, *Rodog.*, V, 3. *En*, employé dans la phrase précédente, et *a* avaient le même sens. (Voir F. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 639-640).

imposoit une autre par la voye generale et commune, qui estoit de satisfaire aux devoirs de sa charge de Prieure ; et outre cela de travailler sans relasche à des affaires tres-importantes ¹ qui survindrent en ce temps à son Ordre ; et comme elle estoit si pure et si desgagée de ses propres lumieres et tenoit pour regle indispensable, aussi bien que sainte Therese, de se conduire en toutes choses, non par des revelations et autres voyes extraordinaires, mais bien par les communes, elle crut devoir preferer les emplois qui regardoient le service de tout son Ordre et de son Monastere à celui de la composition de cét ouvrage. De sorte qu'elle n'y travailla qu'apres un temps considerable et peut-estre qu'elle eust retardé ² encore bien davantage, si les instantes poursuites que la reyne Marie de Medicis faisoit à Monseigneur le cardinal de Berulle de faire escrire et imprimer cette vie ne l'eussent obligé de prier la Mere Magdelaine de saint Joseph de suivre la lumiere que Dieu luy avoit donnée d'y travailler. Elle mit donc la main à la plume ; mais les occupations que nous avons marquées furent cause qu'elle ne donna à cét ouvrage que le temps qui luy resta durant une semaine ; et ainsi par defect de loisir, elle laissa cachée la plus grande partie des choses que Jesus-Christ nostre Seigneur avoit faites en cette sainte ame ; jusqu'à ce que luy-mesme vienne le manifester, lorsqu'il nous apparostro en sa gloire.

VI. Mais peu devant ³ sa sainte mort, elle se sentit nouvellement obligée de Dieu d'escrire de sa main quelques petits memoires de ce qu'il falloir adjouster à cette vie, lorsque l'on la feroit reimprimer ; auxquels elle joignit ce qui estoit resté des lettres que la bien-heureuse sœur avoit escrites à Monseigneur le cardinal de Berulle, qu'elle se fit rendre lors que Dieu le retira de la terre ; et quelques memoires qu'elle avoit receus de divers

1. Il s'agit du gouvernement même de l'Ordre. Voir *L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. XIV et XXI.

2. *Retardé*. Vaugelas (*op. cit.*, p. 320) condamne l'emploi de ce verbe au sens neutre, qui appartient seulement à *tarder*.

3. *Devant* = avant. « On le faisait lever *devant* l'aurore. » LA FONTAINE, *Fab.*, VI, 11. Nous l'indiquons une fois pour toutes.

lieux, qui contenoient des assistances interieures et exterieures, que la mesme bien-heureuse avoit données à plusieurs personnes, tant religieuses que seculieres, depuis qu'elle fut jouïssante de Dieu. Et ce sont ces lettres et memoires que l'on a adjoutez en cette derniere edition.

VII. Apres ces eclaircissemens, on a crû devoir encore ajouter à l'honneur de cette sainte fille et pour faire voir les sentiments de sa bien-heureuse Mere sur son sujet que la lumiere extraordinaire que Dieu en avoit donnée à celle-cy, jointe à l'experience continuelle qu'elle faisoit en elle-mesme et en autrui du grand pouvoir de cette bien-heureuse ame auprès ¹ la divine Majesté, pour ayder ceux qui s'adessoient à elle, faisoient qu'elle ne se lassoit point d'exhorter toutes les personnes qui avoient particuliere creance en ses avis à y recourir dans les divers besoins interieurs et exterieurs où elle les voyoit. Elle a souvent parlé sur ce sujet à la Mere Marie Magdelaine de Jesus ², qui luy succeda en la charge de Prieure de son monastere et, peu de jours devant sa sainte mort, elle le fit encore avec plus d'application que jamais. Elle luy dit que Dieu luy avoit monsté qu'il avoit mis en cette bien-heureuse sœur une tres-grande puissance pour ayder les ames et pour les faire avancer dans les voyes de sa grace et de son amour, pardessus les empeschemens que nostre nature corrompue et l'esprit malin, ennemy de tout bien, nous y font trouver ; que Dieu luy avoit donné un droit de Mere sur toutes les Carmelites de France ; et que dans toutes les affaires importantes, qui estoient arrivées en leur Ordre depuis sa mort, on y avoit receu des effets manifestes de sa protection. Elle pria donc la Mere Marie Magdeleine de Jesus d'ecrire aux autres maisons de l'Ordre sur ce sujet et de leur dire qu'elles devoient honorer et invoquer cette bien-heureuse dans ses qualitez de Mere et de singuliere ³ protectrice, adjoustant qu'elle ne doutoit pas que sainte

1. *Auprès la*. L'usage n'étoit pas encore établi de faire suivre cette préposition de la préposition *de*.

2. Mlle de Bains, qui fut une des principales prieures. Voir *L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. XVII.

3. *Singuliere*. Le mot singulier est ainsi défini par l'Académie: « *unique, particulier, qui n'a point son semblable, rare, excellent.* »

Therese ne l'eust tres-agreable, puisque la gloire de sa sainte fille retourneroit à la sienne.

APPROBATION DE MONSIEUR L'ARCHEVESQUE DE SENS

Nous, Archevesque de Sens, certifions avoir leu ce petit livre intitulé : *La vie de Sœur Catherine de Jesus, Religieuse de l'Ordre de Nostre Dame du Mont-Carmel, estably en France, selon la reformation de sainte Therese de Jesus, ensemble un recueil mis à la fin des lettres et escrits d'elle-mesme*, où nous n'avons rien trouvé qui ne soit, non seulement conforme à la foy et doctrine de l'Eglise, mais encore si plein de pieté et d'utilité pour la conduite et la perfection des ames, que nous estimons que de ne les pas mettre en lumiere, ce seroit cacher la lumiere dessous le muid, et que ceux qui le liront dans l'esprit de pieté auront sujet de luy dire avec nostre Seigneur : *Abscondisti hæc a sapientibus et revelasti ea parvulis.*

Fait à Paris, ce 6 juillet 1628.

Octave DE BELLEGARDE,
Archevesque de Sens.

APPROBATION DE MONSIEUR L'EVEQUE DE PAMIER.

Nous, Evesque de Pamiers, ayant leu avec beaucoup de consolation *La vie de Sœur Catherine de Jesus, Religieuse Carmélite, avec quelques siens escrits et lettres imprimez naguere en cette ville de Toulouse*, et admirant la sublimité des graces divines à laquelle sa profonde humilité et bruslant amour de la Croix de Nostre Seigneur l'ont eslevée ; nous les avons jugez dignes d'estre aussi communiquez par nouvelles editions aux autres Provinces de ce Royaume ; afin d'exciter un chacun à demander à Dieu le mesme esprit, pour pouvoir au moins reconnoistre, avec quelle patience et soumission, nous devons supporter les peines et travaux qu'il plaist à Dieu nous envoyer.

Fait à Toulouse, le 12 d'Aoust 1628.

HENRY,
E. de Pamiers.

APPROBATION DE MONSIEUR DAULTRUY

Docteur de Sorbonne et Professeur en theologie

L'Esprit de Dieu est vif en ses pensées, subtil en ses discours et tres-aigu en ses œuvres ; que s'il rencontre autant de correspondance qu'il a de lumiere, de semonce et d'attraction, il rend les ames Cherubines en scavoir, Angeliques en entretiens et Seraphines en Charité : voire qu'il arrive quelques fois que son impetuosit   leur fait quitter les sens et les operations intellectuelles, les objets sensibles et intelligibles, avec toutes les choses qui ne sont pas et qui sont, pour les ravir, par un moyen inconnu et incomprehensible, à celui qui est par dessus tout estre. L'homme animal et sensuel qui ne sçait pas que ce feu sacré et immateriel consomme et aneantit secrettement en elles tout ce qu'il y a de terrestre, pour en tirer une quint'essence toute divine, s'en moque, s'imaginant qu'il y a de la manie en ces accez de l'entendement, de la volonté et de l'œuvre. Mais le spirituel qui juge de tout sans appel, comme parle l'Apostre, et qui a l'experience, les croit et les revere en silence. C  t esprit donc qui approfondit ainsi tout ce qui est de Dieu, et lequel est si creux en ses conseils, si vaste en son pouvoir, si diversifié en ses impulsions, n'a cessé et ne cesse encore d'année en année de pousser des emissions miraculeuses de sainteté extraordinaire en l'Ordre de Nostre-Dame du Mont-Carmel estably en France selon la Reformation de sainte Therese de Jesus et, comme s'il estoit devenu ce Paradis de nard, de Cypre et de Grenade de l'Espoux, prend plaisir d'y faire ses plus agreables demeures, pour le voir subsister en sa ferveur originelle et en sa pureté premiere. On sçait donc comme toute la France a veu ces années passées avec admiration quelques-unes de ces nouvelles emissions, qui ont mesme pullul   au delà des Alpes et des Pyren  es. Mais estant ce jourd'hui tombé dessus l'extraict de la vie de S  eur Catherine de Jesus, qui a poussé en son rang dedans ce verger de l'Espoux, je l'ay admirée comme un bel oranger, qui est chargé en mesme temps de fleurs et de fruicts ; non que j'ay eu l'honneur jamais de l'avoir veüe et de

participer à ses admirables conferences qui divinisoient ceux qui la pratiquoient. Mais c'est que cette bien-heureuse, vivante maintenant au Ciel et à la Gloire, je la voye souvent en ses Sœurs, qui sont heritieres de ses sentiments, et au recueil de ses pieux escrits et de quelques-unes de ses lettres, qui sont de tres-vives images de sa belle ame, benissant Dieu et le juste Jesus-Christ de ce qu'il a choisi un sujet si tendre et si fresle, pour triompher de ce qui est le plus fort, et d'avoir fait en nos jours un chef d'œuvre de Sainteté, qui merite d'estre exposé en veuë dessus le pinacle de l'Eglise. Veux-tu donc voir (Philotée) une Carmelite toute blanche d'innocence, depouillée de tout ce qui n'est pas Dieu, pour vivre immobilement en luy, transmuée en pur esprit, confite en la science des Saints, perduë et abysmée dans l'Eternité increée, à force de sortir d'elle-mesme et d'entrer en des unions sur-celestes et sur-essentiellles, durant lesquelles elle escoute sententieusement des veritez occultes et inenarrables, qui ne se revelent point au reste du monde, lis à loisir le recueil de ses pieux escrits et de ses lettres et, si tu n'es pas capable de voir de si prés les esclairs de cette haute montagne, pendant que la Majesté de Dieu y demeure pour l'entretenir, contente-toy de regarder de loin la reverberation de leur splendeur. Car je soubsigne, moy, Docteur en la Faculté de Theologie et Professeur des saintes Lettres aux Escolles de Sorbonne, que l'on ne peut parler des mouvemens sacrez de l'Esprit de Dieu, des voyes occultes et incrustables, qu'il descouvre aux ames d'eslite, des Mysterieux entretiens de l'Espoux et de l'Espouse du Cantique des Cantiques, plus catholiquement, plus éminément et avec un stile plus net, plus intelligible et plus convenable à la dignité du sujet, que fait ce petit miracle de grace. Quant à l'extraict de sa vie, que tu vois au devant il est voirement de l'une de ses Sœurs ; mais en le lisant à loisir et y ayant repensé par plusieurs actes de reflexion, j'ay creu y avoir trouvé la plume et l'esprit de la defunte ; ce qui m'a persuadé, ou que le Pere des lumieres a pris plaisir de respandre à l'escart de mesmes rayons de connoissance et d'inspirer de mesmes pointes de sentimens interieurs dessus ces deux Espouses de l'Agneau sans macule ou que, par une secrette œconomie d'en-haut, l'une a tiré de l'autre ses lumieres et ses instruc-

tions. Si ce n'est que, comme l'on tient que S. Jean Chrysostome eut en partage de l'esprit et des enthousiasmes de l'Apostre S. Paul, à cause de l'ardente devotion qu'il portoit à ce Vaisseau d'élection, cette Sœur s'estant renduë imitatrice de l'esprit et de la plume de nostre Bien-heureuse, est devenuë par affection une seconde Catherine de Jesus. C'est donc ce que je souscris de ce grand petit œuvre, que je voy devoir eslever un grand nombre de saintes ames aux degrez les plus occulsts et plus secrets de l'Oraison. Souscription que j'ay faite ce 19 juillet, jour du Seraphique Docteur Saint Bonaventure, l'an 1628.

Jean DAUTRUY.

APPROBATION DE MONSIEUR D'HARDIVILIER

*Docteur de Sorbonne et Curé de saint Benoist
et depuis archevesque de Bourges.*

Je soussigné Docteur en la sacrée Faculté de Theologie de la Societé de Sorbonne, certifie avoir leu ce present livret, qui porte pour tiltre : *La vie de Sœur Catherine de Jesus*, etc. Auquel n'ay rien trouvé contre la foy et Religion Catholique, ny contre les bonnes mœurs ; ains y ay reconnu de grandes marques d'une vocation speciale, et des sentiments de Dieu, admirables et extraordinaires.

Fait ce deuxiesme d'Aoust 1628.

P. D'HARDIVILLIER.

APPROBATION DE MONSIEUR GRILLET

Predicateur de la Reyne Mere du Roy

J'ay veu ce petit, mais pieux *Recueil des actions et paroles de Sœur Catherine de Jesus de l'Ordre des Carmelites*. Il est plein de connoissances extraordinaires à une fille, mais d'autant plus dignes de la bonté ordinaire de Dieu, qui en paroist l'Autheur par la verité qu'elles contiennent. Il descouvre plusieurs souffrances et passions vertueuses dont le monde ne connoit ny le merite, ny

la valeur, mais aussi sont-elles arrivées à une ame qui ne vivoit point selon le monde, et n'ont rien que la Theologie n'enseigne estre souvent arrivé aux ames vivantes en la grace. Bref il contient une science qui surpasse le sçavoir et la creance des mondains, mais qui subsiste en la lumiere de Dieu, et n'a pas esté inconnüe aux saints Peres, qui de tout temps l'ont publiée par des effets de la main de Dieu sur les Saints, mais dont la vertu n'est point abregée. Pour ce, il est tres-digne d'estre exposé aux ames saintes et bonnes qui y trouveront une doctrine solide et des consolations aussi utiles que veritables, telle est l'opinion que j'en ay et le tesmoignage que je dois à la verité.

GRILLET.

APPROBATION DE MONSIEUR DESPRUETS

*Prestre, Docteur en Theologie, lors Chanoine de Xainctes
et depuis Evesque de S. Papoul*

Les instructions comprises dans ce *Recueil des pieux escrits et lettres de Sœur Catherine de Jesus* partent d'une lumiere excellente et solide ; et l'histoire de sa vie est une eschole de nouvelles elevations, de nouvelles souffrances et un tableau de parfaite fidelité aux divers estats de la grace. On ne peut avec innocence priver l'Eglise de ce thresor d'eminente vertu, en attendant que Jesus-Christ vienne pour estre glorifié en ses saints, et estre rendu admirable en tous les croyans. J'approuve que ce livre sorte du Cloistre et que la plume d'une Religieuse Carmelite enseigne au public la vraye subjection qu'on doit aux mysteres et aux paroles de celuy en qui toute la plenitude de la Divinité habite corporellement.

Fait à Xainctes, ce quinzieme Aoust 1628.

Bernard DESPRUETZ,

*Prestre, Docteur en Theologie et Chanoine
de Xainctes.*

Extrait du Privilege du Roy

Le Roy par ses lettres patentes a permis à Antoine Vitré, son imprimeur ordinaire et du clergé de son royaume, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé : *La vie de Sœur Catherine de Jesus, Religieuse du premier Monastere de l'Ordre de Nostre-Dame du Mont-Carmel, estably en France, selon la Reforme de sainte Therese de Jesus ; composée par la Bien-heureuse Mere Magdelaine de saint Joseph, premiere Prieure Françoisse du mesme Monastere, reveuë, corrigée sur l'Original et augmentée de plusieurs lettres et autres pieux escrits.* Et fait sa Majesté tres-expresses deffenses à tous autres de quelque qualité et condition qu'ils soient de l'imprimer ny vendre en quelque sorte et maniere que ce soit, si ce n'est de l'impression dudit Vitré ou de ceux qui auront pouvoir de luy et ce pendant le temps et espace de cinq ans, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer, à peine de trois mil livres d'amande, confiscation des Exemplaires contrefaits, et autres peines portées par lesdites lettres, données à Paris le premier jour de Juillet 1656. Signées par le Roy en son conseil.

MABOUL.

Le dit Vitré a cédé son droit du present privilege à Pierre le Petit, aussi imprimeur et Libraire ordinaire du Roy, pour en jouir par luy le temps y porté, ce 6 Juillet 1656.

Achevé d'imprimer le huictiesme Juillet 1656.

Et les exemplaires ont esté fournis.

La Vie de Sœur Catherine de Jesus

*Religieuse de l'Ordre de Nôtre-Dame du Mont-Carmel,
estably en France, selon la reforme de nostre Mere
sainte Therese de Jesus*

Sa naissance
en la ville de
Bordeaux.

Quels furent
ses parens.

Afflictions
de son pere.

Sa soumission à
Dieu.

La bonne sœur Catherine de Jesus prit naissance en la ville de Bordeaux ¹, le cinquième d'avril 1589, de gens de bien et fort vertueux, particulièrement son pere, qui estoit un des plus riches marchands de la Ville. Il s'appeloit Charles de Nicolas ² et avoit eu d'un premier mariage une fille qui estoit tres-devote et vertueuse, mais qui ne vescu que dix-huit ou vingt ans. Il eut d'un second mariage cette fille, de qui nous devons parler et plusieurs autres enfans, dont les uns sont encore vivans et les autres decedez et tous ont receu quelque tesmoignage de la grace et misericorde de Dieu sur eux ³. [Il fut exercé par de grandes afflictions, jusqu'à la perte de tous ses biens, qui estoient considerables pour sa condition. Ce fut une espreuve de son entiere soumission à la volonté de Dieu et qu'il tesmoignoit bien par ses paroles ; car une de ses filles mariée luy disant quelquefois : « Mon Pere, ne pensez-vous point aux grands biens que vous aviez et que vous n'avez plus ? Il respondoit : Non, Dieu me les avoit donnez par sa bonté et il me les a ostez par sa justice ; je n'en estois pas digne ; il faut vouloir ce que Dieu veut ; sa volonté est meilleure que la nostre. » Au commencement de sa necessité ⁴, il avoit quelque honte qu'on l'assistast ;

1. *Bordeaux*. L'édition de 1631 porte Bordeaux.

2. Il n'est pas nommé dans les éditions précédentes.

3. Nous mettrons entre crochets les additions aux éditions précédentes.

4. *Necessité*. « Signifie aussi indigence. Réduit à la nécessité. » Académie.

mais depuis Dieu luy fit la grace d'entrer dans une disposition si humble qu'il eust receu une tres-petite aumosne avec tres-grande reconnoissance. Son grand âge et sa foiblesse l'avoient reduit à ne se pouvoir que fort peu lever du liet, quelques mois devant son decés ¹. Il estoit visité de plusieurs personnes de pieté, qui se sentoient heureuses d'avoir quelque part à ses prieres et à son entretien plein d'edification. Il s'occupoit ² sans cesse dans l'oraison et disoit que son bonheur estoit d'y consommer sa vie et qu'il n'y avoit point de plus utile employ que de louer, de benir et de glorifier la majesté et la bonté de Dieu. Il continua cette occupation angelique et fut recompensé par sa fidelité, estant visité quelquefois par les Anges et consolé de leur veuë admirable et de leur communication. Sa plus grande consolation neantmoins estoit de s'approcher de nostre Seigneur par la sainte Communion et son plus grand desir estoit de le recevoir tous les jours, comme il tesmoignoit assez dans tout le temps qu'il ne fut pas tout à fait arreté, faisant tres-souvent de grands efforts à sa foiblesse pour aller à l'église le recevoir. Mais lors que l'on ne luy vouloit pas permettre de s'exposer à cette peine, il le souffroit en patience et portoit cette privation comme toutes les autres. Enfin Dieu le voulant réunir à sa bonne fille, le retira de cette vie, le 20 d'aoust, jour de saint Bernard de l'année 1626, âgé de cent trois ans. L'estime et l'odeur de sa sainteté attirerent plusieurs personnes de qualité à ses funerailles et sa memoire a tousjours esté depuis en benediction. Nous avons pensé qu'il seroit à propos, avant que d'escire la vie de sa fille, de toucher en passant celle du pere et son heureuse mort, pour faire connoistre la bonté de l'arbre qui a produit un fruit si rare et si excellent.]

Son occupation
avec Dieu.

Il est visité
des Anges.

Sa devotion au
Saint Sacrement.

Sa mort à l'âge
de 103 ans.

Pour revenir à la fille, je diray que le jour de sa naissance, il y eut une allarme dans la Ville, ce qui arrivoit fort souvent, à

Remarque sur le
jour de la
naissance de

1. *Decés.* Pour les accents, en particulier pour l'accent aigu, voir la thèse de M. Charles Beaulieux : *Les accents et autres signes auxiliaires dans la langue française.* Paris, 1927.

2. *S'occupoit dans l'oraison.* « Occuper signifie aussi s'emparer, se rendre maître de quelque chose... Se dit en choses morales et spirituelles. » Furetière. Nous dirions aujourd'hui absorber. *Occuper, s'occuper, occupation* seront souvent employés dans ce sens. Nous le disons une fois pour toutes.

S^r Catherine de
Jesus.

Son baptême
dans l'église de
St André.

Elle est touchée
par la vie de
sainte Catherine
de Sienne.

cause des guerres qui estoient lors en ce Royaume, en sorte qu'elle fut delaissée fort long-temps, sans qu'on pensast en elle ¹, et ² Dieu la conserva. [Elle fut baptisée le neuvième d'avril, dans l'église cathédrale, dédiée à Dieu sous le nom de saint André ; et il est à croire que ce grand Apostre, qui eut tant d'estime et d'amour pour la croix du Fils de Dieu, lui offrit dès lors cette ame, pour luy rendre un jour tous les hommages et y avoir la part tres-singulière que sa divine Majesté luy preparoit.]

Ses parens la nourrirent et l'esleverent fort soigneusement et chèrement, tant pour ce que ³ c'estoit leur aînée du second lit, que parce qu'elle estoit tres-agreable de corps et d'esprit et dit-on ⁴ qu'en son jeune âge elle plaisoit à tous ceux qui la voyoient. Elle parvint en cette sorte jusqu'à l'âge de sept à huit ans, auquel temps trouvant un livre de sainte Catherine de Sienne ⁵, elle y leut et y receut les premiers touchemens ⁶ de la grace [et les premiers attrait] pour le service de Dieu. Elle sentit en elle un effet de la divine Majesté, l'attirant à le chercher et à fuir les hommes. [Elle disoit ces mesmes ⁷ termes. « Je sentis

1. *En elle*. Les éditions de 1625, 1626 et 1628 portent *en elle* ; celle de 1631 à *elle*. L'euphonie sans doute a fait rétablir le premier texte. On employait encore indifféremment *en* et *à* après penser. Voir BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 636.

2. *Et Dieu la conserva*. Nous mettrions *mais*, à la place de *et*. L'emploi de cette conjonction était abusif. Ajoutons que la phrase n'avait pas encore les contours nets qu'elle acquit après 1660.

3. « *Parce que* et *pource que*. Tous deux sont bons, mais *parce que* est plus doux et plus usité à la cour et presque par tous les meilleurs écrivains. *Pource que* est plus du Palais, quoy qu'à la cour quelques uns le disent aussi particulièrement ceux de la province de Normandie. » VAUGELAS, *op. cit.*, p. 47. En réalité, *parce que* répondait à la question *par quoi* et *pource que* à la question *pourquoi*.

4. *Dit-on* = on dit.

5. La grande mystique du xiv^e siècle a composé le *Dialogue*, des *Lettres*, des *Prières* et des *Elévations*. Parmi ses récents biographes, citons : Pierre Gauthiez, Joergensen, M. et Mme R. Havard de la Montagne et, parmi ses traducteurs : le P. Bernadot, qui a publié les *Lettres au B. Raymond de Capoue*.

6. *Touchemens*. Ce mot, qui se trouve dans le dictionnaire de Jean Nicot, a le même sens que *touche*, action de toucher, d'émouvoir.

7. Ces *mesmes* termes = ces propres termes.

un desir de chercher Dieu et de fuir les hommes »] et prenant à la lettre, selon son innocence, cette fuite des hommes, elle ne sortoit plus de son logis que pour aller à l'église et, estant de retour, elle s'enfermoit dans une chambre, sans vouloir demeurer dans les lieux où quelqu'un pouvoit entrer, ny mesme permettre que son maistre à escrire ¹ luy tinst la main, et [elle] s'en deffit le plutost qu'elle pût, ne prenant plus d'autre estude que celle de sainte Catherine de Sienne, qu'elle imitoit de point en point, ainsi que nous allons dire. Elle prit pour ses directeurs les R. R. Peres Feuillans, se confessoit à eux et prenoit leur conseil et leur conduite ² en toutes choses et les a tousjours fort reverez jusqu'à la mort. Elle commença donc à imiter sainte Catherine de Sienne, par une devotion à la sainte Mere de Dieu, qui estoit que, montant les degrez ³ de sa maison, elle se mettoit à genoux à chaque marche fort reveremment, salüant la tres-sainte Vierge par les paroles de l'*Ave Maria*. En ⁴ l'âge de huict ans, elle commença à s'exercer en la connoissance d'elle-mesme et à s'adonner assiduëment à l'Oraison, ce qui l'enflammoit de jour en jour en l'amour de Jesus-Christ ; et la premiere election ⁵ qu'elle fit ce fut de le prendre pour espoux. Elle disoit souvent à Dieu : « Seigneur, mon cœur ne sera jamais ouvert pour recevoir autre que vous » et se consacroit et dedioit souvent à sa divine Majesté.

Elle fuit
les hommes.

Les RR. Peres
Feuillans sont ses
Directeurs.

Sa grande
devotion à la
sainte Vierge.

Elle s'adonne à
l'Oraison et
prend
Jesus Christ
pour Espoux.

En l'âge ⁶ de huict à neuf ans, elle fit vœu de virginité et, en ce mesme âge de neuf ans, elle fit sa confession generale, laquelle dura le peu de temps que l'on doit croire d'une ame si pure et

Elle fait le vœu
de virginité. Sa
confession
generale.

1. *Maistre à escrire* = professeur qui enseigne l'écriture. On disait de même le *maître à danser*. MOLIÈRE, *Le Bourgeois gentilh.*, II, 3 .

2. *Conduite* = action de diriger. « La Providence de Dieu a le soin, la *conduite* de tout l'Univers. » Furetière.

3. *Degrez* = escalier. « Il y a un beau *degré* en rampe à la Chambre des Comptes. » Furetière. Ce mot a aussi le sens de marche.

4. *En l'âge*. *En* était encore en usage au lieu de *à*. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 636-643.

5. *Election*. Ce mot signifie, chez de nombreux auteurs des xvi^e et xvii^e siècles, *choix*, choix de cœur, choix en général. Au temps de Voltaire, qui condamne cet usage, il était réservé au choix par suffrage.

6. *En l'âge*. Voir plus haut.

innocente ¹. Depuis ce temps-là, elle s'adonna de plus en plus à la piété et à la garde d'un silence tres-estroit, et Dieu luy donna dès ce petit âge un don d'oraison tres-particulier. [Elle] ² nous disoit quelquefois : « Depuis ma conversion (qui estoit cette confession generale dont nous venons de parler) je ne suis jamais sortie de la presence [sensible] de Dieu [et mesme] quelque temps que je sois demeurée à l'église. » Et luy demandant s'il ne luy arrivoit jamais de distraction, elle nous respondoit que non, mais qu'elle estoit tousjours ainsi occupée de Dieu, en sorte qu'elle estoit quelquefois presque tout un jour à l'église, qu'elle ne pensoit pas y avoir esté une heure ; et demouroit cinq heures de suite à genoux sans se mouvoir ³, [quoy que l'église fust souvent pleine de monde, qui alloit et venoit et faisoit beaucoup de bruit autour d'elle], regardant continuellement à un crucifix les cinq playes de nostre Seigneur Jesus-Christ. Elle estoit fort aumosi-
niere ⁴ et penitente et gardoit pour les pauvres tout ce qu'on luy donnoit à table, ne mangeant qu'un peu de pain et par grand extraordinaire ⁵ un peu de fruict, de salade ou de lactage. Et un jour qu'elle estoit fort pressée de sa mere, en une compagnie, de manger quelque viande delicate, elle fit tant de discours, devant tout le monde, de la recompense qu'ils recevroient de donner plus-tost ces biens-là aux pauvres, qu'enfin ils la laisserent faire. Ses abstinences estoient extremement grandes et continuelles, mais particulièrement en une année qu'elle jeusna de suite au pain et à l'eau ; pendant lequel temps elle ne mangea tous les jours que la valeur d'un liard ⁶ de pain et vouloit continuer cette penitence,.

Elle ne sortoit plus de la presence de Dieu.

Sa charité envers les pauvres.

Son abstinence.

1. Ed. de 1631 : *laquelle ne dura pas plus d'un quart d'heure, tant elle avoit l'ame pure et innocente.*

2. Elle. Ce pronom a remplacé la conjonction *et* des éditions précédentes et supprimé ainsi une ambiguïté.

3. Ed. de 1631 : *sans remuer.*

4. Aumosniere. « Signifie une femme liberale et foisonnante à donner l'aumosne. » Jean Nicot. Ce mot a été usité dans ce sens jusqu'au xviii^e siècle. Il a donné naissance à celui d'aumônier, chargé de distribuer les aumônes du maître et de dire la messe dans sa chapelle.

5. Extraordinaire. « C'est aussi un substantif. C'est un *extraordinaire* pour luy que de boire du vin. » Académie.

6. Le liard valait trois deniers ou le quart d'un sol.

[si ce] n'eust esté que les RR. Peres Feüillans luy ¹ deffendirent, luy disant que, si elle continuoit, elle ne seroit pas capable ² de la religion, ce qui fit qu'elle se soumit ³ à manger un peu davantage. Quand elle estoit en compagnie, elle sortoit quelquefois pour prendre la discipline et la prenoit souvent en ce petit âge. Elle portoit un cilice et, si on eust voulu luy permettre davantage, elle s'y fut renduë excessive. Ses penitences l'empescherent tellement de croistre et la rendirent si foible qu'elle en est demeurée toute sa vie tres-petite. L'hyver, elle ne se chauffoit presque point et, au lieu de se vestir davantage, (comme c'est la coustume) elle ostoit tous ses habits, excepté sa seule robe, et au grand froid elle se couchoit sous la cheminée dans une chaire ⁴, pour endurer davantage ⁵. Au grand hyver, qui commença sur la fin de l'année 1607, elle se laissa geler, faute de se chauffer, de sorte qu'elle en pensa mourir, et [il] la fallut frotter d'eau de vie devant le feu, pour la dégeler. Ses veilles estoient presque continuelles, passant les nuits à faire l'oraison. [Elle] estoit tousjours occupée à regarder en quoy elle pouvoit rendre davantage d'honneur à Dieu et, lorsqu'elle en connoissoit quelque occasion, elle fust plutost morte que de manquer à la prendre.

Ses austeritez.

Elle endure le froid.

Ses veilles.

Elle avoit un tres-grand desir du martyre et d'endurer ⁶ pour

Son desir du martyre.

1. *Luy*, pour la luy. Voir p. 13.

2. *Capable de*. Ce mot s'employait couramment avec un substantif pour complément. « On dit qu'un homme est *capable d'affaires*, pour dire qu'il les entend bien. » Académie.

3. *Se soumit à*. Se soumettre à est synonyme de consentir à, se résigner à. « Je me sou mets à perdre tout mon bien. » Académie.

4. *Chaire*. Chaire et chaise sont deux formes du même mot : *cathedra*. La première et plus ancienne désigne le siège où s'assied le prédicateur, tandis que la seconde est employée pour désigner un siège ordinaire. Au xvii^e siècle, ces deux formes furent employées simultanément dans le même sens. « Le curé monte en *chaise* au milieu de la messe pour dire son prosne. » Furetière.

5. Après *davantage*, on lit : de froid, dans l'édition de 1631.

6. *Desir du martyre et d'endurer*. L'usage ne permet plus l'emploi simultané d'un nom et d'un verbe comme complément d'un substantif — *Endurer*. « Il s'emploie quelquefois absolument. » Académie. « Ce Jésus, ce divin Sauveur n'a vécu que pour endurer. » BOSSUET, Panég. de sainte Thérèse. Ed. Lebarq, t. II, p. 383.

Son amour
pour la Croix.

Dieu, de sorte que, quand la divine Majesté luy envoyoit quelque chose à souffrir, elle la recevoit comme une faveur et misericorde particuliere et n'estimoit rien la peine. Quand on luy parloit de ses penitences et qu'on luy disoit qu'elle se feroit mourir, elle respondoit comme toute estonnée : « Quoy ! y a-t-il de la peine à faire quelque chose pour Dieu ? ce qu'on souffre pour luy n'est pas souffrance, mais delices. » Car elle ne les trouvoit qu'en la croix et à imiter parfaitement celui qui avoit donné sa vie pour elle. Elle disoit : « Il m'a donné tout ce que j'ay de plus cher au monde par la croix, qui est luy-mesme ; il est bien raisonnable que je le serve par cette mesme croix ¹, puis que vous l'appellez ainsi ; mais moy je l'appelle douceur, gloire et vie. Je veux estre toute attachée à elle ² et y prendre ma vie. Le lieu où l'on trouve Jesus-Christ crucifié est ma vie ; il est mon tout et je ne veux plus que luy. »

Sa tres-grande
innocence.

Outre toutes les graces que nous avons dites cy-dessus qu'avoit cette bonne sœur, Dieu la conserva en une tres-grande innocence, depuis sa naissance jusques à sa mort ; car elle n'a jamais offensé Dieu mortellement, ny mesme veniellement en chose notable. Au contraire, elle en estoit si éloignée qu'elle ne sçavoit pas ce que c'estoit que peché. [Et quoy que l'esprit malin aye fait de tres-grands et violens efforts pour luy en faire comprendre quelque chose, il n'en a jamais pû venir à bout, parce que Dieu l'avoit environnée d'une grace si puissante qu'elle l'en preserva. Elle ignoroit] mesme les choses indifferentes que la nature enseigne, de sorte que les actions qu'elle faisoit qui paroisoient naturelles tiroient plus leur origine de la grace que de la nature ³. Et son innocence n'estoit pas commune [et ordinaire], mais tres-particuliere, parce qu'elle regardoit et honoroit celle de Jesus-Christ. Cette innocence estoit accompagnée d'une tres-grande simplicité et telle que, jusques à l'âge de vingt-cinq ans, elle croyoit que tous les artisans et gens de mestier travailloient purement pour l'amour de Dieu, sans autre interest. Et quand elle en voyoit quel-

1. *Par cette mesme croix.* Edit. de 1631 : *par icelle.*

2. *Idem.*

3. Ed. de 1631 : *et du peché.*

ques uns qui avoient bien du mal et dont la condition estoit fort vile, elle disoit qu'ils auroient la grace des Seraphins ¹ dans le Ciel, pensant qu'ils avoient choisi cette condition pour honorer Dieu et le servir plus parfaitement que les autres.

Cette petite ame estoit si abondante en graces, dès son enfance, qu'à l'âge de neuf ans, elle assista un de ses freres en la maladie dont il mourut ; et [il] n'y eut qu'elle à luy rendre tous les derniers devoirs. Elle le fit confesser et l'assista au moment de sa mort. Elle nous a dit que, comme il alloit rendre l'esprit, il n'y avoit qu'elle dans la chambre et qu'elle luy faisoit faire tous les actes qu'une ame doit faire en cet estat. Il luy disoit : « Ma sœur, je voy Jesus et la sainte Vierge, qui me tendent les bras et m'appellent pour aller au Ciel. » Et sur cela elle le faisoit eslever à Dieu par des actes ², que je serois trop longue à rapporter, et souvent il luy disoit : « Ma sœur, je voy le saint Sacrement avec plus d'un million d'Anges qui l'adorent. » Et puis elle disoit : « Or sus, adorez-le avec eux et donnez-luy vostre ame, afin qu' ³ il la possede pour l'éternité. »

Elle assista un de
ses freres à la
mort.

La modestie de cette bonne sœur estoit tres-insigne et quasi jamais elle ne levoit la veuë. Il arriva ⁴ une chose fort remarquable, c'est qu'estant allée voir une fille de son âge [et de ses voisines], un certain jeune homme la voulant saluer et entretenir de discours ordinaires dont on use entre les jeunes personnes, elle se recula et luy parla avec tant de modestie qu'il fut touché par sa vertu à mespriser le monde et à chercher les voyes de salut et se rendit ⁵ depuis religieux.

Sa modestie.

Elle avoit un si grand mespris du monde et de toutes ses vanitez qu'elle les quitta entierement. Elle osta tous les passemens et

1. Ed. de 1631 : *Cherubins*, à la place de *Seraphins*.

2., *Ibid.*, après *actes*, on lit : *et beaucoup de choses*.

3. *Ibid.*, à ce que, au lieu de : *afin que*.

4. *Ibid.*, il *advint*, au lieu de : *il arriva*.

5. *Se rendit* = se fit. « Ici la loi pardonne à qui *se rend* chrétien. » Voltaire, *Alz.* V, 5.

façons qui estoient sur ses habits ¹ et prit un petit collet non empesé. Sa mere fut bien estonnée ², quand elle la vit ainsi et la reprit ³ fort, luy disant qu'elle feroit des-honneur à sa maison et qu'elle ne la pourroit plus mener avec elle ; qu'il ne falloit donc plus qu'elle s'attendist d'avoir de fille ; que son pere et elle s'estoient tousjours promis de l'avoir pour leur baston de vieillesse ; qu'ils attendoient tout d'elle comme de leur aînée et plusieurs semblables discours. Mais elle respondoit avec sa ferveur ordinaire, luy montrant ce que c'estoit de toutes les choses de la terre, qu'elle vouloit quitter et n'y avoir plus de part, mais ⁴ se rendre pauvre à l'imitation de Jesus-Christ, qui estoit tout contraire ⁵ au monde [et adjoustoit] qu'elle ne luy donnoit point de sujet de se fascher, veu qu'elle prenoit le meilleur party, qui estoit de suivre le Fils de Dieu et ses conseils ; qu'il n'y avoit point de des-honneur de servir Dieu, mais un tres-grand honneur ; qu'il falloit laisser dire le monde et ne regarder que Dieu seul ⁶. Enfin elle parloit avec tant de prudence que cela surpassoit son âge et sa capacité, tellement que sa mere condescendit un petit ⁷ à la laisser faire. Mais neantmoins c'estoit tousjours en la contrariant et combattant là-dessus. ce qui dura l'espace de deux ou trois ans. Elle luy faisoit quelquefois commander par les R. P. Feüillans de s'habiller autrement, ce qu'elle faisoit, quand ils [le] luy com-

Sa mere
la contrarie.

1. Ed. de 1631 : *qu'il y avoit sur ses robbes et cotillons*, au lieu de : *qui estoient sur ses habits*.

2. *Estonnée*. Ce mot avait, au XVII^e siècle, un sens plus fort que de nos jours, son sens originel, de *extondere*, frapper de la foudre. « De vos sens *étonnés*, quel désordre s'emparè ? » RACINE, *Athal.* III, 5. Nous dirions aujourd'hui *stupéfaite*.

3. Ed. de 1631 : *la tança*, au lieu de : *la reprit*.

4. *Ibid.* : *ains*, au lieu de : *mais*.

5. *Contraire*. Employé fréquemment, avec un nom de personne, dans le sens d'opposé, de défavorable. « Ils ne savent s'ils trouveront un Dieu propice ou un Dieu contraire. » BOSSUET, *Or fun. d'Anne de Gonzague*. Ed. Lebarq, t. VI, p. 270.

6. On trouve dans cette page un résumé des éternelles objections contre la vocation religieuse et des réponses qu'il convient d'y faire.

7. *Un petit* : un peu. Cette expression était en usage jusqu'en 1660. Mais en 1694, l'Académie la qualifia de « populaire. »

mandoient et [elle] nous a dit qu'elle n'eust pas voulu faire une seule action contraire à ce qu'ils luy ordonnoient ¹. Ils estoient fort soigneux de la mortifier, parce qu'ils voyoient qu'elle y avançoit beaucoup. Quand elle vouloit parler à son confesseur, il la faisoit quelquefois attendre deux heures de suite dans une court, ce qu'elle prenoit avec grande patience.

Sa mortification
et sa patience.

Voilà quelques choses des graces et des vertus de cette petite ame, pendant qu'elle estoit encore en sa jeunesse, lesquelles ont tousjours augmenté en elle, ainsi que l'on pourra voir en la suite de ce discours ². Ce que toutesfois ne croyant pas, elle me disoit un jour pour s'humilier : « Regardez, ma sœur, que je suis devenue mauvaise, depuis ce temps-là ; car je puis dire avec verité que, depuis le commencement jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, je ne croy pas avoir passé une seule occasion de mortification qui se soit présentée. Nostre Seigneur m'y donnoit une telle force que je ne le vous puis dire. » Ce qu'elle disoit avec grand abaissement et confusion d'elle-mesme, de se voir à la fin plus mauvaise qu'au commencement, encore que ce fust bien le contraire ; mais son humilité luy donnoit cette pensée. Elle avoit grande devotion à visiter les pauvres. Et plusieurs personnes pieuses qui faisoient de bonnes œuvres estoient bien aises de la mener en leur compagnie ³, Dieu respendant quelque grace sur ceux qui conversoient avec elle. Elle prenoit un singulier plaisir à visiter les pauvres honteux et les consolait grandement, leur montrant qu'elle envioit leur condition, comme plus conforme à celle de Jesus-Christ, qui avoit choisi la pauvreté. Et s'il y avoit chez elle ⁴ quelqu'un malade, elle estoit la premiere à l'assister.

Elle ne perd
aucune occasion
de se mortifier.

Son humble
sentiment
d'elle-mesme.

Elle visite les
pauvres.

Lors qu'elle fut resoluë d'estre religieuse, il ne se peut dire les travaux ⁵ qu'elle eut pour en obtenir la permission de sa mere,

Elle se resout a
estre religieuse
et y est traversée.

¹ 1. Ed. de 1631 : à l'obeyssance qu'ils luy donnoient, au lieu de : à ce qu'ils luy ordonnoient.

² 2. Discours. Voir p. 53

³ 3. Ed. de 1631 : avec eux, au lieu de : en leur compagnie.

⁴ 4. Chez elle. L'euphonie a fait déplacer ces mots, qui étaient ainsi dans l'édition de 1631 : S'il y avoit quelqu'un malade chez elle, elle estoit, etc...

⁵ 5. Travaux. Voir p. 21.

parce qu'elle l'aimoit uniquement ¹. Mais comme l'on ne veut faire icy qu'un abrégé de sa vie, nous ne rapporterons pas tout ce qui s'y est passé. Nous dirons seulement que sa grande patience vainquit sa mere et la fit condescendre à ses saints desirs. Elle et une de ses sœurs eurent inclination d'être Feüillantines et avoient fait leurs apprests pour aller à Tholose ². Mais il survint quelque empeschement [à ce dessein] et depuis, ayant oüï parler des Carmélites, elle se resolut de l'estre et obtint, par l'entremise de Monsieur de Gourgue, à present ³ premier President du Parlement de Bourdeaux, une place au monastere de l'Incarnation à Paris, [ce qui arriva en cette sorte.

L'occasion de son voyage à Paris.

Peu d'années apres l'establissement de cette premiere maison ⁴ de l'Ordre en France, Monsieur et Madame de Gourgue avoient ardemment souhaité d'en fonder une dans la ville de Bourdeaux et fait de grandes instances au R. P. de Berulle (de qui Madame de Gourgue estoit cousine germaine) pour obtenir des religieuses à cet effet. Sur quoy le Pere de Berulle leur respondit qu'il falloit qu'ils fissent venir quelques filles de Bourdeaux pour estre receuës au monastere de Paris, disant que, si elles s'accommodoient à la maniere de vie de cet Ordre, les autres Superieurs et luy se resoudroient apres plus aisément à cette fondation. Ce fut pourquoy Monsieur de Gourgue fit venir la bonne fille dont nous parlons ; et les Superieurs en furent si fort satisfaits qu'ils accorderent ensuite tres-volontiers ce qu'on leur demandoit ⁵.] Elle

1. *Uniquement*. C'est sa mère qui l'aimait *uniquement*. Ce mot signifie de préférence aux autres. « C'est un sujet qui nous mène bien loin et qui nous tient uniquement au cœur. » Mme de Sévigné, lettre du 5 juin 1675.

2. Tholose : Toulouse.

3. *A present* : Alors, car M. de Gourgues mourut avant 1630.

4. Il s'agit du carmel du faubourg Saint-Jacques, où la Mère Madeleine écrivit la vie de sœur Catherine.

5. Le premier couvent de Bordeaux fut fondé, sous le titre de saint Joseph, le 7 décembre 1610, par la Mère Isabelle des Anges, une des six carmélites espagnoles qui implantèrent en France la Réforme de sainte Thérèse. Mme de Gourgues, sœur du chancelier Séguier, fut dame fondatrice du couvent.

arriva ainsi en cette ville de Paris l'an 1608, au commencement du mois d'aoust. Elle fut receuë dans la maison de Mademoiselle Acarie¹, depuis appelée la bien-heureuse sœur Marie de l'Incarnation, où elle demeura quelque temps. Cette sainte damoiselle luy parloit tous les jours et la petite luy disoit toutes ses pensées, comme si elle l'eust veuë toute sa vie, dont² ladite damoiselle estoit tres-edifiée. Elle fut receuë et prit l'habit au monastere de l'Incarnation, le jour de saint Barthelemy³ en la mesme année, sans y apporter aucun dot⁴ de Religion, estant pourveuë de biens beaucoup plus recommandables. Elle fit un noviciat si vertueux qu'elle sembloit un Ange en pureté et en sainteté. Elle estoit tousjours fort recueillie, sans estre nullement renfermée, ny melancholique⁵, tousjours desireuse de la retraite et preste à faire telle action qu'on luy eut voulu ordonner. [Enfin il se peut dire en verité qu'elle menoit une vie si parfaite dès ce temps-là qu'elle estoit l'exemple de toute la maison ; et celles qui estoient alors dans le monastere sont tesmoins de ce que je dis. La bien-heureuse Marie de l'Incarnation m'a dit beaucoup de fois en ce mesme temps que l'Ordre estoit bien-heureux d'avoir cette bonne ame.]

Son arrivée
à Paris.

Son entrée dans
le premier
Monastere des
Carmelites.

Les vertus de son
Noviciat.

Elle mourut le 28 mai 1613 et y fut enterrée. (*Chroniques de l'Ordre des carmélites de France*. Troyes, 1850, t. II, p. 421-423). Sa fille Marie entra au carmel du faubourg Saint-Jacques et y devint prieure.

1. Mme Acarie avait groupé, dans une maison de la place Sainte-Geneviève, les postulantes destinées au carmel. Elle continua de les y recevoir jusqu'au commencement de l'année 1609. Alors les postulantes furent admises directement au carmel du faubourg Saint-Jacques. La maison qui avait abrité, pendant cinq ans, « la petite congrégation » fut occupée provisoirement par les Ursulines, dont Mme Acarie avait favorisé l'établissement.

2. *Dont*. Voir p. 12.

3. Le 24 août.

4. *Aucun dot*. Ce mot fut encore employé au masculin par Molière. « C'est une raillerie que de vouloir me constituer *son* dot de toutes les dépenses qu'elle ne fera point. » *Av. II*, 6. Mlle de Nicolas n'apporta point de dot, parce que ses parents avaient subi des revers de fortune.

5. *Melancholique*. « La mélancolie est aussi une maladie qui cause une resverie sans fièvre, accompagnée d'une frayeur et tristesse sans occasion apparente. » Furetière. Sainte Thérèse n'aimait pas les religieuses mélancoliques, qui, au sens entendu ici, sont en effet inaptes à la vie de communauté.

Quand la mere Prieure ¹ l'alloit voir en sa celle ² et qu'elle luy demandoit : « Que faites-vous icy, ma sœur ? », elle luy respondoit pour l'ordinaire : « Je regarde Dieu qui remplit cecy » et puis elle se taisoit et recommençoit apres quelque autre chose, selon sa disposition presente. [Je diray sur ce sujet de l'attention de son esprit à regarder Dieu, comme present et comme remplissant toutes choses, qu'un homme de qualité et de grande pieté, qui l'avoit souvent et fort familièrement entretenuë, nous a quelquesfois rapporté que, dans les communications qu'il avoit eues avec elle, il avoit remarqué (non sans admiration) qu'elle estoit si esclairée sur cette verité de la presence de Dieu, en tout lieu et en tout temps, et si habituée à en faire un usage continuel qu'elle ne pouvoit point comprendre qu'une ame chrestienne peust n'estre pas incessamment appliquée à cette mesme pensée de la presence de Dieu ³.]

Le temps de sa profession approchant, elle avoit une extrême crainte de n'estre pas receuë pour son indignité, ce qui luy donna beaucoup de peine et de tentations sur ce sujet, l'esprit malin luy representant plusieurs fausses raisons ⁴ qui l'inquietoient continuellement ⁵ et sur tout qu'elle avoit trop de presumption de se vouloir obliger à choses si grandes et dont elle n'estoit pas digne ⁶. La mere Prieure la fit parler au reverend Pere Coton ⁷, auquel elle

1. La Mère Madeleine de saint Joseph. Elle fut élue prieure le 20 avril 1608. Pour ce qui concerne cette religieuse, que les contemporains ont surnommée « une nouvelle sainte Thérèse », nous renvoyons à notre ouvrage : *La vénérable Madeleine de saint Joseph*. Paris, 1921.

2. Celle = cellule, « diminutif de *celle*, qui n'est plus en usage. » Académie.

3. Ce passage en remplace un autre plus court de l'édition de 1631, où l'on déclare que sœur Catherine menait une vie exemplaire, au témoignage de la bienheureuse Marie de l'Incarnation.

4. Ed. de 1631 : *luy mettant beaucoup de choses dans l'esprit*, au lieu de : *luy présentant plusieurs fausses raisons*.

5. *Ibid.*, *grandement*, au lieu de *continuellement*.

6. Après ces mots, on lit dans l'édition de 1631 : *et autres choses qui ne luy donnoient point de repos*.

7. Le P. Coton, jésuite, confesseur du roi, fut très dévoué au carmel. Il avait été choisi, avec quelques prêtres et religieux, pour diriger les postu-

Elle ne peut pas
comprendre
qu'une ame
chrestienne sorte
de la presence de
Dieu.

avoit grande confiance ; et si tost qu'il luy eut déclaré que c'estoit tentation et qu'elle ne s'y devoit point arrester, tout cela s'esvanoït et elle demeura fort tranquille et en paix. Elle fit profession le 28 ioust, jour de saint Augustin, 1609, ayant deslors quelque veüe de ce que ¹ Dieu demandoit d'elle et qui luy devoit en suite arriver, quoy qu'elle ne l'entendist pas pour lors, et sans l'entendre, elle s'y soumettoit et embrassoit des choses qu'elle voyoit tres-grandes et tres-importantes. Durant quelques années, elle disoit : « Je me jette en Dieu comme dans un abisme profond pour faire de moy des choses qui semblent n'avoir point de limites ny de fin. »

Elle fait
profession.

Dieu alloit ainsi preparant cette ame peu à peu à la grandeur de ses voyes et de son ouvrage et, apres luy en avoir donné quelque veuë ², il luy en donnoit aussi quelques petites espreuves dans lesquelles elle a tousjours esté tres-fidelle. Ce qui a bien paru, puisque sa divine Majesté, voyant le bon usage de cette ame, luy a continué la ³ grace de souffrir jusqu'à la mort, ainsi que nous le dirons en son lieu. Nous avons trouvé d'elle un papier escrit, où elle parle ainsi : « Je consens et donne ma volonté à Dieu, à ce que ⁴ ses volontez soient accomplies en moy, en toutes les manieres qu'il luy plaira. Perte en Dieu, lequel doit estre ma suffisance ; Dieu m'est sagesse ; Dieu m'est science ; Dieu m'est puissance ; il me suffit que Dieu est ⁵ suffisant à luy-mesme. »

Dieu prepare son
ame à de grandes
choses.

Il luy envoya aussi de frequentes ⁶ maladies, dans lesquelles elle a eu des travaux ⁷ extrêmes et tels qu'elle m'a dit à moy-

Ses grandes
maladies.

lantes établies chez Mme Acarie, place Sainte-Geneviève. C'était là probablement qu'il avoit rencontré sœur Catherine. On voit, par ce passage, que sa direction se poursuivit au couvent du faubourg Saint-Jacques et qu'elle y fut très appréciée.

1. Ed. de 1631 : *des choses grandes*, au lieu de : *de ce que*.

2. *Ibid.* : *montré quelque chose*, au lieu de : *donné quelque veüe*.

3. *Ibid.* : *cette*, au lieu de *la*.

4. *A ce que*. Tournure très employée au xvi^e et au xvii^e siècles, pour *afin que*. Cependant Vaugelas la trouvait vieille (*op. cit.*, p. 308).

5. *Il me suffit que Dieu est*. Aujourd'hui, nous mettrions le subjonctif, qui était réservé à cette époque aux phrases dubitatives.

6. Ed. de 1631 : *tres grandes*, au lieu de : *fréquentes*.

7. *Travaux*, voir p. 21.

Son desir de
voir Dieu.

mesme, qui escriis, cecy : « Je tiens à une grande misericorde de Dieu de ce qu'il me laisse la patience et de ce que je ne la perds point. » Elle avoit des desirs de mourir si pressans ¹, pour aller voir Dieu, qu'elle n'avoit quasi point d'autres pensées. Et quand ses maladies diminueoient et qu'elle se voyoit retardée de cette sainte et divine vision, il luy falloit toutes ses forces pour se résigner à demeurer en ce bannissement. Elle ne parloit que de la mort, que du Ciel et de la joye de laisser cette vie. Elle ne laissoit pas pour ses maladies de faire plusieurs austeritez ; et si tost qu'elle avoit tant soit peu de santé, elle en faisoit beaucoup ². Enfin elle vint à estre plus mal par le commencement d'une hydropisie qui se formoit en elle, dont nous parlerons cy-apres. Mais devant ³, nous dirons que, dans ses maladies du corps, Dieu eslevoit son esprit et l'attiroit à luy par la pensée et les desirs de mourir et d'aller jouïr de sa divine Majesté. Il l'acheminoit à ses desseins, qui estoient de la faire entrer dans sa vie sainte et souffrante et la faire vivre d'une autre vie et mourir d'une autre mort que celle qu'elle comprenoit et se representoit. Combien luy ay-je ouï dire de fois : « O abysme incomprehensible des secrets et des conseils de Dieu ! Combien vous estes caché aux enfans des hommes ! » Et elle disoit cecy, avec de tres-grands sentiments de ce qui s'estoit passé en elle. Elle disoit beaucoup d'autres paroles, lesquelles, si elles avoient esté recueillies, donneroient grande devotion. Mais Dieu ne l'a pas permis et mesme elle brusla, peu avant sa mort, plusieurs memoires qu'elle avoit escrits. Depuis, vers la fin de sa maladie, elle voulut achever de brusler les petits papiers dont nous parlerons icy ; mais on les destourna.

Dieu la dispose
à son œuvre.

Dieu la disposoit donc à son œuvre comme nous avons dit et faisoit croistre en elle [tout ce qui estoit propre à] la grandeur de son conseil, conservant principalement en son ame ⁴ cette sainte

1. Ed. de 1631 : *si grands* au lieu de : *si pressans*.

2. *Ibid.* Après ces mots, on lit : *neantmoins ses penitences estoient fort souvent interrompues par ses maladies.*

3. *Devant* = auparavant. « Je suis gros Jean, comme devant. » La FONTAINE, Fab. VII, 10.

4. Ed. de 1631 : *en elle*, au lieu de : *en son âme*.

innocence, dont nous avons parlé. Elle l'a eue pure, nette et tres-eslevée jusques à la mort. Je dis tres-eslevée [et tres-parfaite], parce qu'il n'y avoit rien de defectueux [ny de foible] ; mais elle fa preservoit seulement de la science mauvaise ou plustost luy causoit l'ignorance du peché. Et à ce propos, il me souvient que je vis une fois (pour monstrier que sa simplicité estoit de vertu et de grace et non d'incapacité) que, parlant un jour à une dame du monde qui faisoit grand cas de la beauté et tesmoignoît prendre un fort grand plaisir en elle-mesme, [sur cela] cette bonne ame luy respondit. « Que vous sert-il, Madame, d'estre belle à vos yeux et de ne l'estre pas à ceux de la divine Majesté ? », poursuivant plusieurs choses tres-à-propos ; ce qui luy est arrivé beaucoup d'autres fois, et cela avec des plus grands et grandes de la France, ausquels elle parloit fort prudemment ¹ et tres-bien selon les sujets ².

Sa simplicité de grace.

Cette ame donc continuant à s'acheminer à ee que Dieu demandoit d'elle, ceux qui la conduisoient ³ voyoient en elle un notable progrez et avancement ; et il se passoit plusieurs tres-grands effects et tres-particuliers, tant en la grace eslevante et consolante qu'en la grace purifiante et souffrante, dans laquelle principalement la divine Majesté l'attiroit et l'appeloit. Mais il mesloit de l'un et de l'autre particulièrement dans ses commandemens, et quelquefois il l'attiroit par des occupations si douces et si fortes qu'elle en perdoit l'usage des sens. Dont, entre les autres ⁴, il luy arriva qu'assistant au *Salve Regina*, que nous chantons tous les samedis, revestuës de nos manteaux avec des cierges

Son occupation en Dieu luy oste l'usage des sens.

1. *Prudemment* = avec à-propos.

2. Les reines et les princesses pénétraient parfois au carmel, accompagnées de quelques dames. (Voir *L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. IV, V, XXI). Elles s'entretenaient familièrement avec les religieuses. Celles-ci s'exprimaient avec une franchise qui nous paraît audacieuse. La Mère Marguerite du saint Sacrement, seconde fille de Mme Acarie, ne fit-elle pas sentir à Anne d'Autriche que ses visites étaient moins goûtées que la solitude du cloître ? (Voir à ce sujet TRONSON de CHENEVIÈRES, *Vie de la vénérable Mère Marguerite Acarie, dite du saint Sacrement*. Paris, 1689, p. 186-187).

3. M. de Bérulle, le P. Coton, la Mère Madeleine de saint Joseph.

4. *Entre les autres* (fois).

ardens ¹ en la main, elle estoit si occupée en Dieu qu'elle ne pût jamais tenir son cierge et, quelque effort qu'elle fist, elle le laissa tomber, sans le pouvoir reprendre ; ce qu'elle vint dire à la mere Prieure avec grande naïveté et innocence. Apres ces choses, Dieu luy en envoyoît d'autres sortes, comme nous avons dit, et quelque-fois il luy faisoit voir ce qu'elle estoit par elle-mesme et ouvroit sa connoissance, pour voir ce que nous sommes par le peché et la deformité ² de la creature, selon cet estat qui est bien estrange et bien defectueux. Et non seulement en ce temps-là, mais depuis encore par plusieurs fois, cette veuë luy a esté ouverte avec de grandes peines et travaux, qu'elle a portez ³ sur ce sujet. [Il en paroist quelque chose dans une des lettres qu'elle a escrite au reve- rend Pere de Berulle, où il y a ces paroles : « J'ay eu une veuë fort grande et terrible sur ce que je suis et sur les infidelitez que j'ay commises vers ⁴ l'amour, etc. »] Mais pour revenir à ses ma- ladiës, elles luy continuerent et augmentèrent et la mirent plu- sieurs fois en danger de mort. Pour l'y preparer, on luy portoit le saint Sacrement à l'infirmierie et, apres qu'elle avoit communiqué, elle estoit tout le long du jour avec de tres-grands effects ⁵ de ce pain celeste ⁶ ; ce qui luy estoit si ordinaire que je ne me souviens point de l'avoir jamais interrogée sur ce qui s'estoit passé en elle à la sainte Communion que je n'aye veu qu'elle y avoit reçu quelque effet notable et tres-particulier. Or je dis cecy soit en ma-

Dieu luy
monstre la
deformité du
peché.

Lettre au
C. de Berulle.

Les effets de ses
Communions.

1. *Ardens*. « qui est en feu, qui est allumé, enflammé. » Académie. Usité dans l'expression : *chapelle ardente*.

2. *Deformité* = difformité. « On dit aussi *deformité* » Furetière. *Deformité* vient du latin classique *deformitas* (cf. déformer) et difformité du bas latin : *difformitas* (*Dictionnaire* de Hatzfeld, etc.)

3. Edition de 1631 : *a passez* (souffert, employé dans ce sens dans le *Dictionnaire* de Jean Nicot), au lieu de : *a portez*.

4. *Vers* = envers. « Aujourd'hui seulement, on s'acquitte vers eux. » CORNEILLE, *Hor.* IV, 3. « *Vers* est pour le lieu et *envers* pour la personne. Ce seroit mal parler de dire la piété des enfans vers le père. » VAUGELAS, *op. cit.*, p. 374.

5. *Effects* = grâces, opérations surnaturelles.

6. Ed. de 1631 : *du saint Sacrement*, au lieu de : *de ce pain celeste*. On a voulu éviter la répétition des mêmes mots, à peu de distance.

ladie, soit ¹ en santé et, quoy qu'elle communiast tres-souvent, il s'y est passé en elle une infinité de choses tres-importantes, qui n'ont pas esté remarquées ny retenües en ma memoire, pour n'avoir jamais eu dessein d'escire sa vie. Je me souviens seulement qu'elle a veu de tres-grandes choses sur les mysteres de nostre [sainte] foy et principalement sur ceux ausquels Dieu l'avoit davantage ² attirée, comme ses souffrances et sa sainte enfance, sur laquelle elle a receu plusieurs fois d'extraordinaires ³ lumieres. Lors que nous entrions au temps auquel l'Eglise s'applique plus particulièrement à honorer ce saint mystere, elle ne sortoit quasi point du chœur, y priant continuellement. Elle y demouroit trois et quatre heures de suite ⁴ et y passoit une partie de la nuit. Mesme il luy est arrivé de l'y passer toute [et] à genoux ; et quelque malade qu'elle aye esté, si ce n'estoit d'une fievre continuë et qu'elle ne se peust soutenir, elle se levoit toûjours deux heures avant les autres, pour prier Dieu. Quand elle estoit arrestée au lit et ne se pouvoit lever, elle employoit neantmoins ces deux heures à la priere ; ce qu'elle fit encore le vendredy devant sa mort, qui arriva la nuit du samedy au dimanche suivant. A la feste de l'Incarnation, qui est le vingt-cinquesme du mois de mars, elle ne se couchoit point ou, [si elle estoit arrestée au lit, elle] ne s'endormoit point que minuit ne fust sonné, adorant le moment de l'Incarnation que l'on tient avoir esté à minuit, se dediant ⁵ lors toute au Verbe Incarné ⁶. En la semaine sainte, elle faisoit de grandes devotions et, pour l'ordinaire en ces jours-là, elle souffroit beaucoup et Jesus-Christ luy imprimoit quelque chose de ses an-

Ses grandes
lumieres sur les
mysteres de
nostre foy.

Ses veilles et
son assiduité à la
priere.

1. *Ibid.* : ou, au lieu de *soit*.

2. *Ibid.* : *particulièrement*, au lieu de *davantage*. Particulièrement est dans la phrase suivante.

3. *Ibid.* : *extraordinaires* est précédé de *grandes*.

4. *Ibid.* : à la fois, au lieu de : *de suite*.

5. *Se dediant*. Voir p. 18.

6. La dévotion au Verbe incarné était en honneur au carmel du faubourg Saint-Jacques, dédié au mystère de l'Incarnation. M. de Bérulle, qui lui avait donné ce vocable, de préférence à celui de saint Joseph, ne créa pas cette dévotion, très chère aux filles de sainte Thérèse. Mais il contribua à son développement.

Les effets de la
grace en elle
difficiles
à expliquer.

L'ame de
Nostre-Seigneur
luy est monstrée.

Ses jeusnes.

goisses, de ses douleurs et de ce qu'il a pâty pour le salut des hommes et luy en faisoit connoistre, par cette experience, plusieurs choses secrettes, cachées et tres-particulieres, dont elle parloit d'une façon angelique. Quelquefois, elle estoit plus d'une heure à expliquer ce qui se passoit en elle en un moment, tant le sujet en estoit intime et eslevé. Et encore elle disoit qu'elle n'avoit rien dit en comparaison de ce que c'estoit. Je dis, lors qu'elle avoit facilité à parler ; car le plus souvent elle ne l'avoit pas et quelquefois elle ne pouvoit dire qu'un mot ou bien peu de paroles, quoy qu'elle desirast tousjours grandement de pouvoir tout dire. Mais Dieu se contentoit de sa volonté qu'elle ¹ luy offroit souvent et sincerement pour cela. Le jour du vendredy saint, elle passoit toute la nuit au chœur, selon nostre coustume ; je dis la nuit du jeudy au vendredy, et se prosternoit en croix sur la terre, adorant les souffrances de nostre Seigneur Jesus-Christ, sur tout celles de son ame tres-sainte. Et quelquefois cette ame de Jesus-Christ luy estoit monstrée et [elle] recevoit interieurement de grandes intelligences de ce qu'il avoit souffert. Elle demandoit au Pere eternel que tout ce qu'elle estoit adorast sans cesse ses saintes souffrances. Ce que je dis de cette sainte ame luy arrivoit depuis l'effet dont nous devons parler plus avant, où Jesus-Christ tiroit l'ame de cette bonne sœur dans la sienne. Elle estoit tousjours au chœur les trois heures que nostre Seigneur fut attaché à la Croix et, lorsque l'heure en laquelle il rendit son esprit entre les mains de son Pere eternel approchoit, elle se prosternoit en terre les bras en croix, comme nous l'avons dit, faisant plusieurs actes interieurs sur ce sujet. Elle faisoit de grandes austeritez, en ce saint temps de Caresme, et l'année où elle tomba malade de la maladie dont elle est decedée, qui fut l'an 1622, elle avoit jeusné le Caresme deux fois la semaine au pain et à l'eau ; et en tout l'Advent elle n'avoit mangé ni œufs ni poisson. Le reste de l'année, elle jeusnoit aussi au pain et à l'eau fort souvent [et mesme elle fut assez long-temps, durant les jeusnes ordinaire de l'Ordre,

1 Ed. de 1631 : *laquelle elle* = au lieu de : *qu'elle*.

qu'elle ne prenoit du tout ¹ rien le soir, quoy que, pour couvrir sa penitence à ses sœurs, elle ne laissast pas d'aller au refectoir avec la communauté et de s'asseoir à table comme les autres.] A la feste de la Resurrection de nostre Seigneur, elle se levoit tousjours à une ou à deux heures apres minuit, pour s'offrir à Jesus-Christ ressuscité, et se mettoit en quelque lieu où il y eust une image de ce mystere, y demeurant jusques à ce que l'on commençast le service.

A la feste de sainte Magdelaine, elle ne manquoit pas de se retirer ² dix jours, durant lesquels elle estoit en de continuelles devotions ³. Cette sainte luy estoit fort souvent presente interieurement. [Elle avoit grande ⁴ devotion à plusieurs autres saints, mais sur tout celle de la Magdelaine tenoit le lieu principal en son ame. Jesus-Christ la donna en garde à cette grande sainte et luy monstra qu'il la luy donnoit pour sa mere et pour l'assister jusques à la mort.] Souvent elle m'a dit qu'elle estoit sa mere et qu'elle ne la pouvoit apeller autrement. Elle escrivit, vers cette feste, un petit papier où, parlant de l'instant de sa conversion, elle dit : « O instant, je ne puis me lasser de te nommer et admirer, tant tu es aimable ! La conversion de la Magdelaine fut par Jesus-Christ [et fut l'une] des œuvres des plus grandes qu'il aye faites. Jesus fut celuy qui la convertit et navra ⁵ de son amour cette sainte ame en un moment. O qu'est-ce qu'elle veid et sentit ! O quels effets ! car elle fut alors ⁶ quasi toute hors de soy

Sa grande
devotion à sainte
Magdelaine.

1. *Du tout* = entièrement, absolument. « Un peu de chasque chose et rien *du tout* à la françoise. » MONTAIGNE, *Essais*, chap. XXV (De l'Institution des enfants). « Cela est *du tout* admirable. » BOSSUET. Sermon pour la Purification. Ed. Lebarq, t. I, p. 298.

2. *Se retirer*. Ce mot, au sens spirituel, signifie faire une retraite. « Je veux me *retirer* ce soir ; je fais demain mes Pâques. » Mme de Sévigné, lettre du 8 avril 1689.

3. *Devotions*. Ce mot est synonyme de prières. « Il se prend aussi pour les exercices de la devotion. Il est en *devotion*. » Académie.

4. *Grande devotion*. Malgré la règle des grammairiens, on omettait encore l'article, surtout devant les noms abstraits. (BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 426-430). Nous le disons une fois pour toutes.

5. *Navra* = blessa. D'après l'Académie, ce mot est vieux.

6. Ed. de 1631 = à l'heure, au lieu de : *alors*.

sans entendement, sans langue ¹ et sans sentiment ! O comme elle demeura ² occupée en Jesus ! O quelle connoissance elle eut de ses fautes ! O comme elle voyoit son néant ! O comme elle s'abaissoit, plongée en un tres-grand mespris d'elle-mesme, le montrant par l'action publique qu'elle faisoit ! » En un autre, elle dit : « La Magdelaine seraphique aux pieds de la croix. O amour, qui faites vivre en la Croix ! O amour, que tu es doux aux ames qui te goustent, bien qu'en apparence tu semble tres-rude et fascheux ! O viande ³ de mon ame grandement desirée ! O viande, qui fais que les ames qui te goustent en demeurent ⁴ affamées ! O amour, ou souffrir, ou mourir ! » Encore dans un autre : « O Magdelaine penitente et souffrante, aimante et aimée de Jesus ! O quelle souffrance vous avez portée ⁵ en toute vostre vie par la veuë de tous vos pechez, l'amour n'ayant point permis que vous en fussiez un seul moment soulagée ! O quel amour vous avez acquis par le moyen de cette souffrance, puisque d'autant plus ⁶ que l'aneantissement est grand, d'autant plus l'âme est purifiée ! O combien grand il a esté en vous, ô mon Dieu, qui le pouroit exprimer, puisqu'au mesme instant que vous oüyistes les paroles de Jesus-Christ, l'amour vous priva de vous-mesme et Jesus-Christ en prit la possession ! O quelle communication vous eustes avec l'amour ! O quelle pureté ! » [Et enfin dans un autre aussi escrit de sa main, vers la feste de cette grande sainte, mais on ne sçait pas en quelle année, elle dit : « O temps heureux pour la tres-sainte et

1. *Sans langue* = sans parole. « Langue se dit figurément et signifie parole. Un homme sage doit être le maistre de sa langue. » Furetière.

2. Ed. de 1631 : *toute* occupée.

3. *Viande*. Ce mot est employé ici dans son sens primitif de toute sorte d'aliments. « Un ragoût, une salade de concombres, des cerneaux et autres sortes de viandes. » Mme de Sévigné, lettre du 9 août 1689.

4. Ed. de 1631 : *grandement*.

5. *Portée*, voir p. 40.

6. *D'autant plus..... d'autant plus*. « Ce terme, étant relatif d'une chose à une autre, il faut l'employer d'une mesme façon en toutes les deux choses, par exemple : *d'autant plus qu'une personne est élevée en dignité, d'autant plus doit-elle estre humble*. » VAUGELAS, *op. cit.*, p. 459.

beniste ¹ Magdelaine, voyant approcher le jour de son heureux trespas ! O quelle langueur ! O quel desir elle avoit de s'en aller reünir à sa vie ! O quelles grâces lui sont données et communiquées ! O quelles dispositions elle avoit à les recevoir ! Je la supplie, pour l'amour qu'elle a porté à Jesus et que Jesus luy a porté, qu'elle nous impetre ² quelque participation à son esprit, bien que j'en sois tres-indigne ³.]

A l'age de vingt-un à vingt-deux ans, environ les festes de Noel, elle eut de tres-grandes et continuelles occupations de Dieu, qui luy duroient quelquefois trois ou quatre heures par jour, de sorte ⁴ qu'elle ne se pouvoit soustenir, ce qui dura bien, ce me semble, un mois ou six semaines. Elle vid, en un de ces jours et en une de ses occupations, son ame separée de son corps et présentée à Dieu, qui luy faisoit voir la gloire qu'il luy avoit preparée et mettoit en son choix de la luy donner deslors. Mais il luy monstroient que, si elle la recevoit, ses desseins ne seroient pas entierement accomplis en elle, la laissant toutefois libre d'entrer dès ce moment en cette gloire ⁵ ou de retourner en la vie pour accomplir ses [mesmes] desseins, où elle voyoit qu'elle avoit pour cela tant de choses à porter et à souffrir qu'elle en estoit toute espouvantée. Neantmoins, elle choisit de vivre, malgré sa

Ses grandes
occupations en
Dieu.

Elle choisit
plustost
de souffrir avec
Jesus-Christ
que de regner
avec luy.

1. Beniste, voir p. 48.

2. Impetre. « Impetrer, obtenir quelque grâce, faveur, don ou privilège... Un vray penitent impetre le pardon de ses fautes. » Furetière.

3. Sainte Madeleine, vouée à la vie pénitente et contemplative, est en grande vénération au Carmel. On sait que le cardinal de Bérulle lui a consacré un de ses plus beaux opuscules : « Elevation à Jesus-Christ Notre-Seigneur sur la conduite de son esprit et de sa grace vers sainte Madeleine. » *OEuvres complètes*, Paris, 1856, p. 534-588. On remarquera, dans l'élévation de sœur Catherine, la profusion des o, source de mystérieuses jouissances pour les esprits subtils.

4. Ed. de 1631 : Après de sorte, on lit cette proposition : que cela la consommoit tellement qu'elle... etc...

5. Le texte a été sensiblement retouché depuis les mots : présentée à Dieu, jusqu'à : cette gloire. Le voici, d'après l'édition de 1631 : « Et presente à Dieu, qui luy monstroient la gloire qu'il luy vouloit donner et mettoit en son choix de la recevoir des lors, mais que, si elle le faisoit, ses desseins ne seroient pas accomplis en elle. Toutefois il luy laissoit libre d'entrer dès ce moment en la gloire qu'elle voyoit. »

Vision qu'elle
eut devant Noël.

repugnance, pour accomplir [plus parfaitement] les volontez de Dieu. Elle voyoit pendant tout ce temps qu'elle estoit, comme j'ay dit, occupée avec Dieu, qu'il se devoit faire en elle quelque chose de particulier en cette feste de Noël ; [ce qui arriva, comme elle-mesme le rapporte dans une lettre qu'elle escrivit quelque temps apres au reverend Pere de Berulle. Voicy ce qu'elle dit : « Huit jours devant Noël, mon esprit fut mis en un lieu que je ne connoissois pas et trois personnes se presenterent à moy, dont je ne connus que Jesus-Christ et la Vierge, mais la troisieme, je ne la pûs connoistre et n'ay point sceu qui elle estoit. Il me semble que la Vierge tenoit un manteau blanc ; je ne sçay pas de quelle estoffe il estoit ; mais la blancheur en estoit fort grande et agreable. La Vierge, en me le presentant, me dit que je l'aurois le jour de Noël ; puis ils disparurent. Et, estant revenue ¹, je demeuray avec une impression fort grande de ce que j'avois veu. Depuis ce temps jusques au jour de Noël, il se passa plusieurs choses pour disposer mon ame à la grace que j'y devois recevoir ; mais je ne sçauois les escrire.] Et à la Messe de minuit, apres la sainte communion, il me sembla que la Vierge me revestoit de ce manteau blanc et tres-pur. [Je ne sçay que veut dire cela ; je sentoie ce manteau comme une vertu qui sortoit de Jesus-Christ et, à y penser, j'en reçois grande consolation et devotion ². »] Dés cét instant jusques au soir du mesme jour, elle eut une telle occupation avec Dieu sur ce qui s'estoit passé en elle qu'elle ne se souvenoit plus d'estre en ³ la terre, quoy qu'elle fist toutes les actions communes et ordinaires, mais pensoit estre au Ciel et fut fort estonnée, quand elle se vid parmy nous. [Après ce que nous venons de rapporter, elle adjoute : « J'ay admiré de voir combien il faut d'operations pour mettre l'ame dans la premiere innocence ; je desirerois, si c'estoit la volonté de Jesus-

1. *Estant revenue* de son extase. « Revenir se dit figurément des choses spirituelles. Les esprits *reviennent* petit à petit après une pamoison, un esvanouissement. » Furetière. « Il perdit connoissance et ne *revint* que longtemps après. » Académie.

2. *En*. voir p. 21.

Christ et de sa sainte Mère, pouvoir escrire quelque chose de la maniere que Dieu tient, pour mettre une ame en cet estat ; mais ce sont choses si grandes qu'elles ne se peuvent expliquer et ce sont des voyes bien dures et bien estroites et telles qu'il n'y a que Dieu seul qui les puisse faire entendre. » Elle dit encore : « Ce fut aussi le saint jour de Noël que je vis l'estat de l'ame qui a perdu son estre et l'a perdu en Dieu ¹ et comme ² Dieu se fait son estre. »]

Pour achever le discours ³, que nous avons commencé, de son hydropisie, laquelle ne luy arriva qu'un an apres que Dieu l'eut fait changer de voye et qu'elle supporta plus de quatre ans, nous dirons que son mal allant tousjours croissant, il sembloit impossible qu'elle le peust porter davantage. Elle avoit les jambes fort enflées et n'avoit plus de forme de corps, à cause que l'enflure luy montoit jusques à l'estomach et luy couvroit toutes les han-

Son hydropisie.

1. *Qui a perdu son estre et l'a perdu en Dieu.* Il semble qu'il s'agit ici de l'union transformante, le plus haut degré de la vie mystique. Voir à ce sujet le P. Aug. POULAIN, *Des grâces d'oraison, traité de théologie mystique*. Paris, 10^e éd., 1922, p. 294-310.

2. *Comme* = comment. Vaugelas autorisait l'un et l'autre : « Vous sçavez *comme* il faut faire et *comment* il faut faire », sauf dans les interrogations indirectes commençant par le verbe demander. Alors il fallait employer *comment*. *Op. cit.*, p. 334-335.

3. *Discours*. Voir p. 5.

4. Ed. de 1631 : y au lieu de luy.

5. *En son seant*. Nous dirions *sur* son séant. Pour l'emploi de *en*, voir p. 21.

6. Ed. de 1631 : « ce mal estant de si longtems et si inveté et ce corps si delicat, debilité. »

7. *De jour à autre* = de jour en jour. VAUGELAS (*op. cit.*, p. 456), distingue « *d'un jour à l'autre*, qui signifie l'espace de deux jours, et de *jour à autre*, qui signifie peu à peu, un espace de temps indéfini. »

qu'elle se tournast à la mort, étant naturellement impossible ¹ qu'elle pût vivre que bien peu de temps en cette extrémité ; et elle le croyoit ainsi et se disposoit avec grande joye et desir de voir Dieu, comme il luy arrivoit tousjours en telles occasions. Elle disoit quelquefois qu'elle avoit peur qu'il luy arrivast, comme à certaines personnes devotes, qui avoient été gueries de la joye qu'elles avoient reçue de se voir proches d'aller au Ciel. Or quoy que ² par toutes sortes d'apparences humaines on pouvoit croire qu'elle devoit mourir, elle avoit neantmoins une pensée qu'elle ne sçavoit comment accorder à l'estat où elle estoit et c'estoit qu'elle devoit garder encore sa règle avant sa mort. Cela arriva par la guerison miraculeuse que saint Charles fit en elle, ainsi que nous allons dire ³. Comme on lisoit la vie de ce saint ⁴, voyant les miracles qu'il avoit faits ⁵, la mere Marie de Jesus ⁶, lors Prieure du monastere, luy dit, à la recreation, qu'il falloit qu'elle luy demandast sa santé ; ce qu'aussi-tost elle prit serieusement ⁷ et la mere Prieure fit faire quelque devotion ⁸ en la maison pour cette intention. Continuant à prier ce saint, elle en esperoit [par disposition interieure recevoir] quelque chose, sans sçavoir quoy, à sa feste qui devoit eschoir trois ou quatre semaines apres. Enfin la veille de cette feste, la mere Prieure l'alla querir en sa celle ⁹ pour venir ouïr dans le

Sa guerison
miraculeuse.

1. *Étant naturellement impossible..* Ablatif absolu, imité du latin, très fréquent au xvii^e siècle.

2. *Quoy que.* Quand il s'agissait d'une chose certaine, on mettait ou du moins on pouvait mettre l'indicatif dans les propositions marquant opposition. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 575-576.

3. Ed. de 1631 : *comme il ensuit*, au lieu de : *ainsi que nous allons dire*.

4. Probablement celle de Guisano, traduite en 1615, par le P. de Soulfour. Voir p. 4.

5. *Qu'il avoit faits.* Dans l'éd. de 1631, on lit : *d'iceluy*.

6. Charlotte de Harlay de Sancy, veuve du marquis de Bréauté. Elle succéda, en mars 1615, à la Mère Madeleine de saint Joseph. Voir *l'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. XVII.

7. Ed. de 1631 : *à bon escient*.

8. *Devotion.* Voir p. 49.

9. *Celle.* Voir p. 42.

chœur la lecture du Martyrologe, auquel estoit fait mention de ce saint, parce que c'estoit la premiere fois que nous faisons son office, qui estoit l'an 1615. [Comme donc on lisoit le Martyrologe, saint Charles s'apparut ¹ à la mere Prieure dans une si grande gloire et majesté et environné d'un si grand esclat qu'elle voyoit le chœur tout remply de la lumiere qui sortoit de luy.] Et à l'heure mesme que l'on eut prononcé le nom de saint Charles, sœur Catherine de Jesus se trouva sans aucun mal et le corps leger, au lieu qu'elle l'avoit fort pesant, et alla dire à la mere Prieure, à la fin de Prime, qu'elle estoit guerie ². En effet dès cette heure, elle marcha sans peine, quitta en son boire et en son manger tout ce que les medecins avoient ordonné, mangea comme les sœurs et, la nuit suivante, elle dormit fort bien. Bref, il y eut un tel changement que, le lendemain de la feste, elle fut toute des-enflée, s'estant en ces deux jours ³ deschargée d'une tres-grande quantité d'eaux ; et [elle] ne s'est [jamais] plus ressentie de ce mal. Et depuis, par l'espace de six ans et plus, elle a gardé toute la Regle et encore beaucoup davantage. Ce que j'ay dit de cette pensée qu'elle avoit tousjours eüe de garder sa Regle devant sa mort, elle l'escrivit à une religieuse de l'Ordre qui garde encore sa lettre.

A l'âge de vingt-deux ans ou environ, Dieu la fit changer de voye et l'esleva en une vie intérieure si grande et si particuliere que l'on n'en peut dire que peu de choses, parce que les plus grandes en estoient cachées, Dieu ne voulant pas decouvrir au monde les secrets qu'il met dans ses saints à cause qu'il n' [en] est pas [digne ni] capable de les entendre ⁴. Je diray donc qu'en ce temps Jesus-Christ, le Sauveur du monde, l'attira à soy, prit

La B. Mere
Magdelaine n'a
point mis dans
la premiere
édition de cette
vie l'apparition
de st Charles
à la Mere Marie
de Jesus, parce
qu'elle estoit
encore vivante

Elle change de
voye et est élevée
d'une vie
intérieure tres
grande et
particuliere.

Jesus-Christ
comme enfant
prend possession
d'elle et
la marque en
l'ame.

1. *S'apparut*. Dans la première moitié du XVII^e siècle, certains verbes intransitifs se conjuguient sous la forme pronominale. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 301-302.

2. Ed. de 1631 : *guarie*.

3. Ed. de 1631 : *quasi continuellement deschargée*.

4. Pour la discrétion avec laquelle les carmélites s'expriment sur les opérations mystiques et pour la dévotion à l'enfance de Jésus, voir l'*Ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. XVIII.

Lettre 2 au
C. de Berulle.

possession d'elle et la marqua de sa marque, pour luy appartenir ¹ dès ce moment à toute eternité. Ce que je dis qu'elle fut marquée de sa marque, ce sont les propres termes dont elle se servit, [lorsqu'elle me rapporta ce qui s'estoit passé en elle et qu'elle employa aussi dans une lettre qu'elle escrivit peu apres sur ce mesme sujet au reverend Pere de Berulle, où elle dit : « Il y a quelque temps qu'il me semble que je receus une marque de Jesus-Christ ; c'estoit que sa sainte enfance se grava en moy et je vis que cela se fit comme l'on pourroit dire d'un cachet, que l'on applique sur de la cire où il laisse sa figure et qu'ainsi l'image de l'enfance de Jesus demeura en moy. »] C'est ce que je ne puis exprimer, sinon que c'estoit un effet de Dieu en son ame, qui luy estoit montré en qualité de marque ou de cachet, imprimé dans ² le plus intime d'elle-mesme, comme dans un sujet ³ arrêté et asseuré à sa divine Majesté. Et cet effet fut operé par Jesus-Christ comme enfant, qui la prit à luy pour appartenir specialement au mystere de sa [divine] enfance. [Elle en receut plusieurs autres graces fort singulieres, comme elle le tesmoigne dans divers billets qu'on a trouvez escrits de sa main. En l'un elle dit : « Le vingt-septiesme juin 1615, j'ay esté offerte et présentée à l'enfance tres-sainte de Jesus-Christ, pour luy estre dediée ⁴ et la servir selon ses divines volonte. Et j'ay receu en ce jour par cette sainte enfance une grace tres-particuliere. » Et dans deux autres papiers, aussi escrits de sa main et dattez du trentiesme des mesmes mois et an, elle tesmoigne qu'elle avoit ce jour-là receu de cette tres-sainte enfance une grace fort extraordinaire et qu'elle regardoit comme fondamentale de son appartenence speciale à ce mystere ; ce qu'elle confirme encore dans une lettre au reverend Pere de Berulle, escrite quelques années apres.] Il prit donc possession de cette ame et, selon que je puis juger, il demeura en elle par presence et par operation, jusques au dernier soupir de sa

Lettre 14 au
C. de Berulle.

1. Ed. de 1631 : *pour la faire estre à luy*, au lieu de : *pour luy appartenir*. Il faudrait régulièrement : *pour qu'elle lui appartint*.

2. *Ibid.* : *au*, au lieu de : *dans*.

3. *Ibid.* : *comme une chose*, au lieu de : *comme dans un sujet*.

4. *Dédiée*: Voir p. 18.

vie. Sur quoy je l'ai interrogée une infinité de fois, pour sçavoir ce qui en estoit ; et ses ¹ operations principales n'estoient pas pour la consoler, mais pour la sanctifier, si bien ² que cette pureté divine qui operoit en elle, rencontrant les taches ³ qui sont en l'ame, en suite ⁴ du peché originel, la purifioit en telle sorte que la nature souffroit beaucoup et cela avoit quelque conformité à ce qu'on nous apprend de l'estat du Purgatoire ⁵.

Elle se sentoit presque ⁶ tousjours privée de son intelligence naturelle et voyoit que cette privation estoit operée par cette presence divine, pour empescher le mauvais usage que nous faisons de nos puissances spirituelles ; et Dieu luy faisoit sentir quelque chose de la rigueur dont il use contre le peché et contre les qualités ⁷ du peché. D'où ⁸ venoit que cette asme estoit si remplie de cette grande rigueur et justice de Dieu qu'elle en estoit toute ⁹ occupée et ne luy restoit aucune de ses fonctions, pour juger ¹⁰ qu'encore qu'elle fust grande et extrême, neantmoins elle n'estoit point contre elle. Elle demeuroit quelquefois long-temps en cette peine ; et lors elle a passé souvent des journées [entieres] sans [rien] manger et sans dormir, ny sans pouvoir parler que fort peu, ce qui neantmoins ne paroissoit pas, le cachant sous ses maladies, hormis à ceux à qui elle rendoit conte d'elle-mesme. Je trouvay un jour un billet escrit de sa main, où il y avoit :

Operations
rigoureuses de
Dieu pour la
sanctifier.

Effet de Dieu
qui consomme
son ame.

1. Ed. de 1631 : *ces*, au lieu de : *ses*.

2. *Ibid.* : *en sorte que* = au lieu de : *si bien que*.

3. *Ibid.* : *les souillures*, au lieu de : *les taches*.

4. *En suite de* = à la suite de, par suite de. Est employé jusqu'à la fin de ^{xvii}e siècle par les meilleurs auteurs. Ed. de 1631 : *par*, au lieu de : *en suite de*.

5. S'agit-il ici de l'opération mystique décrite par saint Jean de la Croix sous le nom de *Nuit obscure* ?

6. Ed. de 1631 = *quasi*, au lieu de : *presque*.

7. *Qualités du péché*. Dans le langage philosophique, ce mot désigne les manières d'être bonnes ou mauvaises. L'Académie le définit : « accident par lequel une personne, une chose est dite estre telle ou telle. »

8. Ed. de 1631 = *en sorte que* au lieu de : *d'où venoit que*.

9. *Ibid.* : *dù tout*, au lieu de : *toute*.

10. *Ibid.* : *pour juger d'icelle, à scavoir*.

« Je porte un effet de Dieu si penetrant ¹ et si grand qu'il consume mon ame et mon esprit », Dieu voulant destruire en elle ce qui estoit d'elle-mesme pour faire des effets cachez et divins ; en sorte que cette pauvre ame ne se voyoit plus, ny les operations de Dieu en elle, si ce n'estoit lors que cét esprit qui habitoit en elle [et l'animoit] au lieu du sien, luy donnoit quelque peu de relasche pour se connoistre et [pour connoistre] Dieu en elle.

Paroles de Dieu
interieures.

Dieu avoit dessein de cacher cette ame à elle [-mesme] et aux autres, au moins pour la plus grande partie des choses qui se sont passées dans son interieur ² ; ce qu'il luy fit entendre quatre ou cinq années avant sa mort, luy appliquant ces paroles qui lui furent dites interieurement, au moment qu'elle alloit communier « *Hortus conclusus soror mea sponsa, fons signatus* ³. » Et il luy fut montré que cette operation de Dieu luy seroit cachée et aux autres aussi. Cela luy estoit tres-penible de ne pouvoir parler avec facilité à ceux que Dieu luy avoit donnez pour guides et de qui elle dépendoit. Bien souvent, en ses extremitez, qui ont esté tres-frequentes et en grand nombre, elle demandoit la benediction, au lieu de ce qu'elle eust désiré recevoir, si elle eust peu faire voir ce qu'elle estoit et ses besoins. Il luy arrivoit quelquefois que, recevant des graces de Dieu tres-grandes et tres-particulieres, elle disoit des paroles sur le sujet present, sans recevoir l'intelligence de ce qui luy estoit donné, jusques au point necessaire pour en recevoir de la consolation et quelque satisfaction. Non pas qu'elle n'en receüst en quelque sorte en ce temps-là, mais elle estoit limitée et ne passoit point ou fort peu dans les sens. J'en diray une, dont il me souvient qui [luy] arriva, lors que nous estions dans ⁴ la maison où fut commencée la fondation du monastere de la mere de Dieu, dans Paris ⁵.

1. *Ibid* : *penetratif*, au lieu de *penetrant*.

2. *Ibid*. : *en elle*, au lieu de : *dans son interieur*.

3. *Cantique des Cantiques*, IV, 12.

4. Ed. de 1631 : *à*, au lieu de : *dans*. Dans la même édition, *maison* est précédée de l'épithète de *petite*.

5. Cette maison fut donnée par Jeanne d'Auvergne, veuve de M. Tierceaux, qui y entra, pour se faire religieuse, le 8 septembre 1617. Elle était située rue Chapon, près de l'hôtel de Châlons, où la communauté fut trans-

Cette bonne sœur, qui avoit tousjours demeuré au monastere de l'Incarnation, jusques au septiesme jour de septembre 1617, fut lors envoyée à cette fondation avec la mere Magdelaine de saint Joseph, [qui en estoit nommée] Prieure ¹ et six autres religieuses ; ce qui arriva par une providence particuliere de Dieu, pour verifïer ce qu'elle avoit dit à la Mere Magdelaine plusieurs fois : « Ma Mere, vous m'assisterez à la mort. » Elle demeura en ce petit logis ² jusques au mois d'octobre 1619, que la fondation ³ fut transportée à l'Hostel de Chaalons. Je dis donc [qu'estant en cette maison], elle y receut un jour une puissante impression de Dieu ⁴, qui la forçoit de parler, en sorte qu'elle fut une heure dans le jardin sous une treille, marchant tousjours et disant : « Dieu met en moy sa puissance, Dieu met en moy sa sapience et sa science », recommençant continuellement les mesmes paroles et se passant en elle de grands effects, qu'elle ne pût jamais expliquer ⁵. Mesme lors qu'elle me rapporta ce qui luy estoit arrivé ⁶, ce fut avec quelque estonnement de ce que cela signifioit ⁷, disant qu'elle avoit fait tout ce qu'elle avoit pû pour s'empescher de cette action, mais qu'il n'avoit pas esté en sa puissance. Ce qui tesmoigne que l'eminence de cette grace luy estoit en partie couverte, afin qu'elle demeurast dans l'humiliation et dans l'ignorance en laquelle on est en cette vie.

Son envoy à la fondation du 2. Couvent de Paris, avec la B. H. Mere Magdelaine

Sa prediction de l'assistance de la B. H. Mere Magdelaine à sa mort.

Effet puissant de Dieu dans son ame.

férée deux ans plus tard. (Arch Nat. S. 4651). Elle eut pour fondateurs Catherine de Gonzague de Clèves, veuve du duc de Longueville, et son fils unique, Henri, le futur mari de Geneviève de Bourbon. (*Chroniques, op. cit.*, t. II, p. 195-205). On appelloit couramment le carmel de la rue Chapon le *petit couvent*, pour le distinguer du *grand couvent* du faubourg Saint-Jacques. Nous avons publié, dans l'ouvrage déjà cité (*La vénérable Madeleine de saint Joseph*, p. 37-38) le plan et quelques notes topographiques le concernant.

1. Ed. de 1631 = *prieure en icelle*.

2. *Ibid.* : *couvent*, au lieu de *logis*.

3. *Ibid.* : *qu'il*, au lieu de : *que la fondation*.

4. *Ibid.* : *un effect de Dieu si puissant*, au lieu de : *une puissante impression*. Ce mot *effet*, si souvent employé dans ce sens, se trouve ainsi précisé.

5. *Ibid.* : *dire*, au lieu de : *expliquer*.

6. *Ibid.* : *mesme lors qu'elle rapporta cela à la Mere prieure*.

7. *Ibid.* : *vouloit dire*, au lieu de : *signifioit*.

Elle s'offre à
Dieu pour porter
ses rigueurs, etc.

Or pour revenir à ce que j'ay dit de cette voye de rigueur, que Dieu faisoit porter à cette ame, [on a trouvé un papier escrit de sa main, où elle dit : « Je m'offre à vous, ô mon Dieu, pour porter vos rigueurs, pour porter celles de l'esprit malin et celles de la nature ; celles de Jesus-Christ, par hommage à celles qu'estant Fils de Dieu, il a portées de la part de son Pere ; celles de l'esprit malin, par la soumission que je dois au Fils de Dieu mesme, quand je serois dans le profond ¹ des enfers ; et celles de la nature, par l'humiliation que je dois accepter et voir en moy ce que je suis, jusques au point d'extremité et de rigueur où il plaira à Dieu me le monstrar. » Il y auroit bien des choses à dire sur tous ces sujets ².] J'en ay des-ja dit quelque chose en ce discours ³, parlant de la maniere dont sa divine Majesté la conduisoit, et j'en parleray encore aux ⁴ occasions qui s'en offriront ⁵, selon ce qu'il plaira à Dieu de m'en donner memoire et que je verray à propos d'escire, sçachant que les choses qui se passent dans les ames saintes ⁶ ne doivent pour la pluspart estre connues qu'au Ciel. Premièrement il plût à Dieu de faire voir à cette ame plusieurs fois les peines des enfers, en sorte que quelquefois il luy est arrivé d'en estre si estonnée et si espouvantée qu'elle en perdoit la connoissance, l'espace de deux heures. Pendant ce temps, elle n'entendoit, ne voyoit, ni sentoit aucune chose, demeurant couchée par terre au lieu où elle se trouvait ; ce qui neantmoins ne luy est jamais arrivé que lors qu'elle estoit seule ou quelque-

Elle void les
peine des enfers.

1. *Le profond* = le plus profond.

2. A la place de cette addition, l'édition de 1631 porte ceci : « en quelques sortes d'effects et de ces paroles qu'il luy avoit dites, que sa voye qu'il mettoit en elle seroit cachée, il luy fut monsté que Dieu, par ses conseils tres grands et tres saincts, la cacheroit en trois sortes : par luy, en ces rigueurs dont j'ay parlé ; par l'esprit malin en plusieurs tentations, qu'il permettroit qu'elle portast, et par la fragilité de la nature, en laquelle il la laisseroit en plusieurs choses conformement à la misere humaine, laquelle est basse, vile et fragile. Pour la première sorte dont j'ay dit, il luy fut monsté que Dieu la vouloit cacher en luy. »

3. *Discours*. Voir p. 5.

4. Ed. de 1631 : *selon*, au lieu de : *aux*.

5. *Ibid.* : *présenteront*, au lieu de : *offriront*.

6. *Ibid.* : *de Dieu*, au lieu de : *saintes*.

fois avec la mere Prieure ou bien avec une autre sœur [à qui elle s'estoit declarée]. Et sur ce sujet il s'est passé une infinité ¹ de choses, que cette bonne ame a portées, qui ne se doivent et ne se peuvent dire ², de sorte qu'elle estoit en des travaux incomprehensibles. On a trouvé ces paroles escrites de sa main, qui en donnent quelque connoissance ³ : « Je suis toute pleine de tourmens. » Tesmoins en sont aussi quelques unes de nos sœurs, qui vivent encore, qui ont passé les nuits et les jours avec elle, l'assistans en ses angoisses et prians auprès d'elle et pour elle. Et aussitost que cette ame avoit un peu de repos, elle s'offroit à Dieu, pour porter encore davantage de peines.

Ses grandes
souffrances.

Pendant qu'elle estoit en cét estat de si grandes souffrances, nostre Seigneur s'apparut ⁴ un jour à elle en croix et luy monstra quelque chose de la gloire des Bien-heureux, luy demandant si elle vouloit cette gloire. [Lors] elle estoit hors d'elle-mesme ⁵ ; et ayant perdu l'usage des sens, elle respondit qu'oüy ; et son esprit faisoit un grand effort pour y aller. En ce moment Nostre Seigneur luy monstra une autre chose, qui estoit de la clouer en la croix et la consommer dans les tourmens, luy faisant voir qu'elle en avoit desja beaucoup porté ⁶, mais non pas tout ce qu'il avoit ordonné sur elle. Lors cette ame quitta l'eslection ⁷ qu'elle faisoit d'aller en la gloire et embrassa la croix avec Jesus-Christ crucifié. Elle disoit : « Je me suis veuë morte. O je n'estois plus en la terre ! » et recommençoit ces paroles plusieurs fois. Il s'est trouvé un petit papier, escrit de sa main, que je crois devoir met-

N. Seigneur
s'apparoist à elle.
en la croix.

Elle prefere la
croix à la gloire.

1. *Ibid.* : tant, au lieu de : une infinité.

2. *Ibid.* Après dire, on lit : « ni jusques où Dieu avoit permis aux esprits malins de la travailler et de luy faire sentir leur malignité, leur fureur et leur rage. » On remarquera le soin avec lequel les carmélites de Paris se gardaient d'offrir en spectacle à la communauté les manifestations extérieures de la vie mystique.

3. *Ibid.* : qui en declarent quelque chose, au lieu de : qui en donnent quelque connoissance.

4. *S'apparut.* Voir p. 55.

5. *Hors d'elle-mesme* = en extase.

6. Ed. de 1631 : passé, au lieu de : porté.

7. *Eslection.* Voir p. 33.

tre icy, où elle parle de ses dispositions et de quelques effets de Dieu, qui se sont passez en elle, on ne sçait en quel temps. Elle dit donc ainsi :

Elle parle de ses
dispositions
interieures.

« Un jour je me trouvay interieurement en un grand delaissement de Dieu et voyois mon amé toute seule et abandonnée de luy. Je pâtis beaucoup en ce delaissement ; apres quelque temps, tout se passa. Je demeuray en grande paix et fort occupée de Dieu, me semblant que je me voyois comme morte, mon ame separée de moy et comme crucifiée et attachée ; de sorte que je n'avois aucun ¹ pouvoir d'operer chose quelconque, qu'autant que Dieu le faisoit. Et [il] me semble qu'estant en cet estat, il ² prit tout mon esprit et le tira à luy ³, afin que je n'entendisse pas quelque chose de particulier qu'il ⁴ vouloit operer en moy, que je ne connoissois pas et aussi que je ne pûsse plus rien vouloir, ny faire ⁵ que ce que Dieu voudroit et opereroit. Tout cecy m'estoit une tres-grande souffrance et ne dura pas long-temps. Mais je suis demeurée depuis [comme] toute occupée ⁶, de sorte que quoy que je fasse, mon esprit est tousjours en Dieu. » En un autre endroit, elle a escrit : « J'ay veu la pureté d'une ame qui entre en la grace et Nostre Seigneur Jesus-Christ, qui prenoit cette ame et usoit ⁷ du pouvoir qu'il avoit de disposer d'elle [pour l'accomplissement de ses divins conseils. Cette vuë me donna grande joye]. Ce fut en ⁸ cette heure que je perdis l'usage de tous les sens et me sembla que je me trouvay toute noyée en Dieu. »

Elle void la
pureté d'une ame
en grace.

[Après qu'elle eut passé quelques années dans l'estat dont je viens de parler, Nostre Seigneur luy monstra son ame sainte, si excellente et divine que les paroles humaines ne le peuvent pas

1. Ed. de 1631 : *nul*, au lieu de : *aucun*.

2. *Ibid.* : *Dieu*, au lieu de : *il*.

3. *Ibid.* : *soy*, au lieu de : *luy*.

4. *Ibid.* : *Dieu*, au lieu de : *il*.

5. *Ibid.* : *Après faire* : *chose quelconque*.

6. *Toute occupée*. On voit ici toute la force que ce mot avait alors.

7. Ed. de 1631 : *vouloit user*, au lieu de : *usoit*.

8. *Ibid.* : *à*, au lieu de : *en*.

représenter ; et il luy sembloit qu'il la regardoit et tiroit son ame à entrer dans la sienne ¹.] Voicy ce qu'on a trouvé escrit de sa main [dans un papier, où elle dit quelque chose de cette veuë qu'elle eut de l'ame sainte du Fils de Dieu.] « En la cave où s'est retiré autrefois saint Denys, laquelle est dans le monastere, j'ay esté tirée hors de moy-mesme et [j'] ay veu trois choses : l'Enfer et ses horreurs espouvantables ; le Ciel, dont je ne puis rien dire ; ce que j'ay veu surpassant ² les paroles humaines, et l'ame sainte de Jesus-Christ, dont la pureté est si admirable que la pensée et la souvenance en retirent et occupent tout mon esprit. » Ce lieu dont nous parlons est une cave, qui est enfermée dans la closture du monastere, laquelle nous avons en grande veneration, parce que l'on tient par tradition que le grand saint Denys et plusieurs autres saints martyrs s'y sont retirez l'espace de deux ans, durant la persecution contre les chrestiens ³.

N. Seigneur
tire l'ame d'elle
dans la sienne.

Ce que Dieu luy
fait voir dans la
cave de S. Denis.

L'operation que nous venons de rapporter de l'ame sainte de Jesus-Christ dans celle de cette bonne sœur dura plusieurs mois et causoit en elle une langueur incroyable. Mais cependant le Fils de Dieu ne laissoit pas quelques jours durant de se cacher d'elle et de luy laisser porter de telles angoisses interieures qu'elle croyoit que cette ame sainte de Jesus ne l'avoit plus agreable et ne la regardoit ni tiroit plus à elle ; mais que c'estoit pour ses pechez commis qu'elle s'estoit retirée. Voicy ce qu'on a trouvé escrit de sa main : [« Je ne voy pas ce qui se passe en moy ; cela m'est caché et tout ce que j'en puis dire, c'est que mon ame est grandement languissante apres celle de Jesus-Christ, qu'il luy semble voir fort esloignée d'elle ; ce qui luy est un grand tour-

N. Seigneur
semble se retirer
d'elle.

Lettre 8 au
C. de Berulle.

1. Sainte Catherine de Gênes a décrit cette opération mystique par laquelle Dieu dépouille d'elle-même l'ame qui est déjà dépouillée des biens extérieurs. « Dieu lui versa donc dans le cœur un nouvel amour, si véhément qu'il tira à lui l'ame avec toutes ses puissances, de telle manière qu'elle était enlevée à son être naturel. » *Dialogues*, II^e Partie, chap. I.

2. Ed. de 1631 : *pource que ce que j'ay veu surpasse*, au lieu de : *ce que j'ay veu surpassant*.

3. La crypte dont il est ici question fut fermée au public, lorsque les carmélites occupèrent, en 1604, le prieuré de Notre-Dame des Champs. Voir *L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. III.

ment. »] Elle souffroit extrêmement en cet estat et pendant toute la durée qu'il plaisoit à Nostre Seigneur, qui tenoit les bornes du temps et les limites de sa souffrance ; et il sembloit que sa divine Majesté prist plaisir à la faire pâtir et veritablement on peut dire ¹ que ces paroles de Job luy pouvoient estre appropriées : « Contre la feuille que le vent emporte, vous monstrez votre puissance ². » Car cette ame innocente et enfantine en apparence sembloit estre un objet des effets de Dieu les plus puissans et les plus penibles. En cet estat toutes choses s'y conformoient ³ ; en sorte que sainte Magdelaine, à qui elle avoit grande devotion, et la bien-heureuse Catherine de Gennev. s'apparurent ⁴ à elle, un jour, toutes couvertes d'espines. [Elle a receu plusieurs autres faveurs de sainte Magdelaine, ainsi qu'elle l'a souvent tesmoigné, à ceux à qui elle rendoit conte de ce qui se passoit en son ame ; et on en peut voir quelque chose dans ses lettres. En une qui s'adressoit au R.P. de Berulle, elle dit : « A la feste de sainte Magdelaine, estant en son hermitage, j'eus une veüe de ses souffrances et en cet instant il m'en fut donné quelque chose, non seulement pour les voir, mais aussi pour y participer. J'eus un grand desir de m'y rendre ⁵, bien que je visse des peines extrêmes ; mais en une autre maniere que celles du passé et que je ne puis dire ny mesme comprendre. Et nonobstant le desir que j'avois de me rendre à cette sorte de vie, je ne voulus pas l'accepter que vous ne le sceussiez devant ⁶. Seulement on me fit offrir à Dieu pour cela, selon vostre intention. Or depuis, il me semble que je voy le desein de Dieu changé sur moy et qu'il veut qu'au lieu des souffrances passées, je porte celles de l'amour, ce que je voy estre fait par la bonne sainte Magdelaine. » Cette lettre n'est point

Apparition de
sainte
Magdelaine et de
la B. H.
Catherine de
Gennev.

Elle void les
souffrances de
sainte
Madelaine et y
participe.

Ses souffrances
passées sont
changées en
souffrances du
saint amour.

1. Ed. de 1631 : *il semble*, au lieu de : *on peut dire*.

2. Chap. XIII, 25. « *Contra folium, quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam.* »

3. Ed. de 1631 : *se conformoient à cela*.

4. *S'apparurent*. Voir p. 53.

5. *M'y rendre*. « Se rendre, signifie aussi céder, se mettre au pouvoir, se soumettre. » Académie.

6. *Devant*. Voir p. 44.

datée ; mais selon ce qu'on peut juger, elle a esté écrite l'année 1613, quelques jours apres la feste de sainte Magdelaine, c'est-à-dire neuf ans et demy devant la mort de sœur Catherine de Jesus. Ce qui fait voir qu'apres qu'elle eut souffert en diverses manieres, Dieu voulut que les dernieres années de sa vie fussent employées à porter des souffrances d'amour. Et dans une autre lettre qu'elle escrivit au mois d'aoust de l'année 1615, à une ancienne Mere de l'Ordre, en qui elle avoit grande confiance, elle dit : « La bonne sainte Magdelaine m'a fait beaucoup de faveurs ; mais elle me les a long-temps tenuës cachées, sinon depuis peu que j'en ay eu quelques tesmoignages, et je croy que nostre mere Prieure vous le peut mander. Il se passe plusieurs choses en moy de la part de Jesus-Christ, sur lesquelles je vous supplie m'aider de vos prieres, afin que je luy puisse correspondre avec fidelité. »]

Or l'ame sainte du Fils de Dieu, l'ayant attirée quelque temps, comme j'ay dit, il luy monstra de nouveau qu'il mettroit son ame ¹ dans la sienne. Elle croyait lors ² que ce fust pour mourir et pour estre separée du corps ; neantmoins ³ cet effet n'estoit pas pour mourir, mais ⁴ [seulement] pour la faire souffrir, comme nous dirons cy-apres. Et soit d'une façon, soit ⁵ d'une autre, ou ⁶ au corps ou en l'esprit, toutes choses estoient ou remplies ou suivies de la croix. Et elle ne le desiroit [pas] autrement, tous ses desirs estans d'endurer ⁷. Un jour, une personne luy disant qu'elle enduroit beaucoup de travaux ⁸ et qu'elle eust bien voulu ⁹ en estre delivrée, elle en demeura fort estonnée et n'en voulut

1. Ed. de 1631 : *l'ame d'elle*, au lieu de : *son ame*.

2. *Lors*. Voir p. 6.

3. Ed. de 1631 : *mais*, au lieu de : *neantmoins*.

4. *Ibid.* : *ains*, au lieu de : *mais*.

5. *Ibid.* : *ou*, au lieu de : *soit*.

6. *Ibid.* : *soit*, au lieu de : *ou*.

7. *Endurer*. Voir p. 35.

8. Ed. de 1631 : *travaux interieurs*.

9. *Ibid.* : *désiré*, au lieu de : *voulu*.

jamais croire autre chose, sinon qu'elle avoit ainsi parlé par humilité et disoit qu'elle ne voudroit pas penser d'une ame de Dieu qu'elle desirast sortir de la croix. C'estoit asseurement sa creance ¹ et elle eust fait grand scrupule d'avoir demandé à Dieu le moindre adoucissement en ses peines, quelques extrêmes qu'elles fussent. Elle ne regardoit point ce qu'elle portoit et ne s'y arrestoit point, mais elle s'eslevoit à l'ordonnance ² divine et s'y unissoit de toutes ses forces, y demeurant attachée et arrestée esgalement en tout ce qui luy arrivoit.

L'ame sainte de
nostre Seigneur
luy donne part à
ses souffrances.

Pour continuer à parler de cette operation qu'il plût à Nostre Seigneur faire en elle, par son ame sainte, elle sembloit l'avoir attirée en elle pour luy communiquer quelque portion ³ des souffrances qu'il luy a plû, par son infinie misericorde, de porter en terre pour les hommes ; particulierement il luy imprimoit quelque chose du delaisement du Pere eternal, qu'il porta en ⁴ la croix, lors qu'il dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous delaisé ? » Ce qui faisoit en elle un effet si grand et si extrême qu'elle croyoit quelquefois retourner au neant. Elle exprimoit sa peine souvent par le nom d'aneantissement, mais plus ordinairement par celui de privation, et il luy sembloit que Dieu luy faisoit porter un esloignement ⁵ de luy qui luy estoit insupportable. Non pas qu'elle vist que Dieu se retirast d'elle, par la grace necessaire à salut, ny par aucune sorte de grace. Mais c'estoit une privation que Dieu exerçoit sur elle ⁶ par une sorte d'espreuve, qu'il luy plaisoit de faire sentir à son ame ; laquelle ne se peut pas expliquer, parce que, comme elle estoit toute divine, on n'y peut quasi trouver de termes, ny de nom ; et l'on n'en peut donner autre raison, sinon que celui qui est tout-puis-

1. *Créance* = croyance. Vaugelas (*op. cit.*, p. 541-542) distingue le sens de ces deux mots. Mais on les prenait encore l'un pour l'autre.

2. *Ordonnance*. « Loy, commandement d'un souverain. Il faut garder les ordonnances divines. » Furetière.

3. Ed. de 1631 : *quelque chose*, au lieu de : *quelque portion*.

4. *En*. Voir p. 21.

5. Ed. de 1631 : *retirement*, au lieu d'*esloignement*.

6. *Ibid.* : *une maniere de privation, dont Dieu usoit sur elle*, au lieu de : *une privation que Dieu exerçoit sur elle*.

sant l'a voulu et l'a fait ainsi. Il y a quelques personnes, à qui elle en a parlé plusieurs fois, qui sçavent que je dis vray et qu'il y en a bien d'autres que je ne mets point icy, n'ayant escrit que l'ombre de ce que j'en sçay et de ce que les autres, à qui elle se descouvroit, en sçavent. Et si ¹ ils en sçavent peu, au regard de ce qui en estoit, cette ame ayant esté cachée à elle-mesme et aux autres, pour la plus grande partie, jusques à la mort. Les ames à qui Dieu aura donné experience de cette voye, l'entendront et les autres auront, s'il leur plaist, au moins ² quelque devotion ³ à ses travaux et à ce que Dieu a aimé et operé en elle.

Elle a esté cachée
à elle-mesme et
aux autres.

J'ay trouvé un petit escrit de sa main, où sont ces paroles. « Je voy que mon ame doit estre reduite à n'avoir plus qu'un consentement au regard de Dieu. » Elle vouloit dire : je vois que tout doit estre aneanty en moy, excepté un acte de consentir au vouloir de Dieu. Et elle poursuit : « C'est-à-dire que je seray une chose toute consommée par la puissance [et l'operation] de Dieu. » [Et dans une lettre au reverend Pere de Berulle, parlant de ce que Dieu luy avoit monsté de l'estat interieur où il la vouloit faire entrer, elle dit : « Il monstroît à mon ame les operations qu'il avoit faites en elle par le passé et l'estat où il l'attendoit et qu'il vouloit qu'il ne se trouvast en moy aucune partie vivante de la vie du vieil homme; mais que toutes fussent mortes et hors de leur estat naturel corrompu par le peché et que je fusse premierement toute consommée et aneantie en moy-mesme, afin d'estre apres faite une creature toute nouvelle, conforme à l'esprit de Jesus-Christ et transformée en luy. »] On a trouvé encore d'autres paroles escrites d'elle dans un petit papier, par lesquelles on pourra concevoir quelque chose de la grande privation qu'elle portoit. Voicy ce qu'il y a : « Je ne puis dire la privation que je porte, parce qu'elle est de tout ce qui est, non seulement des choses qui sont hors de Dieu, mais de Dieu mesme et par luy-mesme. » Ces paroles portent beaucoup ⁴ à qui les

Lettre 8 au C. de
Berulle.

1. Et si. Voir p. 6.

2. Ed. de 1631 : *seulement*, au lieu de : *au moins*.

3. Devotion = attachement, respect.

4. *Portent beaucoup*. « On dit aussi qu'une chose porte coup, pour dire qu'on

pourroit bien expliquer et à qui Dieu auroit donné son esprit pour le dire ¹. Elle s'exprimoit comme elle pouvoit et avec tres-grande difficulté pour l'ordinaire et en termes fort brefs et de peu de paroles, mais pleines de sens et d'eslevation tres-grande et tres-sainte. Et bien souvent elle recommençoit à plusieurs fois une mesme chose, sans la pouvoir achever. Elle disoit un mot et n'en pouvoit dire un second ou un troisieme.

Ainsi cette ame parloit et agissoit, selon ce qu'il plaisoit à Dieu qu'elle fist, ou plutost ce qu'il luy plaisoit à luy de faire en elle ². Car cette divine Majesté avoit pris un si grand pouvoir sur elle [que je penserois pouvoir dire] qu'il ne luy restoit rien d'elle, dont elle pût user selon le cours et l'usage ordinaire, que nous avons de nous-mesmes. Elle disoit fort souvent : « Je n'ay plus rien à moy ; je ne suis plus à moy ; une puissance au dessus de moy me possede et me tient toute et je ne puis plus agir qu'en ³ ce qu'elle me fait faire ou ce qu'elle me permet de faire. » C'est pourquoy elle ne parloit pas beaucoup, ny souvent aux personnes avec qui elle estoit, ne sçachant si Dieu luy donneroit pour leur satisfaire ⁴ ou les ayder. Elle le faisoit neantmoins quelque-fois, leur donnant de tres-sages conseils ; et c'estoit lorsqu'il plaisoit au saint Esprit de delier son intelligence et luy en rendre l'usage. Alors elle disoit des choses tres-grandes et tres-belles ; et sur tout elle avoit devotion de parler aux ames qui estoient en quelque peine ou tentation. Elle les convioit fort d'aller à Jesus-Christ crucifié, par les actes de leur volonté, sans s'arrester à considerer d'ou venoient leurs peines, si c'estoit de leurs imperfections ou par chatiment de leurs pechez ⁵. Elle leur disoit : « De quelque part qu'elles viennent, c'est à Dieu d'y remedier ; ne

en tire quelque consequence, qu'elle produit quelque effet considerable. » Académie.

1. Ed. de 1631 : *pour cela*, au lieu de : *pour le dire*.

2. Ibid. : *ou plutost luy de faire en elle*, au lieu de : *ou plutost*, etc.

3. Ibid. : *que*, au lieu de *qu'en*.

4. *Leur satisfaire* = leur rendre ce qu'elle leur doit. « C'est maintenant à toi (Chimène) que je viens satisfaire. » CORNEILLE, *Le Cid*, III, 4.

5. Ed. de 1631 : *par leurs fautes ou pour leurs pechez*, au lieu de : *de leurs imperfections*, etc.

Elle ne peut user
d'elle-mesme.

Ses sages
conseils.

vous arrêtez point en vous-mesme ; mais ¹ allez à cette divine Majesté, telle que vous estes, et luy offrez vos miseres et vos petites peines, puisque vous n'avez autre chose à luy donner. Il faut incessamment aller à Dieu, tels que nous sommes. Il connoist bien l'homme et ses defectuositez et [il] sçait bien que nous ne luy pouvons rien presenter de nous qui ne soit tres-vil et tres-abject. Il ne laisse pas de nous tirer sans cesse à luy, par son infinie misericorde et son grand amour ². » [Et par ces discours], elle les laissoit fortifiées et encouragées pour bien user de leurs dispositions.

Il y eut une bonne ame, laquelle s'estant addonnée au service de Dieu et à l'oraison et ayant quitté les vanitez du monde, Nôtre Seigneur permit qu'il luy arrivast plusieurs illusions, l'esprit malin se transformant en ange de lumiere, qui luy apparoissoit en diverses façons, sous la forme de Jesus-Christ, de la Vierge et des Saints. Cette personne-recevoit ³ tous ces effects ⁴, ignorant que ce fust tromperie, et croyoit y honorer Dieu. Mais ayant sceu que ce n'estoit pas ce qu'elle pensoit, elle s'en retira et ce fut par les conseils et l'ayde qu'elle receut de cette bonne ame ⁵, qui la sollicita de se retirer de cette maniere de visions et revelations et luy ayda, par ses avis et [ses] communications, à prendre un autre et plus seur ⁶ chemin. Ce que je rapporte ⁷ pour monstrier une preuve de ce que nous avons dit, que, [lors que Dieu se vouloit servir d'elle], il luy donnoit facilité et capacité ⁸, selon ce qui estoit necessaire aux conseils qu'il avoit sur elle et sur les autres. Mais pour revenir à l'operation, dont j'ay parlé, de l'ame sainte

Elle decouvre
une illusion.

1. *Ibid.* : *ains*, au lieu de *mais*.

2. Ceux qui ont quelque expérience de la vie spirituelle reconnaîtront la sagesse de ces conseils. Ils découlent du reste de la pure doctrine chrétienne, qui nous inspire le mépris de nous-mêmes, à cause de notre néant et de notre péché, et la confiance en Dieu, à cause de son amour infini.

3. Acceptait comme véritables.

4. Ed. de 1631 : *tout cela*, au lieu de : *tous ces effects*.

5. Sœur Catherine.

6. Ed. de 1631 : *assuré*, au lieu de : *seur*.

7. *Ibid.* : *dis*, au lieu de : *rapporte*.

8. *Ibid.* Après *capacité*, on lit : *de tout ce qui luy plaisoit et ce à quoy il se vouloit servir d'elle*.

St Gabriel luy
est donné pour
son assistance.

de Jesus-Christ, cette presence dura environ un an, pendant lequel les effets de souffrances que j'ay dits, et d'autres que je n'ay pas mis, se passoient en elle. En ce mesme temps. saint Gabriel luy fut donné pour son assistance et elle le voyoit souvent en esprit, par l'espace de plusieurs jours. Elle fut, au reste de sa vie, tres-devote ¹ à ce grand ange, luy rendant tous les jours quelque honneur special, et aussi à plusieurs autres saints, comme elle a laissé par escrit dans quelques papiers, [où elle avoit marqué les objets saints et divins], ausquels elle avoit plus particuliere devotion et recours. [Nous les mettrons icy, comme nous les avons trouvez escrits de sa main]:

Ses devotions
particulieres.

« Premièrement l'[adorable] enfance de Jesus-Christ, son ame sacrée ² [et la sainteté du mesme Jesus, le mystere de l'Incarnation et celui de la Visitation touchant la sanctification de saint Jean Baptiste par le Fils de Dieu, dans le sein de sa mere (ce sont ses termes)], la sainte Vierge, [saint Michel], saint Gabriel, saint Jean Baptiste, [saint Joseph], saint Pierre et saint Paul, sainte Magdelaine, nostre Mere sainte Therese, [saint Augustin et mon bon saint Charles], la bien-heureuse Catherine de Genes, sainte Marie d'Egypte, sainte Thaïs et sainte Teclé. » Cette sainte luy est apparüe, luy montrant la grandeur des souffrances qu'elle avoit eues en ³ la terre et la gloire qu'elle en recevoit dans le Ciel. Et à la feste de cette mesme sainte, Nostre Seigneur luy monstra qu'il luy rendoit sa premiere pureté, dont elle se veid revestüe comme d'un manteau. Elle exprimoit cette vision par ces mesmes ⁴ termes : « J'ay veu mon ame, revestüe de pureté, comme d'un manteau. » Cela luy donna par plusieurs jours de grands effets ; et lors c'estoit avec quelque consolation, ce qui luy arrivoit quelquefois, mais rarement. Aussi ne le souhaitoit-elle point ; au contraire, elle desiroit tousjours souffrir.

N. Seigneur
luy rend sa
premiere pureté.

En ce mesme temps se passerent par elle ⁵ plusieurs choses

1. Ibid. : elle eut, au resté de sa vie grande devotion, etc.

2. Ibid. : sainte, au lieu de : sacrée.

3. En. Voir p. 21.

4. Mesmes = propres.

5. Ed. de 1634 : en elle au lieu de par elle, qui se trouve aussi dans les éditions de 1625, de 1626, de 1628.

extraordinaires. Elle dit un jour à une religieuse : « Dieu m'a obligée de vous dire qu'une chose que vous eustes hier en la pensée vous arrivera et que vous vous y disposiez », luy marquant l'heure et sans luy dire la chose qu'elle-mesme ne sçavoit pas. Cette religieuse fut estonnée, parce qu'elle n'avoit parlé de cela à personne ; et il est arrivé depuis, ainsi qu'elle luy avoit prédit. Elle veid beaucoup de choses qui concernoient l'estat de nostre Ordre, comme aussi de plusieurs ames en particulier, qu'il n'est pas à propos de mettre icy ; et en cela elle penetrait des secrets connus de Dieu seul. C'estoit au temps qu'elle estoit hydropique et qu'elle se preparoit à la mort ; mais la divine Majesté vouloit autre chose d'elle. Depuis Dieu l'appela [encore] à luy d'une façon divine et tres-singuliere ; et l'ame sainte du Fils de Dieu l'attira dans une operation de la tres-sainte Trinité, d'où elle n'est point sortie jusques à la mort ; et cecy a duré plus de six ¹ années. Cette operation de Dieu estoit si simple et si eslevée que je ne croy pas qu'elle se puisse expliquer ; et de temps en temps elle se simplifioit davantage, c'est-à-dire, elle simplifioit l'ame qui la recevoit, pour luy donner plus d'aptitude et de capacité ² à la porter. Et lors elle disoit beaucoup de choses de l'unité de Dieu, de la simplicité de Dieu, de son estre increé et de ses attributs ³. Elle demandoit souvent à la mere Prieure permission de parler à des personnes doctes et sçavantes, pour s'esclaircir avec eux ⁴ sur quelques pensées, qu'elle avoit en l'esprit de ce tres-haut et tres-saint mystere. Et lors qu'elle leur parloit, c'estoit sans leur tesmoigner les raisons qui la portoient à rechercher l'esclaircissement ⁵. Mais elle disoit seulement que c'estoit pour s'instruire ⁶ de sa foy et faisoit des demandes si eslevées que ceux

Elle connoist les pensées et prévoit l'avenir.

Lettre 19 au Cardinal de Berulle.

Elle parle des hauts mysteres.

1. Ibid. : cinq ou six.

2. Ibid. : pour la rendre plus apte et plus capable de la porter.

3. Ibid. : et autres choses semblables, au lieu de : ses attributs.

4. Personnes... avec eux. Personne, comme substantif, était mis couramment au masculin. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 518.

5. Ed. de 1631 : elle le faisoit sans leur tesmoigner que ce fust pour les raisons qui la mouvoient à cela.

6. Ibid. : ains au lieu de : mais.

7. Ibid. : s'esclaircir, au lieu de : s'instruire.

à qui elle parloit en estoient estonnez. J'ay trouvé ces paroles escrites de sa main.

Prieres tres-hautes.

« Je supplie Nostre Seigneur [de] ne se point contenter d'estre en moy par presence, puissance et essence ¹, mais d'y estre par grace et, y estant par grace, je supplie le Pere eternel de former.² son Fils en moy, par les merites duquel je sois revestué de ce mesme Fils Jesus et que je n'opere plus rien, mais que Jesus-Christ opere en moy et que par ses mesmes merites le Pere eternel me regarde, de son oeil de compassion, non plus comme moy, mais comme son Fils en moy ³. » Or de monstrier quel est cet estat que son ame demandoit 'et comme ⁴ Dieu par sa toute-puissance mesloit des souffrances dans une communication ⁵ si haute et si eslevée, j'ay dit dès le commencement ne le pouvoir faire ; il suffit de dire que cela a esté et qu'il se verra au jour du jugement pour la [plus] grande gloire de cette ame et pour louer à jamais celuy qui en est l'auteur. Neantmoins si nous considerons les voyes que j'ay dit, que Dieu tenoit sur elle, qui estoient de la purifier, avec un amour tres-grand et tres-admirable, mais couvert de rigueur et de severité, il sera facile à comprendre que par cette presence sacrée de la tres-sainte Trinité, [presence, dis-je], plus pure et plus simple [infiniment] que la netteté mesme des Anges, ces operations purifiantes ont esté grandement dures à l'impureté de la creature. Cette simplicité a sa multiplicité et sa netteté a la souillure [de l'inclination mauvaise] que le peché origi-

La presence de Dieu lui est dure à porter.

Voyez ce qu'elle en dit lettre 13 au C. de Berulle.

1. « Je connais une personne qui ignorait que Dieu fût en tous les êtres par présence, par puissance et par essence. » Sainte Thérèse, *Le Château intérieur. OEuvres complètes*, traduction nouvelle par les carmélites du premier monastère de Paris. Paris, 1910, t. VI, p. 134.

2. Ed. de 1631 : engendrer, au lieu de : former.

3. Sœur Elisabeth de la Trinité exprime le même désir dans ce passage d'une pieuse élévation où elle s'adresse au Christ : « Je vous demande de me revêtir de Vous-même, d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre vie. » *Sœur Elisabeth de la Trinité, religieuse carmélite*, 1880-1906. *Souvenirs*. 6^e éd. Carmel de Dijon, 1915, p. 321.

4. Ed. de 1631 : Or de dire en quel estat estoit l'ame là dedans.

5. Comme. Voir p. 53.

6. Ed. de 1631 : chose, au lieu de : communication.

nel a laissé en nos ames. Joint aussi que ¹ de temps en temps Dieu luy couvroit ² cette sainte operation [et les efforts que faisoit l'esprit malin, pour s'opposer à la voye de Dieu en elle ³], estoient plus grands qu'auparavant et luy estoient plus insupportables. En ces intervalles qui estoient bien longs et quelquefois des mois entiers, elle portoit des tourmens si grands que souvent ⁴ elle reïteroit ces mesmes paroles : « Mon Dieu où suis-je, mon Dieu, où suis-je ? » Ce qu'elle disoit d'une voix pitoyable ⁵ et lamentable, parce que lors, comme nous avons dit, Dieu luy cachoit et ostoit la souvenance des choses grandes et saintes qu'il avoit faites en elle. Estant un jour en grande extremité, elle sentit le secours de quelque saint ; et lors se retournant vers celui qui luy donnoit ayde, elle luy demanda : « Qui est-ce qui m'assiste ? » Et elle entendit cette parole : « C'est Thaïs, la pénitente. » Et depuis elle la mit entre ses devotes ⁶ et la prioit fort souvent. Cette sainte adjousta que, quand elle seroit en ses travaux interieurs, elle se recommandast à elle et qu'elle en auroit soin, d'autant qu'elle estoit advocate ⁷ et puissante aupres de Dieu pour les ames qui souffrent.

Secours de Thaïs

L'année * 1614, il mourut une personne de la Congregation de l'Oratoire, vers ⁸ laquelle elle avoit beaucoup de charité ; et, ayant sceu sa maladie, elle fit de grandes devotions, penitences et prieres pour luy. Enfin ayant appris qu'il alloit mourir, elle demanda à Dieu qu'il luy donnast par misericorde, au moment de sa mort, ce qu'il eust acquis avec sa grace par les actions saintes et vertueuses qu'il eust pratiquées en sa vie, s'il luy eust plû de

1. Joint que. Quoique condamnée par Malherbe, cette conjonction fut usitée jusqu'à la fin du xvii^e siècle. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 390-391.

2. Couvroit = cachait. « Il sait bien couvrir ses desseins. » Académie.

3. Ed. de 1631 : on lit à cet endroit : *Et les effets dont nous avons parlé cy devant*, etc.

4. Ibid : souventes fois.

5. Pitoyable = qui excite la pitié. Je jure donc par vous, (cendres de Pompée) pitoyable reste. CORNEILLE, *Pompée*, V, 1.

6. Devotes. Employé au sens passif, pour qui elle avait de la dévotion.

7. Advocate. « Nous avons la Vierge pour notre advocate. » Furetière.

8. Ed. de 1631 = vers ce temps là.

9. Vers. Voir p. 46.

l'y laisser, selon le cours ordinaire, car il mourut fort jeune et avec de grands desirs de la perfection ¹. Or estant mort, il s'apparut ² à elle, luy disant que ses prieres avoient été exaucées et qu'il estoit en la gloire, en lieu fort eminent. Dieu luy avoit donné un grand soin de cette sainte compagnie de l'Oratoire de Jesus, et [il] luy monstra beaucoup de choses des desseins qu'il avoit sur cet établissement. Mais je n'en diray pas davantage. Ce bon personnage, dont nous venons de parler, luy apparut plusieurs fois, depuis ³ estre joluyssant de Dieu ⁴. Et elle luy avoit grande devotion et garda son chappelet, jusques à la mort, l'ayant en sa maladie jour et nuict en son col ⁵. Elle le disoit tous les jours, jusques à vingt-quatre heures devant que ⁶ de mourir, car elle estoit fort soigneuse d'honorer Dieu par l'oraison vocale, aussi bien que par la mentale. Mesme lors qu'elle eut sa dernière maladie, qui fut un an devant sa mort et dont elle ne revint jamais entièrement en santé, ayant la fièvre cinq mois durant et en estant tellement debilitée qu'elle ne pouvoit plus dire le Breviaire, elle disoit les *Pater* qui sont ordonnez pour les sœurs layes de notre Ordre ; et il arrivoit ⁷ quelquefois que, par l'occupation intérieure de son esprit, elle oublioit où elle en estoit ; elle recommençoit plusieurs fois un *Pater* ou un *Ave Maria*. Elle m'a dit plus de cinquante fois avoir passé des heures [entières] à tousjours recom-

Lettre 16 au
Cardinal de
Berulle.

Efficace de ses
prieres pour un
confrere de
l'Oratoire.

Elle est si
occupée en Dieu
qu'elle oublie où
elle en est de son
Office.

1. Odet de Saint-Gilles, dont il est ici question, entra à l'Oratoire, qui était alors au Petit-Bourbon (Val de Grâce) en 1613, et mourut le 7 août 1614. Il fut enterré au carmel. (Voir *L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. IX). Batterel lui a consacré une notice. (*Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire*. Publié par Ingold. Paris, 1902-1903. t. I, p. 9-13).

2. S'apparut. Voir p. 53.

3. Depuis estre. Depuis, comme après, avant, s'employait régulièrement, au xvi^e siècle, avec l'infinif. (BRUNOT, *op. cit.*, t. II, p. 456-457). On le trouve encore, avec le passé de l'infinif, à la fin du xvii^e siècle. « Depuis avoir connu feu M. votre père. » MOLIÈRE, *Le Bourgeois gentilh.*, IV, 5.

4. Ed. de 1631 : depuis sa mort, au lieu de : depuis estre jouyssant de Dieu.

5. Col = cou. « On disait autrefois col, qui n'est plus en usage qu'en quelques phrases. » FURETIÈRE.

6. Devant que de. « Avant que, devant que. Tous deux sont bons. Mais avant que est plus de la cour et plus en usage. » VAUGELAS, *op. cit.*, p. 319.

7. Ed. de 1631 : advenoit.

mencer et ne s'en s'ennuyoit point. Quand l'on la ¹ vouloit dispenser de dire ces *Pater* ² elle prioit qu'on la laissast continuer : et ainsi en toutes choses, qui estoient en sa puissance, elle ne negligeoit rien, ayant un soin continuel ³ de l'exercice de toutes les vertus.

Nous dirons, à ce propos, que, par le grand desir qu'elle avoit d'estre avertie de ses fautes, elle pria une de nos sœurs du voile blanc, qui sont les sœurs layes ⁴, de luy dire ses imperfections et de les luy dire avec la rigueur et la verité qu'elle eust voulu qu'on [les] luy eust dites à elle-mesme. Cette sœur estoit souvent auprès d'elle en ses maladies. Enfin elle eut mouvement ⁵ de Dieu de faire ce dont nostre bonne sœur la prioit, et luy dit tout ce qui luy vint en l'esprit, pour humilier une ame, et l'avertir des choses où elle eust pû rendre plus de perfection à son avis. Cette ame le prit avec une humilité tres-extraordinaire et disoit : « Je regarde Dieu parlant par cette creature et je me sens soumise et assujettie à elle, comme un enfant à sa gouvernante, et me voy si petite devant elle que je n'ose pas lever les yeux. » Cette pratique de vertu dura quelques mois, jusques à ce que Nostre Seigneur en eut tiré (ce qui estoit de l'accomplissement de son conseil ⁶ tres-grand et tres-saint en toutes choses sur cette ame.

Elle prie une sœur laye de luy dire ses imperfections.

Je reprendray en cet endroit le discours ⁷ de ses souffrances et diray quelque chose d'une sorte de peine que je luy ay veüe porter, qui estoit provenante d'une operation de l'enfance de Nostre Seigneur Jesus-Christ. Elle avoit grande devotion aux neuf mois que le Fils de Dieu avoit esté dans les tres-saintes entrailles de la Vierge Marie et elle disoit qu'il luy estoit monstré que l'enfant

Sa devotion aux neuf mois que le Fils de Dieu a demeuré dans la seconde Vierge.

1. *Quand l'on la.* Vaugelas (*op. cit.*, p. 9-10) préfère l'emploi de *on* à celui de *l'on*, quand ce mot est suivi immédiatement de *l'*.

2. Ed. de 1631 : ces *Pater* et ces *Ave*.

3. *Ibid* : ayant tres grand soing.

4. *Layes* = converses.

5. *Mouvement*. « Se dit aussi des différentes impulsions, passions ou affections de l'âme. Il n'a fait que suivre le mouvement d'autrui. » Académie. Dans l'édition de 1631, il y avait : *touchement*.

6. *Conseil* = dessein. « Conseil signifie quelquefois resolution. Le conseil en est pris, c'est-à-dire, l'affaire est conclue. » Furetière.

7. *Discours*. Voir p 5.

Jésus portoit lors une grande captivité, estant aussi parfait en ce temps-là et ayant l'usage de la raison aussi accompli comme ¹ lorsqu'il mourut. Elle disoit : « Il a pris deslors la croix pour les hommes et une croix tres-grande. Car, disoit-elle, quelle plus estroite et obscure prison peut-il [y] avoir que celle-là ? » Et encore : « Il ne pouvoit, par l'ordonnance ² de son Pere ³ ny parler, ny avancer l'ordre qui est posé de Dieu en la nature ; et ainsi [le Fils de] Dieu tout-puissant, estoit lors, par la volonté de son Pere et la sienne, lié, captif et en prison. » Il s'est trouvé un papier qu'elle a escrit, où elle dit : « O quel aneantissement du Fils de Dieu en son enfance, de vouloir estre appelé enfant, [et] non seulement estre appelé enfant, mais estre dans le ventre de la Vierge, sans veuë, ni oüye, comme un autre enfant [conçu en péché] ! O quel aneantissement, la puissance se faire impuissance ; bref Dieu se faire enfant ! » Le sentiment de captivité luy estoit quelquefois imprimé si vivement qu'elle souffroit beaucoup ; et elle se sentoit tellement liée, dans l'esprit et dans ses puissances, qu'elle ne pouvoit agir en sorte que ⁴ ce fust. Il s'est passé en ce sujet divers effets en elle, dans lesquels elle a grandement souffert. Elle disoit qu'alors cette divine enfance luy osta sa liberté, ce qui fut dès le commencement que cette tres-sainte ⁵ enfance du Sauveur du monde opera en elle. Il luy sembla que sa liberté avoir esté donnée à ses Superieurs et qu'ils avoient pouvoir d'en disposer comme il leur plaisoit. Et de vray ⁶ il s'est veu plusieurs fois par experience, qu' [en des heures où] elle ne pouvoit ⁷, par l'occupation grande de son esprit et pour l'extremité de ses peines, faire un seul acte, ceux qui avoient soin de son ame venans à l'appeller et luy dire ce qu'ils desiroient qu'elle

La divine enfance
luy oste sa li-
berté et la donne
à ses Superieurs.

1. Comme = que. S'emploi dans ce sens jusqu'au milieu du xviii^e siècle. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 610-611.

2. Ordonnance. Voir p. 66.

3. Ed. de 1631 : *Pere eternel*.

4. En sorte que = en quelque sorte que. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 299 et 517.

5. Ed. de 1631 : *divine*, au lieu de : *tres sainte*.

6. De vray = il est vrai. « Vous la voyez de vrai, mais d'un œil de mépris. » CORNEILLE, *La mort de Pompée*, I, 3.

7. Ed. de 1631 : *ne pouvant*, au lieu de : *ne pouvoit*.

fist, tout à l'heure elle se trouvoit en la sorte que l'obéissance demandoit ¹ d'elle ; ce qui s'est reconnu, mesme dans les actions exterieures, lors que, n'en pouvant faire quelqu'une, si elle luy estoit ordonnée ² par un Superieur ou une Superieure, la puissance de la faire luy estoit donnée au mesme temps. Et lorsqu'ils luy commandoient, elle obeïssoit avec une si grande simplicité qu'elle n'eust pas voulu faire un seul retour sur leurs paroles. [Nous rapporterons icy ce qu'elle fit en deux occasions, lesquelles, bien que peu serieuses, ne laisserent pas de faire voir combien elle estoit exacte à pratiquer l'obeïssance avec une entiere simplicité.

Belles marques
de son obeïssance

La mere Prieure, estant un jour en conversation avec toutes les religieuses dans une chambre haute ³, eut besoin de quelque chose qui estoit en bas. Sœur Catherine de Jesus s'offrit aussitost de l'aller querir, disant qu'elle iroit fort viste. La mere Prieure luy respondit en souriant ⁴ que, si elle se jettoit du haut du degré en bas, elle y seroit plutôt arrivée ; ce que cette ame, vraiment simple et obeïssante, prenant à la lettre, elle partit en bonne resolution de l'executer et, estant proche du degré ⁵, fit le signe de la croix, en disant : « La sainte obeïssance nous veuille bien garder », s'allant jeter du haut en bas. Mais une religieuse, qui montoit en mesme temps, l'ayant aperceüe, luy cria fort effrayée : « Ma sœur, qu'allez-vous faire ? Arrêtez-vous » ; et la prenant par le bras, l'arresta et la ramena à la Mere.

Une autre fois, pendant le mois de juillet, qu'il faisoit une espouvantable tempeste de tonnerre et de pluye, elle dit à la mere Prieure, qu'elle rencontra : « Jesus, ma Mere, voila un estrange temps ; à quoy la Mere, ayant respondu par recreation ⁶ : « il est si beau, ma sœur, il ne fait ny poudre ⁷, ni soleil, il est tout pro-

1. *Ibid.* : *desiroit*.

2. *Ibid.* : *luy estant dit*, etc.

3. *Chambre haute* = à un étage.

4. Ce trait nous révèle le caractère de la Mère Madeleine de saint Joseph. Elle ne dédaignait pas le sourire ni l'aimable plaisanterie.

5. *Degré*. Voir p. 33.

6. *Par recreation* = par amusement.

7. *Poudre* = poussière. « Homme. souviens-toi que tu es *poudre* et que tu retourneras en *poudre*. » Académie.

pre pour vous aller promener au jardin » ; elle prit encore cela tout serieusement, comme un commandement de sa Superieure. Et sans dire autre chose, elle s'en alla au jardin, où elle fut deux grandes heures entieres à se promener, bien que la pluye et le tonnerre continuassent tousjours, jusques à ce que, la cloche de l'oraison sonnant, elle revint pour y assister ; mais si mouillée qu'une religieuse l'ayant rencontrée et voyant que l'eau luy decouloit de toutes parts, alla demander permission à la mere Prieure de la faire changer de tout. Surquoy la Mere fut extrêmement estonnée que ses paroles indifferentes eussent ainsi esté prises pour un commandement absolu. Et une religieuse, qui estoit fort familiere de nostre bien-heureuse, luy ayant demandé quelque temps apres quelle pensée elle avoit eüe en ces deux rencontres : « Point d'autres, luy dit-elle, ma sœur, que de faire la sainte obeyssance. Quoy ! luy dit l'autre, vous ne pensez point que quelquefois nostre Mere vous parle en se recreant et que lors ¹ son intention n'est pas que vous fassiez ce qu'elle vous dit ? — Non, ma sœur, luy dit-elle, je vas ² tout simplement sans penser à autre chose qu'à faire ce qu'on m'a ordonné. »] Voilà les sentiments que cette bonne ame avoit sur la pratique de l'obeïssance et lesquels ³ on a trouvés escrits dans un de ses papiers, où elle dit : « Ce sont les effets que produit l'obeïssance aveugle, qui est que, quand on nous commande quelque chose ⁴ difficile et qu'il semble en quelque maniere n'y avoir pas de raison, lors, dis-je, l'ame renonçant à son sens et à sa raison et se confiant en son Dieu, s'abandonne à la sainte obedience, la prenant pour sa garde et conduite ⁵, et se trouve avec facilité [et pouvoir] de l'effectuer ⁶. »

1. *Lors*. Voir p. 6.

2. *Je vas*. On hésitait alors entre les deux formes : *je vais* et *je vas*. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 317.

3. *Lesquels*. Ce pronom relatif était encore d'un usage courant, dans la première moitié du xvn^e siècle, surtout à l'accusatif. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 502-503.

4. *Quelque chose difficile*. *Quelque chose* était considéré, tantôt comme un pronom neutre, tantôt comme un substantif, avec lequel se faisait l'accord. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 518-519.

5. *Conduite*. Voir p. 14.

6. Ed. de 1631 : *accomplir*, au lieu de : *effectuer*.

Pour revenir donc à ce que nous disions de la sainte enfance du Sauveur du monde et des graces qu'il faisoit à cette ame de luy imprimer quelque chose des peines qu'il a portées en cet estat, pour la gloire de son Pere, je diray seulement que les sentimens en ont esté en elle un long-temps et en diverses manieres ; et non seulement de cette divine enfance, mais aussi des autres estats de sa vie. Il a plû à sa divine Majesté luy communiquer quelque chose des amertumes qu'il a portées et quelquefois il luy en comuniquoit de deux ou trois [sortes] à la fois ; ce qui la mettoit en grande extremité, luy monstrant néanmoins toujours que, ce qu'elle sentoit n'estoit, en comparaison des peines que luy-mesme avoit portées que, comme une goutte d'eau au regard de la mer, ce qui est bien veritable. Mais outre ce qu'il est vray en soy, Nostre Seigneur luy voulut donner cette lumiere. Elle eut, en particulier ¹ un grand sentiment des travaux que ce saint enfant ² avoit portez, pendant sa fuite en Egypte et elle en avoit plusieurs pensées. Elle disoit : « Cét enfant voyoit tous les perils où il estoit [exposé], tout ce qui se faisoit pour le tuer, et [neantmoins il] demeuroit captif, par l'ordonnance ³ de son Pere eternel, sans parler ny dire ce qu'il falloit faire en ce sujet. » Elle avoit une grande devotion aux saints Innocens et disoit que leur martyre honnoroit tout ce qui estoit de Jesus-Christ, mais particulièrement son enfance. Et [il] luy fut montré que, lors qu'ils furent martyrisez, comme ils n'avoient point l'usage de la raison, ny de leur volonté, l'enfant Jesus offroit la sienne pour eux et rendoit au Pere eternel, en leurs personnes, ce qu'ils eussent fait [pour sa gloire], s'ils eussent eu la connoissance et la capacité d'agir. Elle les invoquoit souvent et en recevoit de tres-grands secours.

[Elle avoit une tres-particuliere application à honorer l'estat d'humiliation du Fils de Dieu dans le desert, comme il paroist par divers papiers qu'on en a trouvez escrits de sa main. En l'un elle dit : « Jesus-Christ, se voulant faire connoistre au monde, a

N. Seigneur
luy fait part de
son calice et de
ses amertumes.

Son sentiment
sur les travaux
de la fuite de
nostre Seigneur
en Egypte.

Sa devotion aux
saints Innocens.

Son application
à l'estat du Fils
de Dieu dans le
desert.

1. Ibid. : aussi, au lieu de : en particulier.

2. Ibid. : celle enfance sainte, au lieu de : ce saint enfant.

3. Ordonnance. Voir p. 66.

commencé par l'humilité, se faisant baptiser par saint Jean. Et puis s'en allant au desert, où il fut poussé par le saint Esprit, il est dit en saint Matthieu que le saint Esprit le chassa pour plus grand avilissement, le saint Esprit ne le considerant pas lors comme Dieu, mais comme caution et respondant pour les pecheurs, ayant pris sur luy tous les pechez des hommes. O dans quel plus grand avilissement pouvoit entrer le fils de Dieu que d'avoir voulu prendre sur luy le peché, qui est la chose la plus vile et la plus abominable qui puisse estre, que d'avoir pris, non seulement la forme du pecheur, en se faisant homme, mais mesme l'estat du peché ; non quant à la coulpe ¹, car il en estoit esloigné infiniment ; mais quant à la peine, laquelle il a satisfait ² pour tous les pecheurs, portant sur luy les rigueurs de son Pere, de sa propre volonté et par le consentement qu'il luy en avoit lui-mesme donné. » Et dans un autre papier, il y a ce qui suit : « Jesus-Christ, ayant esté poussé et comme rejeté et banny par le saint Esprit au desert, il y fut quarante jours et quarante nuits estant avec les bestes et, ce qui est encore plus avilissant pour luy, il fut tenté du diable. O quelle humilité au Fils de Dieu ! Il y a trois choses en luy dans cette solitude que je desire singulierement reverer : la premiere, son humilité à porter le rejettement ³ au desert, la demeure avec les bestes et la tentation de l'esprit malin ; la seconde, sa penitence. O quelle penitence, combien elle a esté rigoureuse ! Mais elle a esté peu connuë. La troisieme, sa souffrance interieure, que je croy avoir esté tres-grande, car bien que nous ne voyions point en luy dans ce desert d'autres humiliations, ny souffrances que les exterieures, il est à croire que toutes ces choses exterieures n'ont point esté, sans une grande correspondance interieure, et qu'ainsi le Fils de Dieu y estoit dans une grande humiliation et souffrance interieure. O quelle

*1. *La coulpe*. « Les theologiens distinguent deux choses dans le péché, la coulpe, qui est remise au sacrement de Penitence, et la peine, qui demande satisfaction. » Furetière.

2. *Laquelle il a satisfait*. L'accord du participe passé n'était pas toujours observé. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 602.

3. *Rejettement* = rejet. « Rejettement d'aucun crime sur un autre. » Jean Nicot.



estoit cette correspondance de l'interieur à l'exterieur et de l'exterieur à l'interieur ! O quelle fidelité il rendoit à Dieu son Pere ! O quel honneur ! O quelle gloire il luy rendoit ! O que toutes ces choses sont grandes et admirables et dignes d'honneur ! Elles sont peu connuës des hommes ; mais elles sont admirées et reverrées des Anges et il faut que, n'estant pas dignes de les connoistre, nous les adorions et reverions aussi avec eux. Il faut demander au Fils de Dieu la grace de les honorer, en la maniere qu'il luy plaira ; il luy faut demander que par misericorde il imprime en nous tous les estats de sa vie, son estat d'humilité, son estat d'obeyssance, son estat de penitence et de souffrance, bref tous les estats dont nos ames se trouveront avoir particulièrement besoin. »

Nous avons crû devoir encore mettre en ce lieu ce qu'elle dit dans un papier qu'on a trouvé aussi escrit de sa main, où elle fait voir quelque chose de la disposition de son ame vers ¹ le Fils de Dieu, souffrant et mourant sur la Croix, et sa tres-sainte Mere compatissante à ses douleurs et à sa mort au pied de cette mesme croix. Voicy ce qu'il contient : « Nous sommes Filles de la Vierge ; il faut que nous soyons toutes à Jesus-Christ et à la Vierge ; toutes à Jesus-Christ et à Jesus-Christ souffrant ; toutes à la Vierge et à la Vierge souffrante ; à Jesus-Christ en Croix et à la Vierge au pied de la Croix ; car c'est un effet de sa maternité et de sa puissance sur les chrestiens, laquelle est verifiée par la parole que Jesus-Christ dit à la Vierge : « Femme, voila ton fils », et à saint Jean : « Voila ta mere. »] Elle eut une tres-grande charité pour les œuvres de Dieu et un jour du temps de ces dernieres guerres contre les heretiques rebelles ², Dieu luy monstra qu'il la chargeoit des besoins de la France et qu'il vouloit qu'elle les prist sur elle, ce qu'elle accepta, et dit à Nostre Seigneur : « Bien, mon Dieu, j'auray soin de la France et de vostre peuple, et vous aurez soin de moy. » En effet tout le temps que les affaires de la guerre durerent, elle me ³ dit qu'elle n'avoit rien de-

Dieu la charge
des besoins de la
France, ce qu'elle
accepte.

1. *Vers*. Voir p. 46.

2. Il s'agit de la guerre contre les Protestants qui se termina en 1622 par ¹a Paix de Montpellier.

3 Me dit. Ed. de 1631 : elle dit à la Mere prieure.

mandé à Dieu pour elle-mesme ; et elle estoit en un soin de l'estat des affaires, tout ainsi que ¹ si elle n'eust eu autre chose dans l'esprit. Elle me demandoit souvent : « Comment est-ce que tout va ? A-t-on pris une telle ville ou fait quelque avance ou emporté ² quelque victoire ? » Et ainsi [elle] s'en enqueroit, selon l'occasion et selon les choses où l'on travailloit. Elle avoit un tres-grand soin de prier pour leurs Majestez, sçavoir le roy, la reine et la reine Mere ³, et demandoit à Dieu de grandes grâces pour eux. Nous remarquons cecy particulièrement en cette Vie, parce que nous croyons que cela donnera envie à ceux qui la liront de prendre cette mesme devotion, puisque Dieu monstre qu'elle luy est agreable, en ayant chargé une ame tant aimée et chérie de luy.

Son zele pour la
conversion des
infidelles.

[Nous dirons aussi en ce lieu que quelques personnes pieuses qui avoient eu correspondance au royaume du Congo en Afrique ⁴, luy ayant rapporté plusieurs particularitez de l'estat déplorable où estoient les habitants de ce païs-là, pour ce qui concernoit leur salut, elle conceut un desir si ardent de les y ayder que, non contente des prieres et penitences qu'elle offroit à Dieu pour leur conversion, elle eut souhaité, s'il eust esté possible, d'y aller travailler en personne. Elle en parloit quelquefois aux heures de conversation dans son innocence, comme si elle eust esté preste à partir et choisissoit quelques religieuses en qui elle remarquoit un courage et une ferveur extraordinaire pour estre du voyage. Elle disoit qu'elle instruiroit les petites Negres en la foy et puis qu'elle les feroit Carmelites. On luy demandoit ce qu'elle feroit, si on luy vouloit oster le saint Sacrement, et elle respondoit avec grande ferveur qu'elle se laisseroit plustost couper la main que de le donner. Et la seule pensée d'estre si heureuse que de pou-

1. *Tout ainsi que* == entièrement comme si. « Tout ainsi que si je m'en fusse servi. » Jean Nicot.

2. Ed. de 1631 : *eu*, au lieu de : *emporté*. Nous dirions aujourd'hui : *remporté*, qui est moins logique, car il exprime une chose qui se répète.

3. Sœur Catherine mourut en 1623. Le roi était donc Louis XIII, la reine Anne d'Autriche et la reine mère Marie de Médicis. Ce passage prouve que le carmel s'intéressait aux affaires publiques.

4. Situé sur la rive gauche du bas Congo, il fut découvert à la fin du xv^e siècle par les Portugais.

voir sacrifier sa vie, pour la gloire de Jesus-Christ et le salut des ames rachetées de son precieux sang, la remplissoit de joye]. Il n'est pas croyable la peine qu'elle sentoit, quand elle oyoit parler de quelque chose où Dieu estoit offensé et elle changeoit de couleur et de visage ; en sorte que cela estoit tres-manifeste.

Sa peine de voir
Dieu offensé.

Elle faisoit de grandes penitences pour les pecheurs et offroit souvent ses peines et ses travaux pour leur conversion. Elle portoit quelquefois les rigueurs ¹ deuës à leurs pechez et Dieu usoit vers ² elle de la mesme severité que si elle eust esté devant luy pour payer pour eux. Il luy dit une fois ³ : « Je te regarderay en sens reprouvé ⁴. » Et cette pauvre ame demeura patiente, humiliée et abaissée devant Dieu, comme si elle eust esté coupable de tous les pechez du monde. Et [elle] estoit en une si grande extrémité de peine qu'elle ne faisoit que pleurer. On l'en a veuë comme hors d'elle-mesme, ne sçachant plus ce qu'elle feroit et devien-droit, estant dans une extrême apprehension du salut des pecheurs, sur ⁵ la rigueur tres-grande qu'elle voyoit que Dieu exerceoit contre eux ; puisque ce qu'elle en portoit en la vie estoit capable, si le plus grand pecheur en eust veu et senty quelque chose, de luy faire quitter tous ses pechez et faire penitence. Ces peines luy durerent douze ou quinze jours et puis cela fut effacé et elle demeura en une pureté et eslevation incroyable dans le pur amour de Dieu ⁶. Elle disoit plusieurs choses tres-bellës. « O amour que tu es beau, que tu es saint, que tu es desirable ! Je ne veux autre objet que toy. » Et puis elle disoit : « Que la terre m'est penible ! O quel lieu de tenebre ! O quel bannissement ! »

Son eslevation
dans le pur
amour de Dieu.

1. Ed. de 1631 : *des choses*, au lieu de : *les rigueurs*.

2. *Vers*. Voir p. 46.

3. Ed. de 1631 : *Après une fois*, on lit : *comme dans un grand courroux*.

4. *En sens reprouvé* = en l'estimant reprouvée, damnée.

5. *Sur* = au sujet de. « Je veux voir M. de Louvois *sur* votre frère. » Mme de Sévigné, lettre du 4 nov. 1676.

6. *Le pur amour de Dieu*. Le quiétisme avait des adeptes à Paris à cette époque. Mais les Carmélites y étaient très opposées. Voir à ce sujet, *L'ancien Carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. XVIII. Il ne faut donc pas prendre l'expression : *pur amour de Dieu*, employée ici, dans le sens où l'entendront les disciples de Mme Guyon.

Elle recommençoit plusieurs fois ces paroles et autres qui n'ont pas été recueillies.

Cecy estoit au temps qu'elle approchoit de sa fin. Mais avant que d'en parler, nous dirons ¹ que Dieu luy a monstré diverses choses devant qu'elles soient arrivées, en particulier sur nostre Ordre, et que durant les orages ² qu'il a pleu à sa divine Majesté permettre [qui se soient eslevés] contre luy, la mere Prieure luy faisant part de tout ce qui se passoit, parce qu'elle sçavoit l'affection grande et extraordinaire qu'elle y portoit et le desir qu'elle avoit que toutes les ames fussent unies et cheminassent en la perfection, où elle voyoit que Dieu les appelloit, comme elle luy parloit de ce sujet, en un instant cette bonne sœur changea de façon ³ et, comme d'une profondeur ⁴ d'esprit, elle dit ces paroles : « Le commencement de cét Ordre a esté tres-bon ; le milieu encore meilleur et la fin sera plus sainte. » Elle regarda la mere

Elle parle de la
sainteté de
l'Ordre à la B. H.
Mere Magdelaine

1. Ici on a supprimé une anecdote, que nous reproduisons, d'après l'édition de 1631. « Il passa un jour par cette ville une personne religieuse, laquelle vint en cette maison (le carmel de la rue Chapon) et parla à la Mere prieure et autres religieuses qu'elle cognoissoit. Entre les autres, la Mere prieure fit venir cette bonne ame pour luy faire plus d'accueil et luy recommanda fort de luy tesmoigner toute la charité qu'elle pourroit ; ce que cette bonne sœur, comme tres obeissante, luy promit et croyoit le faire ainsi, son obeissance estant si sincere et si veritable qu'elle n'eust voulu faire un seul retour sur les volonteiz de sa superieure. Comme donc elle fut venue, pour parler à ladite personne, au lieu d'approcher d'elle et faire ce qu'elle avoit proposé, elle sentit un effect interieur de Dieu et une lumiere, qui luy donna une si grande aversion d'elle qu'elle ne la pouvoit supporter et fut contrainte de se reculer en arriere. Dont la Mere prieure estonnée la tira doucement, sans faire semblant de rien, pour sçavoir ce qu'elle avoit et d'où venoit ce grand changement. Sur quoy elle lui respondit : « Cette ame a quelque chose qui deplaist à la Mere de Dieu et je ne la puis supporter ; et quelque effort que je me face, je n'en puis approcher. » Elle disoit cela avec une innocence si grande et si douce que l'on ne pouvoit douter que la chose ne fust ainsi qu'elle le disoit. Et aussi peu apres, on vit que ce qu'elle avoit dit estoit veritable, car cette personne tomba en quelques defectuositez tres notables pour croire qu'elle avoit contrevenu aux volonteiz de Dieu et de sa tres sainte Mere. »

2. *Orages*. La Mère Madeleine fait allusion aux troubles qui furent suscités dans le carmel de France, au sujet de son gouvernement. Voir p. 86 et 90-91.

3. *Façon* : air, maintien.

4. *Profondité*. « Profondeur ou profondeur. » Jean Nicot.

Prieure et recommença le mesme ¹ plusieurs fois. Et comme la Mere luy demanda : « [Ma sœur], pour quoy dites-vous cela ? », elle luy respondit : « Dieu m'oblige à vous le dire ; mais je n'en sçay pas davantage. » Elle dit une autre fois : « J'ay veu la sainte Vierge tenant toutes nous autres [Carmelites] sous son manteau et non seulement celles de cette maison, mais tout l'Ordre. » Ce qu'elle disoit si naïvement et d'une façon si douce qu'il sembloit que l'on oyoit parler un petit Ange. [Sur quoy je diray que sa modestie n'estoit pas commune, mais tres-rare et singuliere ; et qu'il paroisoit sur son visage tant de paix, de douceur et de recueillement que, seulement à la regarder, on estoit eslevé à Dieu. Dont ² plusieurs personnes ont fait experience. Elle-mesme tesmoigne, dans un papier qu'on a trouvé escrit de sa main, que Dieu luy avoit donné un de ses saints, pour regler son exterieur, et qu'elle en recevoit beaucoup d'assistance pour ce dessein. Voicy ses paroles : « Beny soyez-vous, ô mon Dieu, à jamais, de vostre volonté sur nostre reglement exterieur et de l'assistance que nous y recevons de saint Charles. Je le supplie qu'en l'honneur de la modestie de Jesus et de celle de la tres-sainte Vierge et de l'edification admirable de toutes les actions exterieures de Jesus et de Marie sur la terre, il daigne m'obtenir grace et force pour me rendre ³ à toutes les actions vertueuses et religieuses, selon nostre sainte Profession ; sans que j'en puisse jamais estre destournée par tous les empeschemens interieurs et exterieurs, que j'y rencontreray »].

Elle a veu la Vierge tenant toutes les Carmelites sous son manteau.

Dieu luy donna saint Charles pour regler son exterieur.

Cette façon si douce et si devote faisoit que toutes les religieuses prenoient plaisir d'estre aupres d'elle et à la voir, encore qu'elle ne leur dit mot ; car bien souvent elle ne pouvoit parler, à cause de ses infirmités. Et en verité, elles avoient raison d'avoir cette charité pour elle ; car elle, de son costé l'avoit tres-grande pour toutes et croy ⁴ qu'elle eût mis sa propre vie pour leur per-

Le respect qu'elle portoit à ses Supérieurs.

1. *Le mesme* : la même chose.

2. *Dont*. Voir p. 12.

3. *Me rendre*. Voir p. 64.

4. *El.croy* = je croy. Dans les propositions coordonnées, l'usage n'exigeait pas le pronom devant le second verbe, quand celui-ci n'avait pas le même sujet que le premier. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 478.

fection. Et pour le regard ¹ de nos R. R. P. P. Superieurs ², il ne se peut dire l'honneur qu'elle leur portoit. Plusieurs sçavent combien elle s'estimoit heureuse, quand elle avoit leur benediction. Elle la recevoit avec tant d'humilité qu'il sembloit qu'elle se deust mettre sous la terre. Durant ces grandes traverses de l'Ordre, quand elle les voyoit, elle en estoit touchée jusques à respan- dre des larmes ³. Elle disoit souvent : « O mon Dieu, seroit-il bien possible que les esprits malins, qui combattent sans cesse la grace que nous recevons par leur conduite ⁴, eussent puissance de nous separer de l'union ⁵ que tous nos monasteres doivent avoir à eux et qu'ils püssent nous retirer de la puissance de ceux que Dieu nous a donnez, qu'il a mis en son lieu pour nous sur la terre, et qui en verité nous dirigent ⁶ selon Dieu, et non comme hommes ; car vostre esprit est en eux, mon Seigneur ⁷, pour nous assister et nous conduire ⁸. »

Sa dernière
maladie.

L'amour de Dieu
et les effets de sa
grace souffrante
la consommoient

Pour parler donc de sa fin, elle commença d'estre malade le troisieme de fevrier 1622 par un vomissement, avec la fièvre, qui luy dura cinq mois. Pendant ce temps, elle se levoit quelque peu et alloit quelquefois par la maison. Elle eut de grandes douleurs en cette maladie ; et interieurement elle veid que l'amour de Dieu et les effets de sa grace souffrante la consommeroient toute ; ce qui arriva ainsi qu'elle l'avoit dit. Car lorsqu'elle est morte, il ne paroissoit plus rien d'humain en son esprit et en son corps il n'y avoit plus du tout [de] chair et [il] n'y resta que la peau

1. Pour le regard de : pour ce qui regarde, en ce qui concerne, quant à. « Pour mon regard ou quant à moy, je ne pretends rien en cette affaire. » Furetière.

2. Ed. de 1631. Après *Superieurs*, on lit : *qu'il a pleu à Sa Sainteté nous donner pour le gouvernement de nostre ordre en France.*

3. *Ibid.* : ils la touchoient beaucoup et pleuroit, au lieu de : elle en estoit touchée, etc.

4. *Ibid.* : par ces ames-là, au lieu de : par leur conduite.

5. *Ibid.* : de nous les oster et l'union, au lieu de : nous separer, etc.

6. *Ibid.* : conduisent, au lieu de : dirigent.

7. *Ibid.* : mon Dieu, au lieu de : mon Seigneur.

8. Les carmélites françaises ont beaucoup apprécié le gouvernement de leurs premiers supérieurs : MM. Gallemant, du Val et de Bérulle. Voir *L'ancien Carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. XIV.

sur les os ¹. C'estoit un spectacle si pitoyable ² que quelque religieuse, ayant touché quelqu'un de ses os avant sa mort, ne pût s'empescher de s'escrier ³ et celles qui l'habillèrent, pour la mettre dans la sépulture ⁴, estoient toutes espouvantées de ce que son corps paroissoit une vraye squelette ⁵ ; en sorte que, sans y toucher, l'on luy eut conté toutes les costes et les os, comme s'ils eussent esté separez [et detachez] l'un de l'autre. Et à present que j'escris, une de mes sœurs, qui ayda à luy rendre cette charité, me dit qu'elle avoit eu l'esprit tout effrayé, voyant une peau si bandée ⁶ sur les os, qu'il estoit estrange qu'elle eust pû tant subsister. Je rapporteray icy ce qu'elle m'en predict elle-mesme assez longtemps devant sa mort. Elle me dit qu'elle n'y arriveroit pas par la nature, ny par les voyes ordinaires ; ce que l'on peut dire avoir esté veritable, la mort n'estant survenuë que par la cessation de tout ce qui peut donner subsistance au corps et à la vie. Et cela avoit esté consommé par les effets et les efforts intérieurs de la grace de Dieu ; ce qui est conforme aussi en quelque chose à ce qu'elle dit à une de nos sœurs, laquelle peu devant qu'elle mourust, luy demandant comment elle se portoit, elle luy respondit : « Ma maladie est bien plus grande en ce qui consume mon esprit que dans le mal de mon corps. » Elle dit aussi, long-temps auparavant, à la mere Prieure qu'elle seroit à sa mort, ce qui est ainsi arrivé.

Elle predict à la
B. H. Mere
Magdelaine
qu'elle seroit à sa
mort. Elle
demandoit à
Dieu de mourir
à 33 ans.

Elle avoit grande devotion aux années de Nostre Seigneur et elle demandoit à Dieu de n'estre pas plus long-temps en ⁷ la terre qu'il y avoit vescu ; ce qui luy a esté octroyé, estant morte à

1. *La peau sur les os.* Nous disons : la peau et les os.

2. *Pitoyable.* Voir p. 73.

3. *S'escrier* ; « Crier avec surprise. Il s'est *écrié*, à la vœue de son ennemi. » Furetière.

4. *Sepulture* = tombe. « Signifie quelquefois la même chose que la mort et le tombeau... Les chrétiens vont prier Dieu sur la *sepulture* des saints. » Furetière.

5. Ed. de 1631 : *anatomie*, au lieu de : *squelette*. Ce mot s'employait alors au féminin.

6. *Bandée* = tirée, tendue.

7. *En.* Voir p. 21.

Elle se rendoit
difficilement à se
dispenser de la
Regle.

trente-trois ans, [apres les travaux d'une longue maladie, comme nous dirons]. Cette fièvre qu'elle eut l'espace de cinq mois, qui estoit tantost tierce ¹, tantost quotidienne et autrefois ² continuë, commença un peu à diminuer et à la fin cessa ³ quasi toute ; et si elle en avoit, c'estoit fort peu. Elle commença lors à reprendre quelque chose de la regle, speciallement l'abstinence de viande qu'elle desiroit garder exactement, et elle ne se rendoit point à rompre cette observance, que lorsqu'elle avoit des faiblesses extraordinaires dans ses maladies ; [de sorte qu'encore qu'elle en ait eu de frequentes et dangereuses en la religion ⁴, elle a tres-rarement mangé de la viande.] Non pas qu'elle voulust resister à ce qu'on luy disoit, estant trop obeissante pour ne pas se soumettre en cela à sa Superieure. Mais elle demandoit avec tant d'humilité [la permission de vivre comme la communauté] qu'on ne pouvoit luy ⁵ refuser. Elle pria fort la mere Prieure d'agreer qu'elle reprist ses penitences, si-tost qu'elle fut un peu moins mal, qui fut ⁶ vers le mois de juillet de la mesme année, ce que n'ayant peu obtenir, elle obeït et demeura en repos.

Ses grands
travaux.

Cette ame faisoit de grands progresz en ces temps-là et il estoit manifeste que Dieu se hastoit de l'avancer pour l'attirer à luy. Il continuoit tousjours toutes les voyes de souffrances dont j'ay parlé cy-devant ⁷ et les accroissoit quelquefois peu à peu et quelquefois tout en un coup ⁸, en sorte qu'il venoit fondre sur elle une si grande puissance et plenitude de travaux qu'il luy sembloit

1. Tierce = qui a lieu tous les trois jours.

2. Autrefois = une autre fois, parfois.

3. Ed. de 1631 : *la laissa*, au lieu de : *cessa*.

4. *En la religion*. « Signifie quelquefois monastere, couvent. S'enfermer en religion. » Académie.

5. *Luy* = la luy. Voir p. 15.

6. *Qui fut* = ce qui fut. « Vous pensâtes même ne me pas trouver, *qui eût été* une belle chose. » Mme de Sévigné, lettre du 4 nov. 1676.

7. *Cy-devant* = précédemment.

8. *Tout en un coup* = tout à coup. « Tout à un coup. » Nicot.

que jusques alors elle n'avoit rien enduré ¹, comparant ² les choses passées aux presentes. Dans ces grandes extremitez, elle recevoit quasi tousjours beaucoup d'ayde de plusieurs saints de ceux que nous avons dit et encore de saint Hierotée, dont elle avoit souvent la presence, s'estant apparu ³ à elle plusieurs fois. Dieu luy avoit donné ce saint pour la conduire et assister en certaines sortes de travaux et autres choses qui se sont passées en sa vie, qui a esté toute conduite de Dieu et des saints, qu'il luy avoit donnez pour la rendre ⁴ dans la perfection qu'il vouloit d'elle. Chacun desquels avoit charge de la diriger ⁵ dans les effets particuliers de la grace qu'il mettoit en elle, selon les diverses necessitez qu'elle avoit de leur assistance. En cecy l'on peut voir l'eminence en laquelle Dieu eslevoit et attiroit cette ame, luy ayant osté ⁶ la puissance de se conduire selon le cours ordinaire, qui est par soy-mesme et par les autres. Non qu'elle n'eust conduite ⁷ de ceux à qui elle decouvroit les secrets de son ame ; mais l'on n'y faisoit rien que suivre ce que Dieu y mettoit. Elle n'approuvoit jamais rien de ce qui se passoit en elle que premierement elle n'en eust parlé et qu'on ne l'eust approuvé ⁸ et, quand il luy venoit pensée ⁹ de faire quelque chose ou bien que Dieu luy donnoit quelque veuë sur ce qui se passoit en elle, elle disoit : « Si l'obeïssance approuve que je croye ou reçoive cette pensée, je le feray. Mais en attendant, je la laisse entre les mains de Dieu et me donne [à

Elle reçoit ayde
de plusieurs
saints en
particulier de
saint Hierotée.

1. Ed. de 1631 : *il ne s'estoit encores rien passé*, au lieu de : *elle n'avoit rien enduré*.

2. *Comparant* = en comparant.

3. *S'estant apparu*. Voir p. 55.

4. *La rendre*. « Signifie aussi faire devenir. » Académie.

5. Ed. de 1631 : *conduire*, au lieu de : *diriger*.

6. *Ibid.* : *retiré*, au lieu de : *osté*.

7. *Conduite*. Voir p. 14.

8. Cette sage pratique est imposée par sainte Thérèse. « Reçoit-on l'ordre de faire certaines choses ou bien la connaissance de l'avenir, on doit s'en ouvrir à un confesseur instruit et ne rien faire ni croire en dehors de ce qu'il dira. » *Les Fondations*, chap. VII. (*Oeuvres complètes*, op. cit., t. III, p. 138).

9. Dans l'éd. de 1631, on lit : *quelque pensée*.

luy] pour ce qu'il veut que je fasse et pour adherer à ce qu'il demande de moy. » Et ainsi cette ame demouroit dans un grand desnüement de toutes choses. Elle dit dans un papier que l'on a trouvé escrit de sa main : « Je sens que [pour l'ordinaire] toutes les puissances de mon ame sont hors de leurs propres operations et sont occupées, sans que j'en puisse connoistre l'occupation, [parce qu'elle est pardessus moy.] Ce que j'en scay, c'est qu'elle me prive du desir et [de la] memoire de tout ce qui est créé ¹ ; toutefois pardessus cette impuissance ² [il m'est donné de comprendre quelque chose de grand et de sublime de la verité et charité de Dieu ; mais de ce que j'en comprends, il m'en demeure si peu que je puis dire ne pas la connoistre. »]

Il ne faut pas obmettre icy qu'un jour, allant à une procession, comme c'est la coustume de nos monasteres d'en faire, nostre bienheureuse sœur Marie de l'Incarnation luy apparut ³. Elle luy fit place et marcherent ⁴ ensemble quelque temps durant la procession ; d'où estant revenuë, elle dit à la mere Prieure fort simplement : « J'ay veu nostre bien-heureuse sœur Marie de l'Incarnation, à la procession ; je luy ay fait place. » Et [elle] ne s'en esmouvoit pas davantage, comme estant fort accoustumée d'avoir la veuë des saints. Nostre Mere sainte Terese luy apparut aussi un jour, lorsqu'elle la prioit instamment pour la santé de Monsieur le Doyen de Nantes ⁵, qui estoit lors en extremité de maladie et

Apparition de la
B. H. Sœur Marie
de l'Incarnation.

Apparition de
sainte Terese.

1. Ed. de 1631 : *d'aucune chose*, au lieu de : *tout ce qui est créé*.

2. Ici le texte a été abrégé. Nous le reproduisons intégralement, d'après l'éd. de 1631 : « Je comprends une grande chose et encores de ce que je comprends il en demeure bien peu, pour ce que l'operation s'augmentant, ce qui s'opere en moy se fait sans moy et sans que je le voye, ny que j'en aye cognoissance ; de moy je ne puis penser ny dire comme je suis. Je ne puis voir aucune chose ; je me trouve sans desir ny du ciel ny de la terre, tellement que je ne puis operer aucune chose et quelques fois je me trouve parlant de quelque chose qu'en l'interieur j'en suis bien esloignée. »

3. La bienheureuse Marie de l'Incarnation mourut le 18 avril 1618. Ce fut donc au couvent de la rue Chapon qu'elle apparut à sœur Catherine. D'après le contexte, il semble que son apparition se fit sous une forme sensible.

4. *Et (elles) marcherent*. Pour l'omission du pronom. voir p. 85.

5. Il s'agit d'Etienne Louytre, promu doyen de Nantes, lorsqu'il était bachelier en théologie de la Sorbonne. Il prit possession de son titre par procuration, le 15 novembre 1602. En 1611, il fut nommé recteur de Saint-Nicolas ;

comme hors d'esperance de santé, ainsi que l'on disoit et que l'on rapportoit de son mal, l'assurant en cette apparition qu'il ne mourroit pas ; et cela par diverses fois sur le mesme mal. Car elle estoit si charitable que, quand elle prioit pour quelques serviteurs de Dieu et pour quelques personnes utiles à son Eglise, elle le faisoit avec tant de perseverance qu'elle estoit incessamment devant sa divine Majesté, l'invoquant et luy demandant ce qu'elle desiroit obtenir, et continuoit jour et nuit, jusques à ce que les choses fussent terminées. Elle le dit à la mere Prieure et l'assura qu'il ne mourroit point et luy rapporta ce qui s'estoit passé en cette assistance, qu'elle avoit receuë de nostre sainte Mere ; laquelle luy a fait plusieurs autres faveurs que nous ne mettons point icy.

Sa perseverance
à la priere.

en 1616, il reconstruisit une partie du doyenné, à condition d'en jouir l'espace de trente-cinq ans. Il mourut, avant l'échéance de ce long bail, le 21 avril 1641, et fut enterré au carmel de Nantes, qu'il avait contribué à fonder. Ce qui le rendit célèbre, ce fut son rôle dans les affaires du Carmel. Le cardinal de Bérulle, dans une lettre à des carmélites, probablement celles de Nantes, nous apprend qu'il confia à Louytre, dont l'évêque, Philippe Cospaen, était également son ami, la visite des carmels de Tours, de Nevers, de Dijon, de Lyon, de Bordeaux, etc. Puis il ajoute : « Je n'ai pas cru pouvoir choisir une personne plus convenable que de M. le doyen de Nantes. Il est docteur en théologie ; il est recommandable en sa doctrine et en ses prédications ; il est grand vicaire en un grand diocèse et est doyen en une église cathédrale et commissaire de notre Saint Père le Pape dans les affaires de l'Ordre. » *Œuvres complètes*, Paris, 1836, p. 1359. En qualité de commissaire délégué du Pape, il pourvut à Bourges, à Bordeaux, à Limoges, à Morlaix, à l'exécution du bref de Grégoire XV, du 20 mars 1621, enjoignant aux carmélites de se soumettre aux supérieurs nommés par le Saint-Siège. A Morlaix, Louytre se heurta à une vive opposition de Mgr de Rieux, évêque de Léon, qui se plaignit à l'Assemblée du clergé et obtint un blâme contre le doyen de Nantes. (Assemblée du 16 juin 1625. Arch. nat. g8x 643 B. p. 116-123) Mais celui-ci, approuvé par Urbain VIII, qui cassa la décision des évêques, se présenta devant l'Assemblée, le 2 janvier 1626, et se disculpa avec beaucoup de fermeté. On conçoit que la Mère Madeleine de saint Joseph, écrivant à une prieure, lui ait rappelé « l'affection de M. le doyen de Nantes. » (*Mémoire sur la fondation, le gouvernement et l'observance des carmélites déchaussées*. Publié par les soins des carmélites du premier monastère de Paris. Reims, 1894, t. II. p. 761, note 4). On conçoit aussi que la maladie de Louytre ait causé de l'émoi au Carmel. D'après les indications fournies dans la vie de sœur Catherine, on peut conjecturer que cette grave maladie survint au cours de l'année 1622, lorsque le commissaire délégué du Pape avait déjà commencé l'exercice de ses délicates fonctions.

Mais pour continuer le discours de sa maladie, je diray que ce peu de meilleure santé ne luy dura que jusques à l'automne, qu'elle recommença à se trouver bien plus mal et sentoît des douleurs extrêmes en tout son corps, principalement en ses jambes, qu'elle ne pouvoit presque plus remüer. Et ainsi elle estoit contrainte d'estre souvent sur son lict ou assise et n'avoit pour lors que son pauvre lict de paille, comme les autres qui sont en santé. Elle avoit une alteration ¹ extrême et luy sembloit ² qu'elle brusloit toute et neantmoins en cet estat elle se mortifioit ³ fort souvent de boire et se regloit à une certaine mesure, qu'elle ne vouloit point passer, ne voulant pas donner à son corps ce qu'il luy demandoit. Il luy survint un nouvel accident à la fin du mois de novembre, qui l'arresta du tout ⁴ au lict. Elle pensoit neantmoins tousjours se lever à trois ou quatre jours de là, comme elle avoit accoustumé de le faire. Car quand elle avoit esté trois ou quatre jours au lict et qu'elle sentoît un peu de force, elle se levoit incontinent ; dont ⁵ le medecin estoit tout estonné et ne sçavoit d'où venoient tous ces effets, si differens ; tellement que, quand la mere Prieure luy demandoit son avis, il disoit : « Si c'estoit une autre, je dirois cecy ou cela ; mais d'elle je ne sçay que dire. » Ce n'est pas qu'elle ne fust vrayement malade, mais il y avoit quelque chose qui la consommoit et qui en quelque temps la fortifioit, que l'on n'entendoit pas. Donc apres cét accident, il luy prit une fièvre continuë et de grandes douleurs par tout son corps, ce qui ne se pouvoit autrement, veu son extrême ⁶ maigreur. Elle estoit aussi excessivement dégoustée, en telle sorte qu'elle apprehendoit à prendre quelque chose, comme [à souffrir]

Le medecin est fort estonné des differens effects de sa maladie.

Elle sent d'extrêmes douleurs.

1. *Alteration*. « Signifie aussi la soif causée par la secheresse du gosier et de la bouche, faute de salive pour l'humecter. On sent dans la fièvre une grande *alteration*. » Furetière.

2. *Luy sembloit* = il luy sembloit. La règle étoit de mettre le pronom *il* devant les verbes impersonnels. Mais on ne s'y conformoit pas toujours. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 480-481.

3. *Se mortifioit* = se privait par mortification.

4. *Du tout*. Voir p. 49.

5. *Dont*. Voir p. 12.

6. Ed. de 1631 : *excessivè*.

un tres-grand tourment ; et ayant avallé de la nourriture, elle sentoit des douleurs extrêmes dans le corps. Et sur ce sujet, elle eut recours à sainte Catherine de Genes, dont elle avoit une image dans son lict. [Elle en receut telle force qu'un jour elle prit un boüillon devant la mere Prieure et, encore que ce fust avec grande peine, neantmoins elle la cachoit, si bien que la Mere croyoit que son dégoust fust passé et, l'interrogeant là-dessus, elle luy respondit : « J'ay la mesme peine ; mais Nostre Seigneur me donne force pour faire l'obedience ¹. »] Depuis elle demandoit tousjours la benediction à sainte Catherine de Genes, lorsqu'elle vouloit prendre quelque chose, soit qu'elle y eust difficulté ou non.

Cette bonne sainte l'ayda beaucoup et en la vie et en la mort ; principalement dans les voyes interieures où Dieu la mettoit et sur tout en un desir de se perdre toute pour Dieu ; sur lequel desir nous avons trouvé cecy escrit de sa main : « Je desire honnorer ces paroles de Jesus-Christ : « *Qui veut sauver son ame la perdra, et qui perdra son ame pour moy la sauvera* ². » Je veux donc perdre ainsi mon ame, ma veuë et ma lumiere pour la sauver, m'abandonnant à ses voyes et à ses saintes volonteiz. » Nous rapporterons icy un papier, qu'elle a escrit au jour de la feste de sainte ³ Croix, qui est le quatorziesme septembre, par où l'on verra quelque chose de la devotion qu'elle y avoit. Elle dit ainsi : « O Croix sainte et aimable ! O Croix interieure et grandement desirable ! O grand Dieu, qui cherchez des ames pour leur [en] faire part et leur donner un si grand bien ! Mais, ô mon Dieu, je croy qu'elles sont bien rares et qu'il y en a peu qui l'exaltent vraiment ! Mais, ô mon Dieu, n'en trouvons-nous point quelques unes ? O bien-heureuse Catherine de Genes, que vous l'avez bien sceu exalter ! O grand Dieu, qui disposez les ames et qui voulez qu'elles vous correspondent, ô mon Dieu, n'avez-vous point

Elle reçoit
assistance de la-
B. H. Catherine
de Genes.

Elle avoit desir
de se perdre
pour Dieu.

La B. H.
Catherine de
Genes a bien

1. Ce passage, supprimé dans l'édition de 1631, se trouvait dans les précédentes.

2 S. Luc, IX, 24.

3. *De sainte croix* = de la sainte croix.

scen exalter la
Croix.

Il luy fut
monstré qu'elle
seroit
consommée par
amour, comme
sainte Catherine
de Genes.

trouvé cette bien-heureuse ame comme vous desiriez ? Oüy, mon Dieu ; mais qu'avez-vous voulu faire, l'ayant ainsi trouvée disposée, sinon la laisser toute cette journée, c'est-à-dire toute sa vie, en un sain tourment, que vous, son amour, luy donniez ? O fidélité grande de cette sainte ame ! O mon Dieu, il semble que vous avez voulu que ce fust cette sainte ame qui exaltast vostre croix interieure, pour la faire mere et protectrice des ames que vous avez choisies pour ce bien. Ainsi, mon Dieu, la journée s'estant passée en cette sorte, vous l'avez retirée à vous. O mon Dieu, donnez-nous part en vostre amour ¹, s'il vous plaist ! » Elle veid un jour comme cette sainte estoit consommée par amour, et [il] luy fut monstré qu'elle le seroit aussy, [ce qui fut accomply.]

Or, pour revenir à sa maladie, je diray qu'elle y enduroit ² beaucoup et que Nostre Seigneur luy monstra quelque chose de sa fin et qu'elle ne feroit plus en ³ la terre que languir. Il ne luy monstra pas neantmoins le temps de sa mort, ny autre chose que cela. Elle envoya querir la mere Prieure pour sçavoir si elle croiroit cette pensée, comme elle faisoit pour l'ordinaire en tout ce qui luy arrivoit. Et puis elle faisoit tout ce qu'on luy disoit, sans jamais y avoir aucune contradiction, n'estant nullement attachée à ces choses. La mere Prieure luy dit que cette pensée estoit conforme à la raison et à l'estat où elle estoit, du corps et de l'esprit. et qu'elle la devoit recevoir.

Elle demeura quelque temps en cette sorte, qui fut jusques à huit ou dix jours avant Noël, qu'elle empira fort et il la fallut saigner trois ou quatre fois coup sur coup. En ce temps, elle disoit quelquefois, en son petit parler innocent : « Je ne sçay ce que c'est ; mais il me semble que je ne vois que des morts tout à l'entour ⁴ de moy. » Et elle rioit en le disant. Je n'ay pu sçavoir

1. *En vostre amour* = à votre amour. *A*, *en* et *dans* étaient alors à peu près synonymes, quand le lieu, marqué par ces prépositions, était figuré. « Mais ces vers iront en ma place. » (Loret, 7 déc. 1638, v. 62). BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 634.

2. *Enduroit*. Voir p. 35.

3. *En*. Voir p. 21.

4. *A l'entour de* = autour de. Comme préposition, l'Académie trouve cette expression vieillie.

d'où luy venoit cette pensée. Elle disoit aussi : « Je voy une plénitude de Dieu en toutes choses jusques à un petit fourmy ¹, qui fait ² que mon ame est portée à rendre un honneur à Dieu en tout lieu et en toute creature ³. »

Elle void une plénitude de Dieu en toutes choses.

En ce temps-[là], elle communia à l'infirmerie, avec tres-grande devotion et, apres la sainte communion, elle dit plusieurs fois : « O quelle misericorde ! O quelle misericorde ! Dieu nous venir chercher jusques dans nostre pauvre liet ! » Elle ne pensoit neantmoins pas mourir, ayant esté tant de fois grièvement ⁴ malade, dont ⁵ elle estoit eschappée ; ce qui faisoit qu'elle ne s'y osoit attendre, le desirant neantmoins tousjours beaucoup. Les saignées la soulagerent un peu, jusques au troisieme ⁶ janvier 1623, qu'il luy prit comme un assoupissement, dans lequel l'on croyoit qu'elle deust expirer, et on luy donna l'extrême-Onction, sans qu'elle le sentist. Elle fut trente heures en cette sorte, tousjours le cierge benist allumé ⁷, attendant l'heure qu'elle deust passer ⁸ ; mais Dieu ne l'avoit pas encore ordonné. Elle revint ⁹ et la premiere parole qu'elle dit fut le saint nom de Jesus. L'on luy fit recevoir le saint Viatique, croyant qu'elle n'en deust pas revenir ; mais cette tres-sainte viande ¹⁰ luy redonna la vie, au lieu de l'emmener par la mort. Elle ne se souvenoit pas de ce qui luy estoit arrivé en ces trente heures ; en sorte qu'elle ne se croyoit pas si mal. La mere Prieure, voyant cela, luy dit qu'elle la croyoit

Elle communie à l'infirmerie.

Elle tombe en assoupissement et reçoit l'Extrême-Onction

1. *Petit fourmy*. « On dit un fourmy et une fourmy. Il est vray qu'on le fait le plus souvent féminin quemasculin. » VAUGELAS, *op. cit.*, p. 299.

2. *Qui fait* = ce qui fait. Voir p. 88.

3. Ed. de 1634 : *chose*, au lieu de : *creature*.

4. *Grièvement* = gravement. « Il ne faut pas attendre qu'on soit grièvement malade pour mettre ordre à sa conscience et à ses affaires. » Furetière.

5. *Dont* = de quoi.

6. *Troisieme janvier*. On mettait ordinairement la préposition *de* : troisième (jour) de janvier.

7. Allusion à l'usage d'après lequel on met près du mourant un cierge bénit le jour de la chandeleur.

8. Ed. de 1634 : *expirer*, au lieu de : *passer*.

9. *Elle revint*. Voir p. 52.

10. *Viande*. Voir p. 50.

Elle recevoit d'un
œil fort doux la
nouvelle de sa
mort.

proche de ce qu'elle avoit tant désiré, qui estoit d'aller voir Dieu. Elle la regarda d'un œil fort doux et luy dit : « Hé ! je n'ay encore rien fait pour le service de Dieu » et pria la mere Prieure de luy permettre de faire des penitences et de porter une ceinture de crin sur sa chair et autres choses ; ce qu'elle luy refusa.

Nostre - Seigneur
luy monstre que
ses travaux luy
seront reputez
à martyre dans
le Ciel.
Elle demande à
Dieu que sa
grace soit
consommée en
elle.

En ce [mesme] temps-là, Nostre Seigneur luy monstra que les travaux passez et les peines presentes luy seroient reputez à martyre dans le Ciel ; et [il] luy fut montré qu'elle se devoit preparer à la mort. Alors cette ame s'eslevant à Dieu, demandoit quasi incessamment que sa grace fust consommée en elle et avoit grande devotion à ces paroles du Fils de Dieu : *Consummatum est*, entendant plusieurs choses sous ces saintes paroles. Cela dura quelque temps et son esprit, s'occupant ainsi en ces saintes eslevations, Nostre Seigneur lui renvoya les travaux ¹ dont nous avons parlé, lesquels furent si violens qu'elle croyoit en devoir mourir. Et en cét estat elle tomba en un second assoupissement. Le jour qu'elle y entra, on luy porta un tableau d'un Sauveur lié à la colonne, que Madame la marquise de Maignelay ² avoit donné au monastere, lequel luy donna une tres-grande force et esleva son esprit pour unir ses souffrances ³ à celles que Nostre Seigneur a portées pour nos ames. Elle entra donc apres en cét assoupissement, pendant lequel elle se reveilloit quelquefois, comme par des douleurs violentes, et faisoit de grands cris et fut ainsi plus de vingt heures sans parler ; puis elle revint à elle et estoit en un estat ⁴ et un visage si doux qu'elle paroissoit un petit Ange.

Elle voit les
saintes vierges
qui l'appellent.

Elle me dit plusieurs fois en sa maladie : « Je voy les Vierges qui m'appellent. » Elle disoit ainsi : « Je voy les petites Vierges. » Et luy est arrivé ⁵ mesme, lors qu'elle se levoit encore un peu et

1. *Travaux*. Voir p. 21. Ed. de 1631 : *effects*, au lieu de : *travaux*.

2. Charlotte de Gondi, fille du maréchal et sœur d'Henri de Gondi, évêque de Paris et premier cardinal de Retz et de Jean-François, premier archevêque de Paris, épousa le marquis de Meignelay, à l'âge de dix-sept ans, et devint veuve à vingt ans. Elle fut une grande bienfaitrice du Carmel et de l'Oratoire.

3. Ed. de 1631 : *travaux*, au lieu de : *souffrances*.

4. *Estat* = manière d'être, air.

5. *Et luy est arrivé*. Pour l'omission du pronom : *il*, voir p. 92.

qu'elle estoit avec les autres religieuses, qu'elle tiroit la mere Prieure et luy disoit : « Je voy à present les petites vierges ; elles me demandent pour aller avec elles. » Je n'oublieray pas aussi à dire qu'une fois elle dit à la mere Prieure : « L'on a chanté tantost icy une musique fort melodieuse ; mais je m'en suis destournée » et ne l'ay pas voulu escouter. » Nous ne sçavons pourquoy elle ne le voulut pas et l'on croit que c'est qu'elle eut quelque lumiere qu'elle n'estoit pas de Dieu, ny par son ordonnance ou bien qu'il ne vouloit pas qu'elle receust cette consolation. En ce temps donc où son esprit s'eslevoit à Dieu et consommoit peu à peu son corps et sa vie, elle continuoit de luy rendre l'hommage en sa mort qu'elle luy avoit rendu en sa vie, se sacrifiant en la croix et dans les travaux qui luy avoient esté ordonnez de sa divine providence et de son amour tres-saint et tres-grand.

Elle entend une musique.

L'esprit malin monstroït des rages [tres-grandes et tres-extraordinaires] de la sainteté de cette ame ³ ; elle l'entendoit faisant des cris espouvantables et la menaçant mesme de l'estouffer avec son oreiller. Elle fut contrainte d'envoyer querir la mere Prieure, qu'elle supplia de se tenir quelque temps auprès d'elle pour l'assister en cette peine. Elle la pria que, quand son ame se separeroit de son corps, elle fust à son chevet et luy tint la main dessous la teste, sans luy dire à quelle intention ; ce qui fut executé, ainsi qu'elle l'avoit désiré. Aussi elle promit à la mere Prieure de l'assister fort speciallement.

L'esprit malin monstre de grandes rages de la sainteté de cette ame.

Le temps donc approchant de sa fin, saint Isidore nouvellement canonisé luy apparut et luy monstra que la volonté de Dieu estoit qu'elle abandonnast son corps et qu'elle se separast de la terre et de tout ce qui est icy-bas ; ce qui ⁴ la consola fort, parce qu'elle avoit tousjours, comme je croy avoir dit, un grand desir de mourir. Les pensées que j'ay dites ⁵, que ses travaux passez et ses

Saint Isidore luy apparait.

1. Avec une négation, nous mettons : *non plus*. Mais au xvii^e siècle, aussi était employé : « Ce n'e-t pas aussi aux sages conseils qu'il faut attribuer les heureux succès. » BOSSUET, *Or. Jun. de Marie-Thérèse*, Ed. Lebarq, t. VI, p. 181.

2. Ed. de 1631 : *divertie*, au lieu de : *destournée*.

3. *Ibid.* : *tres grande et tres extraordinaire*.

4. *Ibid.* : *qui*, au lieu de : *ce qui*.

5. *Ibid.* : *dit*, au lieu de : *dites*.

Elle communie
au Chœur pour
la dernière fois.

peines presentes luy seroient comtez de Dieu et recompensez comme martyre, luy furent alors nouvellement imprimées. Elle communia le jeudy 16 fevrier ¹ au chœur, où l'on l'avoit portée, comme l'on avoit fait à la Chandeleur, quinze jours auparavant. Elle se confessa la veille et le matin encore et se tint [assez longtemps] à genoux, devant et apres la sainte communion. On la rapporta à l'infirmierie, où elle parla beaucoup de Dieu, tout le jour à des religieuses qui la visitoient, selon la coustume et la charité de cet Ordre à consoler les malades. La nuit suivante, elle eut un vomissement, apres lequel elle devint peu à peu comme assoupie, le corps estant si foible, si consommé et si usé qu'il n'avoit plus aucune vigueur. Et lors que le medecin la veid, il dit que cette bonne ame estoit à sa fin et que tout estoit consommé en elle. Il ne laissa pas de la faire saigner, ce qui ne luy servit de rien. Elle perdit la parole et l'usage des sens, n'ayant point parlé depuis [le vendredy au soir, ni tesmoigné d'entendre depuis] la minuit ² du vendredy [au samedy]. Elle regardoit neantmoins quelquefois les ecclesiastiques qui l'assistoient et qui estoient aupres d'elle ; mais l'on n'a pû juger si elle les entendoit. Et ainsi elle passa à Jesus-Christ, le 19. jour de fevrier, à deux heures du matin, qui estoit un dimanche, l'an 1623, au monastere de la Mere de Dieu, dans la ville de Paris.

Elle perd l'usage
des sens.

Sa mort le
19 fevrier 1623.

Son service
funebre est fait
par le R. P. de
Berulle.

Son corps est
porté au
monastere de
l'Incarnation

Le lendemain matin, son corps fut exposé à la grille en la maniere accoustumée ³ et son service fut solennellement fait par le reverend Pere de Berulle, nostre Pere Superieur et Visiteur, où se trouverent plusieurs personnes de qualité et autres qui en receurent grande devotion. Apres midy, son saint corps fut porté dans un carrosse au monastere de l'Incarnation du faux-bourg Saint-Jacques, assisté de quatre ecclesiastiques et de Madame la

1. *Ibid.* : dix-septiesme de fevrier.

2. *La minuit*. Ce mot, d'abord féminin, devint masculin vers 1640, d'après Vaugelas, *op. cit.*, p. 78 : « C'est ainsi que depuis neuf ou dix ans, toute la cour parle et que tous les bons auteurs escrivent. C'est pourquoy il n'y a plus à deliberer ; il faut dire et escrire sur *le* minuit et non pas sur *la* minuit, bien qu'une infinité de gens trouvent cette facon de parler insupportable. »

3. Voir *L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. VIII.

marquise de Maignelay, qui ne cessoit de dire par les chemins : « Le monde ne sçait pas le thresor que nous portons. » Les ecclesiastiques rapportent qu'encore qu'il y eust quarante heures qu'elle estoit expirée, son corps n'avoit aucune mauvaise odeur, contre ce qui est ordinaire ; au contraire quelque personne en ayant approché, lors qu'il estoit en l'église, attendant que la porte du monastere fust ouverte, fut dire à la mere Prieure que ce saint corps sentoit fort bon. Apres les ceremonies ordinaires, ausquelles il y eut pareillement grand concours de peuple, elle fut inhumée par Monsieur du Val, aussi nostre reverend Pere Superieur, dans le cloistre du monastere ¹. Celuy des ecclesiastiques qui posa le corps dans la terre a rapporté qu'il le sentit si leger qu'il luy sembloit ne peser pas encore autant que ses habits.

Peu d'heures apres sa mort, il y eut quelques religieuses qui eurent des tesmoignages de sa gloire, ce qui se reïtera plusieurs fois. Elles voyoient qu'elle jouïssoit d'une grande recompense, pour les travaux qu'elle avoit portez en cette vie, et à quelques-unes elle fit entendre qu'elle avoit un grand pouvoir d'ayder aux ames et dit ces mesmes termes ² : « que ses miracles seroient interieurs. » A present plusieurs religieuses vont à son tombeau, pour avoir son secours et [son] intercession, en leurs besoins et necessitez. Je diray cecy en passant que les religieuses, estant assemblées en parlant d'elle et de choses qui se pouvoient dire devant toutes, elles se trouverent qu'elles avoient esté toutes conformes dans les pensées qu'elles avoient [euës] d'elle, ou pour le moins [que] toutes les pensées avoient rapport ³. Les unes dirent que, pendant qu'on disoit la Messe haute ⁴, qu'on chante le jour du decez, ces paroles leur vindrent qu'elles voyoient convenir à cette ame : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi* ⁵ ;

Tesmoignages de
sa gloire.

Elle revele que
ses miracles
seront interieurs

1. La Mère Madeleine de saint Joseph fut inhumée près de sœur Catherine de Jésus.

2. Ces mesmes termes = ces propres termes, ces termes mêmes.

3. *Rapport*. « Se dit aussi de la ressemblance ou connexité que deux choses ont entre elles. » Furetière.

4. *La messe haute*, « qu'on appelle aussi *grande messe*, est celle qui se chante par des choristes et qui se celebre avec diacre et sous diacre. » Furetière.

5. Saint Paul, *Epist. II ad. Timoth.*, IV, 7.

Tesmoignage
d'une vertueuse
dame.

une autre : *Jam hyems transiit* ¹ ; et ainsy des choses qui tesmoignoient une ame sortie du combat de Jesus-Christ et qui a remporté ² une sainte et grande victoire. Il y a une vertueuse dame qui rend tesmoignage du bien qu'elle en a reçu, comme il s'ensuit. Nous avons mis icy les paroles qu'elle a elle-mesme escrites.

« Mardy dernier, deux jours apres la mort de sœur Catherine de Jesus, apres la sainte communion, comme je priois la sainte Vierge qu'elle rendist graces à son cher Fils pour moy et qu'elle suppléast à tous mes manquemens, tout en un instant il me sembla que sœur Catherine de Jesus me fut présentée, comme celle qui devoit suppleer pour moy en tous mes defauts. Comme je la veis et que je fus presente avec elle, (car je ne l'ay pas veüe en aucune forme du corps, ny en quelque maniere qu'on sçauroit dire ; mais il me semble que je la voyois en Dieu ; je veux dire qu'il me semble que mon esprit estoit avec son esprit en Dieu, nous estions toutes deux ensemble ³) comme cela fut ainsi, je commençay à la prier, si c'estoit la volonté de Dieu me ⁴ permettre cette priere, qu'elle daignast avoir souvenance de moy devant luy ; et je luy representay les necessitez qu'elle ⁵ avoit tousjours connuës dés ce monde en moy, et que je ne sçavois plus à qui recourir. Il me sembla qu'il me fut donné une assurance que jamais elle ne m'abandonneroit et que, ce qu'elle avoit commencé en ce monde, elle l'acheveroit ⁶ ; qu'elle me seroit plus assistante que jamais et qu'elle en avoit meilleur moyen, comme ayant plus de connoissance et de puissance, et que, ce qu'elle m'avoit servy ⁷ en ce monde, pour mon instruction et consolation, elle le continueroit encore ; enfin qu'elle ne me laisseroit jamais jusques à la mort, où elle m'assisteroit pour conduire

1. *Le cantique des Cant.*, II, 11.

2. Ed. de 1631 : *emporté*.

3. Il s'agit d'une vision intérieure, comme plus loin.

4. *Me* = de me.

5. Ed. de 1631 : *lesquelles*, au lieu de : *qu'elle*.

6. *Ibid.* : *parferoit*, au lieu de : *acheveroit*.

7. *Ce qu'elle m'avoit servy* = ce en quoi elle m'avait été utile.

mon ame devant Dieu. Voila comme la chose s'est passée. Je demeuray avec grande joye et consolation. J'avois desir de dire cela à mon confesseur et, comme j'estois en cette pensée, il me vint en doute si je ferois bien de dire ou non. Aussi-tost il me fut mis en l'esprit que je me souvinsses de ce qu'elle m'avoit tousjours dit, que je disse les choses [tout] simplement comme je les pensois et qu'on me sçauroit bien dire quand je ferois faute. Depuis cette heure, elle m'est demeurée fort presente et me semble ¹ que tres-souvent je la trouve en moy et que tant s'en faut qu'elle soit esloignée de moy par sa mort qu'elle s'est beaucoup approchée. Il me semble que je suis beaucoup plus avec elle que je n'estois durant sa vie. »

Il y eut aussi une religieuse, laquelle estant en quelque penible et fascheuse tentation et fort pressée ², mesme en quelque doute d'y avoir donné consentement, cette bien-heureuse ame luy apparut en interieur ³ et luy dit ces paroles, avec une façon majestueuse ⁴ et puissante : « Non, ma sœur, vous n'y avez pas consenty et, quand vous l'auriez fait, Dieu m'a donné pouvoir de vous en tirer. » Et [elle] luy reïtera les mesmes choses qu'elle avoit des-jà dites à d'autres, à sçavoir qu'elle avoit receu grace pour assister et diriger les ames et particulièrement celles qui sont tentées et esprouvées de sa divine Majesté dans les voyes de la tribulation.

Nous adjousterons à ces tesmoignages celui de Monsieur l'evesque de Belley ⁵, lequel preschant en notre eglise, à la ceremonie d'un voile, trois ou quatre jours apres le decez de cette bonne sœur, fut poussé de dire dans la chaire de verité, sans qu'il y eust esté induit, que cette ame estoit asseurément bien-heureuse, sainte et grande en paradis. Plaise à Dieu nous rendre dignes d'imiter les vertus d'une si sainte religieuse, sur tout ⁶ sa

Elle' assiste une religieuse.

Tesmoignage de Monsieur l'Evesque de Belley.

1. Me semble = (il) me semble. Voir p. 92.

2. Ed. de 1631 : d'icelle.

3. Ibid. : interieurement.

4. Ibid. . majestative.

5. Pierre Camus.

6. Ed. de 1631 : mesme.

patience, [son] amour, [sa] fidélité, en toutes les dispositions intérieures et extérieures de Dieu sur elle, et la très-pure et très-simple innocence, qui a été si éminente en elle.

FIN

RECUEIL
DES
PIEUX ESCRITS
ET LETTRES
DE SOEUR
CATHERINE DE JESUS

AVANT-PROPOS

De la B. Mere Magdelaine de S. Joseph

Il y a quelques personnes pieuses, lesquelles ayans pris goust à ce petit discours ¹ et à lire les travaux ² et les vertus de cette bonne religieuse, ont désiré que l'on y adjoustast ce que l'on pourroit recouvrer d'elle. C'est pourquoy, ayant cherché parmy ceux qui ont eu sa communication ³, nous avons encore recueilly quelques petits escrits que nous insererons icy. Et commé ce petit livre de sa vie contient particulièrement les forts combats qu'elle a portez pour Jesus-Christ et les pratiques qu'elle y rendoit à sa divine Majesté, nous avons continué cette mesme matiere, mettant icy des paroles que nous avons trouvées escrites de sa main fort soigneusement ⁴ ; car elles estoient reïterées trois ou quatre fois en lieux differens et mesme elle en portoit quelques unes sur elle, afin de s'en mieux souvenir. Il y a aussi quelques lettres escrites à des personnes de pieté et de vertu, où l'on trouvera diverses pratiques pour les sujets dont elle traite et sur tout pour les ames que Jesus-Christ appelle à imiter celle-cy ou

1. *Discours*. Voir p. 5.

2. *Travaux*. Voir p. 21.

3. *Communication*. « Se dit aussi de la frequentation, de l'intelligence qu'on a avec quelqu'un. La *communication* avec les Heretiques est fort dangereuse aux esprits foibles. » Furetière.

4. *Fort soigneusement*. M. l'abbé Brémond a remarqué (*Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, t. II. *L'invasion mystique*. Paris, 1921, p. 336), que « des deux femmes ce n'est pas Mlle de Fontaines (la Mère Madeleine de saint Joseph), c'est l'humble bordelaise (sœur Catherine) qui écrit le mieux. » Nous ferons la même remarque. Ici nous trouvons la raison ou du moins une des raisons de cette supériorité. La Mère Madeleine, qui avait peut-être moins de talent littéraire, a composé la vie de sœur Catherine en huit jours seulement, tandis que celle-ci a eu le loisir de penser et d'écrire et elle l'a fait « fort soigneusement », au figuré comme au propre.

plustost luy-mesme au chemin de la croix et des peines, qui sont si communes en ce monde que, comme il est escrit et la Regle de cét Ordre le rapporte : *La vie de l'homme sur la terre n'est que tentation* ¹.

1: Job, VII, 1.

ANNOTATION

Il faut remarquer sur des termes qu'on trouvera en quelques lieux de ces pieux escrits, qui font paroistre que cette bonne ame regarde les peines qu'elle sent, comme une chose qui ne procede pas d'elle, mais qui luy vient de dehors, et comme une espreuve que Dieu luy fait porter pour sa sanctification, que cela ne contrevient point à ce que Monseigneur le cardinal de Berulle et la bien-heureuse Mere Magdelaine de saint Joseph ont si saintement enseigné de bouche et par escrit, que les ames ne doivent jamais incliner par elles-mesmes à croire que ce qu'elles souffrent leur soit envoyé de Dieu, par un ordre particulier, pour les faire arriver à une grace plus eslevée, ayant, disoient-ils, tant de sujets de l'attribuer à leurs fautes et infidelitez qu'elles ne peuvent, sans grand orgueil, le regarder comme procedant d'une autre source. Il est, dis-je, tres-certain que la bien-heureuse ame, de qui nous rapportons icy les pratiques, n'a point contrevenu à cette regle, puisque nous savons, assurément ² et par le rapport de personnes qui ont eu connoissance de ses plus secrettes pensées, qu'elle n'est entrée dans la creance que ce qui se passoit en elle fust par un ordre special de la Providence divine, pour l'esprouver et tirer gloire d'elle, que par pure soumission à ce grand et saint Cardinal et à la bien-heureuse Mere, que Dieu lui avoit donnez pour guides dans ses voyes ; lesquels, outre la grace abondante et les lumieres tres-rares, dont sa divine Majesté les avoit remplis, pour la conduite ³ des ames en general, en avoient

1. Cette annotation, qui n'est pas de la Mère Madeleine de saint Joseph, est peut-être du sieur de Lezeau, comme l'épître qui précède la vie. Elle commence par une phrase alambiquée. La proposition complétive (*que cela ne contrevient point*) est séparée par plusieurs lignes de la principale (*il faut remarquer*).

2. *Assurément* = d'une manière sûre et certaine. « Il nous a appris cette nouvelle fort *assurément*, comme étant bien certaine. » Furetière.

3. *Conduite*. Voir p. 14.

receu de toutes particulieres pour celle-cy et la connoissoient jusques au fonds. -

Supposé ce que nous venons de dire, il est manifeste que les ames communes, qui sont fort esloignées de la pureté et de l'élévation de cette tres-pure et tres-fidelle espouse de Jesus-Christ et qui ne sont point absolument obligées, comme elle l'estoit, pour obeir à ceux qui les conduisent, de prendre une creance ¹ semblable, ne peuvent s'appliquer à elles-mesmes ce que celle-cy dit pour elle, que adherant ² beaucoup aux sentimens de l'orgueil et de l'amour propre des enfans d'Adam.

Sept Pratiques

*tres-utiles et necessaires pour les ames travaillées
de peines et de tentations*

I. Nous devons agréer ³ toutes les volontez et les ordonnances de Dieu, quelques dures et penibles qu'elles nous semblent, et cela en hommage à sa grandeur et dignité. Je m'y soûmets donc toute et me rends par volonté encore [plus] assujettie et [plus] captive de son vouloir divin, pour les effets ordonnez de luy sur moy, [que l'esprit malin ne voudroit me pouvoir rendre captive de luy par force et par souffrance ; afin que, par cette soûmission, je puisse, dans la peine que je sens, estre preservée d'adherer à moy-mesme et à tout ce qui est contraire à Dieu, et que je sois disposée à recevoir la grace dont j'ay besoin pour luy rendre fidellement ce qu'il demande de moy dans cette mesme peine ⁴].

1. *Creance*. Voir p. 66.

2. *Que adherant* = qu'en adhérant.

3. Ed. de 1631 : *il faut que nous agreyons*. Les écrits de sœur Catherine, comme sa vie, ont donc été retouchés. Nous indiquerons les principales variantes, autant que le permet l'édition de 1631, moins complète que celle de 1656.

4. *Ibid.* A la place de cette addition, on lit : *que le sentiment de la peine qui me travaille me tient captive par force et par souffrance, afin que par cette soubmission je sois preservée dans la captivité qui me traverse.*

II. Plus je me sens pressée et chargée du poids que je porte, plus je dois estre humiliée devant Dieu, abaissée et dépendante de luy, et dois estre tellement en cét abaissement et dépendance que j'y sois beaucoup plus que dedans ¹ ma peine et mon [op]pressement, auquel par volonté je ne me dois jamais rendre ², pour grand qu'il soit ; mais bien à la soumission à Dieu et à l'obeïssance. S'il vous plaist, ô Jesus, que je sois ³ dépendante de vous en mon interieur et que je ne suive aucun jugement de mon esprit en ce qui le concerne : que je sois adherante ⁴ à vous, mon Dieu, en vos voyes cachées et penibles sur moy. Separez moy, ô Jesus, selon vostre pouvoir, de l'esprit malin, de ses desseins et de ses efforts et vous opposez à luy en m'aydant, s'il vous plaist.

III. A la simple veuë de l'ordonnance de Dieu, l'ame la doit embrasser. Il ordonne quelquefois choses faciles et [qu'on voit clairement estre] tendantes à luy ; d'autresfois difficiles et tres-penibles et qui semblent destourner de luy. Mais la souveraineté de Dieu qui ordonne doit tellement occuper l'ame qu'elle ne voye et ne sente non plus ⁵ le facile que le difficile, ny le difficile que le facile. La veuë de la souveraineté infinie qui ordonne devroit mettre l'ame dans un aneantissement infiny ⁶. Il se faut donc tenir à Dieu ordonnant, et non pas à la chose ordonnée, [luy obeïr] sans consideration ni discernement, et accepter ce qu'il

1. *Dedans*. Voir p. 7.

2. *Rendre*. Voir p. 64.

3. Ed. de 1631 : *que nous soyons*. Le singulier a remplacé le pluriel dans toute cette phrase.

4. *Adherante à vous*. Cette expression et d'autres semblables, que nous rencontrerons ici, se trouvent souvent dans les écrits du cardinal de Bérulle. Elles signifient que l'union de l'âme à Dieu ne doit pas être assurée seulement par la grâce actuelle, mais par la grâce sanctifiante ; qu'elle n'est pas seulement un acte transitoire, mais un *état* durable, une vie ; qu'elle n'affecte pas seulement une faculté, mais l'âme tout entière. Elle s'exprime surtout par la conformité ou *adhérence* de notre volonté à la volonté divine.

5. *Non plus* = pas plus. Très usité à cette époque. BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 624.

6. Dans cette phrase, digne de Pascal, on admirera la plénitude de la pensée et de l'expression.

envoie. non bassement ¹. ny avec infinité de difficultez et d'excuses, ou recherches propres de soy mesme, mais hautement et avec une genereuse et entiere sousmission et resignation à sa sainte volonté. Je me donne de tout mon cœur toute à luy pour cette pratique.

IV. Les sentiments qui nous arrivent et qui semblent estre volonté d'offenser Dieu ne sont pas tous-jours de nous, mais [quelquefois] de l'esprit malin, qui nous travaille, nous faisant sentir et porter ce qui est de luy. Nous nous en devons grandement humilier. non par creance ² que ce soit chose nostre. mais parce que cét effet est en nous et que nous y sommes conjoints ³ par le sentiment [de la corruption originelle]. Et un des conseils ⁴ de Dieu, qui permet que nous tombions ⁵ en cét avilissement, est de tirer sa gloire de nous, dans les effets du diable mesme, lesquels nous devons porter dans une humiliation aussi profonde que celle où l'estat du peché reduit le diable ; mais en autre maniere. Il est humilié par force et nous soyons-le par volonté ; il l'est par justice et nous le devons estre par grace. Je m'unis d'esprit à l'ame du Fils de Dieu, humiliée en l'acceptation de l'estat et des voyes de souffrances qu'il a pleu au Pere eternal ordonner sur luy en son enfance et en sa croix. Je m'abaisse devant l'ame de Jesus humiliée et luy demande force et puissance, pour separer mon ame de ce qui la traverse ; et je prends force en la force et puissance cachée et inconnue de l'ame sainte de Jesus sur moy [pour porter en luy toutes sortes d'espreuves].

V. L'ordonnance de Dieu sur l'ame est ce qui la preserve et la garde par dessus tous [les] moyens humains. C'est pourquoy il se faut tenir à cette ordonnance, plus qu'aux moyens et aydes

1. *Bassement* = sans générosité. Est opposé à *hautement*. « Cet auteur escrit *hautement*, noblement. » Furetière.

2. *Creance*. Voir p. 66.

3. *Conjoints* = unis. « Comme par une chose qui lui est *conjointe*. » Le cardinal de Bérulle, *Mémorial de direction pour les Supérieurs*, chap. XXI, (*Œuvres complètes*, Paris, 1856, p. 824).

4. *Conseils* = desseins.

5. Ed. de 1631 : *nous reduisant*, au lieu de : *qui permet que nous tombions*.

visibles et sensibles, et souffrir que Dieu nous en prive, quand il luy plaira. Car il peut operer en nous ¹, sans moyens, ce qu'il y opere par eux ² ; mais parce que nous ne le voyons et ne le sentons pas, nous ne le croyons pas. Je m'abandonne donc toute à la puissance divine et à la souveraineté de son estre sur tout ce que je suis, pour porter privation de tout ce qui luy plaira ; et [j']adore la gloire et la subsistance ineffable ³ de l'ame sainte de Jesus-Christ avec la divinité dans le delaissement ⁴ de la Croix et dans l'agonie du Jardin ; vous suppliant, ô Jesus, en vos saints mysteres, d'estre la vie [et] la force, la conduite ⁵ [et la gloire] de mon ame dans l'extremité où je suis.

VI. Une des intentions que j'auray en la sainte communion, sera que Nostre Seigneur Jesus-Christ, par sa presence et par sa puissance, opere en moy parfaitement ce que je ne puis faire qu'avec imperfection et qu'il fasse entierement ce que je ne puis faire du tout. Et ainsi quelque crainte ⁶ que je ressente, je ne m'esloigneray point de la communion aux jours ordonnez de ⁷ l'obeïssance. Je ne dois point apprehender Dieu, d'une apprehension qui me soit empeschement à toute l'adherance que je luy dois et qu'il demande de moy ; mais je consens ⁸ et me soumetts à porter la peine de cette apprehension, par hommage aux travaux que Jesus-Christ a portez [dans les approches de sa Passion].

VII. Dans le sentiment de separation et rejettement ⁹ de Dieu qui peut arriver à une ame, elle doit adorer l'unité du Pere, du Fils et du saint Esprit et la volonté sainte que Jesus-Christ a de nous unir à luy et par luy à cette tres-sainte Trinité et de nous

1. Ed. de 1631 : *en notre ame.*

2. Ed. de 1631 : *par iceux.*

3. *Ibid* : *indicible.*

4. *Ibid* : *dereliction.*

5. *Conduite.* Voir p. 14.

6. Ed. de 1631 : *indisposition.*

7. *Ordonnez de* = ordonnés par.

8. Ed. de 1631 : *veux bien.*

9. *Rejettement.* Voir p. 80.

faire honorer l'abandonnement ¹ que luy-mesme a porté sur la croix, lequel je revere et [j']adore, me sousmettant à celuy qu'il luy plaist ordonner sur moy et à le porter par amour et [par] relation à son estat ² saint et souffrant. Quand je ressentiray [de l']affoiblissement, je dois demander force au cœur ³ de Jesus et m'y retirer toute ; adorant son amour souverain et m'assujettissant toute à ses ordonnances, sans autre discernement que celuy de m'en reconnoistre tres-indigne ⁴. J'ay recours à l'archange saint Gabriel, parce que c'est luy qui a conforté ⁵ l'ame du Fils de Dieu dans son agonie ; et [j']adore l'humilité du Fils de Dieu, qui a voulu estre conforté par cet ange, et je le supplie par son humilité et [par son] agonie de fortifier ⁶ mon ame.

*Autres pratiques de perfection dans les
sentimens contraires*

Lors que nous nous sentons en imperfection, il nous en faut separer ; et cette separation doit estre par volonté, nonobstant l'imperfection où l'on se void portée, eslevant l'esprit à Dieu pour la des-avoüer, adherant à Jesus-Christ et à la Vierge, dans la separation puissante et admirable qu'ils ont de tout ce qui est separé de Dieu pourjamais. Cette separation se fait du mal dans la mesme tentation ⁷ du mal, ainsi que Dieu est infiniment separé du malin esprit, dans le malin esprit mesme.

Nous devons nous humilier de porter l'infirmité et l'inclination au mal et [d']estre assujettis à cette misere. Je m'abaisse donc tres-profondement devant l'abaissement ineffable de vostre en-

1. *Abandonnement*. « Delaissement. Il est plus en usage qu'abandon. » Furetière. L'ed. de 1631 porte *delaissement*.

2. Ed. de 1631 : à son sien estat.

3. *Ibid.* : à l'amour.

4. *Ibid.* : indifferemment et sans discernement, m'en recognoissant fort indigne.

5. *Conforté*. Voir p. 14.

6. Ed. de 1631 : conforter.

7. *Ibid.* : Dans la mesme tentation = dans la tentation même.

fance, ô Jesus, en la veuë de mon propre neant ; car je n'ay que cela de propre ; et en la veuë de l'inclination comme essentielle¹, qui fait tendre et pencher mon estre du costé du neant et de ce qui est pis que le neant [sçavoir est² le peché]. Je vous demande, ô petit Jesus, que vous aneantissiez en mon estre cette inclination propre et que vous vous substituyez en moy une inclination surnaturelle et divine, qui m'emporte vers vous, comme estant³ le centre et le fonds de nostre estre et la vie de nostre vie.

[Ce que je desire faire sans cesse et ce que je fais une fois, avec intention de le faire tous mes momens, c'est d'estre devant Dieu en patience et en adherance à ses ordonnances saintes. Et j'unis ma patience et adherance à la patience que Jesus-Christ a pratiquée sur la terre pour moy et à l'adherance qu'il a eüe vers⁴ son pere. Et en l'union de tout ce que le mesme Jesus Christ est pour moy vers Dieu, je me souûmets à porter en luy et par luy toutes les rigueurs et duretez renfermées dans la voye que Dieu a choisie pour me faire aller à luy et à porter encore, soustenuë de sa grace, jusques au point que la providence divine l'ordonnera, la veuë et le sentiment de mon iniquité, par laquelle je suis contraire et opposée à Dieu. Jesus-Christ a porté la colere de son Pere en toute rigueur, lors qu'il l'a frappé pour les pechez de son peuple et qu'il l'a brisé en infirmité ; et il a porté les rigueurs de l'homme, lors qu'il a esté chargé du pesant poids des iniquitez de l'homme, quoy qu'il n'eust point l'homme pecheur en luy, puisqu'il avoit Dieu en luy. Je dis cecy pour monstrer l'obligation que l'homme a de souffrir par amour

1. *Comme essentielle* = comme si elle était essentielle. Sœur Catherine atténue par ce mot ce que celui d'essentiel à lui seul aurait d'excessif. Si la nature humaine a été non seulement dépouillée de dons gratuits, mais profondément blessée par la faute originelle, elle n'a pas été foncièrement corrompue, comme le prétendent Luther, Calvin, Baius, Jansénius. Voir J. PAQUIER, *Le Jansénisme*. Paris, 1909, p. 86-87, 241.

2. *Sçavoir est* = c'est à savoir, à scavoir. Cette expression, très rare au xvii^e siècle, est dans saint François de Sales.

3. Ed. de 1631 : *tres puissante et surentielle vers vous, qui devez estre*, au lieu de : *surnaturelle*, etc.

4. *Vers*. Voir p. 46.

et par nécessité, de mesme que l'Homme-Dieu a souffert par pur amour et sans nécessité en luy ; mais c'estoit en moi et en tout homme qu'en estoit la nécessité. J'adhère pleinement à Jesus, de toute l'adherance que je dois, pour correspondre à la puissance que Dieu luy a donnée sur toute chair ; afin qu'il fasse tout l'usage en moy qui peut me consommer en luy et afin de me donner la vie eternelle qui n'est rien moins que luy-mesme].

*Actes interieurs par lesquels cette sainte ame honnoroit
l'enfance de Jesus dans ses travaux ¹*

Dans les travaux que porte mon ame, je dois honnorer avec soin et perseverance la tres-sainte enfance de Jesus, qui veut vivre en moy et y establir son throsne et sa puissance, mesme dans les effets penibles que je souffre. J'honore les voyes et les volontez de Jesus sur mon ame et m'abandonne à son ordonnance sur moy. Je me rends ² toute à l'aneantissement interieur que cette sainte et divine enfance de Jesus daigne et veut operer en moy. Je suis contente qu'elle m'aneantisse et je desire n'estre plus qu'une capacité ³ de l'enfance de Jesus, remplie, possedée et toute vivifiée par elle ; afin que je puisse dire vraiment : Je vis, non moy, mais l'enfance de Jesus en moy. Je refere à l'hommage et à la vie de cette enfance tout ce que je suis en l'ordre de nature et de grace, tout ce que j'opere, porte et souffre en quelque maniere que ce soit, et de quelque part que ce soit, et je m'applique toute à cette enfance, pour estre toute à elle et en elle et pour participer à toutes ses qualitez et specialement à celles que vous, ô Jesus, et vostre sainte Mere sçavez que je souhoite davantage pour mon ame. J'honore la part que la sainte Vierge a eüe en cette sainte enfance de Jesus et la supplie, en toute humilité, qu'en l'honneur de cette part rare et singuliere qu'elle y

1. Cette admirable élévation ne se trouve pas dans l'édition de 1631. Pour la dévotion des Carmélites à l'enfance de Jésus, voir *L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. XVIII.

2. Je me rends. Voir p. 64.

3. Capacité = puissance.

a, elle me conserve celle que j'y dois avoir, selon le conseil et dessein du saint enfant Jesus sur moy.

Je m'applique toute à l'enfance et sainteté de Jesus, enfance tres-puissante, sainteté tres-divine, sainteté, source de la sainteté de sa tres-sainte Mere, en une maniere tres-sublime, et que je desire particulièrement estre reverée de mon ame. Je m'humilie devant vous, ô Jesus, en hommage à vostre enfance, à vostre pureté, à vostre sainteté et à tout ce qu'il vous plaist que j'honore de vous. Je vous prie que par misericorde vous daigniez m'appliquer l'estat et l'esprit de vostre tres-sainte et tres-divine enfance. J'adore la pureté, la simplicité, la sainteté de la divine essence unie à vostre humanité sacrée d'une maniere ineffable et j'ouvre mon ame à toutes les operations que cette sainte humanité daignera faire en moy. Et en ce desir, je me separe toute de l'esprit malin et de ses effets et encore plus de moy-mesme, pour n'estre à jamais qu'une capacité de Jesus et de Marie.

Mon Seigneur Jesus, je vous supplie de prendre nouvelle puissance sur mon ame, selon la nécessité que vous sçavez que j'en ay. S'il vous plaist de faire cesser tous les empeschemens qui s'y opposent et que mon ame soit entièrement tournée vers vous, ô Jesus. Je vous prie d'appliquer mon ame à vous et qu'elle vous regarde comme sa vie. Vous estes la vie en vous, ainsi que vous l'avez dit, et vous daignez estre la vie en mon ame et à mon ame. Que mon ame donc perde sa vie et que vous soyez la sienne et, si ce n'est en la maniere que vous le serez dans l'éternité, au moins selon qu'il vous plaist l'anticiper et la communiquer dans le temps. Je renouvelle, autant que je le puis, les applications de mon ame vers vous, dans le haut mystere de vostre humble enfance, et je vous supplie de daigner aussi renouveler en moy les participations de ce divin estat. Et j'en supplie encore vostre tres-sainte Mere et qu'elle daigne operer par vous en moy et pour moy.

Je me separe de moy-mesme et de tout ce qui est contraire à vous, ô Jesus, pour estre unie toute à vous et recevoir vie de vous, qui prenez nouvelle vie pour nostre amour. O saint et sacré mystere de l'Incarnation, que l'Eglise nous represente en ce

jour¹, je m'applique toute et totalement à vous et vous offre tout ce que je suis et tout ce que je souffre, en l'honneur des infirmités de nostre nature que vous avez daigné prendre pour nostre salut. Je veux estre toute à vous, comme vous estes tout à moy, et estre toute en vous et non en moy, ny en ce qui me fait peine. Que je vive en vous et que je souffre en vous ; que je m'abysme toute en vous et qu'ainsi abysmée toute en vous, je vive en vous, en la maniere que vous le voulez de moy et que vous l'accomplirez et consommerez parfaitement, en l'estat de la gloire.

Actes intérieurs

O Jesus, soyez la mort et soyez la vie de mon ame. O Jesus vivez en mon ame et qu'elle soit entée en vous,² afin qu'elle tire sa vie de vous, comme vous tirez vostre vie, ô Jesus, de la divinité.

[O Jesus] que je sois toute aneantie en moy-mesme et que je n'aye d'estre ni de subsistance que par vous et en vous.

O Jesus [qui estes le principe de mon ame], ostez-moy la puissance d'operer par moy-[mesme] et operez vous-[mesme] en moy [et par moy], s'il vous plaist.

[O Jesus], desliez-moy des liens qui me retardent d'estre et d'aller à vous et aneantissez en moy tout ce qui a rapport et correspondance à moy-mesme et est de ma nature [corrompue] et faites que je n'aye application qu'à vous.

[O Jesus], tournez-moy vers vous, afin que je reçoive toutes vos saintes operations, comme vous voudrez, et que je ne m'en puisse destourner.

1. Ces mots semblent indiquer que cette élévation fut composée le 25 mars.

2. *Entée en vous*. Enter, c'est greffer en insérant un rejeton. Cette image de l'âme, régénérée par son union avec Jésus-Christ, a été employée par le Sauveur lui-même, dans la comparaison du sarment et du cep, et reprise par saint Paul (*Épître aux Romains*, VI, 5). Le cardinal de Bérulle l'a employée : « car nous sommes tous entés en lui (le Fils de Dieu) comme le cep en la vigne. » *Op. cit.*, p. 812.

[O Jesus, daignez selon votre pouvoir me lier à vous et à vos voyes et desseins, en l'honneur de la liaison ineffable de votre divinité à nostre humanité et de votre humanité à votre divinité et de la sanctification admirable qui en procede, en cette sainte humanité et par elle à tous les hommes.]

Appliquez-moy tout à vous, ô Jesus, et à votre sainte Mere, en l'union de l'application que vous avez eüe vers elle¹ et elle vers vous, et de celle de sainte Magdelaine vers vous et vers vostre sainte Mere.

[O Vierge tres-sainte, daignez me disposer à recevoir la part que, selon le dessein de Dieu, je dois avoir pour jamais à vous et à votre Fils unique, Jesus-Christ Nostre-Seigneur.

O Vierge sainte, que je sois gardée de vous² et, comme vous avez gardé le petit Jesus, gardez mon ame pour luy ; je vous en supplie].

Ostez-moy la puissance, ô mon Dieu, que j'ay de vous estre infidelle ; je vous en supplie tres-humblement et [je] vous donne ma volonté pour cela.

1. *Vers elle.* Voir p. 46.

2. *Gardée de vous* = par vous. « Pour construire le complément du passif, les deux prépositions *de* et *par* sont toutes deux si usuelles qu'il est impossible de marquer quelques changements dans les habitudes (de 1600 à 1660). » BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 641.

Pratiques interieures

Article premier

Je desiré honnorer tous les jours quelque vertu en Nostre-Seigneur Jesus-Christ, luy dediant ¹ et [luy] offrant tout ce que je feray et ainsi luy rendray hommage.

Article second

Je me donneray tous les jours au Pere eternel, en l'honneur de la donation qu'il nous a faite de son Fils, et à Jesus-Christ en l'union et actions de graces de la donation double qu'il a faite de luy-mesme au Pere eternel et aux pecheurs de la terre, et par consequent à moy ². Je me consacreray ³ tous les jours à l'enfance de Jesus-Christ, à sa pureté et [à son] innocence, et prieray la sainte Vierge qu'elle m'assiste, [qu'elle] me prenne en sa protection et [qu'elle] me donne à son Fils.

Article troisesme

Je donneray mes pensées à l'enfant Jesus et en eschange ⁴ je luy demanderay les siennes et [j']adoreray sa sagesse et toutes les perfections divines cachées en cette sainte enfance.

Article quatriesme

Je me dois separer de moy-mesme, tant en ce qui me regarde qu'en ce qui est des autres, et de tout ce qui n'est point Dieu. Je me dois surmonter, par la mortification de mes mauvaises habitudes et inclinations et par la mort de moy-mesme en ⁵ mes sens, desirs et volonte. Je dois estre en un grand aneantissement de moy et y regarder Dieu, non comme je veux, mais comme il luy plaira.

1. *Dediant*. Voir p. 18.

2. Ed. de 1631 : *dont j'en suis l'une*, au lieu de : *et par consequent*.

3. *Ibid.* : *desdieray*.

4. *Ibid.* : *au lieu*.

5. *Ibid.* : *sur*.

Sur la charité vers le prochain

J'auray soin, pour me rendre plus charitable vers ' le prochain, de me souvenir que toutes les ames sont tres-particulierement aymées de celle de Jesus-Christ et, en cette considération, je les aymeray et serviray toutes, et tout autant que je pourray, pour rendre hommage à cet amour de Jesus-Christ vers elles ; et parce que j'ai si particulièrement dedié ma vie à l'honneur de Jesus-Christ, pour honorer tous les momens de la sienne, j'auray grand soin de pratiquer toutes les vertus, en toutes les occasions qui s'en presenteront. Et pour en obtenir la grace, j'esleveray souvent mon esprit à luy, pour luy demander¹. Quand j'auray quelque indisposition interieure, je l'offriray à Dieu, pour honorer son contraire en Jesus-Christ et, quand j'auray quelque incommodité corporelle², j'auray soin d'adorer son corps saint et precieux et les douleurs qu'il y a portées³.

Sur quelques actions interieures

Lors que l'ame a fait un parfait abandon et transport⁴ d'elle-mesme et de tout ce qu'elle est à Dieu, elle ne se doit plus retourner vers elle; mais doit, quoy qu'il arrive, demeurer tous-jours perduë et aneantie en Dieu, au regard de luy-mesme [par donation], et au regard de l'esprit malin et d'elle-mesme [par separation]. Quand je ressentiray quelques peines, provenantes de l'amour, je les embrasseray, croyant que c'est bien peu de chose, en comparaison de ce que cet amour merite que je souffre et de ce qui se peut souffrir pour luy.

1. *Vers*. Voir p. 46.

2. *Luy demander* = (le) luy demander. Voir p. 15.

3. Ed. de 1631 : *exterieure*.

4. *Ibid.* : *j'auray soin d'honorer en luy l'endroit de son corps saint et precieux où je ressentiray douleur ou incommodité*.

5. *Transport*. Ce terme, emprunté au droit, est synonyme d'abandon. « Je luy ay fait don, cession et *transport*. » Furetière. Dans l'éd. de 1631, on lit : *perte*.

Sur sainte Magdelaine

O Amour infiny de mon Dieu, qui departez ¹ vos saintes et divines grâces à qui il vous plaist ; comme nous voyons en la Magdelaine pecheresse, que vous avez choisie parmy tant d'âmes justes qui estoient alors ² sur la terre, et mesme sa sœur Marthe et son frere le Lazare, pour la faire estre vostre aimée et vostre aimante, nonobstant l'estat miserable où elle estoit plongée. O qui ne s'estonnera des jugemens de ce grand Dieu et de son amour vers ³ nos âmes, qui ne desdaigne point chose si vile que nous sommes ! Je vous rends grâces, ô mon Seigneur, de l'eminence de l'amour dont il vous a plû remplir cette grande sainte. [O moment favorable que Dieu destina pour la tres-sainte Magdelaine et pour la transformer en son Createur ! O fidelité admirable de cette sainte à correspondre aux grâces qui luy furent données, sans jamais y avoir manqué ! O comme ce saint amour l'a prise et eslevée à luy ! O comme il l'a privée d'elle-mesme et en a pris le soin et la possession ! O effets merveilleux de l'amour en cette merveilleuse sainte !]

Sur la parabole de la drachme

La Mere de famille qui renverse tout ce qui est dans la maison, pour retrouver la drachme perduë, nous signifie que, de mesme le Pere celeste ⁴ renverse l'interieur de sa creature pour trouver son ame qui est enveloppée et perduë en elle-mesme et en ses [propres] operations.

Cette bonne ame, comme tres-fidelle et reconnoissante vers ⁵ son Dieu, avoit fait un petit Memoire des jours ausquels elle avoit reçu grace particuliere de luy et de ce qu'elle devoit faire

1. *Departez.* « Departir, distribuer. Les faveurs du ciel ne se departent pas également sur tous les hommes. » Furetière.

2. Ed. de 1631 : *lors*.

3. *Vers.* Voir p. 46.

4. Ed. de 1631 : *Le Pere de famille renverse toute la maison pour trouver la drachme et Dieu renverse l'interieur de sa creature, etc.*

5. *Vers.* Voir p. 46.

pour luy, afin, comme nous croyons, de luy rendre graces des unes et observer plus soigneusement les autres. Celuy des graces receuës est escrit, des qu'elle estoit au couvent de l'Incarnation et est tel.

*Roolle ¹ des jours ausquels cette bonne ame a receu
grace particuliere de Dieu*

Le Jeudy saint dix-neufiesme avril ² 1612, j'ai receu une grace de Nostre Seigneur.

Le dernier jour de may mil six cent douze, jour de l'Ascension, j'ai receu une grace de sainte Magdelaine.

Le 17 de juillet 1612, jour de saint Alexis, je receus assistance particuliere de ce saint.

Le vingt-deuxiesme juillet 1612, jour de sainte Magdelaine, à sept heures du matin, apres la sainte communion, je receus quelques graces particulieres par cette sainte.

Le quatriesme d'octobre 1612, jour de saint Hierothée, je receus une grace particuliere par ce saint.

Le mesme jour ³ aussi, feste de nostre sainte Mere, j'en receus une par elle.

Le jour de sainte Thecle, vingt-troisiesme septembre 1612, je receus une grace par cette sainte.

Le jour de Noël 1612, je receus de Nostre Seigneur Jesus-Christ et par la tres-sainte Vierge une grace tres-particuliere.

Le jour de sainte Agnes, vingt-uniesme janvier 1613, je receus une grace par cette sainte.

Le quatriesme avril 1613, jour du jeudy saint, je receus une grace de Nostre-Seigneur.

Le cinquiesme du mesme mois et an, jour du vendredy saint, je receus une autre grace de Nostre-Seigneur.

1. *Roolle* (rôle). « Signifie un feuillet ou deux pages d'écriture. » Furetière. Est encore employé ainsi dans le style juridique.

2. *Dix-neufiesme avril*. Voir p. 95.

3. Sainte Thérèse mourut le 4 octobre 1582.

Le saint jour de Pasques, septiesme avril 1613, je receus une grace de Nostre-Seigneur par ¹ sainte Magdelaine.

Le jour de sainte Catherine de Sienne, vingt-neufiesme avril 1613, je receus une particuliere assistance de cette sainte.

Le dimanche de l'octave du saint Sacrement, neufiesme juin 1613, apres la sainte communion, je receus quelque grace particuliere de Dieu.

Le jour de l'octave du saint Sacrement, treiziesme juin 1613, je receus encore une grace particuliere de Dieu.

Le vendredy ensuivant ², quatorziesme du mesme mois, j'en receus une autre.

Le vingt-troisiesme juin 1613, j'ay receu une grace de Nostre-Seigneur, par sainte Magdelaine et saint Jean Baptiste. J'ai receu trois ou quatre fois des graces tres-particulieres par ³ la tres-sainte Vierge, dont il ne me souvient [pas] des jours.

Le vingt-uniesme juillet 1613, je receus une tres-grande grace par sainte Magdelaine.

Le vingt-deuxiesme du mesme mois et an, jour de sainte Magdelaine, je receus aussi une tres-grande grace par ³ cette sainte.

[Le vingt-septiesme juin 1613, j'ay receu de l'enfance sainte de Jesus-Christ une grace tres-particuliere.

Le trentiesme du mesme mois et de la mesme année, j'ay encore receu par cette divine enfance quelque grace en luy et par luy].

Nous n'avons encore sceu trouver celuy ⁴ qu'elle a pû faire au couvent de la Mere de Dieu, où elle a aussi beaucoup receu de graces, comme il se peut voir au discours ⁵ de sa vie.

*Ces paroles de l'Ecriture sainte estoient aussi
escrites de sa main :*

Pseaum. 72.

1. Tu es terrible, et qui est-ce qui durera devant toy en ton courroux ?

1. Ed. de 1631 : *et de*, au lieu de : *par*.

2. *Ensuivant* = suivant, de ensuivre, être ensuite, venir après.

3. Ed. de 1631 : *de*.

4. *Celuy*. Il s'agit du Mémoire dont il est question plus haut.

5. *Discours*. Voir p. 5.

2. Tu as fait ouïr du ciel ton jugement et la terre en a tremblé et s'est tenuë coy.

3. Et comme une beste, j'ay esté devant toy ; toutesfois j'ay tousjours esté avec toy.

4. Et tu as soustenu ma main dextre ¹, tu m'as conduit par ta volonté et après m'as receu en gloire et honneur.

5. Qui chercheray-je au ciel, sinon toy ? Que desireray-je en ² terre, fors ³ que toy ?

6. Ma chair et mon cœur estoient defaillis ; mais mon Dieu est la force de mon cœur et mon heritage eternellement. Ephes. ch. 5.

[Soyez donc imitateurs de Dieu comme chers enfans et cheminez en dilection ; ainsi que le Christ aussi nous a aimez et s'est livré soy-mesme pour nous en oblation et hostie à Dieu, en odeur de suavité].

Article qui a esté obmis cy devant dans les pieux escrits

Je ne dois point chercher d'assurance ny desirer de voir ce qui se passe en moy, car si je le voyois et si je m'en occupois, je serois divisée et Dieu ne veut pas que je le sois ; mais toute occupée en souffrance et en amour et que je n'aye plus de pouvoir ny de capacité que pour aimer et souffrir.

1. *Dextre* = droite.

2. *En*. Voir p. 21.

3. *Fors* = hors. « Tout est perdu, *fors* l'honneur. »

Lettres

de Sœur Catherine de Jesus à quelques personnes de piété

Je supplie Nostre Seigneur que son amour soit la vie, la force et la conduite de vostre ame pour jamais¹. J'ai receu la lettre que vous avez pris la peine de m'escire et ne vous ay pas oubliée ; encore que je ne vous aye [point] escrit plustost. L'union qu'il a pleu à Nostre-Seigneur faire de nos ames en luy ne se défait pas si facilement que vous croyez² ; au contraire, elle s'accroist en moy vers³ vous. Je le supplie d'en produire tous les effets pour lesquels il l'opere. Je me resjoüis du repos dont vous jouïssiez en vostre solitude ; puisque le bon Jesus le veut ainsi, pour vous disposer à une plus forte bataille et à luy rendre en ce lieu les effects et l'usage de sa grace presente. Je vous prie donc d'avoir courage en la force de Jesus-Christ, qui est en vous ; le temps est court au regard de la recompense eternelle, que vous devez attendre, et au regard de Dieu mesme, qui merite bien de plus longs travaux. Nous vous desirons toute retirée dans l'ame sainte et souffrante de Jesus, pour honnorer là ses souffrances par les vostres, en toutes les manieres qu'il veut et qu'il sçait et que nous ne sommes pas dignes de connoistre. Vous sçavez, en ce qui vous touche, comme je dépends de Dieu, qui n'a pas permis que je vous aye peu escire sur⁴ vostre precedente lettre ; mais seulement [il] m'a fait voir ce que je devois faire pour vous devant luy ; ce que je continuë encore et serois bien aise, s'il plaisoit à Nostre-Seigneur, pour vostre consolation, de vous pouvoir mander quelque chose de ce qu'il m'a monsté pour vous ; ce sera quand il luy plaira. Cependant je le supplie d'estre avec vous pour jamais.

1. Toutes les lettres de sœur Catherine, selon l'usage du Carmel, commencent par un pieux souhait. *Conduite*. Voir p. 14.

2. Ed. de 1631 : *craignez*.

3. *Vers*. Voir p. 46.

4. *Sur*. Voir p. 83.

Pour un Dieu
infiny et pour
une recompense
eternelle nos
travaux sont
tous-jours de
trop courte durée

Nous rendons
honneur à
J.-C. souffrant et
nous meriterons
en nos souffran-
ces, si nous les
unissons aux
siennes.

Lettre Deuxiesme

Je supplie l'amour que Jesus-Christ porte à vostre ame au tres-saint Sacrement de la sanctifier pour jamais. J'ay ¹ commencé aujourd'huy de me lever pour aller à la messe et communier, graces à Dieu ; à quoy vous avez eu bonne part. Si plustost je l'eusse peu ², ce m'eust esté consolation, à cause du besoin qu'en avoit vostre ame. J'ay receu vostre lettre ³, et [y ay] reconnu ⁴ la disposition et resignation que Nostre-Seigneur vous donne, pour tout ce qu'il permet et ordonne en vous. C'est de quoy je le louë de tout mon cœur et de ce qu'il luy a pleu vous fortifier et diminuer vostre peine. Je le supplie [de] vous continuer son assistance; comme j'espere qu'il fera, augmentant l'effet de sa grace, selon les besoins où il vous mettra, et que plus vos peines croistront, plus sa grace vous fortifiera. Ayez donc, s'il vous plaist, courage mesme dans les descouragemens ⁵ et foiblesses qui sont en vous, adherant et vous abandonnant toute à Jesus-Christ ; car il est en tout ce que vous portez ; c'est luy qui vous soustient ; encore que vous ne le voyiez ny ne le sentiez pas. Nous en sçavons par sa grace de bonnes nouvelles que je ne vous escriis pas, parce qu'il ne le veut pas. Entrez, par [l']abandon de vostre ame à Jesus-Christ, dans la voye inconnuë qui vous est présentée et vous souvenez (s'il vous plaist), que c'est sa garde et sa lumiere qui vous doivent preserver et non [pas] les vostres. Que si vous vouliez cheminer en la veuë de vostre ame, et non ainsi à l'aveugle pour l'amour de luy, vous seriez en un plus grand peril ; car vous seriez davantage entre vos mains ; et il vaut mieux estre entre

Le secret de profiter du discouragement, c'est de s'abandonner à J.-C. et de croire qu'il ne nous quitte pas dans la confiance que nous avons en luy.

L'ame doit suivre la conduite de J.-C. comme l'aveugle suit la main de celuy qui voit.

1. Ed. de 1631 : *nous*, au lieu de : *j'ay*. Le changement du pluriel en singulier est fréquent dans ces lettres.

2. *Ibid.* : *Si nous l'eussions peu faire plustost.*

3. *Ibid.* : *la vostre.*

4. *Ibid.* : *par icelle.*

5. *Ibid.* : *dans les mesmes descouragemens.*

Matth. 16, 25.

Qui veut sauver
son ame par
soy-mesme seul
la perd ; et qui
l'abandonne
pleinement à la
conduite de J.-C.
la sauve.

les mains de Dieu que non pas ' dans les nostres. Considerez ' et honnorez ces paroles de Nostre-Seigneur Jesus-Christ. « Qui veut sauver son ame la perdra, et qui perdra son ame pour l'amour de moi la sauvera. » Perdez donc ainsi vostre ame, vostre veuë et vostre lumiere, pour vous abandonner à luy et à sa conduite ' inconnuë et il vous sauvera. Je le supplie de vous en faire la grace '.

Lettre Troisième

Je supplie Nostre Seigneur que le pouvoir de sa tres-sainte enfance soit pleinement et entierement appliqué à vostre ame, pour vous estre puissance et conduite ' en l'estat où vous estes. Je n'oublieray pas de prier pour le besoin que vous [me] mandez ; de vostre costé prenez force en l'amour que Dieu vous porte, lequel est plus grand que vous ne pouvez penser. Ce qui vous arrive ne vient point des hommes, mais de luy, qui vous donnera de temps en temps quelque croix ' à porter, par ce mesme amour dans lequel je vous prie de vous perdre ; car c'est ce qu'il demande de vous. Ne vous lassez point de porter quoy que ce soit, tant penible ' qu'il puisse estre, puis que c'est cét amour (je dis amour

Les tribulations
de l'esprit ou du
corps sont pour

1. *Que non pas* = plutôt que. « Non pas devient la négation usuelle dans le complément d'un comparatif d'inégalité. On connaît cet emploi tout commun : *de qui la mémoire m'oblige plus à la hayne envers luy que non pas au desir.* (Astrée, 1614, II, 97). » BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 623.

2. Ed. de 1631 : *rememorez.*

3. *Ibid.* : *ses voyes.*

4. Après ces mots, on lit dans l'édition de 1631 : *et vous remercie tres humblement de la charité qu'il vous a pleu de nous faire. Nous desirerions bien (si ce ne vous est incommodité) avoir le bien de vous voir, apres que ces Avents seront passez et de cela je vous en supplie pour l'amour du bon Jesus.*

5. *Conduite.* Voir p. 14

6. Ed. de 1631 : *quelque chose.*

7. *Tant penible* = si pénible. « Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante. » MOLIÈRE, *Le Méd. malgré lui*, II, 6. — Ed. de 1631 : *quelque penible, etc.*

particulier de Nostre Seigneur vers 'vostre ame) qui le permet sur vous. Que vostre application soit donc vers cét amour et en firez vostre vie, selon toutes les obligations que vous y avez, et que Dieu le veut de vous. Recevez ce qui vous est présenté de sa part. Qu'il vous suffise que c'est de luy, pour vous y sous-mettre, quoy qu'il soit pesant² et fascheux ; luy-mesme vous gardera dans³ tout ce que vous pourriez craindre. Abandonnez-vous tout à luy pour recevoir ce qu'il luy plaira, sçachant qu'il vous est donné par son amour, auquel vous avez obligation particuliere. Entrez profondement dans les voyes de Dieu sur vous et priez sainte Magdelaine qu'elle 'daigne y establir vostre ame. Je me donne toute à Dieu pour vous et pour faire tout ce qu'il luy plaira que je fasse pour vous servir en vostre besoin.

les favoris de
J.-C. des marques
de son amour.

Lettre Quatriesme

Je supplie l'Esprit saint et sanctifiant [de] remplir toute vostre ame et que luy mesme y soit maintenant vivant et operant et non plus vous. J'entends plusieurs choses que le bon Jesus imprime en mon esprit, par le peu que je vous en dis, pour lesquelles je vous supplie [de] vous donner à luy et avoir bon courage pour porter ce qui est present et ce qui pourra arriver sans vous estonner, ny vous en mettre en peine, car Dieu est avec vous et il vous fortifiera. Presentez-vous, s'il vous plaist, à luy, attendant l'effet de ses saintes volontez ordonnées de⁵ luy sur vous par misericorde et [par] amour vers vostre ame. Appliquez-vous à luy et je le supplie qu'il s'unisse et s'applique luy-mesme à vostre ame par sa grace, l'attirant à [l']adorer, à [l']aymer et à porter ses effets⁶ et qu'il commence en elle icy-bas les operations qu'il accom-

La soumission à
la volonté de
Dieu fortifie nos
esprits contre
l'estonnement
des accidens.

1. Voir p. 46.
2. Ed. de 1631 : *penible*.
3. *Ibid.* : *dedans*.
4. *Ibid.* : *à ce qu'elle*.
5. *Ordonnez de*. Voir p. 117.
6. Ed. de 1631 : *ses siens effects*.

La gloire acheve
dans le ciel
l'union de nos
ames à Dieu, que
sa grace com-
mence sur la
terre.

plira et consommera au ciel pour jamais. Nous nous sommes sou-
venuës de vous en cette grande feste ; je croy qu'aussi aurez-vous
fait de nous. Je supplie Nostre Seigneur de confirmer vostre ame
en ses conseils et la sainte Vierge, vostre ange gardien et tous vos
saints devots ¹ de vous assister selon vostre besoin.

Lettre Cinquiesme

Je supplie l'amour de l'enfant Jesus de sanctifier vostre ame
pour jamais. Nous avons fait ce que vous nous mandez devant
Nostre Seigneur et sa sainte Mere. Je voudrois estre digne de vous
y pouvoir rendre quelque service. Ils m'en donnent beaucoup de
desirs ; mais je suis trop pauvre et miserable pour estre exaucée.
Je vous supplie de les prier qu'ils me fassent misericorde et me
pardonnent mes pechez. Vous nous obligeriez beaucoup, s'il vous
plaisoit nous faire la charité de nous donner à vostre commodité
une messe de l'enfance de Jesus-Christ, qui est au temps de la
Nativité, avec memoire de la Vierge, de saint Gabriel et de sainte
Magdelaine. Je vous prie de m'excuser, si j'use si librement de
vostre bonté ² ; l'offre qu'il vous a plû m'en faire me donne cette
hardiesse. Je me trouve toute interdite et craintive, lors que je
vous parle. Je ne sçay si vous ne vous en estes point apperceu ;
cela m'estrange ³ et me retient. Je vous donne ma volonté, afin
que vous la donniez à Dieu pour tout ce qu'il veut de moy. Je
vous supplie luy demander qu'il me mette en l'estat où il veut
que je sois pour le servir, demeurant inconnuë aux hommes, pour
rendre hommage à la vie et [aux] souffrances inconnuës de Jesus-
Christ. Je ne suis rien devant Dieu ; mais en quoy que je vous
puisse servir, je suis tout à fait vostre en luy ⁴.

La vie des ames
fidelles est cachée
en Jesus-Christ.

1. *Devots*. Voir p. 73.

2. Ed. de 1631 : *charité*.

3. *M'estrange*. « Estranger, chasser de quelque lieu. La mauvaise chère
estrange les honnestes gens d'une maison. » Furetière. Nous ignorons
quelle était cette personne devant laquelle sœur Catherine était tout inti-
midée.

4. Ed. de 1631 : *Je ne suis rien devant Dieu, qui vous puisse servir qui
ne soit tout à fait vostre en luy*.

Lettre Sixiesme

L'amour que Jesus Christ porte à vostre ame soit vostre force pour jamais. La lettre ¹ qu'il vous a plû m'escire m'a grandement consolée, pour la liberté que vous m'y tesmoignez, que je vous supplie de me continuer. Pour les craintes que vous avez de vous laisser aller au mal, je vous prie, n'y entrez point ; il est vrai que vous vous y laisseriez aller, si Dieu vous laissoit faire et vous abandonnoit à vostre propre conduite ². Mais il en a autrement ordonné et disposé de vous par sa bonté, par sa miséricorde et par l'amour qu'il porte à vostre ame, que je vous prie de reconnoistre et vous en souvenir. Il suffit que ³ Jesus Christ l'ayme, qu'il en a soin et qu'il la gardera, luy donnant toutes les graces necessaires pour la fortifier, selon les besoins où il luy plaira que vous soyez. Je ne vous en dis rien en particulier ; mais je vous supplie d'esperer en luy plus fortement, lors que vous aurez davantage de traverses à porter ⁴ ; car ce sera lors que vostre fidelité sera connuë et que vous rendrez à sa divine Majesté l'honneur et l'hommage qu'elle merite et demande de vous, si vous esperez contre toute apparence d'esperer en luy, qui est par dessus tout estre et duquel la puissance est incomprehensible. Tout cecy se doit faire par volonté et non par [aucun] travail que vous recherchiez en vostre propre force. Les armes que vous devez avoir sont des regards vers Jesus-Christ, marchant sans crainte en l'esperance qu'il ne vous laissera point ⁵. Fortifiez-vous en son amour ; adorez-le en cet amour : revenez à luy ; rendez-vous ⁶ tout à luy en ce mesme amour et luy offrez l'estat present de vostre ame, croyant tout ce que je vous ay dit estre de la part du bon

Notre propre
conduite ne va
qu'au mal.

C'est rendre un
grand hommage
à la puissapce de
Dieu que d'esperer
en luy contre
tout apparence
d'espoir.

Il faut tout
attendre de la
soumission de
notre volonté à
Dieu et rien du
seul travail de
nos propres
forces.

1. *Ibid.* : celle qu'il.

2. *Conduite*. Voir p. 14.

3. *Il suffit que*, avec l'indicatif. Voir p. 43.

4. Ed. de 1631 : *esperer en luy dans les plus grands efforts de peine que vous porterez.*

5. *Ibid.* : Après point, on lit : *Je vous supplie ne point oublier la confiance qu'il veut que vous lui ayez ; prenez force en son amour, etc.*

6. *Rendez-vous*. Voir p. 64.

Jesus et ne vous en enquerant point davantage. Demandez avec une profonde humilité la grace d'estre ce que Dieu veut que vous soyez. J'espere estre en retraite vers la feste de sainte Magdelaine. Je vous supplie avoir memoire de moy devant Dieu, durant ce saint temps, auquel vous pouvez croire que vous ne serez pas oublié¹.

Lettre Septiesme

Jesus-Christ soit à jamais la plenitude de vostre ame. Cette lettre² sera pour vous remercier de nouveau de toutes les charités que vous me faites ; ce que je ne sçauois tant³ faire que je vois y estre obligée. Je supplie Nostre Seigneur de suppléer à mon deffaut et [de] me rendre digne de vous pouvoir servir devant luy, ce que je ferai le plus soigneusement qu'il me sera possible. La volonté ne me manque point pour cela, graces à Dieu. Je vous diray, pour vostre consolation et la nostre, que j'ay receu assistance particuliere des prieres qui ont esté faites pour moy. Je vous prie de demander à sa divine Majesté que je luy en rende l'effet et la fidelité qu'il demande de moy, qui ne me semble pas estre petite. Vous m'estes plus presente que je ne vous sçauois dire ; vostre bien me touche autant que le mien propre. Nostre Seigneur fait beaucoup de choses en vous que vous ne voyez pas et je luy recommande avec soin que vous lui soyez fidelle⁴. Je dis que vous ne voyez pas, parce qu'il sçait bien mettre en vous, sans vous, ce qu'il [y] veut mettre, tout ce que nous sommes de nous-mesmes ne luy estant qu'empeschement, par la source du mal qui est en nous. Sa bonté vous preserve de tout danger, prenant tout le soin de vous et de vostre conduite, et ne demandant qu'une donation de vostre volonté, pour consentir à tout ce qu'il

La source du mal qui est en nous fait que tout ce que nous sommes de nous-mesmes n'est rien qu'empeschement et opposition à Dieu.

1. Ed. de 1631 : Après oublié, on lit : *de nostre costé et que vous y aurez bonne part, s'il plaist à Dieu.*

2. *Ibid.* : celle-cy.

3. Tant = autant. BRUNOT. *Op. cit.*, t. III, p. 613.

4. Ed. de 1631 : Après choses, on lit : *en vous que je ne vous dis pas et que je luy recommande avec soing, à ce que vous luy soyez fidele.*

veut estre et faire en vous. Je vous supplie de reconnoistre toutes ses graces et je prie Dieu de recevoir le consentement que vous luy donnez et que je luy presente avec vous, bien que tres-indigne. Si je pouvois faire davantage que ce que je fais pour vous, je le ferois de tout mon cœur, desirant grandement qu'il n'y ait rien qui puisse estre capable de vous destourner de Dieu. Demeurez ferme dans son amour, sans que la veuë de vos fautes vous en divertisse¹. Ce que je demande pour vous, sur ce sujet, est que vous portiez la veuë de l'imperfection, avec separation², et que ce soit par reverence à Jesus-Christ, qui a voulu porter la peine du peché pour nostre amour. Il sçait bien les pensées qu'il me donne pour vous ; mais c'est à luy d'en produire les effets en vostre ame.

La veuë de nos fautes ne doit pas nous destourner de Dieu non plus que le malade pour se voir plein d'ulceres, ne doit pas fuir le medecin.

Lettre Huictiesme

Je supplie la Trinité sainte benir nos ames de ses benedictions eternelles. Je n'ay pas oublié de vous offrir aujourd'hui à elle, me souvenant de la grace particuliere que vous en avez receuë. Celle-cy³ est pour vous supplier, au nom de Nostre Seigneur, de renouveler toutes les volonteiz que vous luy avez données, sur tout ce qui vous a esté dit de sa part, tant par ceux que vous sçavez que par moy, bien que tres-indigne. Ce que je ne vous dis pas sans sujet particulier, desirant que vous vous unissiez par là à Nostre Seigneur Jesus-Christ, se soumettant aux volonteiz du Pere eternelet de la tres-sainte Vierge, et que vous vous rendiez⁴ à luy, pour estre tout ce qu'il veut que vous soyez. S'il vous plaist de vous souvenir de ce que nous vous dismes la derniere fois que

Quand nous sommes contents de Dieu en la maniere qu'il le veut, il est content de nous.

1. *Divertisse*. « Divertir, détourner quelqu'un, l'empêcher de continuer son dessein, son entreprise, son travail. Les pensées d'un solitaire sont plus justes, car rien ne les *divertit* de la contemplation. » Furetière.

2. Ed. de 1631 : *avec separation d'icelle*.

3. *Celle-cy*. « Au féminin, celle-ci était très employé pour dire une lettre. » BRUNOT. *Op. cit.*, t. III, p. 501.

4. *Vous vous rendiez*. Voir p. 64.

nous avons eu le bien ¹ de vous voir ; que si vous estiez content de Dieu, il l'estoit aussi de vous. Je vous le redis maintenant, en la mesme disposition ; et il m'en a fait voir pour vous encore aujourd'hui quelque chose qui m'a grandement consolée. Croyez que vous ne devez pas peu estimer la maniere de conduite ² qu'il tient sur ³ vostre ame ; [ce] que je le supplie de parachever et accomplir par misericorde, selon ses saintes volonte^z et vous rendre digne de toutes les graces que par son amour il [vous] presente et veut mettre en vostre ame. J'ay appris par vostre lettre ⁴ les peines qu'on vous a données ; elles sont un effet de l'amour de Dieu sur vous ; afin que vous ne soyez pas frustré du bien qu'il y a d'endurer ⁵ pour luy. La veuë de ce bien vous est maintenant cachée ; mais vous le verrez un jour et benirez tous les momens ausquels vous aurez souffert pour Jesus-Christ, qui est en vous plus que jamais ⁶. Prenez courage en son exemple et ne craignez point de retourner à luy et de faire à l'accoustumée ⁷. Le bon Jesus a desja oublié tout ce en quoy vous pourriez craindre avoir manqué et je m'offre à luy pour en faire ⁸ la penitence pour vous. Je vous supplie de prier pour moy avec soin, parce que j'en ay [un] besoin particulier, et me recommandez aussi, s'il vous plaist, aux prieres de ceux que Nostre Seigneur vous inspirera.

1. *Le bien.* « Signifie aussi joie. Je n'aurai ny bien ny repos que cela ne soit fait. » Académie.

2. *Conduite.* Voir p. 14.

3. *Sur.* Voir p. 83.

4. Ed. de 1631 : *par la vostre.*

5. *Endurer.* Voir p. 35.

6. Ed. de 1631 : *Après jamais, on lit : et y estoit durant les efforts de peine que vous avez porté, encore qu'il ne vous le sembla pas.*

7. *A l'accoustumée.* « De la manière qu'on avoit de coustume. » Furetière.

8. Ed. de 1631 : *porter.*

Les peines qu'on nous donne sont des effets de l'amour de Dieu, qui nous les envoie pour nous acquitter et pour meriter.

Lettre Neufiesme

La croix de Jesus-Christ soit exaltée de ¹ vous, selon toutes ses volonte^z. J'ay eu beaucoup de consolation de vostre lettre et louë le bon Dieu de ce qu'il vous a fait entendre quelque chose de ses saintes volonte^z, par celle que je vous ai escrite, ou [plustost] luy par moy ; car vous savez que, lorsque je fais quelque bien, c'est luy qui l'opere et non [pas] moy, qui en ay [sans luy] toute sorte d'incapacité. C'est pourquoy j'en parle comme de chose sienne et en laquelle je n'ay aucune part ². Je le remercie encore de l'ayde que vous me mandez en avoir reçu, car vostre consolation est toûjours certainement la mienne, puis que mon ame ne m'est pas plus chere que la vostre ; ce qui me fait avoir un soin tres-grand de vous devant Dieu ³. La pensée que vous m'avez communiquée ⁴ la derniere fois que j'ay eu l'honneur de vous voir, m'a esté du depuis ⁵ plusieurs fois presente, en la maniere que vous me dites l'avoir eue, et [j'] ay ressen^ty obligation de vous advertir de la suivre et vous en souvenir, comme vous estant donnée de Dieu. Car c'est là où tend, ce me semble, tout ce que nostre mere Prieure et moy vous avons dit jusques icy. Marchez donc en cette pauvreté et nudité par volonté, en la maniere qu'il plaist à Dieu vous faire connoistre, puisque c'est elle qui met vrayement l'ame dans la voye sainte où Dieu vous appelle ; et je le supplie de tout mon cœur de vous y faire entrer pleinement, puissamment et fidellement. Je vous supplie [de] luy faire la mesme requeste pour nous, s'il vous plaist. Je vous remercie tres-humblement de la charité et du soin que vous voulez avoir de mon frere. Je ne merite pas un si grand bien de vous, estant

Nous avons incapacité pour le bien sans Dieu et celui que nous faisons doit estre regardé comme venant originellement de luy et non de nous.

1. *Exaltée de*. Voir p. 117.

2. On reconnaît ici l'humilité de sœur Catherine.

3. Ed. de 1631 : *devant le bon Dieu de vous*.

4. *Ibid.* : *La veuë dont vous nous parlastes*.

5. *Du depuis*. « Il faut toujours dire *depuis* et jamais *du depuis*. » VAUGELAS. *Op. cit.*, p. 174. Mais l'expression a survécu à la condamnation de Vaugelas. Elle est encore dans Furetière. « Il s'est bien fait des choses *depuis* ou *du depuis*. »

ce que je suis. J'espere que Nostre Seigneur en sera vostre recompense. Nous avons sceu que vous estes malade ; vos maux nous touchent bien fort ; mais il se faut sousmettre à Dieu, qui l'ordonne ainsi. Je le prie qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Lettre Dixiesme

Je supplie l'ame sainte de Jesus-Christ d'estre pour jamais la vie de la vostre. J'ay eu devotion de me recommander à vos saintes prieres, parce qu'en tel jour que celuy-cy du glorieux saint Augustin ¹, j'ay fait profession et me suis sacrifiée ² à Dieu ; duquel sacrifice j'ay fait un tres-mauvais usage, comme Dieu mesme sçait. Je vous supplie de m'offrir à sa douce misericorde, afin que ³ ses saintes volontez soient desormais accomplies en moy. Je vous suis tant ⁴ obligée que je ne sçay comme ⁵ le reconnoistre, sinon en m'appliquant à Dieu pour vous. J'y ay eu aujourd'hui disposition et facilité, Nostre Seigneur m'ayant donné le desir de luy offrir ⁶ vostre volonté pour estre ⁷ perduë en luy ; et [il] s'est passé plusieurs choses sur ce sujet que je ne puis exprimer et dont je le supplie vous donner [l'] intelligence, telle qu'il veut que vous l'ayez et en la maniere qu'il luy plaira. Je vous supplie de vous y unir, luy donnant vostre volonté pour entrer en ⁸ l'accomplissement des siennes et reconnoissant la divine bonté qui se donne à vous pour vous sanctifier. Ne soyez en peine pour ces assoupissemens que vous avez ; cela n'est rien. Je m'en ressens

Dieu souvent
porte aux gran-
des perfections
certaines ames
par les prieres de
celles qui sont
parfaites.

C'est surmonter
ses infirmités
naturelles

1. Le 28 août 1609.

2. *Je me suis sacrifiée.* « Se sacrifier, signifie aussi se devouer absolument à quelqu'un. Celui qui entre dans un monastere *se sacrifie* entierement à Dieu. » Furetière.

3. Ed. de 1631 : à ce que.

4. *Tant obligée.* Voir p. 126.

5. *Comme.* Voir p. 53.

6. Ed. de 1631 : donner.

7. *Ibid.* : à ce qu'elle fust.

8. *Ibid.* : porter, au lieu de : entrer en.

aussi quelquefois et lors je tasche à m'eslever doucement à Dieu par volonté (si je ne puis autrement) pour luy offrir cette infirmité ou me donner à luy, afin que ' luy mesme m'establisce en la disposition qu'il luy plaira, taschant en cét estat de me supporter en la sorte * que je puis. J'ay eu consolation de sçavoir la maniere avec laquelle vous vous estes comportée sur ^s les pensées que vous me mandez. Je n'ay rien à vous en dire, sinon que je rends graces à Dieu de celle qu'il vous a faite de luy avoir esté fidelle. Je ne suis pas peu touchée de voir vostre ame profiter. Pour ma santé, dont vous desirez avoir des nouvelles, je traîne tousjours et suis bien immortifiée en mes petites infirmités corporelles. Je vous supplie de m'assister de vos saintes prieres pour obtenir que je porte le tout à la gloire du bon Dieu et selon ses saintes volontez.

et necessaires, que les des-advouer et c'est en profiter que de se faire effort, pour en dégager sa volonté et l'engager à Dieu.

Lettre Onziesme

Jesus Christ soit la vie de vostre ame pour jamais. Ce mot est pour satisfaire à vostre desir de sçavoir ce qu'il a pleu à Dieu me donner sur vostre sujet. Ce matin apres la sainte communion, j'ay eu quelque veüe que vostre ame se doit perdre toute dans l'amour pur de Jesus-Christ et que, par son ordonnance particuliere ¹, il est pour maintenant caché et inconnu et que vous devez porter cette privation de la part de Jesus-Christ et vous lier à cét amour par abandon et aneantissement de tout vous-mesme vers ^s luy, sans vouloir avoir d'autre connoissance que celle qu'il vous donne et veut que vous ayez. Je ne vous puis escrire beaucoup de choses que j'aurois à vous dire sur ce sujet et que j'ay eües ce matin pour vous, Nostre-Seigneur ne veut pas que je vous en die ² davantage. Demeurez, s'il vous plaist, content, car vous

Jesus-Christ, quoy que present et uoy aux ames saintes les traite quelquefois pour leur bien comme absent et separé par une grace qui leur est cachée.

1. *Ibid.* : à ce que.

2. *Ibid.* : maniere.

3. *Sur.* Voir p. 83.

4. *Ed.* de 1631 : par ordonnance particuliere d'iceluy.

5. *Vers.* Voir p. 46.

6. *Die.* Forme régulière du verbe jusqu'au milieu du xvii^e siècle. Se rappeler le : *quoi qu'on die*, de Molière.

en avez sujet et j'en ressens de la joye pour vous. Il faut prendre toutes choses avec conformité au vouloir de Dieu. Pour ce que vous me mandez de la mort, n'entrez point en ces pensées et n'en cherchez point d'autre assurance que celle que vous en avez maintenant, et cela en la maniere que Dieu le fait en vostre esprit. Il suffit que vous sachiez¹ que sa divine Majesté ayme vostre ame en une maniere particuliere [et qu'ainsi il ne l'abandonnera pas.] Ce que je voy de Dieu sur vous en cela me console grandement, et me fait esperer qu'à l'heure de la mort, vous aurez une puissante et tres-particuliere assistance de luy. Je vous supplie luy demander la mesme grace pour moy et qu'il daigne me recevoir à misericorde² pour l'éternité.

Lettre Douziesme

Je supplie Nostre-Seigneur [de] vous fortifier et consoler dans les maux et dans les peines que vous supportez. Nous avons receu ce matin la lettre qu'il vous a plû nous escrire, laquelle nous a grandement touchée par l'angoisse où il nous a paru³ que vous estiez. Il me semble que la faute que vous craignez n'est pas faute, qu'en tant que vous la rendez telle, et pense selon Dieu que vous luy manquez ; car il demande beaucoup plus d'amour et de confiance de vostre ame, que vous ne luy en monstrez avoir. Je vous supplie donc de n'avoir aucun soin de vous ; laissez-le luy tout ; c'est ce qu'il vous demande ; ayez seulement soin de luy et il l'aura de vous ; perdez vostre ame en Dieu et luy offrez vostre volonté pour cet effet et pour tout ce qu'il voudra et que luy seul connoist⁴. La providence de Dieu est tres-grande sur vous, en ce

1. Nous avons vu l'indicatif, après le même verbe.

2. A *misericorde* = avec *misericorde*.

3. Ed. de 1631 : *semblé*.

4. Sœur Catherine insiste avec raison sur la nécessité de s'oublier soi-même pour ne songer qu'à Dieu et d'éviter les analyses de sentiments et les retours sur soi qui jettent le trouble dans la conscience et détournent de la perfection. C'est un point très important dans la vie spirituelle.

Croire que Dieu nous ayme est une grace qui nous assiste et nous fortifie puissamment dans la mort.

qu'il vous cache toutes choses, vous faisant marcher à l'aveugle et ne laissant rien en vostre pouvoir que la volonté de vous perdre en luy. O heureuse perte qui fait ainsi trouver nos ames en Dieu ! Que vous devez reverer cette divine providence, acceptant cette obscurité et portant avec humilité et patience la nudité intime, et l'estat penible où vous estes réduit. Pour ce que vous m'avez mandé d'avoir soin de prier Dieu que vostre intention soit droite, continuez. s'il vous plaist, en ce desir, et luy en demandez l'effet et n'en soyez point en peine. Dieu peut vous le donner, sans que vous le voyiez, en une maniere qui luy sera plus agreable que celle que vous desirez. Laissez-vous tout à luy en cela comme au reste, et il vous benira.

Quand les ames ne sont pas encore capables du soin de leur salut sans empressement, inquietude et scrupule, Dieu veut qu'elles se conduisent par autrui et non par elles-mêmes.

Dieu nous fait tous les jours des biens que nous ne verrons qu'en l'autre vie.

Lettre Treiziesme

Le petit et grand Jesus vous donne toute la part en luy qu'il veut que vous y ayez. On m'a rendu vostre lettre, qui m'a fait voir que nous avons beaucoup de rapport¹ ensemble touchant nos dispositions interieures ; mais avec cette difference que je n'ay pas mesme temoignage de moy d'y bien faire, que je l'ay de vous par la misericorde de Dieu, [car] je suis tousjours bien infidelle à sa Majesté et manque beaucoup de correspondance² à ses graces. Ce que je dis avec verité et par le ressentiment³ interieur que j'en ay. Je vous supplie de prier beaucoup pour moy [et de vous asseurer que] je ne vous oublie pas aussi, ny ne vous oublieray jamais, moyennant la grace de Dieu. Je le louë de celles qu'il vous fait, qui ne sont pas petites. Je croy qu'il a permis que vous m'avez escrit vos pensées pour ma consolation ; je les trouve tres-utiles et necessaires et vous en remercie de tout mon cœur. Nous avons prié pour ce que [vous] nous avez mandé touchant cette personne ; et [il] me semble que le bon Jesus a

1. *Rapport*. Voir p. 99.

2. Ed. de 1631 : *de correspondre*.

3. *Ressentiment*. « Se dit figurément en morale des sentiments de l'ame, quand elle est émue de certaines passions. Un bon chrétien doit avoir un grand *ressentiment* des graces qu'il a reçues du ciel. » Furetière.

tres-agreable le soin que vous avez de vous adresser à luy en toutes choses, comme vous avez fait en cette occasion. Je pense que ce que vous devez en ce sujet, est de regarder Dieu, suivre sa conduite¹ et vous y appliquer, si vous voyez qu'il vous donne de quoy le faire utilement pour sa gloire et le bien de cette ame², sinon vous en deffaire le mieux que vous pourrez, sans interesser la charité, taschant de l'adresser à quelque personne qui puisse avoir le soin et [la] patience³ qu'il faut pour un tel sujet. C'est ce que je vous en puis dire pour le present. Je prie Dieu vous donner grace et lumiere selon vostre besoin.

Lettre Quatorziesme

L'amour de Jesus-Christ soit vostre force et vostre esperance pour jamais. Je le louë de ce que vous continuez dans les pensées et les dispositions que par sa grace il vous a données et dont nous avons autrefois parlé ensemble. Encores qu'elles ne soient pas en mesme maniere, elles ne laissent d'estre à honnorer et dignes d'estre receües de nous, comme un don⁴ de Dieu ; ce que je croy que vous sçavez bien reconnoistre. O combien devons-nous estimer tous les estats où ce grand Dieu nous met ! Et combien devons-nous nous en estimer indignes ! Je le supplie de vous faire entrer en⁵ tous les desseins qu'il a sur vostre ame et en particulier en son amour et en la conformité à ses souffrances, en toutes les manieres qu'il luy plaira et qu'il sera le plus honoré en vous. Je sçay que vous avez le mesme desir, pourveu qu'il vous garde et vous donne force selon le besoin, laquelle ne vous sera jamais desniée. Il faut que nostre fidelité soit éprouvée de ce grand Dieu, dans⁶ les choses qui nous sont plus contraires et penibles, parce

1. *Conduite*. Voir p. 14.

2. Ed. de 1631 : Après *conduite*, on lit : *vous y appliquant, s'il vous donne quelque chose pour cela, sinon, etc.*

3. *Ibid.* : *charité*.

4. *Ibid.* : *comme venantes de Dieu*.

5. *Ibid.* : *dans*.

6. *Ibid.* : *dedans*.

Quand Dieu ne nous donne pas d'estre utiles à quelque ame, c'est qu'il la reserve aux soins d'un autre meilleur, auquel il faut l'adresser s'il est possible.

En quelque estat où Dieu nous mette, nous nous en estimerons indignes, si nous considerons la sagesse de sa conduite et sa continuelle misericorde pour nous.

C'est dans les peines et dans les contrarietez que la fidelité se trouve veritable.

que celui qui nous esprouve est grand et merite chose grande et nous ne sommes et tout ce qui est en nous et que nous pouvons faire, rien que petitesse. Recevons donc la participation de sa croix, qui est chose grande et sainte et qui nous est donnée par faveur et par amour; et la recevons avec d'autant plus grande joye qu'elle nous approche davantage ¹ de nostre bon Dieu et nous purifie et dispose, pour entrer dans l'estat auquel il veut que nous soyons. Plus nostre souffrance croist, plus aussi sa grace augmente ² et nostre ame s'y va fortifiant, [pourveu qu'elle en fasse un fidelle usage]. Ce que je luy demande pour vous est cette fidelité continuelle; et je vous supplie de le faire aussi pour moy. J'ay receu consolation de la devotion que vous avez eüe à nostre sainte Mere Therese, que je prie de vous [vouloir] protéger.

Avoir part à la Croix de Jesus-Christ c'est avoir part à chose grande et sainte et par consequent à sa faveur et à son amour.

Il y a plus de grace où il y a plus de souffrance, si on en fait bon usage.

Lettre Quinziesme

L'amour que Jesus-Christ porte à vostre ame soit sa force et sa conduite. Je vous remercie tres-humblement de la nouvelle charité que nous avons receüe de vous. Je suis bien marrie de ne l'avoir pû faire plustost; mais la quantité d'ouvriers ³ qu'il y a ceans fait que je ne sçay [presque] où je suis. Ce n'est pas la faute des maçons, mais la mienne, pour ne sçavoir tirer le profit que je devrois dans les occasions. Je vous supplie de prier pour mon amendement. J'ay demandé à nostre mere Prieure, quand vous nous pourriez parler et elle m'a dit que ce seroit lors que le parloir seroit fait; parce qu'il n'y a icy aucun lieu où l'on

1. *Ibid.* Après petitesse, on lit : *Recevons donc les choses plus grandes qui nous sont données, par amour de ce mesme amour, avec plus grande joye, d'autant que cela nous approche plus de nostre, etc.*

2. *Ibid.* : *d'autant plus que la peine et la souffrance croist, d'autant plus aussi sa grace croist et notre ame, etc.*

3. Ces mots indiquent que cette lettre fut écrite au couvent de la rue Chapon. A celui du faubourg Saint-Jacques, il n'y eut pas de construction importante, pendant le séjour de sœur Catherine, sauf celle de l'infirmierie, qui ne l'aurait pas empêchée de s'isoler. Elle écrit du reste plus loin qu'il n'y a pas encore de parloir, ce qui n'aurait pu s'appliquer au grand couvent.

puisse parler au dehors¹ ; en attendant, je vous prie de n'estre point en peine. Pour ce que vous me mandez de l'affliction² [que vous sentez dans les choses qui vous arrivent], ce sont effets [de la nature] que vous ne pouvez empescher et ausquels je ne croy pas qu'il y ait telle faute que vous pensez. Dieu les permet pour vous tenir humiliée en sa presence ; n'en faites donc, s'il vous plaist, aucun autre usage et vous estimez bien-heureuse de ce que Nostre-Seigneur [par les croix qu'il vous envoie], vous fait porter ses livrées, comme une ame qu'il aime et cherit. S'il ne trouvoit disposition en vous, ses visites n'y seroient pas si frequentes, ny les occasions d'endurer³ si liberalement données. Je le supplie de mettre en vous sa force pour porter toutes ses volontez. Ayez bon courage ; j'espere qu'il vous assistera. Je m'imagine que vous estes sur⁴ la croix et toute souffrante ; je vous en porte envie et vous supplie de m'y donner un peu de place, afin que⁵ la croix de Jesus-Christ soit exaltée et emprainte en moy. [comme en vous], et que, l'ayant honorée en⁶ la terre, nous soyons rendus dignes d'appartenir au crucifix dans le ciel. [O] que c'est un grand bien à l'ame qui aime, de pouvoir souffrir pour ce qu'elle aime ! Il me semble que la souffrance est la nourriture de l'amour de Nostre Seigneur Jesus-Christ en la terre et ce qui tient l'ame plus puissamment liée à luy. C'est pourquoy je vous aime et porte envie à votre bonheur, sachant que, comme vous aimez beaucoup, aussi souffrez-vous beaucoup ; dont⁸ je rends graces à l'objet de vostre amour et à la cause de vostre douleur, qui est Jesus-Christ crucifié. Pour moy, il faut que je vous avouë que je ne me puis supporter en la terre, sinon lors que je

Le sentiment des afflictions n'est pas un peché, mais un effet de la nature sensible qui est en l'homme, et la fin des afflictions c'est l'humilité et la sainteté qui sont les effets de la grace.

Les afflictions bien receuës sont les livrées de Jesus-Christ ; elles monstrent que nous luy appartenons.

La souffrance est la nourriture de l'amour.

1. *Au dehors* = aux gens du dehors.

2. Ed. de 1631 : *de la nature*.

3. *Endurer*. Voir p. 35.

4. Ed. de 1631 : *en*.

5. *Ibid.* : *à ce que*.

6. *En*. Voir p. 21.

7. Ed. de 1631 : *vers*.

8. *Dont*. Voir p. 12.

pense que c'est pour endurer¹. Vous pourriez dire qu'il est aisé de desirer d'endurer, lors que la vuë du bien de la croix est presente ; mais que, quand on la porte, on n'y voit rien moins que cét avantage, ce que je croy avec vous ; mais comme le bien de la croix ne consiste pas en ce que nous le voyons ou le sentions, il ne laisse pas d'estre, lors qu'il nous est inconnu². Je puis dire avec verité que la grace de la croix est d'autant plus grande en l'ame que moins son excellence est connuë et ressentie ; de sorte que vous estes plus que moy, car je suis une ame de desirs et vous d'œuvres et d'effets veritables, ausquels je prie Dieu me donner part, selon ses saintes volonte.

La grace de la croix est d'autant plus grande en l'ame que moins son excellence est connue et ressentie.

Lettre Seiziesme

Je supplie Nostre Seigneur de vous estre à jamais toutes choses. Je vous escriis ce mot seulement pour vous dire que je vous ay aujourdhuy desiré icy, à cause de la facilité que Dieu m'a donnée de parler de luy, ce qui m'arrive peu souvent³. Je ne sçay comme⁴ je suis, ni ne le desire sçavoir, si sa divine Majesté ne le veut. Pourveu que je sois dans ses voyes et [ses] saintes ordonnances, il me suffit. Je vous supplie de luy demander beaucoup et le faire demander pour moy qu'il m'en fasse la grace et que je lui sois fidelle, selon qu'il le veut de moy. Je me souviens de vous bien particulièrement dans tous les estats où il plaist à Dieu que je sois. Je voudrois vous en pouvoir dire quelque chose ; mais je ne sçaurois. J'ay essayé assez souvent de vous escrire, ce qui m'a esté impossible. Je vous supplie de recevoir ma bonne volonté, qui est tousjours pour vostre service, telle que je vous l'ay fait autrefois paroistre. Je prie Dieu suppléer par sa grace à mon⁵ impuissance.

Pourveu que nous soyons dans la voye de Jesus-Christ, il importe peu comment nous y soyons, si c'est dans les obscuritez ou dans les lumieres dans les peines ou les consolations.

1. Pour la mortification au carmel, voir *L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. XVIII.

2. Remarque fine et pratique.

3. Ed. de 1631 : Après souvent, on lit : ^{est} *estant d'ordinaire dans une grande privation et impuissance.*

4. *Ibid.* : où.

5. *Ibid.* : à ma presente impuissance.

Lettre Dix-septiesme

Je supplie Nostre-Seigneur que son amour s'augmente et établisse de plus en plus en vostre ame, pour la fortifier, selon ses besoins presens. Je vous supplie d'embrasser avec amour tout ce que Dieu par amour et soin particulier de vostre ame vous envoie ; encore qu'il ne vous le monstre pas pour le present, et ce pour le plus grand bien de vostre ame, que vous verrez, comme j'espere, un jour avec tres-grande consolation, moyennant sa sainte grace. Prenez donc¹ force et courage ; la croix est le tresor du bon Jesus ; il le communique à ceux qu'il aime et il vous fait l'honneur de vous tenir de ce nombre, vous y donnant part. Je vous supplie estimer cette grace, car elle en est tres-digne, et qu'aucun sujet ne soit capable de vous destourner de la volonté de souffrir. Vous sçavez l'obligation que vous avez d'estre à Dieu pour cette fin et d'imiter Nostre-Seigneur Jesus-Christ, en ce qu'il a esté pour vous. Je croy que, de fois à autre², vous le regardez en sa souffrance, luy offrant les vostres et vous sousmettant à les porter et luy demandant qu'il vous donne force par les siennes, toutes sanctifiantes, vous en faisant porter tous les effets de grace pour lesquels celles que vous portez sont ordonnées sur³ vostre ame. Jè supplie le mesme Seigneur d'augmenter et renouveler en vous tous les effets et dispositions precedentes envers luy et son amour, vous delivrant des sujets qui vous sont presentez, pour sortir de l'estat où il vous veut et auquel je vous desire pleinement, puissamment et fidèlement, selon les intentions qu'il sçait que j'ay et dois avoir pour vous. Je serois bien-aise d'avoir le bien⁴ de vous voir, s'il se pouvoit, sans vous incommoder. Je finis la presente, parce que c'est la nuict que je

Dieu nous envoie
des afflictions
pour nostre bien
et il nous cache
pour nostre plus
grand bien
l'amour pour
lequel il nous les
envoie.

La croix est le
thesor de Jesus-
Christ, dont il
fait part à ceux
qu'il aime.

1. *Ibid.* : *doncques.*

2. « *De fois à autre*, pour dire de temps en temps. » Académie.

3. *Sur.* Voir p. 83.

4. *Le bien.* Voir p. 132.

l'escriis, n'ayant pû escrire ¹ plustost. Je vous supplie tres-humblement vous souvenir de moy en la naissance du petit Jesus ; vous sçavez l'obligation que nous luy avons et il sçait les desirs qu'il nous donne pour vous devant luy.

Lettre Dix-huitiesme ²

Jesus-Christ souffrant soit la force et la sanctification de vostre ame. J'ay receu ce matin la lettre qu'il vous a plû m'escrire, laquelle m'a grandement touchée ; et vostre peine me feroit pitié³, n'estoit que je sçay que telle est la volonté de Dieu sur vous pendant cette vie, pour le bien et avancement de vostre ame. La creature n'est rien et tout ce qu'elle peut porter est peu de chose. C'est pourquoy nous ne devons point nous arrester, ny avoir aucun esgard à nous, mais à Dieu. Les souffrances seules de Notre Seigneur doivent estre considerées et pesées et, encore que les vostres vous semblent excéder vos forces, vous ne devez pas laisser de les embrasser et vous sousmettre à les porter par abandon entre ses saintes mains, esperant (comme aussi je le croy par sa grace) qu'il ne vous en donnera pas plus que vous en pourrez porter ; mais que de temps en temps [il] vous fera ressentir les effets du soin et de l'amour qu'il a pour⁴ vostre ame. Votre lettre m'a fait souvenir de ce que j'ay porté ces jours passez, ayant des pensées sur⁵ vous qui me donnoient beaucoup de peine. J'avois grand desir de vous escrire ; mais je n'ay pû, ne m'estant pas possible de donner aucun advis, ny de bouche, ny par escrit, si je ne reçois de Dieu les choses que j'ay à dire⁶. Je pense donc

Dans nos souffrances nous ne devons peser et n'estimer que celles de Jesus Christ.

1. Ed. de 1631 : *ne^l l'ayant sceu faire plustost.*

2. *Ibid.* Cette lettre est la dix-neuvième dans l'édition de 1631. La lettre dix-huitième sera reproduite la treizième des lettres adressées au cardinal de Bérulle.

3. *Ibid.* : *et me feriez pitié*, au lieu de : *et vostre peine*, etc.

4. *Ibid.* : *vers*.

5. *Sur*. Voir p. 83.

6. Sœur Catherine laisse ici entendre que ses lettres sont inspirées par Dieu. Ed. de 1631 : *si les choses ne me sont données de Dieu pour cela*, au lieu de : *si je ne reçois de Dieu*, etc.

vous devoir mander à cette heure quelque peu de ce qu'il a plû au bon Jesus me faire connoistre sur vostre estat present. C'est que vous y devez rendre un honneur special¹ à sa [tres]-sainte enfance ; et desirer de recevoir par elle les qualitez interieures qui vous doivent preserver des dangers que vous apprehendez et en particulier recevoir par les privations que ce saint enfant a voulu porter, ou plustost, par l'amour qui l'a fait assujettir à ces privations, la grace d'y participer, au regard de toutes les choses de la nature, n'ayant goust qu'en la connoissance et intelligence des choses divines et nullement² de tout le reste ny mesme de ce qui vous fait peine. [Demandez chaque jour à ce tres-saint enfant et à sa sainte Mere cette grace et leur demandez aussi la cessation de ce travail³, afin que vostre ame, en estant delivrée, soit plus disposée à recevoir leurs saintes operations]. Je me donne et sacrifie toute à Dieu pour vostre perfection, le suppliant de vous estre à jamais toutes choses.

Qui a la grace de l'enfance de Jesus ne goust plus rien que les choses divines.

Lettre Dix-neufiesme ⁴

Je supplie Jesus-Christ de fortifier vostre ame dans les besoins qu'elle en peut avoir, contre ce qui la pourroit empescher d'entrer dans les graces qu'il vous presente. Ne soyez [point], s'il vous plaist, en peine d'aucune des choses que vous [me] mandez, ny de toutes celles qui se pourroient presenter, avec quelque apparence que ce puisse estre. Mais demeurez humble devant Dieu, [dans les afflictions qu'il permet qui vous arrivent], et cela en hommage aux souffrances de Jesus-Christ, comme vous sçavez qu'il le demande de vous. Je vous prie que vostre ame se ferme à

Garder l'humilité dans les afflictions par hommage aux humiliations du Fils de Dieu ; c'est s'ouvrir dignement à luy et se disposer à le recevoir bien-tost.

1. Ibid. : *c'est que vous devez par iceluy honneur particulier.*

2. Ibid. Après dangers, on lit : *de ce qui vous travaille, recevant par la privation que cet enfant a voulu porter d'entendre, sentir et sçavoir les choses de la terre, ou plustost par l'amour qui l'a fait assujettir à ces choses, que vous souffriez, dis-je, l'ignorance et desgout des choses de la terre, n'ayant intelligence que de Dieu et des choses divines et nullement, etc.*

3. Travail. Voir p. 21.

4. Ed. de 1631 : *lettre vingtiesme.*

toutes les raisons qui l'en pourroient destourner et qu'elle soit seulement toute ouverte à Jesus-Christ et à ses graces et operations saintes. C'est ainsi qu'il vous veut, et je vous prie de luy donner vostre volonté pour cette intention. J'ay esté si malade que je pensois en mourir ; mais le bon Dieu ne veut pas que je meure à si bon marché ¹, car mes pechez sont trop grands. Il faut que j'y satisfasse en la maniere qu'il plaira à sa misericorde ordonner sur moy. J'ay eu regret de n'avoir pû vous parler comme vous le desiriez et moy aussi ; mais Nostre-Seigneur nous a voulu mortifier ; son saint nom soit beny qui permet et fait toutes choses, afin que nous ayons de quoy nous avancer pour croistre en son amour ; car celuy que nous aurons en cette vie, nous l'aurons dans l'autre ² ; si beaucoup [sur la terre], beaucoup [dans le ciel] ; si peu [icy-bas,] peu [là-haut.] C'est une des choses qui me touche le plus, m'en voyant si petitement partagée comme je lasuis ³. J'ay donc bien veu dans cette occasion que je n'estois pas encore morte, par les ressentimens ⁴ que j'en ay eu. J'espere qu'ils me profiteront, moyennant la grace du bon Jesus et vos saintes prieres.

L'amour est
donné pour
croistre et meri-
ter sur la terre
et non pas dans
le ciel.

Lettre Vingtiesme ⁵

Je supplie Nostre Seigneur vous donner nouvelle force en son amour. Ce mot est pour vous assurer que j'ay soin de prier Dieu, pour ce que vous m'avez commandé ; sur quoy le bon Jesus me mortifie un peu, me laissant dans l'ignorance de ce qui en sera. La bonne sainte Magdelaine m'a fait beaucoup de faveurs ⁶ ; mais elle me les a long-temps tenuës cachées, sinon depuis peu que j'en ay eu quelques tesmoignages ; et je croy que nostre mere Prieure vous le peut mander. Il se passe plusieurs

1. *Ibid.* : si aise.

2. *Ibid.* : dans le Ciel.

3. *Ibid.* : m'en voyant si esloignée comme je suis.

4. *Ressentimens*. Voir p. 137.

5. Ed. de 1631 : lettre vingt et uniesme.

6. *Ibid.* : graces.

choses en moy de la part de Jesus-Christ, sur lesquelles je vous supplie m'ayder de vos prieres, afin que 'je luy puisse correspondre avec fidelité. L'esperance de faire ² nostre Regle, avant mourir ³, me continuë tousjours ; je le desire grandement et vous supplie de prier Dieu qu'il m'en donne la force ⁴ et que je n'y mette point d'empeschement. Ce que je desire que vous demandiez à Dieu pour le reste de mes jours, c'est qu'il me fasse misericorde, qu'il me mette en sa grace et que je n'en sorte jamais ; qu'il accomplisse sa sainte volonté en moy sur la terre, comme elle s'accomplit au ciel, et que je croisse tous les jours et à chaque moment en son saint amour ; qu'il me donne part en la simplicité de sa sainte enfance et qu'il me rende digne d'avoir quelque participation en ⁵ ses souffrances. Voila (puisque vous l'avez désiré sçavoir) les souhaits de la pauvre pecheresse qui desire fort vostre salut.

Pour avoir part aux affronts de Jesus-Christ, il en faut estre digne et avoir part à ses perfections, comme pour avoir part à ses perfections, il faut participer à ses opprobres.

Lettre Vingt-uniesme ⁶

Je supplie Jesus-Christ d'estre la vie de vostre ame pour jamais. Je luy ay recommandé ce que vous m'aviez dit. Ce qui me semble estre de son vouloir sur vous est que, vous sousmettant aux peines qu'il permet [de] vous arriver, vous rendiez honneur à ses souffrances, tant connus qu'inconnus. Je me suis grandement resjouï de voir en ⁷ cela sa volonté sur vous ; je le tiens pour [un] effet de sa misericorde et de l'amour qu'il vous porte.

1. *Ibid.* : à ce que.

2. De suivre.

3. *Avant mourir*. Vaugelas (*op. cit.*, p. 320) condamne cette expression. On ne doit pas dire « *avant que mourir* ny *devant que mourir* et beaucoup moins encore *avant mourir*, comme disent quelques uns en un langage barbare. »

4. Ed. de 1631 : *en fasse la grace*.

5. *En*. Voir p. 94.

6. Ed. de 1631 : *lettre vingt-deuxiesme*.

7. *Ibid.* : *sur*.

Je le supplie qu'il vous fasse la grace de luy estre fidelle, comme je l'espere de ¹ sa bonté. Vous sçavez en quelle maniere vous le devez estre, vous abandonnant toute à luy, acceptant ses saintes volonte^z et luy donnant la vostre. Ne soyez point en peine de vostre estat. Nous en sçavons, graces à Dieu, plus de nouvelles que vous-mesme ; il est tel qu'il le desire. Soyez, s'il vous plaist, contente de ce qui le contente, puisque vous n'avez que luy seul à contenter. Retirez-vous en luy, afin qu'il ² vous tienne [et possede] par sa presence et par sa puissance ; et quand vous ne pourrez pas prendre ces pensées, offrez l'estat de vostre ame ³ à Dieu, au lieu de tout ce que vous feriez, si vous en aviez le pouvoir. N'ayez point de peine ny d'inquietude par vous-mesme d'aucune chose qui vous puisse arriver. L'inquietude ne remede point à nos besoins, mais la patience et sousmission parfaite à Dieu. Je le supplie vous la donner.

Puisque nous n'avons que Dieu seul à contenter, demeurons contents de ce qui le contente.

L'inquietude n'est pas un remede, mais un second mal souvent pire que le mal qui nous inquiete.

Lettre Vingt-deuxiesme ⁴

Je supplie la Trinité sainte lier toutes nos ames à elle, selon l'immensité de son pouvoir et de ses divines volonte^z. Adorons cette immensité et aimons celuy que nous ne connoissons ni ne voyons, et qui [neantmoins] remplit le ciel et la terre et qui a toutes choses en soy. Ne vivons plus et mesme ne soyons plus qu'en luy, que par luy et pour luy ; et nous rendons ⁵ en un total oubly et aneantissement de tout ce que nous sommes et de ce qui n'est point luy. Nous avons receu la vostre ⁶ avec consolation de vous voir tousjours en sa croix et en ce saint et souffrant ⁷

1. *Ibid.* : en.

2. *Ibid.* : à ce qu'il.

3. *Ibid.* : peine.

4. *Ibid.* : lettre vingt-troisiesme.

5. *Nous rendons.* Voir p. 64.

6. *La vostre* = votre lettre.

7. *Souffrant* = douloureux.

Plus nous souffrons pour Jesus-Christ, plus nous luy ressemblons.

exercice, estant par ce moyen plus semblable à celui qui vous la donne pour un bien qui vous est inconnu. Je louë infiniment Nostre Seigneur des dispositions qu'il met en vous, pour la recevoir et [la] porter, et le supplie [de] vous continuer son assistance, comme j'espere qu'il le fera. Ne doutez point sur ce que vous me mandez ; ce que je vous en ay dit sur cela, je le confirme et redis de nouveau et vous envoie un billet que j'ay tiré pour vous, le jour de l'Ascension. Nous en faisons ceans ce jour-là sur les mysteres de la vie de Nostre-Seigneur, pour voir ce qu'il nous laisse s'en allant au Ciel. Nous avons soin de l'honorer particulièrement en ce qui nous eschet, le reste de l'année. Je n'oublieray point tout ce que vous me mandez, s'il plaist à Dieu ; priez-le pour moy, je vous en supplie.

Lettre Vingt-troisiesme¹

Je supplie Nostre-Seigneur d'estre votre force dans le mal et les travaux ² que vous portez. Notre mere Prieure m'a communiqué la lettre que vous avez pris la peine de luy escrire, par laquelle vous luy mandez les extrêmes douleurs que vous souffrez, qui nous donnent ³ un tres-grand ressentiment ⁴. Non que je ne vous croye bien-heureuse et contente, puisque vostre estat est conforme à ce que vous desirez tant, qui est de souffrir, et au dessein qu'a le bon Jesus de vous faire honorer ses souffrances par les vostres ; mais à cause du mal que vous portez avec telle extremité, qui ⁵ sera conduit par la divine Providence ; selon qu'il vous a fait dire autrefois, vous soulageant, lors que vous en aurez plus de besoin, encore qu'il y ait moins d'apparence. Vous n'avez pas encore congé ⁶ d'aller au Ciel ; il faut languir et souffrir.

1. Ed. de 1631 : *lettre vingt-quatriesme*.

2. *Travaux*. Voir p. 21.

3. Ed. de 1631 : *desquelles nous avons*.

4. *Ressentiment*. Voir p. 137.

5. *Qui* = mal qui sera conduit.

6. *Congé*. « En général, signifie permission. » Furetière.

frir davantage, avant que vous y allicz jouïr [de Dieu]. Si vous estiez maintenant icy, je vous dirois bien des choses et me plaindrois à bon escient de vous, sur ce sujet; mais je porteray ¹ mes plaintes toute seule. Je pensois avoir le bien ² de vous voir avant qu'³ entrer en retraite; mais le bon Jesus ne l'a pas voulu. Je commenceray d'y entrer samedy prochain, jusqu'à l'octave de sainte Magdelaine. Je vous supplie ne prendre point la peine de venir durant ce temps et de prier Dieu et la bonne sainte pour moy. Je ne manqueray pas de luy demander souvent qu'elle vous obtienne part en ⁴ la force de l'amour qu'elle receut aux pieds de la Croix de son cher Maistre, qu'elle a si fidèlement ⁵ et dignement portée et honorée. Mais sçachant que vous y avez des-jà bonne part, je me contenteray de demander pour vous amour et force, afin qu'en toutes vos douleurs et peines vous soyez plus adherente ⁶ à celles de Jesus-Christ et à ses divines operations, en cette sienne ⁷ Amante, qu'à vos sentimens. Je prie Dieu qu'il vous en fasse la grace et que votre cœur soit uniquement possédé de luy pour jamais et le nostre aussi, s'il luy plaist.

C'est l'effet d'un grand amour que, dans le milieu de nos douleurs, nous soyons plus dans celles de Jesus-Christ que dans les nôtres propres.

Lettre Vingt-quatriesme ⁸

Le bon Jesus sanctifie vostre ame pour jamais. J'ay receu la vostre ⁹ et ay veu le doute où vous estes que je vous aye oubliée. Je vous supplie de croire que je vous suis tousjours la mesme devant Dieu. Mais ce qui m'a empeschée de vous escrire est que

1. Ed. de 1631 : *passeray* (de *pati*, souffrir).
2. *Le bien*. Voir p. 132.
3. *Avant que*. Voir p. 146.
4. *En*. Voir p. 94.
5. Ed. de 1631 : *si parfaitement et eminemment*.
6. *Adherente*. Voir p. 109.
7. *Cette sienne amante*. Voir p. 10.
8. Ed. de 1631 : *lettre vingt-cinquesme*.
9. *La vostre* = votre lettre.

je me suis trouvée mal tous les jours et encore aujourd'huy ai-je pensé ne pouvoir communier. Mais à la fin le bon Dieu m'en a fait la grace. J'ay eu consolation tres-grande de ce que vous me mandez, qu'il a pleu à Dieu vous donner aide, par ce qui vous a esté dit ; car tout ce qui vous contente et profite m'est contentement. Dieu fait bien paroistre que c'est sa grace qui opere, et non celle de qui il se sert ; ce qui m'oblige de me tenir purement à luy, sans engagement dans les creatures, qui ne nous sont bien souvent qu'empeschement à ¹ [ce qu'il veut faire en nous et par nous]. N'entrez pas, s'il vous plaist, dans les craintes que Dieu vous oublie, encore que vous ne voyiez pas [pour vous] des effets manifestes selon vostre desir. Il faut demeurer fidelle et perseverant ² en cét estat bas ³ et inconnu, vous abandonnant à la puissance secrette de celuy qui vous soustient et se rend gloire à luy mesme, et veut que vous vous supportiez en patience et avec confiance en sa bonté, vous assurant qu'au temps [mesme] où vous le voyez et sentez le moins, sans cesse il vous regarde et establit en vostre ame son amour pur, fort et puissant, qui est ce que vous cherchez et desirez. Vostre lettre m'a servy grandement pour mon particulier ⁴, et m'a de nouveau fait voir quelque chose du dessein de Dieu sur vous, dont je ne vous puis rien dire davantage, sa volonté estant tous-jours que vous portiez ses ordonnances avec ignorance en cette vie. Je vous diray seulement que ce que j'ay veu devant Dieu m'a toute occupée et remplie de joye et d'action de graces pour vous en sa presence. Soumettez-vous donc à demeurer en la veuë de vostre pauvreté, laissant le Createur de toutes choses en possession de tous ses biens, dont il vous reserve la jouyssance d'autant plus abondante en l'éternité que plus vous souffrirez en cette vie pour son amour.

1. Ed. de 1631 : *empeschement à luy.*

2. *Ibid.* *perseverante.*

3. *Bas* == humble. « Cet homme est de basse condition. » Furetière : Ed. 1631 : *penible*, au lieu de *bas*.

4. *Pour mon particulier.* « On dit, en mon particulier, pour mon particulier, pour dire ce qui est de moy. » Académie.

La Providence le
Dieu veille et
travaille sans
cesse pour nous ;
mais le desir d'en
voir les effets est
une suite de
notre amour
propre comme la
crainte d'en estre
oublié est un de-
faut de nostre
foy.

Notre confiance
est deuë à sa
puissance et à sa
bonté ; mais la
conduite de ces
deux attributs
n'est pas deuë à
la petitesse de
notre connois-
sance.

Lettre Vingt-cinquiesme ¹

Je supplie Nostre-Seigneur disposer vostre ame à recevoir toutes les graces qu'il desire vous donner par son amour. J'ay receu celle ² que vous avez pris la peine de m'escrire, laquelle m'a consolée, m'assurant de vostre santé et de la continuation de vostre charité vers ³ moy, bien que j'en sois tres-indigne. Je vous supplie tres-humblement de continuer pour l'amour du bon Jesus. Je feray le mesme ⁴ pour vous, moyennant sa grace. Je ne me porte pas bien, pour le corps, et, pour l'ame, encore plus mal par mes imperfections. J'ay besoin de vos prieres plus que jamais ; je ne pense pas pourtant estre si proche de partir de cette vie, comme il semble que vous craignez. Il me faut bien souffrir davantage que je n'ay fait ; hélas ! je n'ay encore rien souffert. Je vous supplie de prier Nostre Seigneur qu'il luy plaise m'en rendre digne, encore que je ne le merite pas ; mais que par misericorde il le fasse. C'est ce que je croy plus souhaitable ⁵ en la terre et ce pourquoy seulement je suis contente d'y demeurer, puis qu'il plaist à Dieu. Je n'eus pas hier le pouvoir de vous escrire comme vous [le] desiriez ; je vous supplie tres-humblement [de] m'en excuser. J'espere que mon mal ne sera rien et qu'en peu de temps j'auray le bien ⁶ de vous voir. Ne craignez, s'il vous plaist, que mes petits maux m'ostent le souvenir de vous devant Dieu. Je m'oublierois plustot moy-mesme, je vous supplie de le croire et que vostre ame ⁷ m'est chere devant luy. Je suis en fort grande peine sur quelque sujet, pour lequel

Le sejour de la terre n'est desirable aux grandes ames que pour y souffrir, parce que la souffrance fait croistre leur amour pour Jesus-Christ.

1. Ed. de 1631 : *lettre vingt-sixiesme*.

2. Celle = la lettre.

3. Vers. Voir p. 46.

4. Le mesme = la même chose.

5. Plus souhaitable = le plus souhaitable. Voir p. 5.

6. Le bien. Voir p. 132.

7. Je vous supplie de le croire (et de croire aussi) que vostre ame etc.

je vous supplie [de] demander à Dieu qu'il m'esclaircisse ¹ et me fasse miséricorde ; et de mon costé, je continueray, moyennant son assistance, le soin qu'il veut que j'aye de vous en sa presence.

Lettre Vingt-sixiesme ²

Le doux Jesus augmente son tres-saint amour pour jamais en vostre ame. J'ay bien pensé à ce que nous disions hier, touchant la perte que nous faisons de nous en Dieu, perte qui regarde mesme les choses plus ³ importantes, plus utiles, et en quelque sorte necessaires, ce me semble, au bien de nostre ame et à nostre perfection. Cette perte n'a point de fin et n'a point de borne que celle que Jesus-Christ y veut mettre, selon l'estenduë de son vouloir et le dessein qu'il a de nous tirer à ⁴ luy ; car cette perte n'est autre chose que sortir hors de nous-mesmes, pour entrer en Jesus-Christ ⁵. Je parle à vous qui cherchez Dieu et qui faites tout ce qui vous est possible pour luy plaire ⁶. Je dis donc que cette perte nous fait retrouver en Dieu et que c'est une tres-heureuse perte, mais qu'elle doit estre perseverante ; elle ne doit avoir fin qu'avec nostre vie et lors ⁷ nous entrerons en pleine possession de celui pour lequel nous nous serons quittées. C'est un travail sur lequel on trouve peu à dire, mais beaucoup à faire. Je ne sçay si vous estes comme moy ; prions, s'il vous plaist, l'une pour l'autre, puisqu'il a plû au bon Dieu nous faire

De mesme que quelque fois laisser Dieu pour Dieu, n'est pas le laisser, mais le mieux suivre ; ainsi se perdre en Dieu pour Dieu, n'est pas s'y perdre mais s'y mieux conserver.

A se quitter soy-mesme, il n'y a rien à dire, mais tout à faire.

1. Eclaircir, dans le sens d'instruire, d'informer, sans régime indirect, a été employé par les meilleurs auteurs du xvii^e siècle. « Mon cœur plus à loisir vous *éclaircira* mieux. » RACINE, BRIT ; III, 7.

2. Ed. de 1631 : *lettre vingt-septiesme*.

3. Plus = les plus. Voir p. 5.

4. Ed. de 1631 : *en*.

5. Voilà, en quelques mots, la définition de la vie parfaite. C'est un écho du mot de saint Paul : *Revêtez-vous de Notre Seigneur Jésus-Christ*. » *Epist. ad Rom.* XIII, 14.

6. Ed. de 1631 : *pour plaire à Dieu*.

7. *Lors*. Voir p. 6.

voir ce qu'il veut de nous, afin que ' nous luy soyons fidelles jusques à la mort, et qu'il nous fasse entrer aussi avant et pleinement en cette perte qu'il veut que nous y soyons. Voila le desir que j'ay pour vous ; je ne doute point que vous ne l'ayez aussi pour moy. Nostre mere Prieure et moy avons esté bien-aises de ce que [vous] nous mandez de Monsieur l'evesque de Geneve^s et desirerions grandement avoir l'honneur^s de l'entendre prescher. Si vous le pouvez obtenir, nous vous en serons toutes grandement obligées et prierons Dieu qu'il en soit vostre eternelle recompense.

1. Ed. de 1631 : *à ce que.*

2. Il s'agit de saint François de Sales. Sur ses relations avec le Carmel, voir *L'Ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, Chap. xxi. Le vœu de sœur Catherine se réalisa-t-il ? D'après les *Chroniques* (*op. cit.*, t, III, p. 200), saint François de Sales prêcha au carmel de la rue Chapon, le 5 octobre 1617, à la vêtue de sœur Jeanne de Jésus (Jeanne d'Auvergne, veuve de M. Tierceaux). Il y a là une erreur. Saint François de Sales ne vint à Paris que l'année suivante. Mais il prêcha peut-être à la profession de cette religieuse, qui eut lieu à la même époque.

3. Ed. de 1631 : *le bien.*

Austres Lettres ajoutées en cette derniere impression ¹

*Au Reverend Pere Gibieuf ²,
prestre de la Congregation de l'Oratoire de Jesus et depuis
un des Superieurs des religieuses Carmelites*

Jesus-Christ soit pour jamais en vous ce qu'il y veut estre. J'ay eu pensée de prendre la liberté de vous dire les actes que j'ay faits aujourd'huy. Je me suis separée de l'esprit malin, de tout mon pouvoir, et je m'en suis separée avec desir de m'en separer tousjours, autant qu'il est tousjours malin et opposé à Dieu, en la veuë et par imitation de la separation que Dieu luy-mesme en a. Je me suis encore separée de moy-mesme plus que de l'esprit malin, et je m'en suis separée avec un grand desir et une forte resolution de me fuïr continuellement moy-mesme, autant que je suis contraire à Dieu par le peché. Je me suis donnée à Dieu, avec une volonté ardente de m'y donner sans cesse, autant qu'il est et qu'il continuë d'estre Dieu, si cela se peut. J'ay fait le mesme ³ à Jesus-Christ ; et il me semble que j'ay receu de luy grace, pour entrer dans l'aneantissement qu'il demande de moy, au regard de Dieu et au regard de moy-mesme. Je ne suis rien, je ne sçay rien, je ne fais rien, je n'ay qu'inutilitez à porter. En la veuë de cette verité du peu ou plustost du rien que je suis et que je puis pour honnorer Dieu, j'ay eu pensée au moins de me separer sans cesse de tout ce qui luy est contraire, non seulement pour luy adherer ⁴ en tout, mais aussi pour me livrer sans cesse à porter son action en moy, afin que ce soit elle qui aneantisse

Il faut desirer de fuir les approches de l'esprit malin de toute la distance qui est entre Dieu et luy.

La disposition au mal, laquelle est en nous est encore plus à craindre et à fuir que l'auteur mesme du mal.

L'action continuelle de Dieu en nous est d'autant

1. Les lettres qui suivent ne sont pas dans l'édition de 1631.

2. Le P. Gibieuf fut un des prêtres les plus remarquables de l'Oratoire. Voir *L'Ancien Carmel du faubourg Saint-Jacques*, ch. XIV, XIX et *passim*.

3. *Le mesme*. Voir p. 151.

4. *Adherer*. Voir p. 109.

toutes mes inutilitez interieures et exterieures et qu'elle soit en moy pour toutes les fins pour lesquelles Dieu a donné son Fils au monde dans la plenitude des temps, par le mystere de l'Incarnation, et le Fils est se donnant 'à son pere en tant qu'homme. Je ne sçay pas, mon Pere, s'il y a ici de l'erreur ; je vous supplie d'y prendre un peu garde.

plus necessaire et
plus souhaitable,
qu'elle nous res-
tablit et nous
soustient sans
cesse contre
notre
continuelle
corruption.

Au mesme

Je supplie l'enfance divine de Jesus-Christ d'estre la vie de vostre ame et de la sanctifier pour jamais. J'espere que vous ne trouverez pas mauvais que je prenne la liberté de vous escrire que, vous recommandant à cette adorable enfance pour toutes vos saintes intentions, j'ay eu pensée qu'il falloit s'adresser à sa tres-sainte Mere, la Sainte Vierge, comme à celle à qui cet enfant divin a donné tout pouvoir sur luy-mesme et n'a usage que par elle, tellement que je croy que c'est maintenant le temps du pouvoir special et particulier que la sainte Vierge a sur son Fils, Nostre Seigneur Jesus-Christ. Je ne doute pas que vous n'y ayez bien pensé plustost que moy et je ne sçay pourquoy je vous l'escriis. Je le laisse au bon Jesus, que je croy qui m'a donné le desir de le faire. Je demande de tout mon cœur au mesme Fils et à la Mere qu'ils vous donnent toute la part en eux qu'ils veulent que vous y ayez.

L'enfance se
refere à la
maternité
comme la
dependance à
l'autorité, d'où
s'ensuit que le
temps de l'en-
fance de Jesus
est le temps de
l'autorité specia-
le de la Vierge.

*A Monsieur de Fontaine,
pere de la bienheureuse Mere Magdelaine de saint Joseph,
alors prestre de l'Oratoire ¹*

Je supplie Jesus-Christ de vous estre toutes choses pour jamais et en particulier d'estre vostre force, vostre consolation, vostre

1. *Est se donnant*. Le verbe être, suivi du participe présent, était très employé pour marquer la durée. Voir BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 336-337.

2. Voir, à son sujet, *L'Ancien Carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. II, XVI, XXI.

vie et vostre amour ; car c'est ce qu'il veut que vous ayez en luy. Donnez-luy vostre consentement et vostre volonté et vous soumettez à la sienne pour estre et pour faire au sujet present et en tout autre tout ce qu'il veut de vous et que vous ne connoissez pas. Helas mon Pere ! tout vous est donné de luy par son amour et par le soin qu'il a de vostre ame ; et ainsi il est bien juste de luy ¹ rendre avec le mesme amour, lors qu'il vous le redemande et de le laisser disposer de tout ce que vous avez et de tout ce que vous estes, selon son bon plaisir. Ce que je vous dis est apres avoir veu ce que vous avez pris la peine de m'escire de vostre disposition au regard de la volonté de Dieu, qui m'a grandement consolée, et luy en ay rendu beaucoup de graces. Car la pensée dont je vous ay parlé, que nostre Mere Magdelaine de saint Joseph, vostre tres-bonne et tres-digne fille, seroit plus long-temps à establir le couvent de Lyon ² qu'elle ne vous avoit dit en partant, continuë tous-jours en mon esprit et je vois que c'estoit cela que Nostre Seigneur vous avoit monstré vous devoir arriver. Je vous supplie tres-humblement, mon Pere, de ne pas regarder ce retardement ³ comme une privation de la joye que vous recevriez de communiquer avec une fille si sainte, et dans les entretiens de laquelle ceux qui l'approchent reçoivent des aydes si puissans, pour s'avancer eux-mesmes dans les voyes de la sainteté ; mais plutôt de le considerer comme un avantage, puisque cette bonne Mere qui vous est si chere et aux biens de laquelle vous avez tant de part, à cause de la double union de la nature et de la grace qui est entre vous, acquiert de nouveaux merites par les soins et le travail qu'elle prend à establir une maison de

Tout ce que nous
rendons à Dieu
nous profite ;
c'est pourquoy
Dieu qui ayme
notre profit veut
que tout ce qu'il
nous donne luy
soit rendu.

1. De luy = de le luy rendre. Voir p. 15.

2. Il fut fondé le 8 octobre 1616 par la Mère Madeleine de saint Joseph, qui y demeura près de dix mois. La dame fondatrice de ce couvent fut Mme d'Alincourt, sœur de la Mère Marie de Jésus (Mlle de Harlay, marquise de Bréauté). *Chroniques de l'ordre*, op. cit., t. III, p. 159-160 ; M. GRISARD, *Documents pour servir à l'histoire du couvent des carmélites de Notre-Dame de la compassion à Lyon*, 1887.

3. Retardement « Délai, remise. Causer du retardement à quelque chose. » Académie.

la sainte Vierge ¹ et à former des âmes dont toute l'occupation sera d'adorer et de louer son Fils et elle. O mon Pere, combien devez-vous estimer la grace que Dieu vous fait de se servir d'une personne qui est comme une partie de vous-mesme et de s'en servir en tant de manieres, et des manieres qui rendent tant d'honneur à sa divine Majesté. Je ne vous en diray pas davantage pour le present ; mais je laisseray au bon Jesus à faire le reste en vous. Seulement je vous supplie, mon Pere, de vous souvenir de nous en sa divine presence et en celle de sa tres-sainte Mere ; où je vous assure que je fais le mesme ² pour vous, comme je vous l'ay dit autrefois, demeurant pour jamais en eux.

Une des plus grandes graces que Dieu nous fait, c'est quand il appelle nos plus proches à son service.

A un Ecclesiastique

Je supplie tres-humblement Jesus-Christ Nostre Seigneur de vous donner part à l'amour de son âme tres-sainte. Je me souviens de la charité qu'il vous plût m'offrir le jour que j'eus l'honneur de vous voir, qui estoit de dire une messe pour moy, apres que je seray morte. Nous fusmes interrompus par quelque autre discours et je n'acceptay pas alors cette offre de vostre bonté. Mais depuis je l'ay dit à nostre mere Prieure, laquelle a trouvé bon que je vous escrive ce mot pour vous en supplier tres-humblement, afin que je ne sois gueres en Purgatoire ; bien que vous m'avez dit que, puisque je desire souffrir, je trouverois assez de quoy exercer ce desir en ce lieu-là. Ce me seroit à la verité beaucoup de consolation d'estre assurée d'y pouvoir un jour aller ; mais considerant que Dieu a diverses manieres de souffrances et que, sans regarder à ce que nous sommes, sa bonté les communique à qui il luy plaist, je desirerois, si c'estoit sa sainte volonté, qu'il luy plust me rendre digne d'en porter quelques-unes en cette vie ; pource ³ qu'en Purgatoire, bien que les âmes honnorent sa

La plus desirable souffrance est celle qui fait croistre l'amour et le merite.

1. La sainte Vierge est la patronne du Carmel. De plus le couvent de Lyon fut placé sous le vocable de Notre-Dame de la Compassion.

2. *Le mesme*. Voir p. 151.

3. *Pource que*. Voir p. 32.

tres-sainte et divine justice, laquelle y est exercée sur elles et les rend contentes et conformes à sa sainte volonté, toutefois elles y sont privées de pouvoir meriter ; et qu'au contraire sa divine bonté, par les souffrances de cette vie, nous donne moyen de croistre en son amour. Il soit beny eternellement, lequel sçait tirer sa gloire du neant. Je vous supplie tres-humblement de prier le bon Jesus et sa sainte Mere que je ne mette point d'empeschement à ses saintes graces et je continuëray à le prier pour vous.

A une dame de grande vertu

Je supplie Jesus-Christ d'estre en vous tout ce qu'il y veut estre. Encore qu'il y ait long-temps que vous n'avez reçu de nos lettres, je vous supplie de croire que ce n'est pas que je ne me souviennne tres-bien de vous devant Nostre-Seigneur, vous assurant que vous m'estes tous-jours tres-chere en luy et que je desire vostre avancement dans sa grace et dans son amour, comme le mien propre. J'ay reçu la lettre qu'il vous a pleu de m'escire et je vous suis tres-obligée, tant de la memoire que vous me tesmoignez avoir de moy en vos saintes prieres, que de la liberté avec laquelle vous daignez continuer à me confier ce qui se passe en vostre ame. J'en ay esté fort consolée, le tenant pour moy à grande benediction ¹, et cela me confirme dans la creance ² que c'est le bon Jesus qui a fait l'union qui est entre nous. Je le supplie de nous faire estre l'une à l'autre tout ce qu'il veut que nous soyons et qu'il nous lie en luy d'un lien si indissoluble que rien ne soit jamais capable de le deslier. Je rends grace à sa Majesté divine de celle qu'elle vous a faite d'esclairer vostre esprit sur les effets extraordinaires qui vous arrivent. Je vous confesse qu'il y avoit long-temps qu'il me sembloit que vous vous y arrestiez un peu trop et que j'avois desir de vous en parler ; mais le peu que je suis m'a tous-jours retenuë et je me contentois de demander à Nostre Seigneur qu'il daignast faire luy mesme ce que je n'osois.

L'ame qui craint
de s'ingerer et
qui se retrace

1. *A grande benediction* = pour.

2. *Creance*. Voir p. 66.

Je le benis de tout mon cœur de ce qu'il l'a mieux accompli sans comparaison que vous ny moy n'eussions peu le souhaiter, ny penser. Il me semble que je vous vois delivrée d'un tres-grand empeschement au dessein que vous avez de vous establir solidement dans ses voyes ; et je supplie son infinie bonté que cette liberté vous serve à y entrer profondement et à y avancer à grands pas, par la pratique continuelle de toutes les vertus qui peuvent rendre vostre vie plus conforme à celle que luy-mesme a menée sur la terre pour nostre exemple, qui est le grand moyen que nous avons pour nous rendre parfaits et agreables à luy, et par luy à son pere. Je vous remercie de tout mon cœur des reliques de saint Lazare ¹, qu'il vous a plu nous envoyer ; c'est un grand saint et que j'honnore beaucoup. Je pense que vostre bon ange vous a inspirée de nous faire ce saint present, pour un sujet que je ne vous dis pas. Je supplie le bon Jesus de vous donner toutes les graces que je vous desire et suis en luy et sa tres-sainte Mere.

dans l'oraison, merite que Dieu agisse et accomplisse pour elle.

Le grand moyen que nous avons pour nous rendre agreables à Dieu, c'est de conformer nostre vie à celle de son Fils.

A une personne de pieté

L'amour de Jesus-Christ remplisse vostre ame. J'ay receu la lettre que vous avez pris la peine de m'escire et reconnu, par ce qu'il vous a plu me mander de l'estat de vostre âme, la tentation qui la travaille et le danger où elle se trouve de s'y laisser aller, ce qui m'oblige à prier pour vous avec nouveau soin. Croyez, s'il vous plaist, que celuy que j'en ay n'est pas moindre que si c'estoit pour moy-mesme, vos maux ne me touchans pas moins que les miens propres. Comme par vostre humilité vous m'avez tant de fois ordonné de vous dire et escire simplement ce qui me viendroit en l'esprit, je prens la liberté de vous mander que je croy, selon Dieu, que vous luy devez demander humblement et perseveramment d'estre delivrée de cette tentation, suivant ce que Nostre Seigneur nous l'apprend luy-mesme dans

1. Il est probable que ce don fut fait au carmel de la rue Chapon. Parmi reliques du carmel du faubourg Saint-Jacques nous n'avons pas trouvé celles de saint Lazare. (*L'Ancien Carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. VI).

Demander à Dieu d'estre délivré de la tentation qu'il permet, crainte d'y succomber, n'est pas s'opposer à sa volonté.

la priere qu'il nous a donnée ¹. J'ay eu pensée de vous envoyer un acte ² pour vous en servir à cette intention, si vous l'avez agreable. Ne craignez point, s'il vous plaist, que cette priere soit contraire à la soumission que vous devez à sa divine Majesté : Il voit bien que vous estes disposé à embrasser toutes sortes de peines et de travaux, s'il estoit necessaire pour sa gloire, et que ce qui vous fait fuir celle-cy, c'est seulement la crainte de l'offenser. Je le supplie de vous tenir par la main et de vous conduire en toutes choses, estant en luy.

A une personne de piété

Les services extraordinaires ne conviennent qu'à un amour extraordinaire.

Les actes de religion qui se font pour les fins

Je supplie Jesus-Christ Nostre Seigneur d'estre la vie de vostre ame pour jamais. La derniere fois que vous nous fistes l'honneur de nous venir voir, je ne respondi point à l'offre qu'il vous plust me faire, de demander à Dieu pour moy ce que je desirois, pource que ³ je n'en avois point parlé à nostre mere Prieure ; mais depuis je luy ay dit et elle a trouvé bon que j'eusse le bien ⁴ de vous escrire, pour vous supplier tres-humblement, Monsieur, de ne pas oublier cette charité que vous m'avez offerte et de demander, s'il vous plaist, à Jesus Christ pour moy une part en luy speciale en la maniere qu'il luy plaira. Comme je croy qu'il y a des ames créées pour luy rendre au ciel et en ⁵ la terre un honneur plus qu'ordinaire, je demande la grace d'estre une de ce nombre, bien que tres-indigne ; et comme l'instant de l'Incarnation a esté celuy de la creation de l'ame de Jesus-Christ et de son union avec le Verbe, je desire au temps et en l'éternité rendre graces à la tres-sainte Trinité pour cette creation et union et luy en rendre graces avec cette ame sainte et divine et par elle ; et je demande encore cette misericorde d'avoir association singu-

1. L'oraison dominicale.

2. Un acte = une formule, comme on dit un acte de foi, d'espérance, de charité.

3. Pource que. Voir p. 32.

4. Le bien. Voir p. 132.

5. En. Voir p. 21.

liere avec tous les saints de son Eglise militante et triomphante, qui lui appartiennent particulièrement et sont ordonnez à cette fin : comme la tres-sainte Vierge, saint Joseph, sainte Magdelaine, les Apostres et plusieurs autres. Cependant je supplie Jesus-Christ Nostre Seigneur d'augmenter en vous son saint amour et de sa ¹ tres-sainte Mere, qui soient benis eternellement. *Amen.*
Je suis en eux.

que l'ame sainte
de Jesus-Christ
s'est proposée
dans les siens,
sont plus
meritoires,
comme estant le
plus digne de
Dieu.

1. *Et de sa tres-sainte Mere* = et (celui) de sa etc.

Lettres écrites

au R. P. de Berulle, General de la Congregation de l'Oratoire,
Superieur et Visiteur de l'Ordre des Carmelites en France
et depuis Cardinal

Lettre Premiere

Nostre bon Sauveur Jesus-Christ vous donne toutes les benedictions de son cœur amoureux, qu'il a destinées de toute eternité pour vous, et vous accroisse tous les jours et à chaque moment son saint Esprit, chose que je desire grandement. Je rends graces de tout mon cœur à sa divine Majesté de la charité qu'elle daigne vous donner pour nous. Nostre mere Prieure m'ayant dit que, dans une de vos dernieres lettres, vous lui aviez mandé que vous auriez agreable que j'eusse le bien¹ de vous escrire, ce qu'autrement je n'aurois pas osé entreprendre, à cause du peu que je suis et de vos grandes occupations, je vous dirai donc, mon Reverend Pere, selon cette permission qu'il vous a plû me donner, une petite devotion qui m'est venuë en pensée de faire durant cét Avent. C'est, mon Pere, d'estre en retraite d'icy à Noël, pour honorer l'estat secret du Fils de Dieu enclos et caché dans sa tres-sainte Mere et en l'honneur des neuf mois qu'il y a demeuré, de faire tous les jours neuf heures d'oraison, tant le jour que la nuit, en comptant les deux heures de la Communauté², et à chacune de ces heures de me prosterner une fois en terre et de dire ainsi prosternée neuf fois. *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* et l'hymne de l'Advent, *Conditor*, pour m'unir aux adorations que les neuf chœurs des Anges commencerent à luy rendre dès le sacré moment de l'Incarnation et qu'ils luy ren-

Excellentes
pratiques de
piété pour le
temps de
l'Advent.

L'honneur du
mystere luy fait
desirer la grace

1. *Le bien de.* Voir p. 132.

2. D'après la Règle, les carmelites font en commun deux heures d'oraison, l'une le matin, après le lever ; l'autre le soir, de cinq à six heures.

doient continuellement dans cét estat tant 'abbaissé. Et pour reverer avec eux tout ce qu'il y est et tout ce qu'il y rend à son Pere, pour adorer encore tous ses desseins sur moy qui me sont inconnus et pour luy en demander le parfait accomplissement et aussi de ceux qu'il a sur toutes les ames qu'il est venu racheter par son precieux sang. J'ay encore eu pensée de faire chaque jour neuf actes d'obeïssance, pour honnorer et imiter celle qu'il a commencé à rendre à son Pere, dès ce mesme moment de l'Incarnation et qu'il a tous-jours continué, durant son sejour mortel sur la terre, selon qu'il nous l'apprend, lorsqu'il dit : qu'il n'est pas venu pour faire sa volonté, mais bien celle de celui qui l'a envoyé. De faire aussi neuf actes de mortification de mes sens, en l'honneur et imitation de toutes les privations qu'il a voulu porter de l'usage des siens tres-saints ; de la veuë, de l'oüye et des autres. durant ces neuf mois de sa demeure dans la Vierge. J'ay en particulier resolu de faire tout ce qu'il me sera possible, pour ne point du tout parler d'icy à Noël, si ce n'estoit pour chose absolument necessaire ; afin de rendre quelque petit hommage par mon silence à la privation de la parole que ce divin enfant a voulu porter durant ce temps et encore pour honnorer le silence de la tres-sainte Vierge et de son B. H. Espoux saint Joseph en ce mesme temps¹. J'ay proposé tout cecy à nostre mere Prieure qui l'a trouvé fort bon et me l'a permis. Je luy avois aussi demandé d'y joindre quelques penitences. Mais elle ne m'en a voulu accorder qu'une petite partie, à cause que je me suis presque tous-jours trouvée mal, depuis un mois, et elle m'a dit qu'elle me permettroit plustot de les reprendre en un autre temps que je me porterois mieux. Je croy vous devoir encore dire, mon Pere, que je ressens en nostre bonne Mere une grace si puissante, pour m'occuper de Jesus-Christ Nostre Seigneur et de ses divins Mysteres et pour m'y lier, que cela passe tout ce que je vous en pourrois exprimer par mes paroles. O mon Dieu ! mon Pere, que je m'estime heureuse et obligée à Dieu, pour la grace tres grande et inestimable qu'il a daigné faire à une pauvre petite creature

des Anges, pour
imiter leurs
adorations.

Vouloir porter
les privations de
l'enfance de
Jesus, c'est hon-
norer son estat
et renaistre de
nouveau avec
luy.

1. Tant abbaissé. Voir p. 126.

2. Pour la dévotion des carmélites au Verbe incarné, voir *L'Ancien Carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. XVIII.

Elle ressent en la
Sainte qui la
conduit, une
puissante grace
pour la tier à
Jesus-Christ.
C'est la B. H.
Mere Magdelaine
de saint Joseph.

comme moy de me mettre entre les mains et sous la sainte conduite d'une personne si remplie de luy et si puissante pour faire entrer et avancer les ames dans ses voyes. Obtenez, s'il vous plaist, de sa divine Majesté, que je ne manque point de luy rendre un fidel usage de ce bien-fait, duquel je ne doute pas qu'il ne me demande un jour un tres-grand conte. Et je vous supplie aussi tres-humblement, mon Pere, de me faire la charité de me beaucoup offrir à Nostre Seigneur, dans cet estat de sa divine enfance, et à la tres-sainté Vierge qui le tient r'enfermé en elle, afin que, selon le grand pouvoir qu'elle a, elle daigne me donner à luy et m'y faire appartenir, selon toute l'estenduë de ses desseins, pour le temps et pour l'éternité.

Lettre Deuxiesme

Jesus-Christ
imprime l'image
de sa sainte
enfance en son
ame.

Je supplie l'enfance tres-sainte et divine de Jesus-Christ d'estre la conduite de vostre ame et de vostre vie et qu'elle accomplisse toutes ses saintes volonteés sur vous en toutes les manieres qu'il luy plaira. Il y a quelque temps qu'il me semble que je receus une marque de Jesus-Christ ; c'estoit que sa sainte enfance se grava en moy et je vids que cela se fit comme l'on pourroit dire d'un cachet que l'on applique sur de la cire, où il laisse sa figure² et qu'ainsi l'image de l'enfance de Jesus demeura en moy. Il se passa sur ce sujet beaucoup de choses particulieres que je ne scaurois escrire. Il me semble aussi que le jour de la Purification de la sainte Vierge, j'eus quelque part aux choses grandes et saintes qui se passerent en ce mystere et qu'apres la sainte communion, je vids un changement d'operations de la part de cette divine enfance et que, d'autant plus qu'elles estoient grandes, d'autant plus³ elles estoient cachées et inconnuës à mon ame. L'effet que j'en receus est qu'elles m'establirent dans une nouvelle dépendance et soumission envers vous. Voila tout ce que

L'amour de la
dépendance est
un effet que la

1. *Conduite*. Voir p. 14.

2. Voir p. 56.

3. *D'autant plus... d'autant plus*. Voir p. 50.

j'en ay pû escrire. Je vous supplie tres-humblement, mon Pere, de prier Jesus-Christ pour nous et sa tres-sainte Mere.

devotion de
l'enfance du Fils
de Dieu opere-
dans les cœurs.

Lettre Troiesime

Je supplie l'ame tres-sainte de Jesus-Christ d'estre pour jamais la vie de la vostre. Je lui ay demandé de vous pouvoir escrire l'estat où j'ay esté depuis mercredy, qu'il lui plût mettre mon ame dans l'aneantissement et dans la vie de sa tres-sainte enfance, qui firent en moy des effets tres-grands, que je serois trop longue à rapporter. Je vous diray seulement qu'estant dans ces effets, je demeuray si fort perduë et abysmée en cette sainte enfance que je ne pouvois me tourner que là où elle me tournoit et n'avois autre action que celle de regarder ses saintes operations. Pour les souffrances où je me trouvay, je n'en-dis rien, le bon Jesus le sçait ; ce me seroit soulagement d'en pouvoir dire quelque chose. Mais il tient tout resserré à luy, ne me laissant que ce qui luy plaist. Et moy je suis bien contente de tout ce qu'il veut. Estant donc dans l'estat dont je viens de parler, j'eus une veuë de l'excellente pureté de sa tres-sainte enfance, qui separa mon esprit et le degagea de toutes choses et le mit dans une telle nudité et pureté, quasi comme il faut qu'il soit pour s'unir à Dieu. Un autre jour il me sembla voir que Dieu me vouloit separer de mon esprit, afin qu'il se trouvast noyé dans l'abysme de son amour. Et il y a encore beaucoup d'autres choses que je ne puis pas dire et que je prie le mesme divin amour de vous faire comprendre, si c'est sa volonté. Je ne sçay pas ce que Dieu veut que je fasse ny ce qu'il demande de moy dans tous les effets que je porte, qui sont si continuels. Je ne sçay ce que j'y fais ; je croy que c'est avec raison que j'apprehende d'y faire autrement que Dieu ne veut ; priez-le, s'il vous plaist, mon Pere, qu'il ne le permette pas.

Le mystere de la
sainte enfance,
degage et purifie
les ames qui
l'aiment et
l'honnorent.

1. *Resserré.* « Resserrer signifie encore retrancher de la liberté, mettre plus à l'étroit. Les religieux sont extrêmement *resserrez*, ils n'ont point la liberté de sortir. » Furetière.

Lettre Quatriesme

Je supplie la tres-sainte Vierge, Mere de Dieu, de vous donner toute la part à l'amour et aux souffrances de l'ame de son Fils, qu'il a dessein que vous y ayez. J'ay creü que vous seriez bien-aise de sçavoir que depuis deux ou trois jours je commence à me mieux porter, Dieu mercy : hélas ! Je dis Dieu mercy ; car il faut bien recevoir avec reconnoissance et action de graces à Dieu le don de la vie presente, puisque je ne suis pas digne qu'il me mette encore dans celle où tous les empeschemens que nous avons icy à l'aimer d'un amour pur et parfait seront ostez. Je vous diray aussi, mon Pere, que je me suis sentie obligée interieurement à rendre un hommage particulier à Nostre Seigneur, dans l'estat où il dit qu'il est un ver, et non pas un homme, l'opprobre des hommes et le mespris du peuple. Pour cela il m'est venu un ardent desir de me mettre, autant qu'il me sera possible, sous les pieds de tous et d'estre traittée de chacun comme un ver, comme la bouë et les baleüres du monde. Et il m'a semblé que Nostre Seigneur me monstroît que, lorsque je rencontrerois quelque petite occasion de luy rendre les effets de ce desir, je la devois accepter comme une grande grace et comme un tres-puis-sant moyen pour me disposer à recevoir toutes les autres, que par son infinie bonté il me vouloit faire. Je vous supplie, mon Pere, en toute humilité de me donner vostre sainte benediction pour suivre ses lumieres et pour accomplir ses saintes volontés, fidellement et perseveramment, tous les momens de ma vie, sans jamais m'en destourner, quelque difficulté que j'y trouve. C'est tout ce que je desire pour moy et je ne manque pas de demander le mesme ¹ pour vous, mon Pere, à Nostre-Seigneur et à la sainte Vierge ; particulièrement en ce temps des souffrances du Fils et de celles de la Mere, par son union avec luy, où ils ont accompli les volonte de Dieu en choses si grandes, si difficiles et si surpassantes tout ce que nous en pouvons dire et mesme comprendre.

Quand nous ne
sommes pas
encore agreables
à Dieu pour la
vie future, nous
devons le remer-
cier de ce que,
pour nous y
preparer, il nous
laisse la vie
presente.

Comme le fils de
Dieu s'est fait un
ver de terre pour
nous, aussi nous
devons faire
gloire d'estre les
baleüres du
monde pour luy.

1. Le mesme. Voir p. 151.

Lettre Cinquiesme

Je supplie l'ame tres-sainte de Jesus-Christ de donner à la vostre une tres-abondante participation à son amour vers ¹ son Pere. J'ay creu vous devoir dire que, comme je recommandois à Dieu la Congregation de l'Oratoire, il me sembla que je sentis, en l'interieur de mon ame, que le malin esprit avoit une grande rage de son establissement et je vis beaucoup d'empeschemens qu'il taschoit d'y mettre et que neantmoins Nostre-Seigneur le laissoit faire. Je voyois la perte tres-grande que la Congregation causeroit à ce malheureux esprit et puis, pensant que Nostre-Seigneur ne vous exauçoit pas pour le lieu de vostre premiere Maison, quoy que la chose fust si grande et si agreable à sa divine Majesté, il me vint aussi-tost en l'esprit que vous demandiez à Dieu de souffrir et que toutes les traverses passées et celles qui pourroient arriver en ce sujet estoient une partie des souffrances qu'il avoit dessein que vous portassiez pour sa gloire, voulant que vous souffriez et travailliez. Et il me sembla encore que c'estoit pour un plus grand bien qu'il en ordonnoit de cette sorte ². Je vois un tres-grand soin que Nostre Seigneur et la Vierge ont de cét œuvre ³ ; mais ils veulent qu'il vous en coûte un peu cher ; comme à la verité es-
crivant cecy, je ne puis desirer le contraire, puisque je voy le service important que vous rendrez à leurs Majestez. Je vous supplie, mon Pere, en toute humilité, et pour l'amour du Fils et de la Mere, de me dedier ⁴ de nouveau, en ce saint jour de Noël,

L'esprit de
Sathan est de
s'opposer tous-
jours aux
establissemens
qui se font pour
Dieu.

Les entreprises
glorieuses pour
Dieu coustent
cher à ses
serviteurs.

1. Vers. Voir p. 46.

2. L'Oratoire fut fondé le 11 novembre 1611 au Petit Bourbon, qui se trouva bientôt trop petit. Le P. de Bérulle chercha pendant plusieurs années une autre maison et ne parvint qu'en 1616 à acheter l'hôtel du Bouchage rue Saint-Honoré, où la communauté fut transférée. L'Abbé HOUSSAYE, *Le Père de Bérulle et l'Oratoire de Jésus 1611-1623*, Paris, 1874, p. 126-129.

3. *Cét œuvre* : « Pour action, il est féminin ; faire une bonne œuvre ; quelques-uns disent et très mal faire un bon œuvre. » VAUGELAS *op. cit.* p. 34. Mais d'après Furetière, même dans le sens d'action, il est parfois masculin : « L'église de St Pierre de Rome est l'œuvre le plus magnifique du monde. »

4. *Dedier*. Voir p. 18.

duquel nous sommes proches, à la divine enfance de Jesus-Christ et de demander pour moy l'amour et l'accomplissement de la sainte volonté de Nostre Seigneur et que je l'offense jamais ; en particulier que je ne manque point ¹ à suivre fidèlement ce qu'il me fait connoistre qu'il veut de moy en la penitence et mortification, dont il me donne maintenant de grands desirs.

Lettre Sixiesme

Je supplie la Mere de Dieu d'accroistre en vous, de moment en moment, l'amour de son Fils. Bien qu'il n'y ait gueres ^{*} que je vous aye fait sçavoir ce que je reçois de saint Gabriel, j'ay eu pensée de vous en escrire encore aujourd'huy. Je vous dirai donc qu'il me semble que ce bienheureux esprit a soin de mon ame, pour la faire adherer à Jesus-Christ et pour la garder de consentir à aucune chose qui luy soit des-agreable. Et je voy que le soin que ce saint Ange a de moy est si grand que, quand vous et nostre Mere seriez, par vos occupations, des mois entiers sans me parler du tout, vous n'en devriez estre en nulle peine. Mais je voy aussi que s'il y avoit de ma faute, j'entens si je negligeois de dire quelque effet extraordinaire, qui se seroit passé en moy, pour sçavoir ce que j'en devrois croire et l'usage que j'en devrois faire, je demeurerois beaucoup affoiblie et ne recevrais point l'assistance accoustumée de saint Gabriel ; parce qu'il n'est obligé qu'à la nécessité et que la volonté de Dieu, en me donnant ce secours extraordinaire, n'a pas esté de me retirer en aucune sorte de l'entier assujettissement que je dois aux personnes qu'il a commises en ³ la terre pour me conduire dans sa voye, qui est vous, mon Pere,

Les ames saintes ne s'asseurent des effets extraordinaires qu'elles reçoivent de Dieu que suivant les avis des personnes qui les conduisent.

1. *Que je l'offense jamais... que je ne manque point.* « Dans les propositions subordonnées, tantôt ne est omis, tantôt il est supprimé, sans que les grammairiens puissent établir de règles fixes. » BRUNOT, *op. cit.*, t. III, p. 624. Ajoutons que *jamais*, comme *pas* et *point*, prit le sens de la négation *ne*, à laquelle il était joint, et finit par la suppléer.

2. *Gueres* (de temps). Cette expression se retrouve dans *naguère*, qui équivaut à : *il n'y a guère*.

3. *En*. Voir p. 21.

et nostre mere Prieure ; mais bien de m'y faire entrer davantage. Je sens mesme que saint Gabriel me porte continuellement à me rendre ¹ à mes devoirs, selon vos intentions et celles de nostre Mere ; et je connois qu'il prend un grand soin, que je ne sois point empeschée ny destournée de les suivre en toutes choses, qui ² est ce que je desire de tout mon cœur et demande instamment à Nostre Seigneur Jesus Christ et à sa tres-sainte Mere ³.

Lettre Septiesme

Je supplie Jesus-Christ Nostre-Seigneur qu'il avance le temps, s'il ne l'a point commencé, de vous donner l'amour qu'il a destiné pour vous par le moyen de la bonne sainte Magdelaine. Nous avons demandé à cette grande sainte, qu'elle vous monstrast quel amour c'estoit qu'elle vous vouloit donner. Mais il me semble qu'elle ne veut pas que vous le sachiez et qu'il vous suffît qu'elle a ⁴ un soin tres-particulier de vous. Voila ce que j'ay veu pour ce qui vous regarde. Quant à ce qui me touche, il me semble que Dieu m'a monstré comme ⁵ il avoit dessein de me cacher ses effets en mon ame, et qu'il ne vouloit point que je m'en donnasse peine, ny que je m'arrestasse à les considerer, mais que son conseil ⁶ estoit de faire en moy son œuvre, sans que j'en eusse connoissance ; pource que ⁷ j'y pourrois prendre quelque part et me l'approprier. En mesme temps, je vids que l'esprit malin, s'opposant à la voye cachée que Dieu tient et veut tenir

Dieu veut que
ses SS. ne croient
pas l'estre, et
fassent son œuvre
souvent sans
la connoître.
pour les conserver
dans l'humilité.

1. Me rendre à. Voir p. 64.

2. Qui est. Voir p. 88.

3. Sœur Catherine témoigne dans cette lettre du respect qu'elle professe pour les voies ordinaires de la direction. Les voies extraordinaires, bien loin de la dispenser de l'obéissance à ses supérieurs, lui en créent une nouvelle obligation. C'était aussi le sentiment de la Mère Madeleine de saint Joseph et de ses compagnes du grand couvent. Voir l'*ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. xviii.

4. Il vous suffît qu'elle a. Voir p. 43.

5. Comme. Voir p. 53.

6. Conseil = dessein.

7. Pource que. Voir p. 32.

sur moy et s'efforçant d'aneantir ses divines operations, essayoit de me faire comprendre ce que Dieu reserve pour luy seul. Mais l'amour ne l'a pû endurer et ainsi il m'a obligée de me soumettre à demeurer humblement dans mon ignorance, recevant ce qu'il luy plaist faire en moy sans le vouloir penetrer. Je vous dis, mon Pere, simplement mes pensées, ainsi que vous le desirez, afin que vous jugiez de tout, comme il vous plaira, car je puis bien me tromper en toutes ces choses. Je supplie de tout mon cœur le bon Jesus et sa tres-sainte Mere de vous faire voir le reste, si c'est leur volonté, et vous, mon Pere, de leur demander pour moy la grace de l'accomplir parfaitement en temps et en eternité et mesme au delà, s'il se pouvoit.

Lettre Huitiesme

Je supplie Nostre-Seigneur de vous augmenter son divin amour. Pour continuer à vous mander quelque chose de mes dispositions, je vous diray que j'ay esté ces jours passez fort travaillée de plusieurs pensées qui tendoient à distraire mon ame et la retirer de Dieu. Mais par sa bonté, il ne le permettoit pas, et il luy donnoit tousjours quelque chose qui l'occupoit en luy, jusques à jeudy qu'il me sembla qu'il la laissoit toute seule et despoüillée de tout ce qu'elle avoit reçu de luy jusques alors. Il luy monstroït les operations qu'il avoit faites en elle par le passé et l'estat où il l'attendoit et qu'il vouloit qu'il ne se trovast en moy aucune partie vivante de la vie du vieil homme, mais que toutes fussent mortes et hors de leur estat naturel, corrompu par le peché, et que je fusse toute consommée et aneantie en moy-mesme, afin d'estre apres faite une creature toute nouvelle conforme à l'esprit de Jesus-Christ et transformée en luy. Dans tout cela, je vids la pureté de l'amour, avec lequel Dieu faisoit toutes ces choses, n'ayant rien trouvé en mon ame qui le meritast. Au contraire, je voyois combien je m'estois destournée de ses ordonnances¹ et que je ne trouvois rien en moy de conforme à cette

1. *Ordonnances*. Voir p. 66.

pureté, avec laquelle il operoit et vouloit ainsi que j'y correspondisse. C'estoit une tres-grande peine à ma foiblesse et imperfection, que Dieu voulut ainsi operer en moy avec sa sainteté et que ses operations passassent en mon ame, sans y estre empêchées, et qu'elles retournassent à luy aussi pures comme ¹ elles avoient esté données. Il me monstroît qu'il m'attendoit et me presentoit encore sa grace. Mais je sentoïs que mon ame estoit retenuë de ² quelque chose qui l'empeschoit de se rendre à ³ Dieu et de consentir pleinement à ses saintes volontés. Et enfin au bout de quelque temps, il me sembla que Dieu se retira de moy et que je m'estois destournée de luy sans sçavoir neantmoins comment ce mal-heur m'estoit arrivé ; ce qui me mettoit en une extrême peine. Maintenant, depuis aujourd'huy, je ne vois pas ce qui se passe en moy ; cela m'est caché et tout ce que j'en puis dire, c'est que mon ame est grandement languissante apres celle de Jesus-Christ, qu'il luy semble voir fort esloignée d'elle ; ce qui luy est un grand tourment.

Dieu se cache
quelquefois aux
ames saintes
pendant quelque
temps pour leur
faire sentir le
besoin continuel
qu'elles ont de
luy.

Lettre Neufiesme

Je supplie l'ame divine de Jesus-Christ qu'elle accomplisse toutes les saintes volontez qu'elle a sur vous. Je pense vous devoir dire que j'appërçois une voye si fort estroite, par où Dieu veut que je passe, pour arriver à l'estat qu'il a montré à mon ame, et auquel il l'attire, qu'il est impossible de le pouvoir exprimer par les paroles. Et Je denuëment intime, entier et universel, où il faut qu'elle soit au regard d'elle-mesme et de toutes choses créées, pour y entrer et pour y avancer, est si effroyable à la nature qu'elle en est toute espouvantée. Et neantmoins quelque rude et estrange que puisse estre cette voye, je ne sçaurois la refuser ; au contraire elle m'est tres-agreable, quant à la volonté, estant ce me semble ordonnée de Dieu sur moy. Il me vient quelquefois de grandes craintes que ce ne soit qu'une

La nature cherit
tant son plaisir
qu'elle aimeroit
mieux la voye
large et
n'avancer
jamais que
d'arriver par la
voy estroite.

1. Aussi... comme. Voir p. 76.

2. Retenuë de. Voir p. 117.

3. Se rendre à. Voir p. 64.

Dans les voyes de
l'esprit, le plus
seur est de n'y
rien déterminer
sans conseil et
direction.

tromperie. Mais quelque apprehension que j'en aye, je ne me rends point¹ à le croire demeurant, comme vous me l'avez ordonné, sans en rien déterminer ny de tout ce qui se passe en moy, jusques à ce que vous en ayez jugé. C'est pourquoy je suis obligée de vous en avertir, afin d'estre éclairée par la lumiere que vous m'en donnerez, me faisant entendre la verité de ce qui en est et ce que vous voudrez que je croye et que je fasse ; et qu'ainsi par l'obeyssance que je desire vous rendre, je puisse estre digne de souffrir et de satisfaire, autant qu'une pauvre pecheresse le peut, à tout ce que je dois à Dieu et qu'il daignera vouloir de moy.

Lettre Dixiesme

Les ames droites
ne tiennent point
à faveur qu'on
les espargne.

Paix en Jesus-Christ. Je vous escriis cette lettre pour vous dire que j'ay eu l'obligation de Nostre-Seigneur de vous supplier tres-humblement de vous appliquer devant luy à voir en quoi je manque à lui rendre ce qu'il veut de moy ; et de m'ordonner d'en faire quelque satisfaction ; afin que par cette voye je luy rende hommage ; il me semble que cecy est d'importance. Je vous supplie donc de ne point avoir d'esgard à moy en rien de tout ce que vous verrez selon Dieu devoir faire en ce sujet ; je dis d'esgard à moy pour m'espargner, mais à Dieu qui le veut ainsi de vous et de moy. Je vous dis cecy dans la pensée qu'il luy a plû par sa misericorde m'en donner, dont² je luy rends grace de tout mon cœur, et j'espere que vous le voudrez bien faire aussi pour moy. Je crains fort que le bon Jesus me laisse, à cause que je suis si mauvaise, et que par mes imperfections et infidelitez je m'esloigne de son saint amour. Je vous supplie, mon Pere, par ce mesme amour, de le prier qu'il ne le permette pas et de continuer de demander à Dieu pour moy cét amour et toutes les autres graces dont vous savez que j'ai besoin. Nous ne vous oublions pas et toutes vos affaires devant Jesus-Christ et sa sainte Mere. J'ay toujours beaucoup d'esperance qu'ils vous ayderont, quoy qu'il

1. Je ne me rends point = je ne consens point.

2. Dont. Voir p. 12.

arrive, et croy assurement que tout ce qu'ils font et ce qu'ils permettent n'est que pour un plus grand bien pour vous et pour la Congregation ; mais il faut continuer et redoubler les prieres pour cela. Mon Pere, je prends aussi la hardiesse, avec vostre permission, de vous dire que l'année que vous aviez proposé de porter le cilice jour et nuict estant achevée, je croy que Nostre-Seigneur veut que vous interrompiez pour quelque temps cette penitence ; et il me semble avoir veu qu'il vous en donneroit bien d'autres plus difficiles par lesquelles vous le pourriez honorer. Je le supplie d'accroistre en vous à chaque moment sa grace, pour toutes les œuvres qu'il veut de vous, mon Pere, de luy demander le mesme ¹ pour cette pauvre pecheresse ².

Lettre Onziesme

Je supplie la tres-sainte Vierge de remplir vostre ame de l'amour de son sacré Fils. Je leur ai recommandé tres-soigneusement l'affaire dont il vous avoit plû me dire que vous estiez en peine ; et j'ay senty obligation de leur part, ce me semble, de vous escrire que leur volonté est que vous acceptiez la charge qu'ils vous ont donnée et que vous n'en soyez plus en peine ny en doute. Vous sçavez bien ce que c'est ; je n'ay autre chose à vous en dire. Je supplie la tres-sainte Mere de Dieu que les desirs de son Fils et d'elle soient parfaitement accomplis en vous et en tout ce qui vous touche. Demandez-luy, s'il vous plaist, mon Pere, le mesme pour nous ; et en particulier qu'il me fasse la grace de vivre dans une grande separation et oubly de mon corps et de tout ce qui le regarde. J'ay esté depuis quelques jours fort appliquée à ce desir et il me semble avoir veu que le soin

1. Le mesme. Voir p. 151.

2. Sœur Catherine ne se contente pas de demander des conseils au cardinal de Bérulle. Elle se permet de lui en donner, conformément du reste à ses desirs. On le remarquera encore à la lettre onzième, treizième et dix-septième. Pour l'influence exercée par les carmélites sur le cardinal de Bérulle, voir l'*ancien carmel du faubourg Saint-Jacques*, chap. XXI.

Le soin du corps
est un empesche-
ment aux des-
seins de Dieu.

du corps estoit un plus grand ¹ empeschement que l'ame ne pou-
voit comprendre aux desseins que Dieu vouloit accomplir en
elle.

Lettre Douziesme

Je supplie Jesus-Christ Nostre-Seigneur d'augmenter la part
qu'il a mise en vous de luy, pour le temps et pour l'éternité.
Selon la permission qu'il vous a plû me donner de vous rendre
conte de ce que Dieu m'avoit fait connoistre de sa volonté sur
moy, je vous escriis aujourd'huy, pour vous dire que j'ai veu
qu'il vouloit que je fusse dans les choses interieures, comme si je
n'avois point de corps, et dans les exterieures, quasi comme si je
n'avois point d'ame. Ce que j'entends par le premier, c'est qu'il
faut que mon esprit soit dans une aussi grande mort et separation,
au regard de toutes les choses visibles et corporelles, dans une
aussi grande vie et application aux choses invisibles et spirituel-
les, et dans un aussi parfait oubli du corps et de tous ses besoins,
quels qu'ils puissent estre, du froid, du chaud, de la faim, de la
soif, du travail, de la lassitude et de la maladie, comme ² si je
n'en avois point. Et ce que j'entends par le second, c'est qu'il
faut que dans toutes les choses corporelles et exterieures, je sois
aussi attentive à recevoir et à rechercher toutes les occasions pos-
sibles de souffrir que ³ si je n'avois point d'ame qui fust capable
de rendre à Dieu des hommages interieurs et spirituels, et que le
seul moyen que j'eusse en ma puissance de l'honorer fust de luy
sacrifier mon corps, en luy faisant porter sans cesse la mortifi-
cation de Jesus-Christ, pour imiter, autant qu'il est en mon pou-
voir, par mes douleurs, celles qu'il a souffert ⁴ pour nous. Et Dieu
m'a montré, ce me semble, bien clairement, que si nous ne
travaillons par cette voye, avec grande fidelité, à faire entrer
notre corps dans la ressemblance à celuy de son Fils, il ne nous

Il faut vivre pour
les choses invi-
sibles de Dieu,
comme si nous
n'estions pas de
chair, et pour les
choses visibles du
monde, comme
si nous n'avions
pas d'esprit, si
elles ne nous mei-
nent pas à Dieu.

1. Un plus grand empeschement = un empêchement plus grand que l'âme ne pouvait le comprendre, etc.

2. Aussi grande... comme. Voir p. 76.

3. Que si. Ici, aussi est suivi de que.

4. Celles qu'il a souffert. Voir p. 80.

seroit pas possible d'arriver à la conformité et union que nos ames doivent avoir à celle du mesme Jesus-Christ. Or comme je voy que tout mon bonheur et l'accomplissement de tous les desseins de Dieu sur moy consiste en cette conformité et union à Jesus-Christ, je sens des desirs si ardens de penitences qu'il me semble que j'en mettrois volontiers mon corps en pieces. Mais tout ce que j'ai peu obtenir de nostre Mere Prieure a esté d'oster nostre paillasse et de coucher sur des aix, de ne point faire de collation le soir, de jeusner deux fois la semaine au pain et à l'eau, de ne point manger d'œufs, ny de poisson, depuis le commencement de cét Avent jusques à Pasques, et de porter deux fois la semaine une ceinture de fer. Mais que sont toutes ces choses en comparaison de ce que nous devons à Jesus-Christ, et de la multitude des douleurs qu'il a souffertes¹ pour expier nos pechez devant la face de son Pere? Je ressens bien quelque consolation de voir que toutes mes sœurs ont tant de ferveur dans la penitence qu'elles en font de tres-rigoureuses et ainsi rendent à Dieu en ce sujet ce que je ne suis pas digne qu'il reçoive de moy. pauvre pecheresse, qui ay tres-grand sujet de m'humilier en cela comme en tout le reste.

Tout nostre bien consiste à devenir semblables à Jesus-Christ, par conséquent à tout souffrir.

Lettre Treiziesme

Je supplie l'amour de l'enfance de Jesus estre la vie de vostre ame. Je suis en quelque disposition sur la veüe de mes fautes ; mais je pense que ce n'est pas une bonne maniere, parce qu'elle ne me porte pas tant à Dieu comme à² quelque découragement et à la croyance que je suis grandement affoiblie et que je manqueray de plus en plus à Dieu. Et plusieurs autres choses semblables, que je ne vous puis escrire, me tiennent fort en peine, craignant de ne pouvoir satisfaire et d'estre indigne de la misericorde divine ; car je ne trouve en moy chose qui me donne aucune confiance³. Il me semble porter quelque secrette occupa-

Lorsque nostre propre indignité se présente à nous en un aspect si hideux qu'elle nous saisit de la terreur des

1. Ici l'accord du participe passé completement se fait avec le sujet.

2. Tant... comme à = tant qu'à.

3. Aucune confiance = quelque confiance.

jugemens de
Dieu, nous de-
vons avoir re-
cours aux prieres
des saintes ames.

tion ; mais qui m'est tout à fait inconnuë et me rend fort neces-
siteuse de vos saintes prieres. Pour le doute où vous estes. je croy
que Dieu veut que vous travailliez en l'affaire que vous me man-
dez et qu'en ce faisant vous luy rendrez service. Je le supplie
vous faire la grace d'accomplir toutes choses, comme il le veut
de vous, et vous de croire que je ne vous oublie pas devant luy
et sa sainte Mere, en la presence desquels je vous demande la
mesme charité, s'il vous plaist.

Lettre Quatorziesme

Jesús-Christ soit la vie de vostre ame et la sanctifie pour jamais,
Ce mot est pour vous faire ressouvenir que vendredy est le jour
que le Fils de Dieu enfant daigna me donner entrée et quelque
part en luy, en la maniere que vous savez que je luy appartiens ;
afin, s'il vous plaist, de m'y offrir ¹ et de luy demander qu'il re-
nouvelle en mon ame toutes les dispositions que par sa grace il
y mit et tout ce que je ne connois pas ou que je ne sçais pas dire et
que vous sçavez. Si j'osois, je vous demanderois une messe pour
cette intention et pour l'accomplissement de toutes les volonte-
z de Jesus.

Les ames saintes
ne connoissent
pas tous-jours
toute la grace
qu'elles ont, ny
ne peuvent pas
expliquer toute
la grace qu'elles
connoissent.

Lettre Quinziesme

Jesús-Christ vous donne son saint amour. J'ai pensé que c'es-
toit vostre intention que je vous escrive cecy ; c'est qu'hier au
matin, il se passa en moy des effets de Dieu. fort grands et. selon
ce que je puis connoistre, ils estoient operez par son saint amour.
Je fus ainsi jusques vers les quatre heures du soir et, à la fin de
ce temps, Dieu me monstra combien je devois estre purifiée et
quelle netteté et simplicité il me faut avoir pour estre transformée
en cet amour. Mais tout ce que j'en puis dire de bouche et par
escrit est si peu, au regard de ce qui en est en verité, que j'ay
peine d'en parler ². Selon ce que je voy, la dureté que la creature

1. De m'y offrir = de m'offrir à lui,

2. De la peine à en parler. « C'est un homme qui prend grande peine d'étu-
dier. » Furetière.

ressent à passer de sa souillure et iniquité à cette pureté, et de sa multiplicité à cette simplicité est si extrême que, seulement d'y penser, j'en tremble toute. Ce n'est pas que je ne m'y rende¹ et encore à bien davantage, si le saint amour le veut ; mais tout ce que je crains, c'est de me retenir quelque chose ; et je ne souhaite pas que les voyes de Dieu soient retardées, et ses saintes volontez non accomplies en moy ; au contraire, je desire qu'elles le soient plus que jamais, quoy qu'il m'en puisse couster. C'est pourquoy la veuë de cette mesme souffrance me donne consolation, pourveu que Nostre-Seigneur me fasse la grace de luy estre fidelle ; car de moy j'ay tres-grand sujet de craindre ma faiblesse et ma misere. Priez, s'il vous plaist, Jesus-Christ Nostre Seigneur qu'il ne m'y laisse pas, mais qu'il me tienne tousjours de sa sainte et puissante main et qu'il me conduise jusques à ce qu'il m'aye fait arriver à estre toute retirée avec luy dans le sein de son Pere.

Le passage de la corruption à la sainteté, fait travailler la nature.

Craindre que la nature, qui se doit toute à Dieu, ne luy donne pas tout, est une grande grâce.

La main de Jesus-Christ, c'est à dire sa grace, est une seule guide et un fort appuy.

Lettre Seiziesme

Jesus-Christ vous soit toutes choses pour jamais. Je pense vous devoir dire que j'ay receu du bienheureux confrere de saint Gilles² une assistance tres-particuliere. Il me semble avoir veu quelque chose du sacrifice continuel que son ame avoit rendu à Dieu et du bien qu'elle en attendoit. Dans ce moment, j'ay resenty une reverence tres-grande vers³ cette sainte ame et je me suis neantmoins trouvée avec cela portée à le recommander à Dieu. C'estoit ce matin, mais depuis les prieres qu'on a faites et la messe qu'on a dite pour luy⁴, je n'ay pô m'y appliquer en cette sorte ; mais bien à rendre graces à Dieu de la gloire qu'il luy avoit donnée, car je le regardois comme estant desja jouissant de sa divine Majesté, et j'ay esté tout aujourd'huy occupée en luy, par de certaines veuës qui faisoient beaucoup d'impression

1. Que je ne m'y rende. Voir p. 64.

2. Odet de Saint-Gilles. Voir p. 73-74.

3. Vers. Voir p. 46.

4. Il semble, d'après ces détails, que la lettre de sœur Catherine fut écrite peu de temps après la mort du jeune oratorien.

Les ames B. H. procurent souvent aux ames saintes de la terre des connoissances de leur estat futur.

dans mon esprit et d'effets dans ma volonté. Je l'ay honoré et j'ay suivy le mouvement qui me portoit à recourir à luy pour mes besoins ; et aussi-tost j'ai reçu son assistance. J'adjousteray que j'ay eu par son moyen quelque lumiere de ce que les ames de la Congregation qui ont fidelité à leur vocation sont à Jesus-Christ et de l'estat qu'il leur prepare dans son Royaume celeste. Voila, mon Pere, tout ce que j'ay à vous dire. Nostre Seigneur et sa tres-sainte Mere soient benis pour jamais.

Lettre Dix-septiesme

La parole escrite subsiste plus longtemps que la vive voix ; elle se fait entendre de plus loin et de plus de personnes.

Je supplie Jesus-Christ d'accomplir en vous toutes ses saintes volontez et d'estre la vie de vostre ame pour jamais. Le très-saint sacrement ayant esté exposé à nostre oratoire aujourd'huy, jour de saint Michel, j'y ay esté pour luy recommander ce qu'il vous avoit plû m'ordonner pour le doute où vous estiez si vous deviez condescendre à ceux qui vous pressent d'annoncer la parole de Dieu. Je croy, mon Pere, que vous vous souvenez bien de ce que j'avois pris la liberté de vous dire, qui est qu'il me sembloit que vous ne deviez point vous y opposer encore tout à fait, mais seulement laisser faire à Dieu et luy beaucoup recommander. Or maintenant j'adjousteray, pour vous obeïr, qu'il me semble qu'il m'a montré que la voye qu'il a choisie, pour vous faire annoncer son Fils et ses mysteres, est principalement celle de la parole escrite ; et en cette maniere je voy qu'il a un dessein tres-particulier sur vous et qu'il est important pour sa gloire et pour le bien de plusieurs ames. Voila, mon Pere, tout ce que je vous en puis mander. Je ne doute pas que Nostre Seigneur ne vous fasse luy-mesme connoistre sa volonté beaucoup mieux que je ne la puis ny entendre ny dire. Je continuëray avec sa grace à luy beaucoup demander qu'il vous fasse celle de l'accomplir parfaitement, selon vos saints desirs ; et je vous supplie tres-humblement, mon Pere, de faire la mesme demande pour nous. Depuis que je n'ay eu la benediction¹ de vous parler, j'ay esté en

1. La benediction = la grâce.

divers estats ; en particulier ces quatre ou cinq derniers jours, j'ay eu une veuë fort grande et terrible sur ce que je suis et sur les infidelitez que j'ai faites toute ma vie à son saint amour, sur tout depuis deux ou trois ans. Maintenant je suis en extrême souffrance de la part de ce mesme amour, si je ne me trompe ; toutefois je vous en laisse le jugement. Tout ce que j'en puis dire, c'est qu'il me semble que je voy une tres-grande pureté que ce saint amour opere en moy, sans que de mon costé je puisse faire aucune chose, sinon que je crains fort d'y mettre empeschement. Faites-moy, s'il vous plaist, mon Pere, la charité de prier Dieu qu'il ne le permette pas.

Si nous scavions
l'excès de
l'amour que
Dieu nous porte,
nous scaurions
aussi l'excès de
nos indignitez,
et ne les pour-
rions souffrir.

Lettre Dix-huitiesme

Je supplie Jesus-Christ Nostre Seigneur d'augmenter la part de sa grace et de son esprit qu'il a mise en vous. Je vous fais ce petit mot, pour vous dire que j'ay grande devotion de rendre grace à la sainte Vierge, pour cette place que vous avez trouvée pour vous loger ¹, comme chose que je ne puis douter qui ne soit faite par elle. Et bien que je me represente les difficultez qui s'y rencontrent, l'esperance que j'ay que la Vierge vous la conservera est plus forte que la crainte que ces empeschemens me causent. J'ay resseny beaucoup de consolation de voir que vous estiez grandement en la garde et protection de Jesus-Christ Nostre Seigneur et de sa tres-sainte Mere, que je supplie de tout mon cœur vous la vouloir continuer et augmenter.

La main de la
Mere de Dieu est
si puissante que
ceux qu'elle
soustient ne
succombent pas
dans les plus
fortes
contradictions.

Lettre Dix-neuviesme

Jesus-Christ soit vostre vie et vostre amour pour jamais. Je vous escris ce mot, pour satisfaire à ce que vous m'avez ordonné

1. Il semble que cette lettre est une suite de la précédente, où sœur Cathérine faisait allusion aux difficultés que l'Oratoire rencontra pour s'établir dans la maison de Saint-Honoré.

de vous mander quelque chose de l'estat où je suis. Je commenceray donc à vous dire qu'il me semble que la disposition en laquelle je me trouve m'a esté donnée de la tres-sainte Trinité et de chacune des personnes divines en divers temps, dont je ne diray autre chose pour n'estre trop longue. Et depuis il m'est resté vers ¹ cette tres-sainte Trinité une obligation et devotion et une liaison tres-intime, qui me fait tirer d'elle quelque chose que je ne sçaurois expliquer. Quant à ce qui se passa devant que ² d'entrer dans l'estat où Dieu sçait que je suis (car pour moy je ne le sçay pas) il y a eu plusieurs choses, que je ne mets point icy, auxquelles Dieu s'est servy de nostre mere Prieure, pour m'y assister ; et elle m'y a beaucoup aidée. En suite il me fut présenté de me perdre en Dieu, d'une perte qui apportoit en soy chose grande. Je donnay mon consentement à cette perte, avec la permission de nostre mere Prieure ; et depuis l'avoir donné ³, je me voy comme dans un abysme, où je ne puis trouver le fonds ; et cela sans connoistre où je vais. En un mot ce n'est que souffrances, dont je ne sçay que dire, sinon que je vous supplie tres-humblement de prier Jesus-Christ et sa tres-sainte Mere pour moy, selon ma necessité, qui n'est pas petite, ce me semble.

Cette perte que l'amour cause, aussi bien que la foy, est la perte de la vie presente et de tous ses interests, qui se fait pour Jesus-Christ, comme il est dit en saint Matth. G. 10. Vers. 39.

Lettre Vingtiesme

Je supplie Jesus-Christ Nostre Seigneur qu'il vous augmente son saint amour et qu'il accomplisse en vous toutes ses divines volontez. J'ai eu pensée, à ce matin ⁴, de vous supplier tres-humblement, si vous le trouvez bon, de nous faire la charité de nous escrire quelque chose sur l'agonie de Jesus-Christ, lorsqu'il dit : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous délaissé ?* et ce qu'il fit lors ⁵, autant que cela se peut sçavoir. Pour vous, mon Pere, je demande à Dieu qu'il vous donne l'amour seraphique, l'amour

Les disciples de Jesus mourant, pour le bien imiter doivent chercher de le bien connoistre.

1. Vers. Voir p. 46.

2. Devant que de. Voir p. 74.

3. Depuis l'avoir donné. Voir p. 74.

4. A ce matin = ce matin. Expression encore très usitée dans les provinces.

5. Lors. Voir p. 6.

de Jesus et qu'il vous donne aussi part aux souffrances de l'ame sainte de Jesus-Christ ; et je demande encore l'esprit du mesme Jesus-Christ, pour vous et pour la congregation. S'il vous plaist de demander à Dieu misericorde pour cette pauvre pecheresse.

Lettre Vingt-uniesme

Je supplie le divin amour qu'il vous donne part à l'esprit et à l'amour de la beniste ¹ Magdelaine. J'ai essayé de mettre par escrit ce que je vous dis, il y a peu de jours, c'est que, quand je vois l'ordonnance et l'operation du saint amour vers ² mon ame, je ne puis que je ne desire ³ qu'elle soit separée de mon corps. Ce n'est pas que je ne sois tres-contente de souffrir en cette veuë, si Jesus-Christ le veut ; mais je crains grandement l'effet du peché et, voyant la malignité de mon estre, en la maniere que je la vois, il ne m'est pas possible de faire autrement, car il me semble qu'il est de tres-grande importance de ne pas mettre empeschement à ce saint amour. Je dis donc quelquefois : O amour, ne me laissez plus vivre icy ; tirez-moy à vous ; je ne puis porter ⁴ de voir que je vous doive empescher ⁵ ou offenser. Deux heures apres que vous m'eustes parlé cette derniere fois, je fus grandement tentée de croire que cette voye en laquelle je suis estoit tromperie ; mais j'eus beaucoup de force en l'asseurance du contraire que vous m'aviez auparavant donnée, Nostre Seigneur m'ayant fait la grace lors de m'en souvenir. Sans cela, je croy que je n'eusse pas osé me rendre ⁶ à l'operation de Dieu. Je n'ay pas oublié de demander à sainte Magdelaine ce que vous desiriez.

Les saints desirerent de sortir de cette vie, non comme d'un lieu de souffrance, mais comme d'un lieu de peril pour fuir le peché, et non pas la peine.

1. Beniste. Voir p. 18.

2. Vers. Voir p. 46.

3. Je ne puis ne pas désirer.

4. Porter = supporter.

5. Empescher. S'employait alors avec ou sans complément, avec son sens originel d'entraver, d'embarrasser, d'être un impedimentum.

6. Me rendre. Voir p. 64.

Je supplie l'amour ¹ et cette sainte que la volonté du mesme amour soit accomplie en vous parfaitement ; et vous, mon Pere, de vous souvenir tousjours de nous devant Dieu.

Lettre Vingt-deuxiesme

Je supplie l'amour de Jesus-Christ qu'il vous donne part à l'esprit et à l'amour de la tres-sainte Magdelaine, que nous avons grande devotion de demander pour vous : et je vous supplie, mon Pere, de vostre costé de le desirer et demander avec instance. Nostre Seigneur se plaist fort à cette demande, parce qu'il en est beaucoup honoré. Je vous diray aussy, mon Pere, qu'il me semble avoir veu la pureté de l'ame de cette grande sainte et l'estat auquel Jesus la mit au moment de sa conversion, comme il la tira et la prit pour luy. Jesus prit son ame et la laissa sans vie ; elle ne connoissoit que l'amour de Jesus ; elle ne tiroit vie et ne vivoit que de Jesus, son lieu estoit les pieds de Jesus ; c'est là où Jesus l'a liée ; c'est de là où elle a tiré tout son bien ; c'est là où elle est faite digne d'estre la premiere du cœur de Jesus. Il me semble que j'ay veu comme ² Jesus-Christ operoit en son ame et ce qu'elle estoit à Jesus ; mais ce sont secrets qui ne se peuvent expliquer ; il faut que ce soit Jesus mesme qui les fasse entendre. Dans le temps de cette veuë, il me sembloit que la Magdelaine me tiroit et lioit à elle et me faisoit participer à quelques-unes de ses operations. O quelles souffrances d'amour ont esté en cette sainte ame ! O, que si j'en pouvois dire quelque chose, et si Jesus et la bonne Magdelaine le vouloient, que je serois contente ! Mais je ne le puis. Je la supplie qu'elle vous monstre elle-mesme ce que je ne suis pas digne de penser. Je vous diray aussi, mon Pere, une chose qui m'est venuë en l'esprit ; c'est qu'un puissant moyen pour avoir part à l'amour de cette admirable sainte estoit d'imiter sa penitence ; ce qui me donne un grand desir de me conformer, autant qu'il sera en mon pouvoir, au traitement rude qu'elle

1. *L'amour* = l'amour de Dieu.

2. *Comme*. Voir p. 53.

Magdeleine ne vivoit plus ; mais Jesus-Christ vivoit en elle. Elle se fit la dernière de toutes aux pieds de Jesus-Christ ; mais il la fit la premiere en son cœur.

Les exemples des saints nous inspirent l'amour de leur sainteté.

Pour avoir part à la grace des saints, il faut avoir part à leurs travaux et les imiter.

a fait à son corps, durant les trente années que l'on tient qu'elle a demeuré dans le desert. Je vous supplie tres-humblement, mon Pere, de demander à Nostre Seigneur que je ne sois point de ces ames qui ont beaucoup de bons desirs et qui sont vuides d'œuvres ; mais qu'il me fasse la grace de produire toutes celles qu'il daigne demander de moy ; afin qu'au jour qu'il me faudra paroistre devant sa Majesté, je sois trouvée aussi pleine qu'il est necessaire, pour estre receuë de son Pere et de luy, en qui je suis.

*Preface sur les assistances interieures et exterieures
obtenuës par l'intercession de la Bien-heureuse Catherine de Jesus,
qui ont esté adjoustées en cette derniere
Edition.*

Après avoir rapporté ce qu'on a pû recueillir de la vie et des vertus de cette sainte religieuse et de ses pieux escrits, nous dirons que la devotion vers 'elle s'est respandue dans un tres-grand nombre de maisons religieuses de divers Ordres reformez et parmy quantité de personnes seculieres qui l'invoquent, comme bien-heureuse et puissante auprès de Dieu, et escrivent au grand couvent des Carmelites, où son saint corps repose, pour prier qu'on fasse pour eux des neuvaines à son tombeau et qu'on leur envoie quelque chose d'elle, afin de le porter par devotion ; et tous ses chappelets, medailles, images et habits ont esté distribuez et sont tenus en grande reverence² par ceux qui les ont receus. Nous allons rapporter quelques preuves qui tesmoigneront cette verité et qui feront voir de plus que les effets ont verifié ce que cette sainte ame avoit revelé à diverses personnes, depuis estre³ jouissante de Dieu, qu'il lui avoit donné un grand pouvoir pour ayder les ames ; et de plus que son infinie bonté et liberalité a daigné y adjouter la puissance d'assister ceux qui s'adresseroient à elle dans leurs maux corporels, dont plusieurs ont esté gueris et d'autres tres-notablement soulagez par son intercession.

*Assistances interieures et exterieures,
obtenuës par l'intercession de la bien-heureuse
sœur Catherine de Jesus*

Environ l'année 1626, il y eut une dame de Picardie, qui s'es-

1. *Vers.* Voir p. 46.

2. *Reverence.* « Soumission de corps et d'esprit qui nous fait humilier devant ce qui mérite honneur et respect. » Furetière.

3. *Depuis estrp.* Voir p. 74.

toit addonnée depuis quelque temps à la pitié et à l'oraison. Au commencement, elle y trouvoit grand goust et facilité, ayant beaucoup de devotion sensible ; mais ce torrent estant bien-tost passé, elle demeura en grande secheresse et pauvreté ; ce qui luy causa une telle affliction et découragement qu'elle estoit resoluë de tout quitter et de ne plus faire l'oraison. Estant en cette deliberation ¹, elle se souvint de la bien-heureuse sœur Catherine de Jesus, dont la mere Prieure des Carmelites du couvent d'Amiens luy avoit parlé, et se recommanda à elle avec grande afféction. Alors cette bien-heureuse s'apparut ² à elle, ayant une couronne d'or sur la teste ; elle la vit fort clairement, mesme des yeux du corps, avec tous les traits de son visage et sa façon ³, le tout si distinctement, (encore qu'elle ne l'eust jamais veü durant sa vie) qu'en ayant fait le rapport à la mere Prieure, elle reconnut qu'elle luy depeignoit sœur Catherine de Jesus, toute la mesme ⁴ qu'elle l'avoit veü autrefois. Cette bien-heureuse l'encouragea de ne point laisser l'oraison et d'aller à Dieu, par la foy et par la verité des choses qu'elle nous enseigne, sans se soucier des sentimens ; et deslors elle sentit une si grande force qu'elle se resolut de ne quitter jamais l'oraison, quelque peine qu'elle y peust avoir. Et cette force luy est demeurée depuis, en telle perfection qu'elle n'a plus resenty ses découragemens, bien qu'elle se soit trouvée dans la mesme pauvreté qu'auparavant.

Cette mesme dame estant un jour travaillée d'une tres-grande affliction, entre plusieurs tres-frequentes et fascheuses qui l'exercoient dans sa condition, la bienheureuse sœur luy apparut, comme la premiere fois, et luy monstrant le bien qu'il y avoit en la croix, l'encouragea puissamment à l'embrasser. Cette seconde visite acheva ce que la premiere avoit commencé, laissant cette dame si fortifiée et avec de si grands desirs de souffrir que depuis tout ce qu'elle porte ne luy semble plus rien ; et en tout ce qui

1. *Deliberation*. « Examen de quelque chose, de quelque proposition, soit à part soy, soit en compagnie. » Furetière.

2. *S'apparut*. Voir p. 55.

3. *Façon*. « Signifie aussi la mine, la taille, le port, la contenance d'une personne, ses manières d'agir, de marcher, de parler. » Furetière.

4. *Toute la mesme* = entièrement la même, exactement.

luy arrive son recours est à cette bien-heureuse qu'elle cherit comme sa mere et dit que jamais elle ne la prie qu'elle n'en ressent force et ayde en son interieur.

Vers le mesme temps, une dame de pieté, qui faisait aussi son sejour ordinaire en Picardie, estoit depuis deux ans travaillée de plusieurs sortes de maux, qui la reduisoient en une si extrême foiblesse qu'elle estoit obligée de manger de la viande les vendredis et samedis ; et si elle se vouloit contraindre à faire maigre, elle tomboit en de frequentes defaillances ; en sorte qu'il falloit luy faire prendre quelque chose deux ou trois fois la nuict. Se trouvant donc en cét estat un jour devant le Caresme et par consequent hors de toute esperance de le garder, n'y ayant aucune apparence humaine qu'elle en pût avoir la force, une personne de sa connoissance luy parla de la bien-heureuse sœur et lui conseilla d'y avoir recours ; ce qu'elle fit ; et dés le lendemain, qui estoit le jour des Cendres, elle se trouva si forte qu'elle n'eut aucun besoin de rompre le Caresme¹. Et après qu'il fut finy, elle continua quelque temps par devotion l'abstinence de viandes ; et escrivant à la bien-heureuse Mere Magdelaine de saint Joseph, qui vivoit alors² et qu'elle connoissoit particulièrement, elle luy manda que cette grace luy continuoit encore, dont elle la prioit de remercier pour elle sa sainte bien-faictrice, lors qu'elle visiteroit son tombeau.

En cette ville de Paris, une dame estoit dans la vanité extraordinaire. Son mary et elle avoient de grands biens ; elle faisoit une despense en habits et en autres choses semblables tout à fait excessives ; son temps se consommoit au jeu, en prômenades et souvent en compagnie de personnes dont le bruit faisoit grand tort à sa reputation. Elle avoit une parente religieuse au grand couvent des Carmelites, qui estoit personne d'age et de grande vertu et avoit employé souvent et inutilement ses paroles vers³

1. *Rompre le Caresme.* « On dit encore qu'on a rompu le Caresme, quand on n'a pas observé la regle prescrite pour jeusner. » Furetière.

2. *Qui vivoit alors.* Ces mots nous apprennent que ces pages sur les *Assistances interieures et exterieures* ne sont pas de la Mère Madeleine de saint Joseph.

3. *Vers.* Voir p. 46.

elle et ses prieres vers Dieu, pour obtenir son changement. Enfin elle eut pensée de recourir pour ce sujet à la bien-heureuse sœur Catherine de Jesus ; elle luy fit plusieurs devotions ¹ ; et en suite elle envoya querir cette jeune dame, à qui elle representa les mesmes raisons qu'elle luy avoit desja dites tant de fois ; mais avec un succès bien different ; car son cœur de pierre commença lors à s'amollir, elle jetta abondance de larmes, priant instamment cette religieuse de prier Dieu pour elle, ce qu'elle luy promit et luy conseilla de recourir puissamment à luy et de prendre pour mediatrice cette bien-heureuse sœur, dont ² elle la remercia beaucoup. La religieuse se chargea d'aller un an durant tous les jours à son tombeau et fit promettre à la dame de faire quelque aumosne aux pauvres à son intention. Ce qu'estant fait, il y eut en peu de temps un si grand changement en son esprit qu'elle n'estoit plus reconnoissable. Elle commença à frequenter les sacremens, à regretter le temps qu'elle avoit perdu en ses vanitez, à l'employer à bien regler sa maison et à faire plusieurs bonnes œuvres ; de sorte qu'on l'eust prise pour une autre personne. Elle reconnoist avoir receu cette misericorde de Dieu. par l'intercession de la bien-heureuse sœur Catherine, et a conservé vers elle un grand respect, la regardant comme sa Mere et protectrice.

Cecy arriva en l'année 1627. environ quatre ans apres que cette bien-heureuse ame fut allée jouïr de Dieu.

Au mois de novembre de l'année 1628, une religieuse carmelite, estant sur le point de partir du monastere de l'Incarnation de Paris. pour s'en retourner en un autre, fort esloigné, d'où elle estoit professe, elle supplia Monseigneur le cardinal de Berulle, qui estoit l'un de leurs superieurs et leur visiteur, de luy donner quelque heure de son temps, pour l'instruire sur la conduite de son ame et sur ce qu'elle avoit à faire, au lieu où elle alloit. Mais il se trouvoit en impossibilité de luy rendre cette charité, estant lors atteint d'une oppression de poûmon si forte qu'il ne pouvoit dire trois ou quatre paroles de suite, sans une notable incommo-

1. *Devotions.* Voir p. 49.

2. *Dont.* Voir p. 12. *Elle la remercia.* Le sujet n'est plus la religieuse, mais la dame.

dité. Et comme par son extrême bonté, il avoit beaucoup de peine de ne pouvoir satisfaire au desir de cette religieuse, il eut recours à sœur Catherine de Jesus et luy demanda force contre son empeschement ; il mit une image d'elle sur son cœur et en suite, estant allé voir cette religieuse, il luy parla deux heures entieres, sans aucune incommodité, se trouvant mesme à la fin avec plus de liberté de parler qu'au commencement. Il le dit sur l'heure à la bien-heureuse Mere Magdeleine de saint Joseph qui estoit lors prieure de la Maison ; et depuis par occasion, il le rapporta à la Reine Mere du roy, qu'il sçavoit avoir une tres-grande devotion à la bien-heureuse sœur Catherine de Jesus. Il a receu d'elle plusieurs autres assistances dans ses infirmitéz, où elle ne luy ostoit pas le mal, mais seulement luy donnoit le soulagement et la force qui luy estoient necessaires pour travailler aux saintes œuvres ausquelles l'esprit de Dieu l'appliquoit. En particulier vers la fin de sa vie, estant pressé de plusieurs incommoditez qui luy faisoient passer presque toutes les nuicts entieres sans dormir, lors qu'il se sentoit extraordinairement abbatu et qu'il avoit à travailler à quelque œuvre importante pour la gloire de Dieu, il mettoit quelquefois sur luy le soir en se couchant une image de sœur Catherine de Jesus, en luy recommandant son sommeil, et elle luy en obtenoit un aussi doux comme ¹ en pleine santé ; de sorte que l'experience qu'il avoit de ce remede l'avoit rendu si certain de son effet qu'il n'y vouloit pas recourir souvent, mais seulement quand les occasions du service de Dieu et du bien des ames dont il estoit chargé l'y obligeoient pour agir avec plus de vigueur. Enfin lors qu'il demandoit secours à cette bien-heureuse, elle estoit si prompte à le luy faire sentir qu'il disoit quelquefois de bonne grace à des personnes ausquelles il parloit avec liberté que sœur Catherine de Jesus faisoit encore un peu au ciel ce qu'il vouloit, aussi-bien qu'autrefois en la terre. Et il en avoit tant de reconnoissances vers ² elle que souvent il prioit les saintes ames qu'il sçavoit prendre plus de part à ses interests de l'ayder à luy en faire les remerciemens.

1. Aussi... comme. Voir p. 76.

2. Vers. Voir p. 46.

En l'année 1629, le 19 de fevrier, qui est le jour ¹ que cette bien-heureuse ame est allée jouïr de Dieu, il y eut une novice au couvent des carmelites de la ville d'Agen, laquelle se trouvant en quelque besoin interieur, eut recours à sœur Catherine de Jesus ; et aussi-tost cette bien-heureuse s'apparut ² à la novice, luy montrant dans une boîte de calice qu'elle tenoit en sa main des fleurs meslées avec des espines, et luy enseignant par cette representation que, si elle vouloit avoir les unes, elle se devoit resoudre à recevoir aussi les autres ; et elle la laissa beaucoup fortifiée et encouragée à s'avancer dans la voye de Dieu, nonobstant les difficultés qu'elle y pourroit rencontrer.

M. l'evesque de Basas ³, dont la rare pieté, la haute vertu et l'eminent sçavoir sont assez connus de tout le monde, a rendu par escrit le tesmoignage que nous rapportons icy dans l'attestation qu'il a donnée pour estre portée à Rome et employée dans le procez de la beatification de la bien-heureuse Mere Magdeleine de saint Joseph.

J'ai connu plusieurs personnes de grande qualité et de tous les ordres du royaume, qui, traittans avec elle d'affaires difficiles et de grande consequence, se sont loüez de ses conseils et ont tesmoigné avoir reçu de sa communication ⁴ tout plein d'avis ⁵ et de lumieres tres-utiles. La premiere fois que j'en ay fait l'experience pour moy-mesme, ce fut vers les festes de Pasques de l'année 1630 que ne scachant plus que faire, ny de quelle maniere me conduire à l'esgard d'une ame travaillée, il y avoit desja plusieurs jours, d'une tentation tres-violente, sur l'estat de sa vocation, je m'adressay à cette bonne Mere pour prendre son avis. Luy ayant exposé pour ce sujet toute la suite, les progres et les circonstances de cette tentation, elle me promit de prier Dieu pour cette ame, pour laquelle elle me tesmoigna beaucoup de compassion et de tendresse et me donna à luy porter de sa part un livre de devotion, qui estoit la vie de sœur Catherine de Jesus, une

1. Le jour anniversaire.

2. S'apparut. Voir p. 53.

3. Samuel Martineau, sacré le 7 juin 1646 et décédé le 24 mai 1667.

4. Communication. Voir p. 103.

5. Tout plein d'avis. « On trouve tout plein de gens, c'est-à-dire beaucoup. » Furetière.

de ses religieuses, quelque temps auparavant decedée avec odeur de sainteté¹ ; et si je ne me trompe, avec la dite vie, elle me donna l'image de cette deffunte. Ayant mis ce present entre les mains de la personne, que je trouvay encore plus agitée et moins raisonnable que je ne l'avois laissée, elle fut en peu d'heure calmée, et cette tentation cessa.

En l'année 1631, une carmelite du couvent de saint Denys, nommée sœur Marie de la Nativité, tomba malade d'un dévoyement d'estomach² et vomissement, lesquels augmentans peu à peu arriverent à tel point qu'elle ne pouvoit plus garder aucune nourriture et la rendoit comme on la luy avoit fait prendre. Les medecins, apres lui avoir donné quantité de remedes, sans qu'elle en receut aucun soulagement, jugerent qu'elle devoit avoir la bouche de l'estomach fermée et se trouvoient en ce rencontre³ au bout de leur science. Elle demeura ainsi plusieurs mois et son mal croissoit tous les jours ; mais le 19 de fevrier, qui est celui du decez de la bien-heureuse sœur Catherine de Jesus, apres la communion, elle se trouva extraordinairement appliquée à Dieu ; et en mesme temps il luy vint pensée de luy demander sa guérison, par l'intercession de cette bien-heureuse ; ce qu'elle fit avec grande instance et s'obligea pour ce sujet de faire quelque devotion⁴ en son honneur. Aussi-tost elle sentit qu'on luy osta sa douleur d'estomach et il luy sembloit qu'on luy donnoit force pour faire sa regle ; ce qui fut accompagné de plusieurs saints effets en son ame et d'une grande certitude que le secours qu'elle recevoit de sa divine Majesté, au corps et en l'esprit, estoit par l'intercession de nostre bien-heureuse. En suite de quoy, la santé luy demeura tres-entiere.

Une autre religieuse du mesme monastere, nommée sœur An-

1. Nous dirions : en odeur de sainteté.

2. *Devoyement d'estomach* = dérangement. Ce mot se trouve dans le *Dictionnaire nouveau français-latin* de Charles Pajot. La Flèche, 1647.

3. *En ce rencontre*. « En quelque sens qu'on l'employe, il est toujours féminin et les bons auteurs n'en usent jamais autrement, car quand il signifie hazard, occasion ou conjoncture, on dira par une heureuse rencontre, quoy que plusieurs disent et escrivent aujourd'huy *en ce rencontre*, » VAUGELAS, *op. cit.*, p. 49.

4. *Devotion*.. Voir p. 49.

gelique de la sainte Trinité, se mit par mesgarde une petite aiguille dans le doigt. Ne l'ayant peu retirer sur l'heure, elle negligea long temps cette incommodité, qui luy sembloit legere. Enfin le doigt lui enfla si fort que le chirurgien jugea qu'elle estoit en danger de le perdre ; il luy fit une grande incision, pour en tirer l'aiguille, et la chercha avec les serremens¹ ; mais ne la trouva point ; la sœur demeura en des douleurs extrêmes qui luy ostoient nuit et jour le repos. Et apres un mois de remedes inutiles, on laissa refermer la playe, d'où s'ensuivirent de nouveaux accidens, qui obligerent la sœur de recourir à nostre bien-heureuse, pour demander à Dieu sa guerison. Elle fit une octave de prieres à la sainte et, dans l'un des jours de cette devotion, elle sentit la pointe de l'aiguille et apperceut qu'elle paroissoit au bout de son doigt ; une autre sœur la luy tira tres-aisément. Cecy arriva vers l'année 1640.

Dans un autre monastere du mesme Ordre, il y avoit une religieuse encore jeune professe, qui sentoît grande difficulté à se rendre² à la vertu, par la resistance que son naturel, qui estoit fort vif et impetueux, y apportoit ; elle ne prenoit pas assez de force sur elle-mesme pour se surmonter, ce qui estoit cause qu'elle tomboit en plusieurs petits manquemens et defectuositez. Sa Superieure l'en avertissoit souvent, avec douceur et charité, et luy faisoit voir l'obligation qu'elle avoit de travailler fidèlement à l'amandement de semblables imperfections, qui n'estoient pas peu considerables en une ame religieuse. Neanmoins ces avertissemens n'avoient pas l'effet qu'il eust esté à desirer. Enfin le 19 de fevrier, jour de la bien-heureuse mort de sœur Catherine de Jesus, de l'année 1636, cette jeune religieuse se sentit fortement pressée en l'interieur de s'en aller en un oratoire, où il y avoit un tableau de cette bien-heureuse et, la priant avec grande affection, elle veid fort clairement ses defauts et son estat, qu'elle reconnut bien esloigné de celui où elle devoit estre. Et en mesme temps, elle sentit un effet puissant en son ame, qui l'obli-

1. *Les serremens.* Instrument de chirurgie destiné à serrer, comme une pince.

2. *Se rendre à.* Voir p. 64.

geoit de travailler fidèlement à surmonter tout ce qui estoit en elle contraire à ce que sa divine Majesté y vouloit faire. Or cet effet ne fut pas seulement pour un jour, mais il continua longtemps, la religieuse se sentant tousjours dans la mesme obligation par la vertu de cette sainte ame. Et depuis ce jour-là, on veid un si prompt et si grand changement en cette jeune religieuse, aussi-bien pour la pratique des vertus exterieures que des interieures, que sa Superieure s'apperceut bien qu'elle avoit receu quelque grace extraordinaire de Dieu et, s'en estant enquisse, la religieuse luy dit comme¹ la chose s'estoit passée.

Environ l'année 1636, un certain homme qui demouroit à quinze lieuës de Paris et s'estoit abandonné durant quelques années à d'estranges desreglemens, se convertit enfin à la pieté, à laquelle il trouva d'extrêmes difficultez ; parce que l'esprit malin, se servant des mauvaises habitudes de sa vie passée, le tourmentoit par de violentes et differentes tentations, principalement contre la chasteté. Sur quoy, luy ayant donné un assaut de plusieurs jours sans relasche, il le reduisit aux dernieres peines. Alors il eut recours à la bien-heureuse, se souvenant en avoir oüy parler à une vertueuse dame. Il se mit donc à genoux et lui representa le déplorable estat où il se trouvoit et son ardent desir d'en estre delivré. Aussi-tost il la sentit presente en son esprit, qui luy faisoit entendre le pouvoir qu'elle avoit receu de Dieu pour l'assister et qu'elle le feroit puissamment. En effet, dès le lendemain au matin², s'estant confessé et communié, il fut en suite entierement delivré de ce tourment malin et il entendit le demon criant, avec grande rage, contre sœur Catherine de Jesus, disant qu'il ne pouvoit resister à sa pureté.

Une religieuse d'un Ordre bien reformé a donné elle-mesme advis de l'assistance qu'elle avoit receuë de la B. H. en cette sorte.

J'ay esté quelque temps en des peines d'esprit, dans lesquelles je me trouvois extremement foible et souvent bien infidelle à Dieu. Il y a environ six mois que j'en ay esté retirée par l'assis-

1. Comme. Voir p. 53.

2. *Le lendemain au matin.* Cette expression se trouve dans le Dictionnaire de Pajot.

tance que j'ay receuë de la bien-heureuse sœur Catherine de Jesus. Elle m'est demeurée fort presente, depuis ce jour-là, et je la sens tousjours proche de moy, avec plus de certitude que si je la voyois en ¹ la terre ; elle me met dans une continuelle presence de Dieu, mesme au milieu des actions les plus divertissantes ; et lors que je fais la moindre imperfection, quand ce ne seroit que de dire un mot contre le silence, elle me reprend bien severement. Je la ressens vers ² moy comme une Mere ; elle me donne de grands desirs de vertu et mortification et une grande force pour n'en point laisser d'occasion. Je la voy comme une guide ³, que Dieu m'a donnée pour aller à luy ; elle me remet en l'esprit toutes les choses que l'on m'a dit ⁴ autrefois et qui n'avoient fait aucun effet en moy durant mes peines ; et me porte mesme à en faire usage, me donnant un grand desir d'adherer à Dieu parfaitement, quoy qu'il m'en puisse couster. Je sens qu'elle m'applique à l'enfance de Jesus et veut que je devienne comme un enfant pour l'honorer par estat. Elle me donne de grands desirs de ne faire jamais ma volonté, mais de m'assujettir et me mettre au dessous de toute creature. Il me semble qu'elle me facilite tous les moyens de me rendre ⁵ à la perfection et qu'elle me retient dans toutes les occasions où je pourrois me laisser aller au mal.

Une religieuse carmelite du monastere de l'Incarnation, nommée sœur Charlotte de Jesus Maria, qui estoit travaillée depuis plusieurs mois d'une violente douleur de teste, accompagnée d'une surdité et de plusieurs autres incommoditez, en fut tout soudain ⁶ entierement delivrée, dans le recours qu'elle eut à cette bien-heureuse à son tombeau, le 19 fevrier de l'année 1637, jour de sa sainte mort. Et en recevant cette assistance corporelle, elle en reccut une spirituelle, encore plus considerable, dans quelque besoin interieur, où elle se trouvoit alors.

Au mois de septembre de l'année 1640, une autre religieuse

1. *En*. Voir p. 21.

2. *Vers*. Voir p. 46.

3. *Une guide*. Ce mot est feminin dans Jean Nicot.

4. *Que l'on m'a dit*. Voir p. 80.

5. *Me rendre*. Voir p. 64.

6. *Tout soudain* = subitement. « Il mourut tout soudain. » Académie.

du mesme monastere de l'Incarnation nommée sœur Marguerite Terese de Jesus, avoit depuis plusieurs jours une douleur de dents tres-violente, qui luy causoit une grande enflure au visage et pour laquelle on luy avoit fait quelques remedes qui ne luy avoient de rien servy. Un jour, se sentant pressée dans l'excez de ce mal et se rencontrant ¹ proche ² d'un tableau de la bien-heureuse sœur Catherine, il luy vint en pensée de luy demander son assistance. Elle se mit donc à genoux et la pria instamment de luy obtenir ou la moderation de son mal ou bien la grace de le porter vertueusement, luy promettant, en reconnoissance de ce secours, de venir neuf jours durant dire en ce mesme lieu un *Te Deum laudamus*, en action de grâce, ce qu'ayant fait, au bout d'autant de temps qu'il en faudroit pour dire trois fois le pseume *Miserere*, elle se trouva parfaitement guerie et depuis ne s'est plus du tout ressentie de cette sorte de mal.

L'article suivant a esté copié sur l'Original, que l'on a conservé, escrit et signé de la main d'un religieux de tres-haute vertu qui vit encore.

Je N. certifie qu'en l'année 1631, m'ayant esté donné une relique de la bien-heureuse mere Catherine de Jesus, par la reverende Mere Magdelaine de S. Joseph, lors Prieure du sacré monastere de l'Incarnation, et rencontrant une vertueuse veuve, qui venoit recommander aux prieres de nostre couvent une dame de condition de la rue S. Antoine, languissante il y avoit longtemps d'une maladie à laquelle les medecins n'avoient pû apporter remede ; je luy dis que je venois de celebrer la sainte messe au grand couvent des reverendes Meres Carmelites et que la Superieure m'avoit donné une relique d'une grande servante de Dieu (sans luy nommer de qui elle estoit) et qu'elle la portast à cette dame, afin qu'elle demandast avec une entiere confiance à Nostre Seigneur sa guerison, par l'intercession de cette sainte ame, et qu'elle appliquast cette relique sur son cœur ou à l'endroit qui souffroit le plus de mal ; ce qu'elle fit. Quelques temps apres, cette relique

1. *Se rencontrant* = se trouvant.

2. *Proche de*. « Près, auprès, tout contre. Il est campé *proche* de la rivière. » Furetière.

me fut rapportée par cette mesme veuve, qui me dit que cette dame estoit guerie ; qu'elle en avoit rendu graces à Dieu et à la sainte de qui estoit la relique ; et qu'elle-mesme m'en viendrait remercier en personne. Incontinent apres, la sainte obeïssance m'envoya en une autre ville ; et n'ayant pu savoir le nom ny la qualité de cette veuve, voila neantmoins ce que j'en sçay et tesmoigne estre veritable à la gloire de Dieu. En foy de quoy, j'ay signé cette presente attestation à Paris, l'an 1638, le 19 de fevrier, jour du trespas de cette B. H. carmelite. N.

Il y avoit une femme, en cette ville, si fort travaillée de peines d'esprit, depuis deux ou trois ans, qu'elle ne vouloit faire aucun acte de chrestienne, ny seulement ouïr parler de Dieu. Mesme les jours de festes elle s'enfermoit, de peur qu'on la contraignist d'aller à la messe. On luy avoit fait parler tous les directeurs de Paris les plus capables ; mais ils n'avoient rien pû avancer ¹ à la faire sortir de sa mauvaise disposition. Une fille de sa connoissance, nommée Catherine, assez agée, fort vertueuse et devote (et qui estant autrefois entrée dans l'Ordre des Carmelites, avoit esté obligée d'en sortir à causes de ses grandes infirmités), la visitoit quelquefois et en avoit une extrême compassion. Après avoir essayé plusieurs fois de donner quelque soulagement à ses maux, mais toujours sans aucun succez, enfin elle luy dit qu'elle luy conseilloit d'avoir recours à la bien-heureuse sœur Catherine de Jesus, carmelite, luy promettant aussi de luy faire quelque devotion pour elle. Cette pauvre femme, ayant suivy son conseil, se trouva incontinent delivrée des peines qui la tourmentoient depuis si long-temps et des mauvaises dispositions qu'elles causoient en elle ; dont ² elle demeura dans une grande joye et dans une grande reconnoissance vers Dieu, et vers ³ la bien-heureuse ame, de laquelle sa Majesté s'estoit servy pour luy faire cette grace. Cecy arriva environ l'année 1640.

La fille d'un boulanger du fauxbourg Saint-Jacques, nommée Martine, estoit depuis environ deux ans dans une si extrême me-

1. *Avancer* == réussir. « Se dit figurément pour marquer toutes sortes de progrès. Il n'avance en rien. » Académie.

2. *Dont*. Voir p. 12.

3. *Vers*. Voir p. 46.

lancolie ¹ qu'elle se mouroit de tristesse, et sans en sçavoir la cause. Elle avoit parlé à plusieurs personnes de sçavoir et de pieté, qui avoient essayé de la reconnoître ² et d'y apporter quelque remede. Mais ils n'en avoient peu venir à bout. Au mois de janvier 1642, une tourriere du grand couvent des carmelites, nommée Marguerite Cassera, la voyant avec un visage jaune, triste et tout abattu, luy demanda ce qu'elle avoit ; à quoy la fille respondit qu'elle n'en savoit rien, mais qu'elle s'ennuyoit tellement de vivre qu'elle eust bien voulu qu'il eust pleu à Dieu l'appeller à luy. Surquoy la tourriere luy dit qu'il y avoit une sainte carmelite, nommée sœur Catherine de Jesus, qui estoit tres puissante aupres de Dieu, pour aider ceux qui recoüroient à elle en leurs besoins ; que son corps reposoit dans le grand couvent ; et qu'elle luy conseilloit de luy faire une neuvaine. Cette pauvre fille, estant bien consolée de trouver quelque remede à son mal, lors qu'elle n'ozoit quasi plus en esperer, fut dés le lendemain à l'église dudit couvent commencer une neuvaine. Et le huitiesme jour la mesme tourriere, l'ayant rencontrée par la ruë, avec un visage gay et de bonne couleur, en fut toute estonnée et luy dit sans penser à la devotion qu'elle lui avoit conseillée de faire : « Jesus, Martine. Que vous avez bon visage ! » Elle lui respondit qu'elle n'estoit pas la seule à luy dire cette nouvelle et que chacun faisoit le mesme ³, que depuis la neuvaine qu'elle lui avoit fait commencer à la bien-heureuse sœur Catherine de Jesus, elle se portoit fort bien, graces à Dieu, et n'avoit plus rien qui luy fist peine en l'esprit ; qu'enfin elle se trouvoit tout autre qu'elle n'estoit auparavant et auroit toute sa vie devotion à cette bonne sainte ; ce qu'elle luy dit, avec une façon ⁴ extremement gaye et contente.

Au mois de decembre de l'année 1642, la mesme tourriere du grand couvent, dont nous avons desjà parlé, nommée Marguerite Cassera, allant se confesser à un ecclesiastique de grande pieté,

1. Melancolie. Voir p. 41.

2. Reconnoître = étudier, diagnostiquer. « Signifie aussi considerer, observer. » Académie.

3. Le mesme. Voir p. 151.

4. Façon. Voir p. 84.

il lui recommanda beaucoup de prier Dieu pour une personne qui avoit de fort grandes peines d'esprit. Et comme il eut fait le mesme plusieurs fois, il vint pensée à cette fille de luy dire qu'il falloit qu'il conseillast à la personne dont il lui parloit d'avoir recours à cette bien-heureuse ; adjoustant qu'elle estoit tres-puissante auprès de Dieu et que sa Majesté faisoit par son intercession de grands miracles interieurs, luy en disant quelques-uns dont elle avoit la connoissance. Cét ecclesiastique la remercia de son avis et luy dit qu'il le suivroit. Quelques jours apres Noël, estant encore retournée à confesse à luy, il luy dit que celui qu'il luy avoit recommandé estoit allé dire la messe en l'église des carmelites et qu'aussitost qu'il l'eut achevée, il s'estoit trouvé entierement delivré de ses peines et l'esprit tout changé ; et mesme qu'il s'estoit trouvé confirmé dans un bon dessein, sur lequel il estoit en irresolution. Depuis, ce mesme ecclesiastique a conseillé à plusieurs autres de ses penitens d'avoir recours à la mesme bien-heureuse.

La mesme tourriere du monastere de l'Incarnation dont nous venons de rapporter le tesmoignage, estoit travaillée depuis plusieurs années d'une grande douleur d'estomach. Mais au mois d'aoust de l'année 1651, ayant esté attaquée d'une forte fièvre continuë, qui la reduisit à l'extremité, ce second mal avec les remedes qu'on fut obligé de luy faire pour l'en guerir, laissa le premier de beaucoup augmenté. Son estomach ne digeroit presque rien, ce qui l'affoiblissoit de telle sorte qu'à grand'peine se pouvoit-elle soustenir. On luy fit voir deux ou trois medecins qui luy ordonnerent divers remedes, mais sans effet ; si bien que son mal et les incommoditez qui l'accompagnoient augmentèrent à un point extrême. Enfin elle eut inspiration de demander sa parfaite santé à sœur Catherine de Jesus, que la bienheureuse Mere Magdelaine de saint Joseph luy avoit donnée pour mere de son ame et à qui elle avoit une grande devotion. Elle desira porter sur elle quelque chose qui eust esté à cette bien-heureuse sœur et faire quelque vœu à Dieu à son honneur. Neantmoins elle différa pour en prendre avis de la mere Prieure du monastere. Mais celui qui exauce les desirs des pauvres et duquel l'oreille entend la preparation de leur cœur, n'attendit pas à luy accor-

der l'effet de sa demande, jusques à ce qu'elle eust executé son dessein, car deslors qu'elle l'eut formé, elle se trouva parfaitement guerrie.

Un certain homme estoit en grand peril de son salut par la mauvaise vie dans laquelle il avoit pris de longues habitudes. Un ecclesiastique de grande pieté, qui le connoissoit et affectionnoit particulièrement, avoit souvent essayé de l'en retirer, mais inutilement. N'y voyant donc plus de remede et ayant oüy parler de la bien-heureuse sœur Catherine de Jesus, il fut inspiré de mettre cette ame sous sa protection, il donna à cét homme quelque chose d'elle et le porta à y avoir recours ; ce qu'il fit et en suite il changea entierement de disposition, il se soumit à tous les conseils de son amy et apres quelques jours de devotion vers ' la bien-heureuse, il fut fortement pressé de faire une confession generale, à quoy il n'avoit jamais voulu consentir, bien que son amy luy en eust souvent parlé. Depuis il tesmoigna qu'en faisant cette confession generale, il s'estoit trouvé grandement assisté de la presence de cette bien-heureuse, et qu'il ne se souvenoit point d'avoir jamais fait de confession semblable et où il eut receu tant de grace et d'ayde de Dieu. Et il est à remarquer que ce n'est pas un homme facile à s'imaginer tels effects et que depuis il est entierement hors des pechez qui luy estoient auparavant continuels.

Conclusion de tout l'ouvrage

A toutes les assistances que nous venons de rapporter, nous adjousterons que cette bien-heureuse ame continuë de se rendre presente à ceux qui ont recours à elle, la priant d'interceder pour eux envers Nostre Seigneur Jesus-Christ, et qu'elle en assiste tous les jours plusieurs en des besoins differens et notables, qui ne peuvent estre escrits, parce que les personnes sont encore vivantes et ne desirent pas qu'ils soient divulguez. Nous supplions Nostre Seigneur d'exaucer de plus en plus cette tres-fidelle servante et espouse de Sa Majesté et d'accorder par son intercession quelque part de son esprit et de ses vertus à ceux qui liront sa vie et qui auront devotion à sa grace en elle et aux choses grandes et saintes qu'il a faites en son ame.

FIN

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

Vu :
H. DELACROIX,
Doyen de la Faculté de Lettres.

INDEX DES NOMS PROPRES

A

Acarie (Mme), la bienheureuse Marie de l'Incarnation, 12, 41, 43, 90.
 Agnès (sainte), 121.
 Alexis (saint), 121.
 Angélique de la Trinité (sœur), carmélite, 190-191.
 Anne d'Autriche, 43, 82.
 Augustin (saint), 70.
 Auvergne (Jeanne d'), carmélite, 38, 153.

B

Batterel, 4, 74.
 Beaulieux (Charles), 31.
 Bellegarde (Mgr Octave de), 24.
 Bernadot (le P.), dominicain, 32.
 Bérulle (le cardinal de), 3-16, 17, 20, 22, 43, 46, 47, 51, 52, 56, 64, 67, 86, 98, 109, 110, 116, 162 183, 187 et *passim*.
 Borromée (saint Charles), 4, 54-55, 70, 85.
 Bossuet, 5, 14, 18, 33, 38, 49, 97.
 Brémond (abbé Henri), 106.
 Brunot (Ferdinand), 4, 7, 18, 20, 21, 32, 33, 49, 54, 55, 71, 73, 74, 76, 78, 85, 92, 94, 109, 117, 126, 130, 131, 154, 168.

C

Camus (Mgr Pierre), évêque de Belley, 101.
 Cassera (Marguerite), sœur tourière, 196-197.
 Catherine de Gênes (sainte), 63, 64, 70, 93.
 Catherine de Sienne (sainte), 32, 33, 122.
 Cayrou (Gaston), 5.
 Charlotte de Jésus Maria (sœur), carmélite, 193.

Chenevières (Tronson de), 43.
 Clèves (Catherine de Gonzague de), 59.
 Corneille, 6, 7, 12, 21, 46, 68, 73, 76.
 Cospéan (Mgr), évêque de Nantes, 91.
 Coton (le P.), jésuite, 42, 43.

D

Daultruy, professeur de Sorbonne, 23-27.
 Denis (saint), 63.
 Descartes, 5.
 Despruets (Mgr), 28.
 Du Val (André), supérieur du Carmel, 86, 99 et *passim*.

E

Elisabeth de la Trinité (sœur) carmélite, 72.
 Eriau (J.-B.), 5, 22, 23, 42, 45, 54, 53, 59, 63, 83, 86, 114, 141, 153, 154, 155, 159, 173.

F

Fontaines (Antoine du Bois de), 155-157.
 Furetière, 8, 9, 13, 14, 18, 31, 33, 35, 41, 46, 50, 51, 52, 66, 73, 74, 75, 80, 86, 87, 92, 95, 99, 105, 107, 110, 112, 119, 120, 121, 128, 131, 132, 133, 134, 137, 148, 150, 165, 167, 176, 184, 185, 186.

G

Gabriel (saint), 70, 168, 169.
 Gallemant (Jacques), supérieur du carmel, 86 et *passim*.
 Gauthiez (Pierre), 32.
 Gibieuf (le P.), oratorien, 154-155.
 Gourgues (le Président de), 13, 40.
 Gourgues (Mme de), 40.
 Grégoire XV, 91.
 Grillet, prédicateur de la reine, 27.
 Grisar, 156.

Guissano, 4.

Guyon (Mme), 83.

H

Hardivillier (Mgr d'), 27.

Hatzfeld, 12, 46.

Hierotée (saint), 89, 121.

Houssaye (abbé), 167.

I

Isabelle des Anges (La Mère), 40.

Isidore (saint), 97.

J

Jean (saint), 12, 81.

Jean-Baptiste (saint), 70, 122.

Jean de la Croix (saint), 57.

Joergensen, 32.

Joseph (saint), 47, 70, 161, 163.

L

La Fontaine, 21, 22, 44.

Lazare (saint), 120.

Lezeau (Nicolas le Fèvre, sieur de), 18, 19, 107.

Longueville (Henri duc de), 59.

Louis XIII, 20, 82.

Louytre (Etienne), 90-91.

Luc (saint), 9.

M

Madeleine (sainte), 49-51, 64-65, 70, 117, 120, 124, 122, 145, 161, 169, 181, 182.

Madeleine de Jésus (la Mère), 23.

Madeleine de saint Joseph (la Mère), 17-18, 19, 22, 41, 42, 45, 59, 77, 83, 91, 99, 105, 107, 155-157, 186, 188, 194 et *passim*.

Malherbe, 5, 13, 14, 18, 73.

Marc (saint), 8, 9.

Marguerite du Saint Sacrement (la Mère), 45.

Marguerite Thérèse de Jésus (sœur) carmélite, 193-194.

Marie d'Egypte (sainte), 70.

Marie de Jésus (la Mère), 54, 156.

Marie de la Nativité (sœur) carmélite, 190.

Marie de Médicis, 3-16, 20, 22, 82.

Marillac (Michel de), 16, 19.

Marthe (sainte), 120.

Martineau (Mgr), évêque de Bazas, 189.

Massillon, 18.

Matthieu (saint), 8, 9, 12, 13.

Meignelay (marquise de), 96, 99.

Michel (saint), 70, 178.

Molière, 33, 41, 74, 126, 135.

Montagne (M. et Mme Robert Havard de la), 32.

Montaigne, 49.

N

Nicolas (Charles de), 30-31.

Nicot (Jean), 18, 32, 34, 46, 80, 82, 83, 88.

P

Pajot (Charles), 190, 192.

Paquier (abbé), 113.

Pascal, 109.

Paul (saint), 11, 70, 116, 152.

Pierre (saint), 70.

Poulain (le P.) jésuite, 53.

R

Racine, 14, 38, 152.

Rieux (Mgr de), évêque de Léon, 91.

Ronsard, 16.

S

Saint-Gilles (Odet de), 73-74, 177.

Sales (saint François de), 113, 153.

Senault (le P.), général de l'Oratoire, 15.

Sévigné (marquise de), 9, 10, 40, 49, 50, 83, 88.

Soulfour (le P. de), oratorien, 4.

T

Thaïs (sainte), 70, 73.

Thècle (sainte), 70, 121.

Thérèse de Jésus (sainte), 22, 41, 70, 72, 89, 90, 121, 139.

U

Urbain VIII, 91.

V

Vaugelas, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 15, 18, 22, 32, 43, 46, 50, 53, 66, 74, 75, 95, 98, 133, 146, 167, 190.

Voltaire, 33, 37.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.	VII
Dédicace du cardinal de Bérulle à Marie de Médicis.	3
Préface de la Mère Madeleine de saint Joseph.	17
Avis sur la première édition de la vie de sœur Catherine de Jésus et sur la dernière faite en 1636.	19
Approbations	24
Privilège du roi.	29

LA VIE DE SŒUR CATHERINE DE JÉSUS

<i>Ses premières années.</i>	30
<i>Son entrée au carmel.</i>	40
<i>Sa vie intérieure.</i>	43
<i>Sa dernière maladie et sa mort.</i>	90
<i>Témoignages de sa gloire.</i>	99

RECUEIL

DES PIEUX ÉCRITS ET LETTRES DE SŒUR CATHERINE DE JÉSUS

Avant-propos de la Mère Madeleine de saint Joseph.	105
Annotation.	107
Sept pratiques très utiles et nécessaires pour les âmes travaillées de peines et de tentations.	108
Autres pratiques de perfection dans les sentiments contraires. . . .	112
Actes intérieurs par lesquels cette sainte âme honorait l'enfance de Jésus dans ses travaux.	144
Actes intérieurs.	116
Pratiques intérieures.	118
Sur la charité envers le prochain	119
Sur quelques actions intérieures.	119
Sur sainte Madeleine.	120
Sur la parabole de la drachme.	120
Rôle des jours auxquels cette bonne âme a reçu une grâce particulière.	121
Paroles de l'Écriture Sainte.	122
Lettres à quelques personnes de piété.	124

AUTRES LETTRES AJOUTÉES EN CETTE DERNIÈRE IMPRESSION

Au P. Gibieuf, de l'Oratoire.	154
A M. de Fontaines, père de la Mère Madeleine de saint Joseph. . .	155
A un ecclésiastique.	157
A une dame de grande vertu.	158
A une personne de piété.	159
Lettres au R. P. de Bérulle.,	162
Préface sur les assistances intérieures et extérieures obtenues par l'intercession de sœur Catherine de Jésus.	184
Assistances intérieures et extérieures.	184
Conclusion de tout l'ouvrage.	199
Index des noms propres.	201

